

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
RÉDACTEUR EN CHEF: Désiré LECLERQ

P 1178c



O(A)

Don Alphonse de Bourbon

CITOYEN ESPAGNOL

'ASPRO'

en gargarisme

ÉVITE LA

GRIPPE!

'ASPRO' procure du soulagement immédiat dans les cas de grippe

Je me trouve très bien avec votre merveilleux produit. Mercredi dernier ma femme se couchait avec une forte grippe. Le docteur lui ordonnait de garder la chambre et grâce à l'Aspro elle fut rétablie et a pu vaquer aux soins du ménage après un jour.

M. Delgate,
38, Rue de la Piété, Châtelet.

'ASPRO' comme gargarisme calme ce mal de gorge

« Ayant été prise dans la pluie, je me sentais très enrhumée et très fiévreuse. J'ai pris pendant trois jours chaque soir deux tablettes d'ASPRO, et je me suis gargarisée. Mon rhume et mon mal de gorge ont disparu comme par enchantement. »

Mme Hubert,
5, rue Hemricourt, Liège.

Qui! vous pouvez éviter la grippe, mais n'attendez pas pour vous soigner, d'être au lit avec 39° de fièvre!... Protégez-vous dès maintenant, même si vous êtes bien portant. Les microbes pénètrent dans votre corps par les voies respiratoires et se déposent sur le fond de la gorge. C'est pourquoi beaucoup de gripes commencent là!... Tuez ces microbes avec 2 tablettes d'ASPRO dans un verre d'eau tiède en gargarisme. Ils ne pourront résister aux milliers de particules d'ASPRO qui se déposeront sur vos muqueuses en exerçant leur pouvoir antiseptique à la racine même du mal.

Un gargarisme avec 'Aspro' est un moyen de protection simple, économique et parfaitement efficace.

Ne soyez pas négligent : en ce temps de rhumes et de gripes, appelez au secours de votre famille

'ASPRO'
LE PROTECTEUR DU FOYER!

ET SI VOUS ÊTES "PRIS" N'HÉSITEZ PAS

Absorberez tout de suite 2 tablettes d'ASPRO ; couchez-vous très tôt et reprenez au lit 2 tablettes d'ASPRO avec une boisson chaude. 'ASPRO' éliminera, avec la transpiration, les poisons de votre organisme, tuera les microbes et vous délivrera de votre grippe.

5fr. le paquet de 10 tablettes.

10fr. le paquet de 25 tablettes.

20fr. le paquet de 60 tablettes.

ASPRO

S A Ancienne Maison
Louis Sanders Bruxelles



PRENEZ AUSSI
'ASPRO' CONTRE
MIGRAINES
NEURALGIES
RHUMATISMES
NERVOSITE

'ASPRO' N'IRRITE PAS L'ESTOMAC

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS L. DUMONT - WILGÉN - G. GARNIER - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF DESIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65.— 85.— 85 OU 120	33.— 45.— 45 OU 60	17.— 25.— 25 OU 35	

Don Alphonse de Bourbon

Le cauchemar espagnol ne semble pas près de prendre fin. On avait parlé d'une trêve de Noël; aux dernières nouvelles, ces forcenés ne voulaient rien entendre, et Franco annonçait la grande offensive qui doit libérer l'Espagne du marxisme.

Depuis bientôt deux ans qu'il l'annonce, elle devient aussi problématique que le retour du Roi de France que Maurras nous annonce depuis quarante ans.

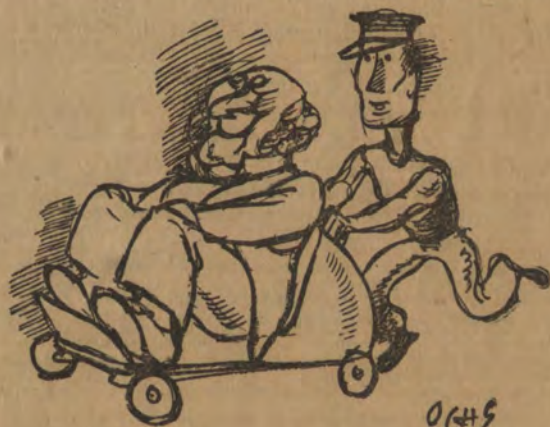
Le général Franco tient les deux tiers de l'Espagne. Il a à son service un nombre X mais considérable de soldats italiens et de techniciens allemands — à moins qu'il ne soit à leur service — et il tient la mer. Ses adversaires, les républicains, les « rouges », dénommés marxistes pour les besoins de la cause, n'ont, dit-on, pas de canons, pas de munitions, pas de navires. On assure qu'ils meurent de faim, mais ils tiennent toujours.

Il est vrai que de leur côté, les susdits républicains assurent avec non moins de force que la discorde règne parmi les franquistes; que les alliés italiens sont détestés des Espagnols, à tel point qu'il faut les protéger contre leurs compagnons d'armes; que tous les généraux « rebelles » haïssent leur chef; que le clergé commence à préférer le régime du « libéral » Négrin à celui que veut lui imposer le nazi païen qui sert Hitler et Mussolini, les ennemis du christianisme... Que ne raconte-t-on pas et qui croire ? Il n'y a qu'une chose certaine, la guerre civile continue et il n'y a pas de raison que cela finisse.

Et pourtant, il faudra bien que cela finisse un jour. Comment ? On répond : Le Roi. Il n'y a qu'un roi qui puisse servir d'arbitre. Franco a répandu trop de sang, il a accumulé trop de haines pour qu'il puisse jamais donner la paix, l'apaisement à l'Espagne. Quant à la République de M. Négrin, elle porte la lourde hypothèque des souvenirs laissés par Largo Caballero, les massacres, les sacrilèges, les incendies de la révolution rouge. Oui, en vérité, il n'y a que le Roi qui puisse instaurer la paix dans une Espagne paisée et fédéraliste.

Le Roi ! Mais quel Roi ?

Alphonse XIII ? Voici que le général Franco vient de lui faire rendre sa nationalité espagnole et ses biens. Il n'était plus qu'un heimatloos, un exilé sans nom, un hôte des palaces, plus ou moins désargenté.



Le voilà du moins pourvu d'une nationalité, d'un état-civil et de quelques propriétés au soleil. Il n'est plus Alphonse XIII mais il est Don Alphonse de Bourbon, citoyen espagnol. Est-ce le prélude d'une restauration ? Ce Franco, qu'on avait pris pour un Bonaparte, sera-t-il tout simplement un Monk ?

???

A bien examiner, c'est peu probable. L'Espagne aura peut-être bien un roi d'ici peu, mais il y a peu de chance pour que ce soit Alphonse XIII. Peut-être un de ses fils, mais lui ?... Et d'abord, il ne semble pas qu'il le désire. La fin de son règne a presque l'air d'une abdication volontaire.

Se souvient-on ? Les choses vont si vite ! Cela remonte à quelque sept ans. Le 12 avril 1931, les élections « municipales » mettaient le Roi en minorité dans son propre royaume. Mais il avait encore

GLACES DE SÉCURITÉ

S A GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENT EXCLUSIF POUR TOUS PAYS UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES. S. A.
81. CHAUSSEE DE CHARLEROI — BRUXELLES



travaillés eux-mêmes, comme les monarchistes français de 1871, par des dissentiments profonds, avaient déjà commis la faute irrémédiable de présenter ces élections comme une manifestation pour ou contre le régime. Elles furent vite transformées en manifestation contre la monarchie, tenue pour responsable de toute les fautes commises en son nom.

L'homme d'Etat chargé d'informer le Roi du résultat funeste des élections fut le comte de Romanonès, aujourd'hui octogénaire et en exil en France, homme de toutes les combinaisons, les financières surtout. Ce même 13 avril, à Barcelone et à Madrid, des cortèges parcouraient les rues, chantant la Marseillaise et arborant le bonnet rouge de Marianne. En Espagne, on a toujours été en retard de cent ans sur la France. Naturellement, le bruit que le Roi s'était enfui se répandit tout de suite. On pensa à la fuite à Varenne. La république fut proclamée, avec à sa tête, M. Alcalá Zamora, un ancien monarchiste libéral, ancien ministre de la Guerre. Aux Affaires Etrangères, un homme de gauche, Alexandre Lerroux, type de républicain à la française, avocat, homme d'argent, inculpé de haute trahison pour sa propagande, et qui se cachait depuis longtemps dans Madrid. Miguel Maura, nommé à l'Intérieur, était le fils de Antonio Maura, leader du parti conservateur, celui qui fit exécuter Ferrer et terrorisa la Catalogne, de connivence avec Osorio y Gallardo, le lâcheur patenté. On voyait à l'Instruction publique Marcelino Domingo, un ancien maître d'école catalan, et Manuel Azana, fonctionnaire au ministère de la Justice, devenait ministre de la Guerre. Il est remarquable que les grands premiers rôles, dans cette comédie, vont être désormais les ministres de la Guerre : Zamora, Azana et bientôt Gil Robles. Quoi qu'il en fût, l'intention formelle de la nouvelle République était de se montrer modérée.

???

Elle ne le demeura pas longtemps. Pendant cinq ans, la République vécut dans l'ivresse des coups de revolver. En octobre 1934, en Asturies, ce furent même les mitrailleuses. Quand le Front Populaire entra en scène, au début de février 1936, la grande orgie commença. Alphonse XIII était oublié, mais le sang coulait.

Il coule encore. Dans quelle mesure Alphonse XIII en est-il responsable? Qui le dira? Aurait-il pu tenir? Qui le dira? La parole est aux historiens. Un roi a-t-il le droit d'être las de son métier? Voilà la question. Depuis l'aventure d'Alphonse XIII, on a vu une autre manifestation de taedium regni : Edouard VIII qui, en pleine splendeur, abandonnait le pouvoir, parce qu'il s'ennuyait. La grande crise de dégoût qui assaille à leur tour tous les rois, a dû prendre aussi Alphonse XIII. Il a dû en avoir assez, horriblement assez, de cet insupportable métier. Lui qui, tant de fois, a risqué sa peau avec le sourire, ne tient pas à refaire encore le métier de pion. Echapper à neuf attentats, ce n'est rien. Mais fabriquer cinquante-neuf ministères en vingt-neuf ans, c'est à vous dégoûter pour toujours ...



A Monsieur Avenol secrétaire général de la S. D. N.

Le sort a de ces ironies. Il a choisi un inspecteur des Finances particulièrement distingué — vous, Monsieur — pour le mettre à la tête de la plus vaste entreprise de gaspillage qui se puisse rêver.

Un inspecteur des Finances, c'est un monsieur pour qui l'économie est un dogme. Un bilan mal équilibré lui donne le cauchemar. Et vous dirigez une affaire qui a enregistré depuis vingt ans, avec sérénité, faillite après faillite, nous avons nommé la S. D. N.

S.D.N. : Société des Nations. Ces initiales sont heureusement à plusieurs usages. Au temps du sanctionnisme et du jusqu'aboutisme, elles traduisaient fière devise genevoise : « Sans devenir neutre ! » L'axe Berlin-Rome se forgea au rythme de ces mots héroïques. Aujourd'hui, maint fonctionnaire voit, non sans tristesse, dans ces lettres fatidiques, ce que l'institution représentera bientôt pour lui : « Sa dernière nourrice ».

La S.D.N., de nos jours, a mauvaise presse. On la critique vigilement. Redressons une injustice ; la S.D.N. s'est révélée utile à plusieurs points de vue.

D'abord, elle a montré de façon tangible aux hommes d'Etat et aux historiens de l'avenir *ce qu'il ne fallait pas faire*. Il y avait à Sparte un certain ilote ivre dont la réputation est venue jusqu'à nous. Personne d'entre nous, Monsieur, ne vous a jamais vu tout nu comme était cet homme et encore moins ivre et nul ne songerait à vous traiter d'ilote. Pourtant c'est bien son rôle qu'a joué l'organisme représenté par vous avec tant d'éclat.

La Société des Nations a également illustré les dangers de l'inflation. Pas de l'inflation monétaire, bien que celle-ci ait fait à Genève l'objet de doctes discussions : nous voulons parler de l'inflation oratoire. Celle-ci a sévi dans la ville de Calvin comme la peste ou le choléra. Elle n'a rien épargné. Les plus beaux talents ont sombré. Pauvre Briand, sénile et se grisant de core d'applaudissements ! Le texte des discours prononcés là-bas depuis vingt ans ferait une pile plus haute que le Mont Blanc. Bien mieux : les statisticiens de

AVEZ-VOUS DÉJÀ SONGÉ AUX FÊTES DE FIN D'ANNÉE?

La TAVERNE ROYALE TRAITEUR

Les incomparables FOIES GRAS « FEYEL » de Strasbourg
SUPREMES — PARFAITS — CROUTES et GALANTINES

Porto - Sherry - Vins et Champagne

Le Royal Mousseux . . . 25

La Cuvée Royale . . . 35

Prix spéciaux par panier de 30 L

DEPUIS 1775



Toujours préférés

- * Vieux Schiedam
- * Cherry Brandy
- * Apricot Brandy
- * Peach Brandy
- * Dry Gin Superior



HULSTKAMP

S.D.N. affirment qu'en extrayant de ces discours tous les barbarismes et les solécismes qui les encombrant, on obtiendrait de quoi combler le lac Lemman qui deviendrait un second Zuyderzée: idée bien internationale, comme on le voit.

Mais la gloire la plus pure de la Société des Nations, c'est d'avoir créé les Précieuses. Créer n'est pas le mot. Elles existaient, certes, mais en larves, en chrysalides, et disséminées. Elles se sont épanouies et rassemblées au soleil de Genève. Qui ne les a pas vues et écoutées ne peut imaginer ce qu'est le maboulisme intégral. Pour un cerveau fatigué, il était reposant d'entendre les échanges de vues passionnés auxquels elles se livraient, sur les points d'or et le potentiel, la réflexion et le gold exchange standard, le commerce international et la prophylaxie des maladies vénériennes. Reposant, car on sentait qu'il n'était point nécessaire d'intervenir dans la conversation, et que les charmantes femmes qui agitaient ces vastes problèmes n'y comprenaient rien, rien, rien!

Quant à la politique, elle devait ressembler beaucoup, comme de juste, à celle qui se déroulait, voici quatre mille ans, dans la grande salle des séances installée au rez-de-chaussée de la Tour de Babel. On parlait beaucoup à Genève, en se comprenant peu. Chaque homme politique avait sa clientèle, et celle-ci entraînait en transes la moindre de ses allocutions. De la récente appropriation de « Titu » à la dernière finesse de Bénès, rien n'était perdu pour une presse avide de nouvelles, comme on se doit, mais les diffusant autant par la parole que par le truchement du papier imprimé. Pontifes et grandes dames, de Louise à Geneviève, de Saint-Briscard à Mononax, tous s'agitaient dans une atmosphère enflée, où un mot insignifiant prenait des sonorités énormes, et où les secrets d'Etat se transmettaient comme des marks dépréciés.

Nous avons mentionné Babel. Pendant longtemps une des Précieuses crut que c'était le nom d'un socialiste allemand. On lui expliqua que l'Allemand s'appelait Bebel et que Babel était une tour. Mais une tour inachevée, et c'est ce qui la différencie de la Société des Nations. Celle-ci s'est fait construire un palais qui est aujourd'hui, dit-on, terminé.

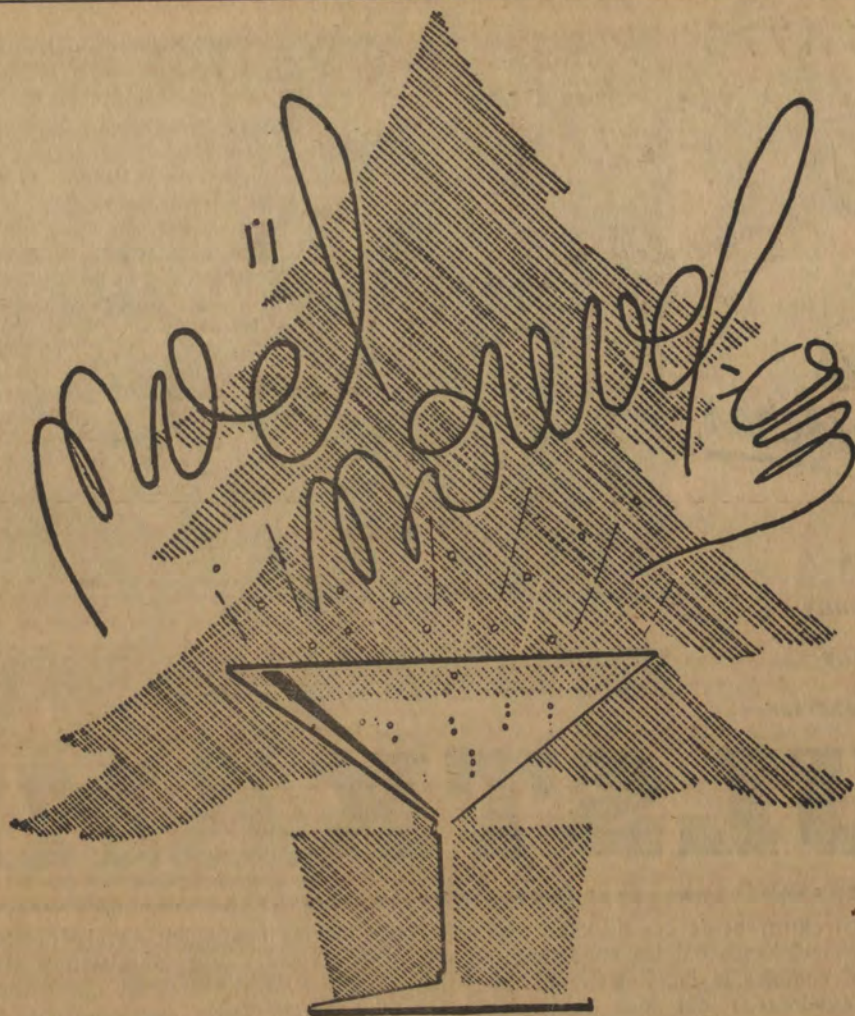
C'est ce qui nous amène à nous adresser à vous. Vous devez souffrir, comme économiste, comme excellent fonctionnaire, comme inspecteur des Finances enfin, de voir utiliser ce palais à des travaux que tout le monde sait parfaitement vains. Tel le spectre de Voltaire (« Ombre de Streseman, revenez-vous encore? »), n'allez-vous pas le soir vous promener parfois sous ses voûtes solitaires ?

*Que vous disent alors tous ces grands corps sans vie,
Ces murs silencieux, ces autels désolés,
Que pour l'éternité Neville a dépeuplés ?*

Allons, Monsieur, un bon mouvement, une noble initiative! Que la Société des Nations termine et couronne sa carrière par une œuvre utile entre toutes. Remerciez tous vos fonctionnaires. S'ils protestent et invoquent le respect des contrats, donnez-leur à chacun un exemplaire, relié en veau ou en peau d'Abyssin, du Covenant auquel vous aurez joint la collection complète des interprétations de l'article 16. Cela les calmera. Ceci réglé, faites du Palais de Genève, de ses salles spacieuses, de son parc magnifique, un grand sanatorium!

Il serait ouvert à tous. On y accueillerait même, à tarif réduit, le jour où ils se sentiraient un peu fatigués, les grands orateurs qui donnèrent à la S.D.N. tout son éclat et furent les artisans de tous ses malheurs.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)



Pour réveiller gaiement et garder bon souvenir de cette fin d'année, il est une vedette qui ne demande qu'à créer autour de votre table l'atmosphère de luxe et de plaisir que vous souhaitez : c'est le Champagne Saint-Marceaux, la marque centenaire au nom prestigieux.

Au restaurant, chez lui, partout, l'amateur de Saint-Marceaux fait figure de connaisseur avisé, sachant payer le plus juste prix pour la qualité maximum.

TARIF	}	Cuvée spéciale demi-sec, sec et très sec, fr. 32,50
		Carte blanche demi-sec et sec 35,—
		Royal « Extra », Dry - Union Jack - Brut ... 42,50
		Brut 1928 47,—
		Brut 1929 53,—

GROS : A. & E. VAN DEN HOVE & Cie
29-35, CHAUSSEE DE WAVRE - BRUXELLES - TEL. : 12.46.71 & 11.72.72

ST-MARCEAUX





Le Duce parle

Il est vain de s'en indigner : nous en sommes réduits à attendre à peu près chaque semaine qu'un des dictateurs qui mènent la politique du monde, parlant à un peuple d'auditeurs en service commandé, nous donne pour quelques jours soit l'espoir de la paix, soit la crainte de la guerre. Le discours de la semaine, celui du Duce, dans la nouvelle ville sarde de Carbonia, était attendu avec une certaine anxiété. On pouvait se demander si la campagne de presse antifrançaise menée avec une si étonnante ardeur par toute la presse fasciste, n'était pas une sorte de préparation d'artillerie avant une violente offensive de Mussolini en personne.

Mussolini a parlé de l'autarcie italienne qui, bien entendu, est supérieure à toutes les autarcies et du charbon italien qui est également supérieur à tous les charbons du monde; n'a, par exception et bien qu'il parlât de combustible, prononcé aucune parole incendiaire. On respire.

Quant on réfléchit on se dit qu'il ne pouvait guère en être autrement. Après le discours de M. Chamberlain au banquet de la presse étrangère de Londres, c'eût été rendre le voyage à Rome du Premier britannique tout à fait impossible. Or l'Italie a besoin de l'appui financier de la Grande-Bretagne. Il ne pouvait faire autrement, mais quand il s'agit d'un dictateur sur lequel souffle l'esprit de la race, on ne sait jamais...

CENTRE VILLE A louer, en tout ou en partie, belle maison, ch. central, eau, gaz, électr., petit jardin. Convient pour bureau, avocat, médecin. S'adresser : 2, rue du Peuplier.

Le froid et le chaud

Tandis que Mussolini, à Carbonia, se montrait modéré... par son silence, sa presse redoublait de violence contre la France; c'est assez la manière italienne de souffler le froid et le chaud.

Une revue ultra fasciste « Informatione diplomatica » publiait un grand article où elle menaçait la France de la guerre... « Et la France perdra la partie, disait-elle, car l'axe entrera en jeu. »

Cela fait penser au mauvais gamin qui asticote son petit camarade et quand celui-ci fait mine de prendre la mouche, le menace de son grand frère.

Le danger — et c'est peut-être ce que l'on cherche à nous faire croire — c'est que les Français ne finissent par se fâcher et que des incidents, réellement spontanés, ceux-là, ne se produisent. Jusqu'à présent le peuple français a pris les menaces allemandes comme il convenait, à la rigolade, mais il pourrait un jour se mettre en colère.

ON PATINE ^{au} ST-SAUVEUR

Chantage

A la veille de la visite de M. Chamberlain et de lord Halifax, en signe de bienvenue sans doute, la presse italienne reproduit avec complaisance une carte de la revue militaire « Vie del' Area », les voies de l'air, qui marque de hachures la zone de bombardement des avions italiens. Cette zone englobe la France, la Belgique (mais oui, la Belgique aussi), une moitié de l'Espagne, le sud de l'Angleterre y compris Londres, toute l'Afrique du nord y compris l'Egypte jusqu'au Soudan.

Bien entendu, ces matamores exagèrent, mais, enfin, la menace est là. C'est toujours le grand chantage. Scaramouche réclame la bourse ou la vie. Mais cela ne prend plus. Cette fois on peut espérer que M. Chamberlain ne se laissera plus bluffer comme à Munich.

RALLYE SAINT-HUBERT, à Genval
Hôtel-Restaurant. — Téléphone : 53.61.21

Ils sont exaspérants

Ces journaux italiens qui, par platitude et flatteries, exagèrent encore les consignes officielles, sont positivement exaspérants. (Ah les grands, les beaux journaux de l'Italie d'hier!) C'est un assemblage monstrueux de mensonges impudents, de contre-vérités flagrantes, de légendes ridicules et de basses injures adressées à toutes les nations et à tous les hommes d'Etats qui se permettent de ne pas approuver la boulimie italienne.

Quant aux nouvelles, elles sont toutes truquées, tronquées, falsifiées. Le public italien n'a jamais su que le gouvernement britannique a déclaré que le « statu quo » en Méditerranée comporte le maintien du protectorat français en Tunisie. Il croit de bonne foi que la France est complètement isolée et que, depuis Munich, on peut lui demander n'importe quoi.

Un cadeau original

Par ces températures polaires, un sac à eau chaude sera certainement le bienvenu. Un très grand choix à partir de fr. 19.50 au cc, rue Neuve.

Fermeté franco-britannique

Est-ce cette fermeté franco-britannique qui a déterminé les dirigeants fascistes à « rastreindre » sérieusement? C'est possible. D'autre part, le Duce s'est-il rendu compte que son partenaire de l'axe ne montrait guère d'enthousiasme à appuyer sa campagne et que, préoccupé du côté de l'Est, M. Hitler serait parfaitement capable de le laisser se débrouiller tout seul? Egalement possible. Dans l'entourage de Mme Geneviève Tabouis — seul journaliste au monde à qui l'on ne puisse rien cacher! et quand on lui cache quelque chose, elle invente — on chuchote que M. Mussolini devait rencontrer, ces jours-ci, à Munich, le maître du Reich, précisément au sujet des revendications méditerranéennes de l'Italie. Mais le Führer n'a point marché. Il en a déjà plein les bras et, par-dessus le marché, il continue d'estimer que l'Allemagne n'a toujours aucun intérêt à faire naître des complications européennes pour une cause dont elle n'a rien à espérer. Ce ne sont pas les sujets de discorde ni les motifs de bagarre qui manqueront l'an prochain!

Réveillon de Nouvel-An
COSMOPOLITE Bruxelles - Nord
Son dîner à 75 francs
Vins et cuisine de choix
Orchestres - Cotillons - Tombola gratuite

Rien n'est si BON qu'un **AMER SIMON**

Quand est-on perplexe ?

Certainement pas pour le choix d'un cadeau lorsqu'on voit le nombre d'objets utiles ou agréables, minimes ou importants, présentés par « Buss & Co », 84, Marché-aux-Herbes. Toute la gamme de prix en porcelaines, cristaux, orfèvreries, lampes, objets d'art et bibelots de toute nature.

Voix d'Italie

Il ne faut pas rendre tous les Italiens responsables de cette monstrueuse campagne de haine et d'excitation qui révolte le monde entier. Nous en connaissons beaucoup qui en sont consternés.

Il y avait des rapports très étroits et très anciens entre le monde savant, le monde intellectuel de France et celui d'Italie. On ne détruit pas d'un mouvement d'humeur, même mussolinien, d'anciennes amitiés scientifiques. Au reste, une véritable terreur règne dans le corps professoral des universités italiennes que les absurdes mesures antisémites ont amputé de beaucoup d'hommes éminents. Un de nos amis a reçu ces jours-ci une lettre navrante d'un professeur italien.

« La vie ici » dit-il « devient insoutenable pour tous ceux qui ont conservé quelque amour de la science et de la pensée libre. Je peux vous assurer que cette campagne contre la France n'a rien de spontané. Je vous ai dit souvent que certaines plaisanteries des Français avaient le don de nous agacer, comme d'autres plaisanteries agacent les Belges. Mais nous savons bien que tous les peuples se moquent les uns des autres et je peux vous assurer que cette haine des jeunes fascistes contre la France ne rencontre aucun écho dans le peuple, malgré toutes les fausses nouvelles et toutes les histoires absurdes que l'on répand.

» On se demande où le gouvernement veut en venir et on craint qu'il n'agisse sur les injonctions de l'Allemagne pour provoquer une guerre dont nous n'avons aucune envie, et qui ajouterait de toute façon à la misère générale. La bourgeoisie est ruinée et on annonce encore de nouvelles mesures fiscales. Ce n'est pas l'impôt sur le capital, c'est sous forme de contribution patriotique forcée, la confiscation du capital. Le fascisme nous a apporté l'ordre et le sentiment de la grandeur de l'Italie (vous savez, mon cher ami, si j'ai applaudi à ses débuts) mais à quel prix ! Nous commençons à trouver que ce sens de la grandeur coûte vraiment trop cher et nous pensons que c'est une étrange politique nationale que celle qui consiste à se mettre tout le monde à dos pour servir de pion au Führer d'Allemagne. Ce sont là des choses que personne n'ose dire mais que beaucoup d'Italiens pensent. »

Et dire que c'est un ancien ami du régime qui écrit cela !

REVEILLON NOËL & NOUVEL AN Hôtel des Boulevards

ORCHESTRE - COTILLONS - 1, PLACE ROGIER, BRUXELLES

Autre voix d'Italie

Un Belge qui habite Rome depuis de longues années et qui fut parmi les plus chauds admirateurs du régime fasciste — il avait vu le pays en proie à l'anarchie — nous confie :

« Je continue à penser que Mussolini est un grand homme, un très grand homme, mais, comme Napoléon, il a sa famille et cette famille lui fait le plus grand tort. Non pas ses fils bien entendu qui ne font guère parler d'eux, ni sa femme, la véritable matrone romaine qui fait des enfants et garde le foyer; on ne la voit jamais. Mais il y a le ménage Ciano qui se croit tout permis et qui amasse dans le monde romain la plus solide impopularité. Le gendre continue à singer le beau-père mêmes gestes impérieux, mêmes effets

NOËL

Spéculaus — Pains d'amandes — Bernardin
M^{son} J. RENARD, 70, r. Montagne. T. 12.70.1

de mâchoire, mais il en est la caricature, il le ridiculise. D'autre part, il a son clan, sa coterie et c'est cette coterie qui jette l'Italie dans les bras ou plutôt dans les fers de l'Allemagne. Enfin, tandis que le désintéressement de Mussolini est incontestable, il paraît qu'il n'en est pas de même du comte Ciano. On murmure à Rome bien des histoires.

Diable! Le Duce en arriverait-il à chanter comme le père Grévy : « Ah ! quel malheur d'avoir un gendre ! »...

En avoir une couche

est un défaut surtout pour les perles de culture, qui doivent absolument en avoir plusieurs.

Vous aurez la certitude d'avoir de vraies perles de culture garanties en les achetant au concessionnaire général, Bertrand, 37, rue Grétry, 37, Bruxelles.

Les Italiens de France

Il y a beaucoup d'Italiens qui travaillent en France. Jadis ils s'assimilaient très vite; depuis le fascisme, ils sont fiers d'être Italiens et entendent bien le rester, mais cette tension d'aujourd'hui crée une situation différente. Elle remplit d'inquiétude et de colère contre le gouvernement leur pays.

En général, ils se trouvent fort bien en France où ils se librent d'être fascistes ou antifascistes et où ils touchent hauts salaires. Aussi n'ont-ils aucune envie de rentrer chez eux, surtout pour faire la guerre. En Meurthe-et-Moselle, Paris, plusieurs associations italiennes ont déjà protesté contre les prétentions et les excitations belliqueuses qui viennent de Rome. Si, par malheur, la guerre éclatait, verrait probablement se former en France une légion antifasciste. C'est une des raisons pour lesquelles la guerre n'éclatera pas.

Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (très légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus pratiques que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B », Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffsheim, Brux. Tél. 17.57

Ah ! comme on change !

M. Emile Ludwig, écrivain allemand qui eut la prudence de se faire naturaliser Suisse, à une époque où le nazisme n'était pas encore triomphant mais où on le sentait venir de donner à l'« Ordre » un article où il raconte comment il publia naguère ses conversations avec Mussolini.

En ce temps-là, le Duce passait encore, peut-être à ce titre, pour la meilleure tête politique de l'Europe. Il aimait à parler le français, à reconnaître ce que la doctrine fasciste devait aux écrivains français. Il n'était pas encore intoxiqué par le virus nazi. Il ne croyait pas, ou plutôt il ne faisait pas semblant de croire, à la race italienne et laissait passer dans son encyclopédie officielle des articles raisonnables d'allure scientifique sur cette énorme blague de l'aryanisme. Il aimait la conversation des étrangers intéressants et mes camarade le socialiste français Lagardelle. En un mot, c'était un homme et même, peut-être, un grand homme. Ce n'était pas une espèce de pantin impérieux dont les gens de Berlin tirent les ficelles. Ces conversations avec Ludwig, il fut très heureux de les avoir, s'il ne les sollicita pas. Il lui plaça de s'expliquer devant le monde par le truchement de cet écrivain indépendant et Ludwig raconte que, malgré la pression de son entourage naturellement plus fasciste que le Duce, il ne changea que quelques mots au texte qu'il soumit à l'écrivain.

Aujourd'hui, faudrait voir ! Il est plus inabordable

J.A.J. NOLET DEPUIS 1682 FAIT LE MEILLEUR
SCHIEDAM DU MONDE.

DÉPÔT 26 RUE FONTAINAS, BRUXELLES. TÉL. 37.81.16

Tannage TOUTES PEAUX ET REPTILES CONGO
BESSIERE Fils, 60-64, r. Schmitz, t. 26.71.97

Staline. Il ne s'offre plus que de temps en temps à l'adoration des foules et sous une triple garde de policiers. Il est sombre et lointain, prophétique et engueulatoire. Il n'a plus rien d'humain. Il se croit un Dieu.

Que s'est-il donc passé? Tout simplement, nous dit un psychiatre, que Mussolini est en train de démontrer, après quelques autres, qu'aucun cerveau humain ne peut résister longtemps à l'exercice de la toute puissance. Le vertige des sommets...

Sans augmentation de prix, réveillez-vous...

(il y a d'excellentes places à 10 fr.) dans une ambiance charmante, au Théâtre Molière (nouvelle direction). Porte Namur, où l'on donnera, jusqu'au 27 ct, « Le Bonheur, Mesdames », la charmante comédie music. Gd orch. Excel. distr.

Les contradictions du Duce

Si séduisant que soit le peuple italien, il faut lui reconnaître une facilité charmante à se mouvoir dans le déraisonnable. La violence du ton ne le dérange nullement, tant que le langage, il ne faut pas passer aux actes. Et quiconque s'exprime continuellement avec tant de violence est amené sans cesse à se contredire. La contradiction dans les propos ne dérange pas les dictateurs. Elle fut toujours le péché mignon de M. Mussolini. Son peuple ne le lui reprocha jamais. L'étranger inaccoutumé à cette atmosphère peut s'en étonner. Il faut connaître le climat particulier de Rome pour savoir comment l'outrance dans un sens peut conduire à l'outrance en sens contraire, et le panégyrique à l'anathème. Le vocabulaire s'y prête. Journaliste-né, et Italien, le Duce possède un répertoire d'épithètes d'une richesse ahurissante dans l'éloge comme dans l'injure. Le malheur dans l'affaire d'Abyssinie fut de prendre pour des cabrioles toutes les manifestations du chauvinisme colonial italien. L'idée de M. Eden était que ce langage apocalyptique était un tissu de balivernes. Pour la première fois, l'Apocalypse était prophétie. L'atmosphère italienne est ainsi faite. Le plus sérieux nous paraît souvent y manquer de sérieux. Le Duce fut, au début de son règne, partisan frénétique de l'émigration. Il envoyait les enfants de l'Italie à Buenos-Ayres et à New-York, pour leur bien, d'un cœur léger, jusqu'au jour où, d'un seul coup de tête, il les rappela tous, leur ordonnant de reprendre leur place au Fascio, si loin fussent-ils dans le monde et obligeant leurs femmes à revenir en Italie pour donner le jour à leurs enfants. Le Duce a porté aux nues l'art futuriste, devenu art officiel, et il a fait Marinetti sénateur.

Le chauffage par 15° sous zéro

est obtenu automatiquement et avec le maximum d'économie et confort grâce à la chaudière Cérac-Duplex à double foyer, au petit charbon et à dégrasage automatique — exposée 48, b. Ad Max. Bruxelles; demandez catalogue b.

Aux gémonies

A présent, il le voue tranquillement aux gémonies. Il a eu Hitler en horreur et depuis 1936 il en fait son meilleur ami. Il a proscrit l'ancienne Rome des manuels et des discours, la trouvant bonne tout au plus à divertir les anti-quiens. A présent, il est l'ami des ruines. Si c'était nécessaire, il en inventerait. Au mois de mai 1937, il débarquait à Tobusk, en Tripolitaine, pour exalter l'œuvre coloniale du fascisme. Vingt-cinq ans très exactement, jour pour jour, après un discours où il accablait furieusement l'entrée en guerre contre la Turquie. Une guerre de 1913 ! Il ne faut pas vingt-cinq ans au peuple italien pour oublier et se convertir. Et toujours l'autorité découvre quelques centaines de jeunes gens décidés à vociférer sous les fenêtres du

**REVEILLONNEZ
A LA
COUPOLE**

PORTE LOUISE

© ORCHESTRE HOT JAZZ (9 exécutants) ©

Menu: 90 Fr. — Piste de danse

Palais de Venise: « Duce... Duce... » ou sous les balcons du Palais Farnèse: « A bas la France ! » Cette exubérance n'est pas chose fasciste. Elle est italienne. On la pratiquait au temps de Facta, et cette façon gracieuse de réclamer la Corse et la Tunisie, elle existait bien avant le comte Gollazzo Ciano, il y a longtemps, au temps de Crispi. Qui n'a pas été sifflé et porté aux nues à dix ans d'intervalle à Rome par les mêmes manifestants, ne connaît pas Rome. Les dits manifestants n'y regardent pas de si près et ne gardent pas de rancune à ceux qu'ils ont maudit. Le remords ne ronge pas leur cœur insouciant. Ils crient simplement, parce que tel est leur bon plaisir. En 1923, quand la flotte eut bombardé Corfou, ils s'en furent Via del Babuino terroriser un collègue grec de Bénédictins que je connais bien, où des moines belges et français s'occupent surtout de la réforme des monastères italiens de langue grecque en Calabre et en Sicile. Il suffisait à ces brailleurs que ce fût grec pour être maudit. Les bons Bénédictins eurent tôt fait d'oublier, et les malédictions, et Corfou, où ils n'avaient jamais été.

Pour les FETES et SOIREES, il vous faut une chemise impeccable. Adressez-vous en toute confiance au **SPECIALISTE 168**, r. E. Féron, - Tél. 37.83.85

LEMMENS

La toute puissante

Comme au temps de la puissance temporelle des papes, au temps où la malignité romaine s'exprimait dans le silence officiel, par la bouche de Pasquin et de Marforio, les potins courent la ville éternelle et leur principale héroïne ou leur principale victime, cela dépend du point de vue, est la comtesse Ciano, la fille préférée du Duce, qui, lui-même, devient de plus en plus distant et lointain. Elle passe pour toute puissante, non seulement sur son père, mais aussi sur son joli mari, le glorieux gendre.

Reprenant un propos romain l'« Europe Nouvelle » imprimait ces jours-ci :

« L'Italie fasciste compte deux princesses héritières, main droite et main gauche, Quirinal et Palais de Venise: la princesse de Piémont, née Marie-José de Belgique, et la comtesse Ciano, née Edda Mussolini. Ces dames, comme disait Jules Laforgue dans une de ses plus célèbres *Complaintes*, sont aigries par des questions de préséance. Plus exactement, la comtesse Ciano souhaiterait qu'un amendement au protocole lui permit de passer avant l'héritière du trône. Elle ne désespère pas de réussir. En attendant, elle évite autant que possible de rencontrer l'autre héritière, et quand la rencontre est inévitable, ces dames échangent des sourires d'une suavité à donner le frisson.

Où trouver du charbon ?

A Bruxelles, comme partout, le froid subitement fait monter la consommation de charbon, aussi croyons-nous devoir signaler que, pour assurer une livraison rapide de ses charbons de haute qualité, la Société Anonyme Cocharbon a instauré un service accéléré dans toute l'agglomération bruxelloise.

Si vous êtes dans l'embarras, c'est le moment d'essayer une commande à Cocharbon. Après quoi vous resterez client de ce fournisseur d'élite. Pas d'augmentation de prix ! S. A. COCHARBON, av. du Port. - Tél.: 26.99.10 (3 lignes).

Le Réveillon de Noël...

À la Taverne Bristol, Porte Louise, sera animé par l'orchestre de Primas Sylva, l'ancien chef d'orchestre du Café de la Paix, à Paris. Un menu de choix à 75 fr. y sera servi à partir de 9 heures et une abondante distribution de cotillons aura lieu toute la soirée, qui promet, comme les autres années, d'être des plus joyeuses.

Projets et déconvenues du Dr Schacht

Il paraît que le Dr Schacht n'est pas enchanté de son dernier voyage à Londres. Le président de la Reichsbank transportait dans ses valises un mirobolant projet d'emprunt international destiné à liquider le problème juif et dont l'Allemagne offrirait le fonds de garantie au moyen de tous les biens des israélites, actuellement confisqués ! En d'autres termes, il s'agissait de financer puissamment l'émigration des juifs dont le Reich ne cherche qu'à se débarrasser, à présent qu'il ne leur reste plus que la chemise, et encore ! Mais le Reich consentait à s'occuper d'eux à condition que les démocraties, et notamment l'Angleterre, les aident à aller se faire pendre ailleurs... Magnanimité des magnanimités !

Les maîtres chanteurs de Nuremberg ont fait des petits... à Berlin.

Ce n'est pas tout. En guise de « compensation » (?), le bon Dr Schacht demandait que les pays accueillant les réfugiés juifs d'Allemagne fassent un sérieux effort pour inten-

INDUSTRIE ET COMMERCE

Opérations d'escompte à long et moyen terme. Ouverture de crédit commercial. — Ecr. : Caisse de Fonds Publics et d'Escompte, 13, rue du Congrès, 13, Bruxelles.

sifier leurs achats dans le Reich, favoriser les rentrées de devises et, de surcroît, élargir encore l'hospitalité dont ils ont fait preuve jusqu'ici à l'égard des juifs persécutés par le nazisme.

Ce n'était déjà pas trop mal, comme on voit. Le Dr Schacht tenait pourtant pour la bonne bouche, et toujours au titre de « compensation », une proposition qui mettrait à l'examen toutes les dettes extérieures du Reich en vue de les réduire sensiblement !

A Berlin, on a évidemment démenti tout cela, mais dans les mieux officiels de Londres on s'est montré beaucoup plus réservé. On a laissé entendre que le « Herr Doktor » était plutôt tombé comme un cheveu dans la soupe, au lendemain des incidents qui marquèrent le cinquantième anniversaire de l'« Associated Press Corporation », auquel les journalistes et l'ambassadeur allemands, par une délicate attention de M. Hitler, n'eurent pas la permission de participer. On était très monté, à Londres, devant cette nouvelle muflerie allemande, et bien que M. von Dierksen s'en soit vaguement excusé, il est hors de doute que c'est le Dr Schacht qui, en fin de compte, a, comme on dit, payé les pots cassés. Il a remballé ses fameux projets et il est rentré, fort penaud, à Berlin.

Le déjeuner de Noël...

au Restaurant du Bon Marché comportera, le dimanche 25 décembre, un choix de menus remarquablement étudiés, aux prix habituels. Quelques champagnes de marque pourront y être dégustés à des prix exceptionnels et l'Orchestre Paul Moreaux donnera un très brillant programme de circonstance.

« Drang nach Osten »

Dans notre dernier numéro, nous rapportions l'opinion d'un ancien diplomate français, un peu cynique, mais réa-

DEFANNAGE en 48 h., radios toutes marques. - T. 37.20.73
10, AV. DE LA PORTE DE HAL, St-GILLES

liste, qui défendait l'actuelle politique de son pays en disant en substance : « Nous laissons à l'Allemagne les mains libres vers l'Est, vers l'Ukraine ? Et puis après ? Qu'elle s'épuise donc par là : pendant ce temps, elle nous f... la paix par ici. Au surplus — qui sait ? — Hitler pourrait bien se casser les dents sur ce gâteau, ou en attraper une telle indigestion qu'il ne s'en rétablirait jamais. »

Un autre de nos amis, bien introduit dans les milieux de la Wilhelmstrasse, répond à cela : « Tout à fait d'accord au sujet de l'opportunité un peu... obligatoire de laisser le Reich tenter la grande aventure du « Drang nach Osten », la poussée vers cet Est qui, depuis des siècles, aspire littéralement l'âme allemande. Comment nous y opposerions-nous, maintenant que la France n'a plus ses positions d'Europe centrale ?

» Une réalisation des grandioses ambitions du Führer pourrait, en occupant nos inquiétants voisins d'outre-Rhin dans une direction opposée à la nôtre, nous donner peut-être un demi-siècle de répit, voire un siècle entier. Mais après ? Nous sommes en droit de ne pas nous en préoccuper, direz-vous. Seulement, se rend-on bien compte de la puissance que l'Allemagne acquerra ? Et si cette puissance se libérait plus rapidement qu'on ne le croit des impédiments de l'organisation des territoires asservis ? Dans ce domaine, comme en tout, les Allemands n'y vont pas avec le dos de la cuiller et, si tout va bien pour eux, ils dicteront leurs volontés au monde non pas dans cinquante ou cent ans, mais dans quelques lustres.

» Peut-on aussi ne pas se préoccuper d'une pareille éventualité, qui, depuis Munich, est en marche ?...

Nous donnons impartialement l'opinion de cet ami mais nous nous demandons s'il ne s'est pas laissé chapitrer par ses amis de la Wilhelmstrasse.

La hernie n'est plus une infirmité

pour qui porte une Ceinture NEO-BARRERE SANS PELOTES NI RESSORT, premier bandage breveté dans le monde entier, contenant SANS PELOTES toutes les hernies aussi aisément que la main posée à plat sur l'ouverture. Preuve irréfutable sur-le-champ par l'essai gratuit sans engagement. Etabl. du Doct. L. BARRERE, J. Sauboua Dr. 98, rue du Marais, Bruxelles et en province chez MM. les Pharmaciens bandagistes dépositaires de la méthode BARRERE. Brochures gratuites.

Vers une nouvelle victoire sans combat ?

« Sans doute, poursuit notre ami retour de Berlin, un échec allemand n'est pas chose exclue. Mais il faut bien reconnaître que, dans l'état actuel des choses, cet échec semble peu probable. Tout au plus la vaste manœuvre entreprise par le Führer pourrait-elle ne pas se développer aussi rapidement ou aussi complètement qu'il le voudrait.

» Pareil échec — sur le terrain diplomatique — serait d'ailleurs fort cuisant et de nature à entraîner de considérables changements dans la répartition des leviers de commande. C'est assez dire que M. Hitler, dont l'audace va toujours de pair avec une remarquable prudence, ne s'exposera pas facilement à perdre l'acquit de la politique qu'il mène magistralement depuis son accession au pouvoir.

» La guerre ? Les appétits du IIIe Reich peuvent l'y conduire, contre la Pologne et l'U. R. S. S. Si la France — alliée des Polonais — entrerait dans la bagarre, en dépit de l'attitude du gouvernement de Varsovie depuis des années la mêlée deviendrait vite générale et il serait permis, dans ce cas, de ne pas être convaincu de la victoire finale de l'Allemagne. Le Führer-chancelier le sait bien. Aussi, tout en menaçant de la guerre (ce jeu, bien entendu, est un jeu dangereux), y répugne-t-il beaucoup. C'est autour d'un table — sur laquelle il placera ostensiblement le « glaive allemand » — qu'il veut remporter sa nouvelle victoire, qu'il prépare, comme les précédentes, par un habile et opiniâtre travail de sape, lequel provoquera, provoque déjà, l'agitation

≡ PIPER-HEIDSIECK ≡

Noël - Zoute - Garage Garmo

OUVERT ET CHAUFFE

dont il entend profiter pour tirer les marrons du feu. »
Et si devant ces excès de la volonté de puissance ou de nuisance, la résistance s'organisait enfin ?

Les admirateurs de la force et de la ruse hitlérienne — qui, bien entendu, ne sont pas nécessairement des agents hitlériens — assurent qu'il a dès à présent des appuis sûrs en U.R.S.S. C'est possible — le Kaiser en avait aussi dans la Russie impériale —, c'est même très probable, et les « épurations » continuées auxquelles procède Staline porte à croire que le régime n'est pas très solide; mais il est probable qu'en cas d'invasion allemande tous les Russes se lèveraient. Or l'Ukraine, c'est la Russie, quoi qu'en disent les Allemands.

Calories ? Vitamines ? Alors Bergenbier...

Bergenbier, la bière belge de *qualité*, sera la bière des réveillons. Elle dispensera la bonne humeur, l'entrain, réchauffera l'organisme et ne rendra jamais malade. C'est une super-bière. et « P. P ? » vous la conseille en toute impartialité. Aux réveillons : Bergenbier...

WALON FRERES Déménagement. Bruxelles-Paris vice-versa
Place de Brouckère. - Tél. : 17.71.18.

Le grand-duc Wladimir et l'Ukraine

Décidément, la semaine qui s'achève nous aura valu plus d'une surprise. Tandis que le bruit courait d'une restauration plus ou moins proche du pouvoir monarchique en Espagne, on annonçait que le grand-duc Wladimir, qui n'a pas perdu tout espoir de s'asseoir un jour sur le trône impérial russe, débarquait à Paris pour demander un vote de confiance aux Russes blancs, puis qu'il se rendrait à Berlin, converser avec le Führer au sujet du problème ukrainien... M. Hitler, racontait-on, aurait eu l'idée de proposer le royaume d'Ukraine au grand-duc Wladimir, pas moins ! « Royaume d'Ukraine », c'est vite dit. Il faudrait d'abord le créer. Il est entendu que la propagande allemande s'y emploie activement, aussi bien du côté polonais que du côté russe, mais l'U. R. S. S. est résolue à se montrer coriace et, à Varsovie, on estime que si le Reich veut à tout prix « libérer » les Ukrainiens de Pologne, il devra « venir les prendre ».

Le grand-duc Wladimir, d'ailleurs, a démenti les bruits qui circulaient à son propos. Il a fait valoir que, prétendant au trône de toutes les Russies, il n'avait aucune raison d'aider à leur morcellement en acceptant de régner, un de ces quatre matins, sur une Ukraine indépendante en principe mais, en fait, sous l'obédience de la Wilhelmstrasse. L'Ukraine, au surplus, n'est-elle pas le berceau de la Russie ?

Au demeurant, il semblerait assez paradoxal que le Reich national-socialiste fit mine de favoriser une quelconque restauration en Russie, laquelle ne manquerait pas de constituer à bref délai une puissance qui, débarrassée du désordre bolchevique et des incertitudes du régime, offrirait beaucoup moins de prise à la propagande hitlérienne.

Perles de culture

Plusieurs de mes clients s'étant plaints d'être induits en erreur, je leur rappelle que je n'ai qu'une seule maison, 37, rue Grétry,

Le joaillier P. BERTRAND.

GAND — Les deux toutes bonnes maisons —
au Sud: « Gambrinus »; au Centre « Wilson ».

Une conférence du général Denikine

Le général Denikine, qui fut le dernier commandant des armées blanches en Russie, a fait à Paris une bien curieuse conférence à ses compagnons d'exil. Le but essentiel de cette causerie qui fut, paraît-il, très émouvante, était de

LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

mettre en garde les Russes blancs, qui vivent en France, contre les sympathies que quelques-uns paraissent avoir pour Hitler et le système nazi. C'est assez compréhensible pour ces victimes du bolchevisme. Mais le général Denikine a clairement démontré que sous le couvert d'une lutte contre le bolchevisme, les chefs de la nouvelle Allemagne tendent à s'annexer purement et simplement de nouvelles régions. Il en est de même. a-t-il dit, du Japon, pour lequel le combat contre le Komintern n'est qu'un prétexte pour des guerres de conquêtes.

Rappelant la politique traditionnelle de la Russie impériale qui a toujours eu pour but d'empêcher l'expansion allemande dans les Balkans, l'orateur a constaté que le gouvernement actuel de l'U.R.S.S. n'est plus à même de s'y opposer. C'est l'absence de ce frein qui a provoqué, selon lui, le déséquilibre actuel en Europe. Celui-ci ne pourrait être rétabli que le jour où la France retrouverait à l'est de l'Allemagne un allié puissant sous la forme d'un gouvernement national.

Le conseil de la semaine

Votre santé, toujours, et parfois votre vie, dépendent de la conscience, de la probité et du savoir du pharmacien que vous chargez de la préparation de vos ordonnances médicales. Une pharmacie moderne, disposant d'une organisation technique et rationnelle, peut seule vous donner tous vos apaisements. DERNEVILLE, 65, Bould. de Waterloo, Bruxelles, Téléphone 12.03.94 (face Porte Louise).

A la frontière polono-magyare

Il savait bien ce qu'il faisait, le Führer, quand, devenant brusquement le protecteur de cette Tchéco-Slovaquie qu'il vilipendait la veille encore, il refusa d'annexer la Slovaquie — qui se proclamait le prolongement du grand Reich allemand et, consciente des réalités économiques, sollicitait son rattachement à ce dernier — parfaitement. Il savait ce qu'il faisait quand, mécontentant les Magyars, dont il avait toujours soutenu l'irréductibilité, passant outre aux désirs du compère Benito (protecteur attitré de la Hongrie) et se brouillant même avec la Pologne et son colonel Beck, il opposa son veto à la réalisation du projet de frontière polono-hongroise.

Non seulement il conservait vers la Roumanie un couloir soumis à son obédience, mais il jetait les bases de la nouvelle Ukraine qu'il veut créer, au détriment, surtout, de la Pologne et de l'U. R. S. S. et pour le plus grand profit de l'Allemagne.

C'est que cette riche contrée fut déjà occupée par les troupes allemandes en 1917 et qu'on en connaît, à Berlin, les ressources — mises en coupe réglée, il y a vingt ans. Or, elle est là, à portée de la main, cette Ukraine si tentante. Déjà, même, l'Allemagne y a pris pied, puisque, d'une part, comme en Slovaquie, elle envoie conseillers, organisateurs et autres moniteurs en Ukraine subcarpathique, tandis que, d'autre part, les capitaux pour la Tchéco-Slovaquie va emprunter à Londres serviront, pour une bonne part, à la construction d'un autostrade qui sera exterritorialisé et confié — à travers le territoire tchéco-slovaque! — à la police du Reich.

Moins 15 degrés à Bruxelles

L'esprit commercial peut revêtir parfois des formes philanthropiques. C'est ainsi que pour assurer la livraison rapide de ses charbons de haute qualité, la Société Anonyme Cocharbon a instauré un service accéléré dans toute l'agglomération bruxelloise.

Si vous êtes dans l'embarras, c'est le moment d'essayer une commande à Cocharbon. Après quoi vous resterez client de ce fournisseur d'élite. Pas d'augmentation de prix !

S. A. COCHARBON, av. du Port. - Tél.: 26.99.10 (3 lignes)

Le Hasard fait bien les choses...

Nous avons « épinglé », dans un numéro récent, le naïf égoïsme de beaucoup de candidats aux gros lots de la Loterie Coloniale qui voudraient que les gagnants se fassent connaître, alors qu'eux-mêmes sont farouchement déçus « à l'avance » à garder secrète leur chance éventuelle.

Il y a des exceptions, témoin ce gagnant d'un lot de 25,000 francs, qui se trouvait dans la salle même au dernier tirage.

Dans son numéro du 1^{er} décembre, notre consœur « La Province de Namur » porte en bonne place la photographie et l'interview des dix ouvriers des usines « Tamines », gagnant ensemble au même tirage un lot de 100,000 francs.

Le reporter raconte la grande joie de ces braves gens pour qui dix billets de mille francs représentent la réalisation de bien des rêves, peut-être même la mise de fonds pour ouvrir un petit commerce, le pied à l'étrier, quoi !

Hitler, le libérateur

L'Ukraine subcarpathique devenant un Etat autonome, dans le cadre — bien léger — de la Tchéco-Slovaquie, il était fatal que les Ukrainiens de Pologne et d'U. R. S. S. s'agitassent, en regardant du côté de leurs frères de race obtenant — grâce à Hitler ! — leur indépendance. Et de même qu'en Slovaquie on ne jure guère que par le Führer, dont le portrait est partout, de même M. Hitler prend figure de libérateur aux yeux des Ukrainiens, qui attendent avec impatience la réunion d'une conférence à laquelle la Pologne, du moins, devra sans doute se résoudre à assister, pour régler la question de l'Ukraine. Déjà les représentants de la Volhynie — qui est terre ukrainienne — ont présenté à la Diète de Varsovie une motion demandant l'autonomie pour le territoire habité par leurs mandants (qui sont six ou sept millions). Et, en Ukraine d'U. R. S. S., on reparle de Skoropadski, l'homme des Allemands, que Petlioura chassa après l'armistice et qui vit, depuis, à Berlin.

Derrière cela, il y a, naturellement, la propagande allemande.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

FISSET FRERES

Exposition : 108 rue de l'Instruction, Bruxelles

Réponse à une invitation

Si le Comte Welczek, ambassadeur d'Allemagne à Paris est amateur d'autographes, le dîner qu'il a offert en l'honneur de M. Von Ribbentrop lui en aura rapporté d'assez curieux.

On sait qu'il avait eu la charmante délicatesse d'envoyer des invitations en allemand. M. Campinchi répondit qu'il dînait avec le ministre de Tchéco-Slovaquie. Il n'y a peut-être pas mangé de jambon de Prague, mais il aura échappé à la petite émotion qu'eurent les invités du Comte Welczek en voyant offrir à M. Von Ribbentrop ce mets au moins inattendu.

Quant à Paul Valéry, il a envoyé de sa propre main cette réponse vengeresse : « Paul Valéry, de l'Académie Française, ne sachant pas l'allemand, n'a rien compris à ce qui est écrit sur ce morceau de carton. »

LE GRILLON Ts les soirs à 9 h. Jean Laborde et Cora Fubiani, présentent les meilleurs chansonniers de Paris. Aux Réveillons : cotillons, surprises, etc. (5, r. Ecuyer).

Un petit pavé

Mme Geneviève Tabouis, muse de la politique internationale, vient d'avoir les honneurs d'un savon officiel de la part de M. Motta, hier encore président de la confédération helvétique. On avait pu conclure d'un de ses articles de l'« Œuvre » qu'elle avait trouvé un moyen d'assurer la paix de l'Europe. C'était de partager la Suisse entre la France,

REVEILLON DE NOEL - Menu à 20 fr. CAFE ARCADES
Orchestre. — 27, rue Fossé-aux-Loups DES

l'Allemagne et l'Italie. Naturellement ce petit pavé a produit quelque remous dans les lacs helvétiques. Peut-être cela valait-il plutôt un éclat de rire que la grande colère de M. Motta, mais l'Europe d'aujourd'hui ressemble à un magasin de porcelaine. Il ne faut pas y lâcher les poules; elles risquent d'y faire encore plus de dégâts que les éléphants.

Bière ou champagne ?

Quand la bière est la « Bergenbier », on se dispense de champagne, d'autant plus volontiers que « Bergenbier » sème l'entrain, ne rend jamais malade et fortifie l'organisme contre le froid actuel. Aux réveillons, vous boirez « Bergenbier ».

A. DE BUEGER Huitres, homards, caviar. Livrais. express.
13, rue de la Paix, 13a. Tél. 12.42.65-66.

... Spaak e. son répit

Que peut bien attendre M. Spaak des quelques semaines de répit que lui a accordées le grand Sanhédrin socialiste, lorsqu'il voulut, avec ses trois autres collègues Balthazar, Merlot et Delattre, s'en aller pour obéir aux décisions formelles du Congrès de son parti ?

S'il s'agissait de ne pas partir sans mettre de l'ordre dans la maison — c'est-à-dire sans faire voter les projets financiers essentiels et sans attendre du parlement, pour le ministère à venir, quelques douzièmes provisoires, ce serait fait au moment où nous paraîtrions. Sauf peut-être en ce qui concerne certains pouvoirs spéciaux pour lesquels il y a du tirage sur tous les bancs, mais pouvoirs spéciaux pour lesquels il obtiendrait l'adhésion en bloc de la gauche socialiste, habituée à soutenir ses ministres, avec une fidélité et une unanimité touchantes.

Mais en ce moment, M. Spaak vit avec la majeure partie de ses collègues socialistes du parlement dans une atmosphère de confiance conditionnelle ou expectante.

Au bref, comme dit M. Van Glabeeke, le ministère pourrait maintenant s'en aller si vraiment il n'avait pas d'autre cadeau de Nouvel An à faire au pays que les incidents et conséquences d'une crise ministérielle.

Considérée sous cet aspect, il est concevable que la crise doive éclater à la rentrée des Chambres législatives, c'est-à-dire vers la mi-janvier.

Mais...

Tous au Jem's Tavern pour le Réveillon !

Sous la direction de Maurice Moerkerke
« Le petit Maurice du Front »
Orchestre, Cotillons, Service impeccable. Consom. de 1^{er} choix
« Jem's », 31, bd. du Jardin Botanique, Brux.-Nord. T. 17.58.24

Suppositions

Car il y a des « mais » et d'innombrables. M. Spaak est tenu, par sa fidélité aux décisions de son parti, de s'en aller plutôt que de signer le protocole concernant l'agrégation d'un agent commercial belge à Burgos.

Mais supposez que le général Franco élève au regard de la Belgique des prétentions autres que celles qui l'ont déterminé à négocier avec d'autres pays démocratiques ? La question resterait entière et M. Spaak, en invoquant la dignité nationale pour refuser d'apposer sa signature sur le parchemin ibérique, retrouverait dans sa majorité les compagnons qui l'excommunièrent avec le plus de dignité offensée.

Supposez que l'Espagne républicaine rompe toutes relations avec nous. La Belgique pourrait-elle, rejoignant les Etats totalitaires, prendre aussi ouvertement parti pour le mouvement nationaliste ?

Supposez, par contre, que le gouvernement républicain, en nous renvoyant son ambassadeur, déclare qu'il n'a au regard de la Belgique, envoyant un agent commercial à Burgos, pas plus d'objections à formuler que celles qu'il

PIPER-HEIDSIECK

Pianos HOFMANN et CZERNY (Vienne)
E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, Bruxelles-Nord

ne fit pas valoir quand la Grande-Bretagne, la Hollande, les Etats scandinaves et baltes, adoptèrent cette attitude. Du coup, nos socialistes les plus orthodoxes se seraient montrés plus catholiques que le pape et ils n'auraient plus rien à reprocher à M. Spaak. Il ne leur resterait, pour sauver la face, qu'à convoquer un nouveau congrès, le troisième, pour reconsidérer les événements, « repenser » le problème.

Pianos BLUTHNER
E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, Bruxelles-Nord

Pas utiliser le répit

C'est qu'aussi bien qu'une vague de sentimentalisme exaspéré avait passé sur les masses socialistes, surtout sur celles de la Wallonie, à l'idée de tout contact avec les « généraux félons », une vague de réalisme s'est levée en Flandre et insensiblement gagne le pays wallon.

C'est à Gand, qu'un sénateur libéral flamand a proclamé devant MM. Devèze et Coulonvaux qui n'ont pas « mouffé » que l'incident de Burgos était en somme une mince affaire qui ne valait pas le dangereux aléa d'une crise politique et sociale qui pourrait devenir une crise de régime. Il nous a semblé entendre le même son de cloche dans les agences de la démocratie-chrétienne wallonne.

Mais c'est du côté socialiste que, pendant ces quinze jours de vacances, les réactions seront les plus curieuses à observer.

A Anvers, les compagnons de M. Huysmans, qui n'en démontrent pas, ont passé à l'offensive. Ils lancent des manifestes justifiant leur indiscipline, expliquant à la classe ouvrière tout ce qu'elle aurait à perdre si M. Spaak déposait sa charge par terre. Et ils ont invité le Premier ministre à venir exposer sa thèse dans une assemblée qu'ils qualifient monstre. Soyez bien certain que le double slogan qu'ils ont commencé à lancer va rebondir un peu partout.

« Spaak parti, c'est la déflation, c'est-à-dire l'avilissement des salaires, traitements, pensions, allocations sociales. Et c'est donner du poil de la bête aux totalitaires aux adversaires de la démocratie, sans lesquels on ne pourra désormais plus gouverner en Belgique ! Est-ce que cela ne vaut pas Burgos ? »

Ainsi propagé, amplifié au micro, par les dirigeants syndicalistes, qui pour la plupart servent M. Spaak, le mot d'ordre pourrait opérer dans le parti socialiste, d'étonnantes revirements d'opinion.

Qui nous dit que M. Spaak n'y compte pas un peu et que c'est à cela qu'il va, renonçant à ses projets de vacances alpêtres, consacrer le temps de répit de la trêve des confiseurs ?

Cela lui évitera toujours, en Suisse du moins, des glissades dangereuses, et lui permettra peut-être de reprendre, au pied de la montagne, le téléphérique qui doit le ramener aux sommets politiques et gouvernementaux.

Perles fines de culture

Le joaillier P. Bertrand n'a qu'une maison et cette maison est BELGE, mais attention, au numéro **37** rue Grétry Bruxelles

Le mystère de la trêve

Que s'est-il passé ? La semaine dernière, le plus enragé d'entre nous n'aurait pas risqué cent sous sur le cabinet Spaak. S'il ne tombe pas sur Burgos, affirmait-on, il s'étalera sur quelque autre pelure d'orange. Or, le gouvernement ne s'est pas étalé. Noël approche, avec la trêve. Le gouvernement Spaak vivra peut-être encore en 1939. Le fait est qu'il a, depuis quelques jours, une sorte de conspiration du silence autour de tous les graves problèmes qui agitaient, voici quinze jours à peine, les milieux politiques.

Les chefs de partis — et parmi eux M. Vandervelde — ont été appelés chez le Roi. On chuchote beaucoup de choses au sujet de cette consultation. Il est certain que dans ces deux camps — la droite et la gauche — on montre,

Croisières, Passages maritimes

EPARGNEZ-VOUS DE VAINES ET FATIGANTES DEMARCHES ...ADRESSEZ-VOUS A

WAGONS-LITS//COOK

BRUXELLES : 17, Pl. de Brouckère; Gds Magasins « Au Bon Marché »; Résidence Palace.

Agences directes à :
ANVERS — LIEGE — GAND — OSTENDE
Tous renseign. et programmes grat. et sans engag.

depuis quelques jours, beaucoup moins d'allant, de combativité. Le « Patron » et M. de Brouckère ont mis une sourdine à leurs critiques. M. Spaak ne prononce plus de discours. M. de Dorlodot, qui avait annoncé que l'on allait voir ce que l'on allait voir, n'insiste pas. L'interpellation de M. Van Dieren au Sénat au sujet du départ de l'ambassadeur d'Espagne n'a pas donné ce qu'une certaine fraction de l'opposition avait escompté. C'est la tête...

Mais une trêve étrange, équivoque.

La Noël au Rouge-Cloître

Qu'importe le froid... le temps est sain et c'est le moment ou jamais de profiter de la Noël pour se promener en forêt, et terminer par un bon Café-Kramiek chez la bonne Tante Félicie en son établiment en BLANC (tél. 33.11.43) à l'« Abbaye du Rouge-Cloître », Auderghem-Forêt. Ouvert t. l'année.

AMPLIFICATEURS Laboratoire technique de Radio
52, chaussée de Forest. - Tél. 37.69.82

Un dur morceau

Un dur morceau à avaler, ce sera le projet de loi sur l'assurance-chômage.

M. Max-Léo Gérard, à peine sorti des Finances, a mobilisé le Comité Central Industriel. Et, dès le début de cette semaine, celui-ci a annoncé qu'il ne se laisserait pas faire. Le fait est qu'en ce moment l'industrie a beaucoup de peine à nouer les deux bouts. L'année n'a pas été brillante. Nos exportations ont dangereusement fléchi. Les réformes sociales ont pesé très lourd sur les budgets des industriels. On ne songe pas, évidemment, à faire machine arrière, et le spectre de la déflation, agité par de nombreux hommes politiques, aussi bien chez les libéraux que chez les socialistes, produit toujours son petit effet. Mais les industriels voudraient que l'on n'appliquât pas le projet de loi sur l'assurance-chômage avant que celui-ci ne soit complètement examiné, sérieusement étudié. Or, on prête à M. Delattre l'intention de faire vite, pour donner un os à ronger aux militants syndicaux que l'affaire de Burgos a singulièrement indisposés. C'est dire que cela n'ira pas tout seul.

M. Delattre, secondé par M. Heymans, réussira-t-il à tranquilliser quelque peu la grosse industrie ? Parviendra-t-il, d'autre part, à faire temporiser les milieux ouvriers ? Tout est là. Le gouvernement Spaak s'est toujours montré très fort lorsqu'il s'est agi de remettre à d'incertains lendemains la solution des grosses difficultés qui se dressaient sur sa voie. Une fois de plus, une fois de moins... Mais réussira-t-il, cette fois-ci ?

Le Noël de Jacqueline

Jacqueline. — Comme ce serait pratique, Bonne-Maman, si on pouvait être à la fois Belge et Français. Comme ça on recevrait la visite de Saint Nicolas et aussi celle du Père Noël.

Bonne-Maman. — Oui, mais en France, Bonhomme Noël ne distribue pas de Jacques. Jacques est 100 p.c. belge et réservé aux seules fines bouches de chez nous.

Jacqueline. — Oh! alors j'aime mieux rester « belge entier. » parce que je suis bien sûre d'avoir du Jacques pour mon Noël, n'est-ce pas Bonne-Maman? Ce n'est pas cher, le Jacques! un franc le gros bâton... et c'est du Super-chocolat.

Le Hasard fait réellement bien les choses...

Suite au précédent

Depuis sa création, la Loterie Coloniale doit avoir ainsi contribué à améliorer, sinon à créer l'avenir de bien de petites gens !... On serait sans doute fort étonné d'en faire le compte. Et on peut être certain que malgré les « rouspétances » de ceux que la Fortune tarde à visiter, c'est à la Loterie Coloniale que vont les préférences pour tenter la chance, car on y trouve au moins là, un dieu Hasard *impartial, sûr et régulier*.

Car ce n'est pas toujours le tout, en effet, de « gagner », il faut encore « encaisser », chose parfois difficilement réalisable si l'on s'en rapporte aux « affaires de chance » dont les Tribunaux ont à s'occuper à tout instant !

La dernière (?) de M. Marck

Un lecteur nous signalait, la semaine dernière que, depuis quelques jours, les enveloppes utilisées par l'Office des chèques postaux ne portent plus aucune publicité, M. Marck l'ayant interdit, parce que cette publicité était toujours faite en français.

Il y a quelques années déjà, un député flammingant s'était indigné de ce que tous les textes publicitaires acceptés par l'Office des chèques postaux étaient exclusivement rédigés en français. Et le ministre de l'époque avait décidé qu'il ne serait plus accepté que de la publicité bilingue, le français et le flamand occupant une place équivalente. Mais cela ne faisait pas l'affaire des annonceurs qui savent que, pour toucher le gros public, il faut employer le français et le français seul. Et pendant quelques mois, l'Office fut réduit à faire sur ses enveloppes de la publicité bilingue... pour sa propre publicité.

Bientôt, sans le crier sur les toits, on en revint au système ancien. On accepta les textes uniquement français... parce qu'ils étaient les seuls à rapporter.

Mais M. Marck, qui n'en est pas à cent mille francs près, lorsqu'il s'agit de l'argent de l'Etat, découvrit un beau jour cet abominable scandale.

Il tempêta, fulmina et, comme on ne trouvait toujours pas de clients « bilingues », il interdit formellement de faire servir encore les fameuses enveloppes, « ses » enveloppes, à de la publicité établie en français.

C'était là un manque à gagner de cent mille francs ? M. Marck ne voulait pas de cet argent impur. La publicité serait bilingue ou elle ne serait pas.

Et aucun annonceur n'ayant accepté les conditions du ministre, le verso des enveloppes restera désormais vierge de toutes inscriptions.



Réveillonnez aux Trois Sapins
A CORTENBERG. — Tél.: 54.05.55

Marck et son drapeau

Donc, le premier sergent Marck, porte-drapeau du 10^e de Ligne de forteresse, ayant brisé toutes ses armes, se rua sur l'ennemi en brandissant l'étendard et à grands coups de hampe, pan pan, sur la g..., mit l'ennemi en fuite.

Ce doit être vrai, puisque « Pourquoi Pas ? » l'a écrit. Cet exploit, digne de l'antique et absolument unique, dans les annales de cette guerre et de quelques autres, ne lui valut que la modeste Croix de Guerre... qui n'existait pas à l'époque.

Nous avons voulu saluer le glorieux drapeau, porté par l'actuel Ministre des Transports, à travers la mitraille, contempler sa sole lacérée par les balles et, à cet effet, nous nous sommes rendus au Musée de l'Armée. Après de longues et patientes recherches, nous avons découvert... le lion qui surmontait la hampe du dit drapeau. Une notice expli-

REVEILLONS ! Pour bien manger à son aise
Menu copieux à 30 fr. **OMER**
33, rue des Bouchers. Tél. 12.79.67. Restaurant

cative dit que cet ornement avait été caché et conservé pendant toute la durée de la guerre par un habitant de Rhisnes. Quant à la soie, au drapeau lui-même, pas la moindre trace. M. Marck, porte-drapeau, est rentré dans les lignes belges en parfaite santé. Il n'est pas tombé au champ d'honneur en serrant son drapeau sur son cœur et en l'arrosant de son sang généreux. Il n'a pas été capturé par l'ennemi après avoir, tel le héros de d'Esparbès, roulé la sole entre sa peau et sa chemise. Non. Il a rejoint l'armée de campagne et a très dignement servi son pays comme gratte-papier en uniforme, dans un organisme situé en un endroit du front perpendiculaire où, à partir de 1917, on méritait des chevrons de front, avec un minimum de risques.

Mais qu'avait donc fait du drapeau qui lui avait été confié, ce porte-drapeau ?

Le lion est resté à Rhisnes, où un courageux patriote parvint à le cacher, la guerre durant, au risque de se faire coller douze balles dans la peau, si les Allemands, au cours d'une perquisition quelconque, avaient découvert l'emblème. Quelle aubaine si, recherchant des cuivres ou de la laine, ils avaient mis la main sur un lion de drapeau régimentaire !

Mais la sole ? qu'est-elle devenue, la soie ?

Au départ de Rhisnes, le drapeau du 10^{me} de Ligne de forteresse, confié au premier sergent Marck, avait déjà perdu un de ses éléments constitutifs, heureusement retrouvé après la guerre. Quel fut le sort du reste ? Nous avons scruté en vain toutes les vitrines, tous les coins et tous les recoins du Musée de l'Armée. Néant ! Où donc se trouve la sole du drapeau avec lequel M. Marck mit les Allemands en fuite et dont le lion fut, disons « laissé », à Rhisnes.

M. Marck doit pouvoir nous renseigner, lui qui est sorti sain et sauf de l'aventure, sans un accroc à sa précieuse personne, après avoir, par précaution sans doute, « déposé » le lion à Rhisnes, au moment de la retraite.

Un bouclier contre les intempéries

« Bergenbier », la bière belge de qualité, le super-produit des Brasseries-Malteseries Zeeberg d'Alost ; se conserve indéfiniment et est tout spécialement recommandée actuellement, car « Bergenbier » réchauffe l'organisme, donne des calories et vitamines, et est de ce fait votre bière pour les réveillons.

Outillage et accessoires d'autos " **STANGO** "
259, ch de Charleroi. Brux 37.58.78

Notre armée n'était pas... nationale

Le croiriez-vous ? Dans un pays comme le nôtre, où la gendarmerie fut si longtemps nationale — nationale gendarmerie — l'armée, elle, ne l'était pas. Elle ne l'est que depuis deux ans.

Et ce n'est pas le premier venu qui a fait cette curieuse découverte. C'est M. Marck lui-même, ministre des P.T.T. — I.N.R. — K.V.V. et autres initiales encore et vice-président du conseil. Pontifiant dimanche dernier devant les travailleurs chrétiens du Luxembourg, réunis à Saint-Hubert, cet inexact n'a pas craint de laisser entendre que l'armée de Liège, d'Anvers et de l'Yser n'était pas... nationale. Elle ne l'est devenue que beaucoup plus tard, exactement quand on a voulu... qu'elle ne fût plus seulement un « élément de discipline » mais un milieu où les catholiques pourraient vivre et à l'occasion mourir en catholiques !

Et c'est pour réaliser ce milieu... catholique que l'on a divisé l'armée en unités linguistiques dans lesquelles on oblige les officiers, même au mess et dans leurs conversations particulières, à ne parler que la langue de leur unité.

Le résultat ne s'est pas fait attendre. Autrefois, s'il faut en croire M. Marck, la Flandre tout entière était antimilitariste. Les familles flamandes ne voulaient pas confier leurs fils à l'Ecole Militaire. Une jeune fille flamande ne voulait pas d'un officier pour mari. Mais tout cela a changé

== PIPER-HEIDSIECK ==

L. De Smet **Votre Chemisier**
37, RUE AU BEURRE

depuis deux ans. L'armée est aujourd'hui « grandissante dans la pensée flamande », car la Flandre a compris son devoir envers l'armée parce que celle-ci a compris son devoir envers la Flandre.

Ni plus ni moins. En somme l'armée qui tint quatre ans sur l'Yser n'était tout au plus qu'une bande de mercenaires et de mécréants qui n'occupaient aucune place dans la pensée flamande et dont aucun chef n'était digne de l'amour d'une jeune fille flamande !

J. Louvois **Votre Bijoutier**
NOEL-NOUVEL AN 39 RUE AU BEURRE 39
© Vozez ses OCCASIONS

Les téléphonistes grognent

Indépendamment de tous les péchés politico-linguistiques dont on le charge, il apparaît bien que l'honorable M. Marck, ministre des P. T. T., est en train de battre le record de l'impopularité dans son propre département. Il n'aura, en effet, sous ce rapport, bientôt plus rien à envier à son prédécesseur, M. Bouchery, de joyeuse et pittoresque mémoire. Décidément, les P.T.T. n'ont pas de chance.

M. le ministre Marck, on le sait, nourrit le plus profond mépris pour la besogne administrative. M. Marck est un ministre pour le titre. Pour ce qui est d'apposer sa signature sur un dossier, c'est tout ce qu'il y a de pénible et M. Marck ne le fait jamais sans la mine profondément dégoûtée du monsieur qui pense: « Ce qu'il faut faire, tout de même, pour gagner sa vie ! ». Pour M. Marck, au royaume des P.T.T., tout est foutaise et vaine paperasserie. Depuis une dizaine de jours, les télégrammes pleuvent sur le bureau de M. Marck. Le personnel des P.T.T. réclame la répartition statutaire des bénéfices de la Régie pour l'exercice 37-38 et les syndicats insistent pour qu'on convoque d'urgence la commission paritaire qui doit régler la question et déterminer, notamment, le pourcentage de répartition.

M. Marck ne consent pas à sortir de son apathie. On lui a fait valoir que le moment serait particulièrement bien choisi et qu'en cette fin d'année, le lampiste n'est jamais en peine d'utiliser le plus modeste billet... Mais voilà, M. Marck est démocrate, sauf erreur, et grand chrétien devant l'Éternel ! L'autre jour, il a mandé son chef de Cabinet.

— Qu'est-ce que c'est, au juste, cette histoire de bénéfices aux T.T. ? On fait donc des bénéfices à la Régie ?

Le chef de Cabinet a failli s'écrouter de saisissement.

Quant à M. Marck, il a jeté les dépêches à la corbeille, avec un profond soupir.

— Moi, Monsieur, a déclaré le ministre, on ne m'intimide pas avec des télégrammes !

De tout quoi, il ressort que les téléphonistes pourraient encore bien attendre...

Perles fines de culture

C'est au 37, rue Grétry, Bruxelles, et au 37 seul, que se trouve la vraie maison du joaillier P. Bertrand, seul concessionnaire attitré et réel des cultivateurs Nakai.

Défense antiaérienne

Plus d'une fois, ici même, nous avons réclamé l'organisation d'une sérieuse défense antiaérienne du territoire. Lors de l'alerte de septembre, on put constater que rien n'existait pour protéger nos villes, nos nœuds de communication, nos centres industriels. Par-ci par-là, on avait installé quelques mitrailleuses anodines, de modèle périmé et incapable d'abattre un cerf-volant. Quant à nos rares canons antiaériens, ils avaient été dispersés par tout le pays, alors qu'ils étaient en nombre très insuffisant pour les seuls besoins de notre armée de campagne.

De la défense passive, ne parlons pas, il n'y a rien à en dire, en effet. Elle se révéla à nous sous l'unique aspect de quelques jeunes gens vêtus de combinaisons, coiffés de cas-



Ses
Joyeux Réveillons

146-148, Bd. Adolphe MAX
et 26, rue de Malines
à BRUXELLES-Nord

La Bâtisserie Ardennaise

ques et trimballant un masque à gaz avec beaucoup de conviction.

Jusqu'en ces derniers temps, l'Etat-Major, comme le Ministère, avaient ignoré le péril aérien. Nos généraux n'avaient pas entendu parler de cela, au cours de leurs études. L'aviation n'était qu'un sport, pratiqué par quelques fantaisistes, pet disciplinés, et il n'y avait pas trace d'avion dans les enseignements tirés des campagnes napoléoniennes. D'autre part, le gouvernement estimait sage de ne rien faire « pour ne pas affoier l'opinion publique ».

AU MIDI, un très bon hôtel avec ses 32 jolies chambres.

Prix unique, 20 francs. Ouvert toute la nuit.

Téléphones : 21.26.07 et 08

HOTEL DE L'INDUSTRIE — MIDI

GLOBE REVEILLONS NOEL-NOUVEL AN. Menus 25 et 35 fr. Avenue Brugmann, 621, UCCLE

Suite au précédent

Les derniers événements, les guerres d'Abyssinie, de Chine et d'Espagne ont ouvert tardivement les yeux. On va enfin faire quelque chose, on mettra même les bouchées doubles et triples. Un projet de loi d'organisation qui dormait dans les tiroirs depuis huit ans en a été exhumé, dépoussiéré, retapé. Il a été approuvé en Conseil de Cabinet, il sera déposé sous peu. Reste à le discuter et à le voter, ce qui peut durer longtemps, d'autant plus que la vieille querelle entre les artilleurs et les aviateurs rebondit déjà.

— Le canon ne peut rien contre l'avion, disent ceux-ci. Pour défendre la Belgique contre une aviation ennemie, il nous faut des avions, beaucoup d'avions, encore plus d'avions.

— Halte-là, rétorquent les artilleurs, voyez donc ce qui se passe en Espagne. Plus un seul bombardier républicain n'ose se risquer au-dessus de Burgos, de Salamanque, de Séville, de Saragosse, depuis que les Allemands y ont installé leurs batteries. Depuis le début de la guerre, ils n'ont réussi qu'un seul raid, sur ces villes, un seul par surprise, un jour que les guetteurs dormaient sans doute. Voyez les cinquante régiments d'artillerie contre avion de l'Allemagne, les quatre-vingt mille Anglais, incorporés dans la défense antiaérienne active, voyez les Italiens. Nous n'aurons jamais assez d'avions pour les différentes missions qui leur incombent au front. Il faut, en cas de guerre, prévoir mensuellement le remplacement total de tout le matériel et de tout le personnel navigant. Les aviateurs ne peuvent pas être partout, en même temps et à toutes les altitudes. Des canons et des munitions !

La lutte sera chaude, au Parlement comme ailleurs, et le vote du projet de loi en sera retardé d'autant.

Noël à Ostende

Air vif, route libre, on fuit vers l'horizon marin où entre soi, sans gêneurs, on goûte le charme d'un Ostende hivernal, tout baigné de l'iris de ses vagues, et joyeux de la fête prochaine.

On y retrouve le confortable Hôtel du Palais des Thermes, ses chambres bien chauffées, son service de haut style, sa table fastueuse... Et les plaisirs du Kursaal, où Noël sera dignement fêté.

Un Noël du Roi-Soleil

Dans son style imagé, Saint-Simon note quelque part dans ses *Mémoires* : « Ce matin, en grand arroi, sont venus d'Armagnac quelques bons moines, présenter au Roi leurs vœux de joyeux Noël, mais qui mieux qu'en paroles s'exprimaient par le bouquet généreux d'une feuillette d'eau-de-vie de Larressingle dont ils lui ont fait présent au nom de leur communauté ».

Quel plus magnifique couronnement des joyeux repas de fin d'année qu'un Armagnac de Larressingle, depuis des siècles apprécié des plus fins connaisseurs !

Gros : M. Vogelsang, M., Bruxelles (adresse bien connue de votre fournisseur).



600,000,000

Alors quoi, les crédits prévus pour la défense antiaérienne, active et passive, étaient inférieurs à ceux destinés à la propagande touristique. Le général Denis, d'accord avec le Premier ministre, réclame six cents millions... comme première tranche. Il faudra un milliard et demi au total, si pas plus. Voilà de quoi épouvanter le contribuable. Mais il s'agit de notre peau, à tous. Nous allons payer, en quelques mois, l'indifférence, la négligence et le jemenichisme de nombreuses années. On n'a rien fait depuis la guerre, il faudrait tout faire avant le printemps... si c'était possible.

Cette affaire-là nous fait songer au service personnel obligatoire qui fut voté, beaucoup trop tard. Il était impossible de rattraper le temps perdu, c'était une question d'hommes. Ici, c'est surtout une question d'argent. Il faudra courir et vite, puisqu'on n'est pas parti à temps.

Pourvu que la foudre ne tombe pas, avant que nos paratonnerres ne soient installés.

Tout est encore, hélas ! à faire : choix, achat, construction de matériel, désignation et instruction du personnel, constitution des états-majors, etc., etc., etc., et il y a beaucoup d'etc. !

L'Art Floral MARIN

Face Av Chevalerie (Cinquantenaire)

Une adresse à retenir

Un numéro à former :

33.35.97

Service Fleurop

— Fleurs monde entier

Un ministre qui devient compétent

M. le Gouverneur général rentre au Congo. Ses vacances européennes sont terminées. M. de Vleeschauer va enfin pouvoir respirer, comme un étudiant après le baccalauréat. Le ministre des Colonies avait beaucoup de choses à apprendre, en effet, et M. Ryckmans consacra une partie de son séjour dans la capitale à les lui enseigner. Plusieurs fois par semaine, les deux hommes s'enfermaient dans le grand cabinet de la place Royale. Rien ne pouvait les distraire. M. le ministre buvait religieusement les paroles de M. le Gouverneur général. De jour en jour, sa science a grandi et s'est affermi.



On peut dire maintenant que M. De Vleeschauer est à peu près à la hauteur. Nous n'aurons jamais trop de ministres compétents. Gloire donc à celui-là qu'un sort aveugle a mis sur le trône des Colonies alors que tout le désignait pour présider aux destinées de l'Agriculture, s'il faut en croire ses meilleurs amis du Boerenbond !

CHATEAU D'ARDENNE

Lieu idéal pour passer vos Week-end de Noël et de Nouvel-An. Prix de pensions forfaitaire avec réveillons pour 2 ou 3 jours.

Déetective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES
8, RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03.78

Ote-toi de là !

Encore quelques années, et M. De Vleeschauer sera le digne élève de M. Ryckmans. Mais M. Ryckmans aura-t-il encore longtemps l'occasion de filer à Bruxelles ses vacances congolaises ? Ne va-t-il pas se faire rapatrier pour de bon, quitte à aller passer au Congo ses vacances de ministre des Colonies ? Car il paraît de plus en plus certain que le distingué Gouverneur général désire exercer ses talents dans la métropole, et à la première place, naturellement.

Il ne défénerait pas la si fashionable Excellence actuelle ; il attendrait qu'elle tombe toute seule, comme une poire blette. En prévision de cette éventualité, M. Ryckmans a profité de ses vacances pour sonder les milieux politiques en vue de son entrée au Sénat, lequel conduit à tout. Aucun siège n'étant disponible, force lui a été d'attendre des temps meilleurs. Ils viendront.

NOEL & NOUVEL-AN

Grand choix d'articles de toute première qualité tels que Xmas Plum Puddings, Cosaques, Xmas cakes décorés, shortbread, Stilton Cheese, Cheddar Cheese, leur célèbre BACON OSBORNE, OSBORNE CAMBRIDGE PORK SAUSAGES, etc.

23, rue de Namur, tél. 11.03.67
OSBORNE HOUSE 2, rue de la Colline, tél. 12.65.94
398, ch. de Waterloo, t. 37.53.41

Polygamie et coton

Ce jour-là, au comble de ses vœux, M. Ryckmans pourrera entamer les réformes qu'il préconise à Léopoldville et se garde bien de réaliser. C'est un homme qui parle bien et qui pousse l'originalité jusqu'à critiquer, lors de son passage en Europe, les déficiences et les errements de la politique coloniale qu'il applique très respectueusement et administrativement en Afrique. Ainsi patronnée par le Grand Bam-boula le Léo, la politique du gouvernement acquiert un sérieux crédit auprès des indigènes. Certains y gagnent quelque argent et sont enclins à rendre grâce à la providence des Blancs. Mais ceux-ci sont-ils tellement glorieux des résultats constatés ? Bruxelles pourrait, dit-on, interroger utilement les bons Pères à cet égard...

On apprendrait que la culture forcée du coton, à laquelle on astreint les Noirs, notamment dans le Katanga, aboutit à la polygamie, que les bons Pères et M. Ryckmans lui-même. Catastrophe ! Est-ce donc possible ? Aussi possible que réel et naturel. Personne n'ignore que, dans les ménages nègre monsieur flâne, cependant que madame travaille ; d'où résulte que le travail et les bénéfices familiaux sont en proportion directe du nombre d'épouses que possède monsieur. Etant donné que les Blancs obligent quasiment leurs frères noirs à cultiver de plus en plus le coton et que les nègres sont sensibles à l'argent aussi bien qu'aux réprimandes des autorités, la morale européenne s'accommode des nécessités qu'on dit économiques. Les nègres aisés se dévouent à la rénovation congolaise en prenant femme plus que de raison. Mais si la culture du coton prospère, le marché matrimonial se rétrécit. Les jeunes gens éprouvent de la difficulté à se marier selon leur cœur. Cette vaudevillesque situation ne durera pas si, comme on l'affirme, MM. Ryckmans et De Vleeschauer se montrent décidés à faire reflourir tout de suite le reconfortant principe de la monogamie.

Durant les grands froids

Rien n'est meilleur pendant cette période de grands froids qu'une bonne tasse de café du Congo qui vous réchauffe agréablement. Employez les cafés contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo. Ils sont en vente à la Maison Coloniale, 4, chaus. de Wavre à Ixelles, à la Case du Congo, 29, av. de Jaer (Saint-Julien) et à la Maison Congomoka, 30, rue du Berceau, Anvers.

« **TERMIDOR** »
ANTIGEL PURFINA
Produit neutre non volatil.

Ils ne comprennent pas

Les Italiens sont désolés de l'attitude de la France.
« La France ne comprend pas, disent avec des mines navrées les disciples de l'illustre M. Gayda, elle ne comprend pas nos nécessités d'expansion, elle ne veut pas s'entendre avec nous. »

C'est comme nous autres, Belges, nous ne comprenons pas cet excellent M. Pirow quand il nous propose de céder un morceau de notre Congo à l'Allemagne, pour que celle-ci cesse de réclamer l'ancien Ouest africain allemand. Quand un honnête bourgeois rencontre sur sa route un quidam qui lui demande son portefeuille, il lui arrive aussi de ne pas comprendre et d'envoyer un swing par la figure au quidam en question. Parfois, il est vrai, le quidam répond par un coup de revolver, mais alors il risque gros.

Le joaillier P. Bertrand

Seul concessionnaire attitré des cultivateurs Nakal et dépositaire des principaux autres cultivateurs, n'a rien de commun avec ceux qui lui emprunteraient son nom, mais attention au **N° 37** rue Grétry Bruxelles.

Beaucoup de bruit pour peu de chose

Un gros incident s'est produit au cours du gala de la Presse étrangère. La presse a retenti de l'indignation des journalistes qui ne veulent pas être aux ordres d'Hitler. Le président de l'Association en cause a reçu des démissions éclatantes, des lettres cinquantaines lui ont été envoyées, une assemblée extraordinaire convoquée d'extrême urgence.

On nous avait, nous aussi, sommés de partir en campagne: nous avons pris nos renseignements. Cet incident s'est produit... parce qu'on a voulu qu'il se produisît, parce qu'on l'a provoqué, sachant ce qu'on faisait et ce qu'on voulait.

Rétablissons les faits. L'Association de la Presse étrangère groupe des journalistes belges correspondants de journaux étrangers et des journalistes étrangers attachés à des journaux qui peuvent s'offrir le luxe d'entretenir un correspondant particulier à Bruxelles. Les Allemands sont, et de beaucoup, les plus nombreux, tous naturellement nazis de la stricte observance. Ils font partie de l'Association, l'un d'eux en est vice-président.

En vue du gala annuel, le Comité établit un programme de caractère international les Allemands faisant venir de Berlin, à leurs frais, diverses vedettes. Quelqu'un annonça que le fameux ténor Joseph Schmidt prêterait son concours gracieusement. Le vice-président demanda que ce « non-aryen » ne chantât pas en allemand. On eut peut-être tort d'accepter cette exigence d'antisémitisme assez révoltant, mais personne ne fit la moindre objection, le ténor moins que quiconque. C'est donc en parfait accord que la décision fut prise et le programme arrêté. Mais...

Si vous désirez **Stoppages** parfaits, **Retournages**, transformations, réparations impeccables.

Allez l demander à — **GERBO** Nettoyages soignés
32, r du Midi. T. 11 03.05 — Fondée en 1880 —

Suite au précédent

Le lendemain, on criait au scandale, on parlait même d'une démarche de l'Ambassade d'Allemagne! On stigmatisait les « journalistes en uniforme! » On stigmatisait l'attitude de M. Georges Detry, président de l'Association, bien connu cependant pour ses opinions de gauche, voire d'extrême-gauche.

Nous ne comprenons pas toute cette agitation, les journalistes allemands faisant partie de l'Association de la presse, siégeant au Comité, il était naturel qu'on tînt

REVEILLONNEZ

à

l'Hôtel ATLANTA

Menu 100 francs • Tél. : 17.01.20

L'ATLANTA A UN STANDING,

LES FETES LE CONFIRMENT.

compte de leurs désirs dans l'organisation d'une fête à laquelle ils participaient. C'était avant le gala que devaient protester ceux qui eurent l'indignation si prompte, dès le lendemain. Ils en avaient la possibilité, puisqu'un au moins d'entre eux faisait partie du Comité. Quant à dénoncer dans ces journalistes allemands de simples fonctionnaires appointés de Goebbels, ça c'est une autre histoire. Il ne fallait pas alors les accepter comme membres, encore moins élire l'un d'eux à la vice-présidence.

Enfin, cette fête était destinée, comme toutes les fêtes, à faire rentrer de l'argent dans la caisse, caisse qui, si nos renseignements sont exacts, avait été à peu près vidée au profit de journalistes étrangers expulsés d'Allemagne et d'Autriche... avec l'approbation du vice-président, nazi.

COMMERCE - INDUSTRIE

GRUPE FINANCIER ETR. commanditerait ou souscr. augment. capital ou obligations. Seules affaires saines sont priées s'adresser à Willems, 24, r. des Camions (Nord), de 10 à 17 h.

Les cigares du roi Albert

Les sénateurs viennent de célébrer le vingt-cinquième anniversaire de l'entrée de M. Vinck à la Haute Assemblée. Il y eut à cette occasion une manifestation de sympathie, à laquelle s'associèrent tous nos pères conscrits. Personne ne se doutait que M. Vinck fut déjà sénateur depuis un quart de siècle. tant il a encore de la jeunesse et de l'allant dans la défense de ses opinions socialistes. En remerciant le Sénat de ses marques d'estime, M. Vinck a rappelé quelques souvenirs du temps de guerre. Il raconta qu'il s'était rendu en mission auprès du roi Albert qui se trouvait à ce moment en Angleterre. Cette mission, confiée à M. Vinck par les sénateurs et les députés restés au pays, concernait le ravitaillement de la Belgique sous l'occupation. M. Vinck nous révéla qu'à la fin de l'entretien avec le Roi Albert, celui-ci demanda au sénateur qui rentrait en Belgique en passant par la Hollande, de bien vouloir lui acheter et lui faire envoyer de La Haye quelques boîtes de cigares hollandais à 10 cents. « Je n'y manquerai pas », déclara M. Vinck au Souverain. Et celui-ci d'ajouter: « Vous avez l'air de trouver bizarre que je vous demande ce petit service, alors que je pourrais m'adresser à notre ministre en Hollande. Mais voilà, dit le Roi, quand je sollicite ce service du diplomate, il croit bien faire en m'envoyant des cigares à un franc, et je ne parviens pas à les fumer. Je préfère ceux à 10 cents. » M. Vinck s'acquitta, on le pense bien, de sa mission qui fut, dit-il, la seule mission diplomatique que j'aie eu l'honneur de remplir.

Tant l'on crie Noël

qu'à la fin il vient... Et ce Noël étant venu, les amoureux de bonne chère et de confort, les fervents des fêtes joyeuses dans une ambiance de bon goût, s'en iront à Namur à l'Hôtel des Comtes d'Harscamp, où les fourneaux sont prêts pour cette fête gourmande. Aucune augmentation de prix, — menu à 30 francs copieux, varié et délicat — chambres à partir de 40 francs. Et au Casino de Namur, programme de gala.

Un Menu de Réveillon

HUITRES DE ZELANDE
CAVIAR
SUPREMES
PARFAITS
CROUTES DE FOIE GRAS GERST
DE STRASBOURG
s'achètent à



47, RUE DE LA FOURCHE, 47 — Tél.: 12.41.23 - 12.41.24
(à côté du Restaurant « La Belle Meunière »)

Les deux buffets du Sénat

Le Sénat n'a pas célébré seulement par des discours le jubilé de son vice-président M. Vinck. Il a tenu à offrir aux membres de l'Assemblée un vin d'honneur et quelques friandises. La salle de lecture s'est transformée en un buffet remarquablement fourni, auquel les représentants de la Nation ont fait le plus grand honneur et l'on a pu constater que l'absentéisme était moins important au buffet qu'aux séances de la Haute Assemblée. Un second buffet avait été réservé dans une autre salle au personnel du Sénat et aux journalistes parlementaires.

On a trouvé que cette mesure n'avait rien de démocratique. Aux temps où la Haute Assemblée brillait de la présence des représentants de la plus haute noblesse de notre pays, on n'eût point voulu que le personnel du Sénat et les journalistes fussent séparés des sénateurs. Mais nous vivons aujourd'hui en démocratie et les membres du Parlement se plaisent à le rappeler en toute occasion. Or, les démocrates se montrent souvent distants et regardent d'assez haut ceux qui ne sont pas les élus du peuple.

Les journalistes ont souri de la décision prise par le bureau du Sénat et ils ont levé leur verre à la santé de M. Vinck — et de la démocratie elle-même.

PRODUITS DE LA

MAISON BOLAND

DE NAMUR

COUTELLERIE -- ORFEVREURIE

3, CHAUSSÉE DE LOUVAIN, BRUXELLES

M. Spaak et les journalistes

De temps à autre, les journalistes qui sont chargés de veiller pendant les crises ministérielles sur les allées et venues de nos hommes politiques, se réunissent en un déjeuner confraternel. C'est surtout lorsqu'une crise ministérielle est dénouée que les journalistes éprouvent le besoin de s'asseoir à la même table. Ils oublient ainsi les longues heures d'attente qu'ils ont passées dans les antichambres ministérielles ou sur le trottoir de la rue de la Loi.

Nos confrères invitent parfois à ce déjeuner l'une ou l'autre personnalité politique et même le Premier ministre. Il y eut des déjeuners auxquels assistèrent MM. Theunis, Gutt, Janson et d'autres.

M. de Broqueville, qui est toujours avec la presse d'une

EUGENE DRAPS LE PALAIS DES FLEURS

58, Bd Ad. Max - Tél. 17.67.3

courtoisie de grand seigneur, invitait, lorsqu'il était parvenu à dénouer une crise ministérielle, les journalistes à venir prendre un verre de champagne avec lui.

Mais voici que M. Paul-Henri Spaak dépasse en audace tous ses prédécesseurs à la tête du gouvernement. Ayant appris que les journalistes parlementaires avaient l'intention de se réunir en un déjeuner à l'occasion de la « crise » de ces derniers jours et pour se préparer sans doute à la vraie crise ministérielle qui se produira au début de janvier, M. Spaak, qui prétend toujours qu'il préside un gouvernement de la bonne humeur, fit à nos confrères la surprise de les inviter à déjeuner... au Ministère des Affaires étrangères, ma chère.

Les journalistes furent très flattés de l'attention du Premier ministre qui, après tout, fut, avant d'être ministre, de la corporation aux temps où l'« Action Socialiste » ne donnait pas précisément à la presse des conseils de modération.

Mais il y a des purs parmi les journalistes et ces purs demandèrent s'ils allaient pouvoir conserver leur franc parler dans les journaux après avoir dégusté les hors-d'œuvre et les petits fours du Département des Affaires étrangères. Les purs ne furent pas nombreux. Et les agapes n'en furent que plus joyeuses et plus cordiales. Quoi qu'il en soit, M. Spaak vient de créer un précédent. C'est la première fois, en effet, qu'un déjeuner de journalistes a lieu dans le cadre sévère du Ministère des Affaires étrangères.

Le cadeau rêvé

Pour avoir chez vous une diffusion idéale de la lumière électrique, adressez-vous à la firme « Eclairage Electrique à intensité variable », 52, avenue de la Toison d'Or (For Louise), tél. 11.00.55, spécialisée dans cet article. Grand choix de lampes de chevet, luminaires, tables lumineuses, etc.

Décorations

On sait que les Belges, même s'ils ne sont pas francophiles, ont généralement un grand appétit de légion d'honneur. Aussi attend-on ici avec une certaine impatience la promotion de l'exposition de 1937.

Elle tarde à venir. Il devait y avoir trois séries. La première, celle des grands chefs. En temps voulu, tous les commissaires généraux ont reçu la cravate de commandeur et leurs adjoints la croix d'officier. La deuxième série est sortie il y a quelques semaines déjà. Elle comprend 500 chevaliers, 200 officiers et 60 commandeurs, tous Français. Une petite armée comme on voit. Reste la troisième série qui comprend les étrangers et les Français de l'étranger. Celle-ci tarde à sortir, d'abord parce qu'ils sont trop, ensuite parce qu'il y a un petit différend entre le commissariat général, l'exposition et le ministère des Affaires étrangères.

Dans cette série le commissariat désirait que ne fussent inscrits que les étrangers qui avaient rendu service à l'Exposition, mais le ministère avait trouvé l'occasion excellente de faire passer dans la promotion de l'exposition certains Français de l'étranger qu'il désire récompenser. Et cela fait beaucoup de décorations.

Actuellement, il y a 700 propositions, rien que pour les Belges et les Français de Belgique. La grande chancellerie a renoncé et on assure que celle-ci n'accorderait que 70 croix. Cela ferait 630 mécontents qui ne manqueraient pas de déclarer que la France est ingrate. On comprend le point de vue de la grande chancellerie qui ne veut pas que la légion d'honneur soit galvaudée. Mais, d'autre part, il y a eu des promesses ou des demi-promesses...

Le moment d'offrir un joli cadeau est arrivé, et qui de plus beau et de meilleur qu'un objet ou une boîte garnie de délicieux bonbons « MEYERS », le Chocolatier-Corseteur si renommé de l'Avenue de la Toison d'Or, 41, Bruxelles. Signé de ce nom, le cadeau aura toujours un accueil chaleureux.

Vins Champagnisés
BERNARD-MASSARD

La Grande Marque
sans concurrence comme qualité et prix.

Société Bernard-Massard-Luxembourg

Tarif sur demande En vente partout

Le Détective DERIQUE du Service Secret Européen.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles — Téléph. 26.08.88.

Les académies à l'ambassade

L'an dernier, quand notre Académie de langue et de littérature française rendit visite à l'Académie française, le comte de Kerchove de Denterghem, alors notre ambassadeur à Paris, eut l'heureuse idée de réunir en un déjeuner à l'ambassade les académiciens belges et français. Son successeur, M. Pol Letellier, a repris cette tradition. Il a donné la semaine dernière un charmant et magnifique déjeuner. Parmi les convives, M. Georges Bonnet, ministre des Affaires étrangères et Jean Zay, ministre de l'Education nationale, Mgr Baudrillart, MM. Georges Goyau, secrétaire perpétuel de l'Académie française et le baron Seillère, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences morales et politiques, MM. Henry Bordeau, Louis Gillet, François Mauriac, Edmond Jaloux, Paleologue, Paul Valéry, Emile Male, Léon Berard, les maréchaux Pétain et Franchet d'Esperey de l'Académie française, M. Jacques Bardoux de l'Académie des Sciences morales. Parmi les Belges MM. le comte Carton de Wiart, Valère Gille, Charles Bernard, le baron Firmin Van den Bosch, le vicomte Henry Davignon, Albert Mockel, Dumont-Wilden, de l'Académie; Paul Hymans, le baron Van Zuylen, le comte de Lichtervelde, Louis Piéard, l'abbé Omer Englebert, Joseph Van Melle et quelques autres. Au dessert, M. Letellier a prononcé un charmant discours où il a dit avec beaucoup de justesse et de discrétion d'excellentes choses sur l'amitié franco-belge et sur la communauté intellectuelle de la France et de la Belgique.

Vacances de Noël

Le confort et les spécialités de « La Bonne Auberge », à Evrehailles-Bauche. Vallée du Bocq. Tél. Yvoir 243.

La mort de Louis Delattre

C'est avec une douloureuse surprise que l'on apprit la mort subite de Louis Delattre, qui a succombé à une crise d'angine de poitrine au retour d'une conférence qu'il était allé faire en Ardenne.

Hier encore, il paraissait si vivant, si alerte, si jeune d'ailleurs!

Sa mort laissera un grand vide non seulement à l'Académie de Langue et de Littérature françaises, dont il ne manquait pas une séance, mais dans tout notre monde littéraire. Sans compter le monde médical, car ce charmant écrivain était médecin. Il laisse une œuvre considérable et charmante, d'un ton spécifiquement wallon, bien que cet écrivain régionaliste connût à peu près toutes les littératures. Depuis ses débuts, qui remontent à une quarantaine d'années, il a abordé tous les genres: le roman, le conte, l'essai, voire même le théâtre. Mais son dernier livre fut un petit bréviaire de sagesse familière, d'une bonhomie charmante et qui atteignait quelquefois à la plus exquise poésie.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

FISSET FRERES

Exposition 108 rue de l'Instruction Bruxelles.

A la mémoire du D' L. Delattre

Dans le cercle d'amis de la même génération que lui, il semblait le plus résistant aux atteintes de l'âge, le plus vigoureux. Pas une ride. Aucun organe vital qui ne fût « en ordre de marche », comme il disait. Une activité toujours en éveil faisant alterner sans fatigue les spéculations d'un esprit agile avec les travaux du jardinage et les multiples déplacements que lui imposait son rôle de vulgarisateur. On peut dire que, toute sa vie, il ignore l'inaction.

Au moral la malice et la gaieté d'un adolescent mêlées à l'expérience monitrice du sage. Monitrice: le mot est venu

La Belle Meunière

RUE DE LA FOURCHE, 51 — BRUXELLES

REVEILLONS DE NOEL ET DE NOUVEL AN

GRAND ORCHESTRE DE JAZZ, LE « WHY NOT »

Présentation des nouvelles danses: le « Palais Glide » et le « Lambeth Walk », par Djakky Coppieters, le sympathique professeur de danse du Kursaal de Knocke.

COTILLONS SUPERBES

Prix du menu: 110 Fr.

PRIERE RETENIR TABLES — Tél.: 11.22.14

tout seul dans notre plume. L'esprit d'observation et l'altruisme du bon médecin veillaient sans cesse sur son entourage et semaient les bons conseils sans fracas, sans importuner. Nul n'avait comme lui le don de persuasion: ses yeux de myope cherchaient vos yeux, vous communiquaient intimement ses désirs et sa pensée, éveillaient en vous la confiance et la soudaine apparition d'un loyal et bon sourire donnait alors à tout le visage comme un coup de lumière.

Ce sourire de Delattre et le ton si particulier que prenait sa voix à l'heure de l'intimité, resteront dans la mémoire de tous ceux qui furent ses familiers.

RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT
Exigez le sucre soé-rangé en boîtes de 1 kilo.

Suite au précédent

Nul ne connut mieux la joie de vivre, qui, ayant dépassé la cinquantaine, devint père de beaux enfants, aussi vigoureux que lui de corps et d'esprit. Nous entendons la joie de l'homme d'intérieur, du père de famille qui partage les jeux de ses enfants quand ils sont petits et les forme à son image à mesure qu'ils grandissent; la joie aussi du voyageur, de l'homme expert à choisir ses amis et à les traiter à table, du sage curieux de toutes les formes de l'esprit, lisant, avec une égale avidité et un égal plaisir, les livres de science et les livres de littérature, écrivant de la même plume allègre des articles sur la médecine et des romans dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'ils ont ce don admirable de toujours éveiller la sympathie, de vous mettre en confiance dès les premières lignes. Il avait des accents à lui, des accents où entraient comme éléments la cordialité wallonne, le désir d'obliger, la supériorité du savant et avec l'urbanité de l'homme de bonne compagnie, je ne sais quelle malice paysanne, plaisante et communicative.

Sa bonté naturelle n'excluait d'ailleurs pas l'énergie: il savait mettre au service des idées qui lui étaient chères une volonté exubérante et tenace.

C'est un homme complet qui disparaît, un homme dont la formation artistique et morale avaient parachevé le dynamisme originel.

Sa vie fut belle.

Le souvenir qu'en garderont ses proches et ses amis est formé d'estime, d'admiration et de regrets.

La nouvelle conférence internationale

Sans être prophète, on peut dire que nous allons tout doucement vers une nouvelle Conférence Internationale. Où se tiendra-t-elle? On a parlé de Bruxelles. Pourquoi pas? Ce serait une bonne occasion pour les gourmets de la diplomatie de venir déguster la fameuse bécasse fine champagne du menu à 45 fr. de la Rôtisserie d'Alsace, ou son menu habituel à 35 fr., si copieux et si varié. Cave généreuse. Huitres à tous les repas. — Emplacements pour autos. — 104, boulevard Emile Jacquain.

L'impossible devient possible



Depuis longtemps j'avais un désir de mon cœur à satisfaire et je me désespérais et j'avais tout essayé lorsque je me décidai à consulter le célèbre hindou agha-mir; je ne puis dire complètement dans ma lettre quel était mon ennui, mais je ne puis cacher ce qui est vrai. Il fit pour moi devenir possibles des choses impossibles.

J'obtins l'amour d'un homme qui ne faisait pas attention à moi depuis deux ans; maintenant, il m'aime plus que moi je l'aimais.

Bruxelles, 24 nov. 1938. madame Jegardy

Consultez le célèbre Hindou Agha-Mir

Il prédit l'avenir d'une façon précise, lit vos pensées et répond d'une façon remarquable à toutes questions. Il donne les remèdes aux ennuis, au désespoir et aux malheurs de toutes sortes.

AGHA-MIR, 17, rue Berckmans, Bruxelles - Tél.: 37-72-15

Un gouvernement vraiment libéral

Il y eut cette semaine des remous en sens divers à propos de l'affaire des « Roseaux Noirs », de Marie-Thérèse Bodart. On la disait révoquée! Charles Bernard lui faisait le salut de la plume dans l'« Indépendance » et vitupérait avec sonorité les révocateurs.

Mais c'était beaucoup de bruit pour rien. Mme Bodart est en congé, voilà tout; M. Dierckx couvre les « Roseaux Noirs » de son palladium ministériel, et nous apprenons que M. Paul-Henri Spaak, toute affaire cessante, a consacré un week-end à lire le livre incriminé!

S'étant acquitté de cette tâche avec une conscience qui l'honore, il a jugé, en homme d'esprit, qu'il n'y avait pas là-dedans de quoi fouetter la queue d'un chat. Et il a ajouté, usant alors du droit littéraire qu'un Premier ministre achète comme tout le monde pour trois thunes: « C'est anodin, ce roman, mais c'est obscur, et bien dur à lire ».

Pour nous, il nous reste donc à applaudir.

Et précisément un jeune écrivain de nos amis, visiblement enthousiasmé, nous envoie sur cette histoire un sonnet libertin qui proclame en termes touchants le consciencieux atticisme de nos dirigeants.

A DIERCKX OCTAVE-AUGUSTE
ET A SPAAK ARISTARQUE

*Dierckx, à toi désormais le beau prénom d'Octave,
D'Octave, qui devint Auguste, et, de zéro,
Fit monter jusqu'à lui Virgilius Maro)...*

Les romanciers diront de toi : « Ça est un brave ! »

*Les cuistres sur Bodart criaient en chœur: Haro!
Et toi, tu jus celui qui rassure et qui lave.
Sous ton règne, la plume a cessé d'être esclave;
Elle trempe dans l'encre et non dans le strop.*

*Sportif, tout occupé d'avions et de cestes,
Tu voulus que, pourtant, l'on te dit ces incestes;
Ils ne troublèrent point le calme de tes soirs...*

*Mais à quel los a droit notre Paul-Henri Spaakque...
Qui, délaissant Burgos ou bien l'île de Pâque,
Lui-même, tout un jour, a tu les Roseaux Noirs.*

Une bonne action n'est jamais sans récompense: un ministre intègre trouvera toujours un lyrique pour dire ses hauts faits...

— REVEILLON DE NOEL —
Hôtel ALBERT I^{er} GARE DU NORD
PLACE ROGIER

MENU DE GALA A 80 FR. (8 plats)

Deux orchestres, attractions, cotillons, trois pistes de danse
Café-Restaurant " LE SOUVERAIN " Service à la carte

GAIS REVEILLONS — ORCHESTRE - COTILLONS
— MENU A 50 FRANCS —
91, av. des Nations - T. 48.56.73. CHATEAU PRE CATELAN

Additions... Soustractions

C'est Mark Twain, croyons-nous, qui raconte qu'un jour le diable n'osant plus mentir franchement inventa les statistiques. De fait, comme dans tout mensonge, il y a toujours quelque peu de vérité, dans les statistiques tout n'est pas erroné.

C'est ainsi que le dernier recensement de la population fixe à environ 325.000 le nombre d'étrangers fixés en Belgique. Nous disons « fixés », car en réalité il y en a au moins cinquante mille de plus. Mais comme ceux-ci ne sont « inscrits » nulle part et sont ici sans droit ni titre, ils ne comptent pas dans les relevés officiels.

Ces étrangers se trouvent pour les trois quarts au nord de la frontière linguistique. Ainsi 250.000 étrangers font partie de la majorité flamande du pays.

Mais ce n'est pas à cela que se borne l'anomalie. Comme la loi électorale accorde un député par 40.000 habitants (nationaux ou étrangers), ce pays mythique qu'on appelle la Flandre, peut envoyer à la Chambre des Représentants six députés qui, logiquement, représentent les 250.000 étrangers, mais qui n'en défendent pas moins les privilèges des Flamands opprimés. Si, comme cela devrait être, on ne faisait entrer en ligne de compte pour fixer le nombre de députés que les seuls citoyens de nationalité belge, le Parlement perdrait huit membres, dont six flamands et deux wallons.

Quand les quelque cent mille, voire deux cent mille Allemands, Autrichiens, Tchéco-Slovaques, Polonais, Russes, Basques, Catalans, Espagnols, etc., qui sont en route pour s'établir en Belgique en qualité de proscrits politiques, seront inscrits sur les registres de la population, le nombre de députés s'augmentera encore et de même la majorité flamande à la Chambre.

Il y a là une indication précieuse pour les leaders de notre politique intérieure. En attendant, il serait assez piquant de rechercher quels sont actuellement les six députés racistes de « la Flandre » qui siègent au Palais de la Nation uniquement parce que leurs districts électoraux sont envahis par les victimes d'Hitler et de Staline!

Le yoghourt fait-il grossir ?

Le Médecin, Madame, vous a conseillé le yoghourt afin de régulariser naturellement vos fonctions digestives, mais... vous craignez que cet aliment nuise à la perfection de votre ligne par suite des matières grasses qu'il contient.

Voici un moyen radical d'éviter cet inconvénient.

Achetez du lait écrémé, bien écrémé, et faites le vous-même, très facilement, très économiquement, suivant le procédé adopté par de nombreuses familles de Médecins.

Demandez Brochure gratuite N° 52 aux Laboratoires Yalacta, 2, rue de la Bourse, à Bruxelles (Imm. Monico-Bourse), tél. 12.97.57, ou rendez visite à cette firme.

Dégustation gratuite.

Enfin une nouvelle rassurante

Le pessimisme est en ce moment la note dominante dans les conversations bruxelloises.

- Vous croyez à la guerre?
- Mais certainement c'est pour le mois d'avril.
- Et quelle guerre?
- Je n'en sais rien, mais nous aurons la guerre.

A tous ces pessimistes, nous signalons un entrefilet encourageant paru dans le « Daily Express »

Le journal anglais nous apprend que le « Lloyds », l'une des plus importantes compagnies d'assurances britanniques sur la vie, croit fermement au maintien de la paix en Europe, tout au moins jusqu'à la fin de décembre 1939.

On ne sait pas très bien sur quoi se base l'optimisme de cette société, mais toujours est-il qu'elle assure en ce moment à raison de 32 contre 1 la vie des citoyens. Mais nous sommes obligés d'ajouter qu'il s'agit uniquement de l'An-

SIEGEL ETALAGES - VITRINES - MANNEQUINS
31, rue du Poinçon, Bruxelles. Tél. 12.71.99.

leterra. La société ne dit pas à quel taux elle assure les citoyens des autres pays. Il y a quelques mois, les compagnies d'assurances de Grande-Bretagne avaient renoncé à assurer les risques de guerre; elles viennent maintenant de changer d'avis et elles assurent contre les dangers d'un conflit armé.

Cette nouvelle ne peut manquer, espérons-le, de reconforter un peu nos pessimistes.

LES HOTELS TERLINCK
Coxyde 8 — NOEL - NOUVEL-AN — La Panne 25
WEEK-END DE 80 A 100 FRANCS

Europe - Cancans à la Bonbonnière

Gros succès, mardi dernier, à la Bonbonnière, pour la Revue de notre commodore Georges Vaxelaire.

L'affluence était grande, comme toujours: le Tout-Bruxelles, et dans ce Tout-Bruxelles comment ne pas remarquer M. Bargeton, ambassadeur de France, et Mme Bargeton. « Europe-Cancans » est plein d'entrain. Mais il y a là mieux que de l'entrain. Un passage au crible de tous les gros événements de l'année belge et européenne; c'est présenté avec bonne humeur, avec esprit. Le public de la Bonbonnière applaudit avec brio la scène du Démobilisé, presqu'enlevée par Mme Daisy Grâce et M. René Bernard; il rit de bon cœur à la parodie politique terminale, « Les Quatre de Munich », jouée par MM. Decroly, Bernard, Marvel et Souffret.

Et que dire du joli paso doble que dansent M. Raymond Heux, fils du bon poète, romantiste et chorège, en compagnie de Mlle Lucienne Van Laethem? Comment ne pas signaler les merveilleux, spirituels Singers, ce duo de chanteurs au poignant répertoire?

Après la pièce, un buffet très animé réunit les hôtes de M. Georges Vaxelaire, qui se prodiguait comme toujours, tout à ce grand plaisir de recevoir qui est pour lui une sorte de nécessité charmante.

CUISINIÈRES KUPPERSBUSCH au gaz, au charbon, à l'électricité ou mixtes
les plus belles, les plus solides, les plus économiques.
Agence générale et Salles d'Exposition:
108, rue de la Blanchisserie, Bruxelles. — Tél. 17.75.65.

Une histoire juive

Cela se passe quelque part du côté d'Anderlecht. Un malheureux petit juif, un petit juif pour caricatures anti-sémites a le nez collé à une vitrine derrière laquelle s'étagent bouteilles de vin et flacons de liqueurs. Il y a bien un quart d'heure que le petit juif est là et cependant on a deviné qu'il n'achèterait rien. Et cependant voilà tout à coup que ses yeux s'allument, adhèrent littéralement à la vitrine. Notre homme alors bondit dans le magasin.

— Bonchour, monsieur, che voudrais une bouteille de Pernod.

Aussitôt dit, aussitôt servi. Et le petit juif gagne la porte après avoir déposé 80 centimes sur le comptoir.

— Mais, pardon, Monsieur, ça fait 45 francs.

— Pas du tout. Regardez votre étiquette. Vous connaissez pas la loi sur l'affichage des prix.

Le commerçant s'énerve, puis va contempler sa vitrine. Incontestablement une étiquette au pied d'une bouteille de Pernod indique : 80 centimes.

— Mais vous voyez bien que c'est un carton qui est tombé du rayon du dessus.

— Ah! che ne connais pas. Che ne connais que la loi sur l'affichage des prix et che paie 80 centimes.

Notre compatriote se fâche et une bagarre s'engage. Elle s'engage même assez mal pour l'astucieux acheteur. Heureusement passe un agent. On le met au courant du litige. Le petit juif invoque inlassablement la loi sur l'affichage

Croisière en Egypte

PAQUES 1939

DEPART DE BRUXELLES : 1^{er} AVRIL

RETOUR A BRUXELLES : 17 AVRIL

avec le s/s « Mohamed Ali El Kebir » (12,500 T.)
spécialement affrété

Le Caire - Louqsor - Assouan
ET LEURS ENVIRONS

Demandez le programme détaillé

Prix de 4,160 à 11,230 fr. belges

Selon choix de cabine.

*Toutes les cabines sont extérieures
avec eau courante, chaude et froide.*

LES PRIX COMPRENNENT TOUS LES FRAIS
DE BRUXELLES A BRUXELLES,
INCLUS CHEMIN DE FER 2^{me} CLASSE.

Inscriptions et renseignements exclusivement aux

VOYAGES BROOKE

46-50, r. d'Arenberg, Bruxelles

(Téléphone : 12.56.72)

ET LEURS AGENCES A

Liège, Gand, Charleroi, Verviers

et, un peu impressionné, l'agent lui donne raison. Notre homme s'en va, la bouteille sous le bras.

Dehors, l'agent le regarde s'éloigner. Puis, suffoqué, le rappelle:

— C'est bon pour une fois, hein. Parce que la prochaine fois je ne serai plus là pour vous empêcher d'attraper des coups.

— Ah! si, monsieur l'achet, il faut être là parce que ça va être une belle bagarre, demain, quand che vais réclamer 1 fr. 50 pour la bouteille.

PHARE Hôtel-Rest. Menus à 14 et 20 francs et à la carte. — 263, Bd Gén. Jacques. Près du Bois.

Joseph Demarteau, président de la Presse

L'Association de la Presse vient d'élire comme président général — non sans lutte d'ailleurs — M. Joseph Demarteau, directeur de la « Gazette de Liège ».

Singulière figure d'apôtre barbu. Journaliste ardent, polémiste de race, M. Joseph Demarteau s'est taillé une place enviable dans la presse belge. Combatif, énergique, tout fait prévoir qu'il succédera dignement à Paul Henen, qui fut un très grand président de l'Association de la Presse. Celle-ci eut à mener, ces derniers mois, un dur combat. Car, en haut lieu, il se trouve de nombreux politiciens qui voudraient bien mettre un frein aux critiques librement exprimées, jusqu'à ce jour, dans nos journaux. Contre toute tentative de museler la presse, Paul Henen s'est élevé, avec vigueur et élégance. Il a remis sans pâlir à leur place tous ceux qui s'étaient mis en tête d'introduire chez nous une sorte de censure déguisée. Il a parfaitement réussi. Mais Joseph Demarteau va reprendre une succession terriblement difficile.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

REVEILLONS RESTAURANT RAVENSTEIN

à 65 francs. Pas de jazz, mais une cuisine exquise. Carte des vins habituelle.

Le 25 décembre et le 1^{er} janvier, ses menus à 30 et 45 francs, vins compris. Tél.: 12.77.68

Un président de bonne humeur

Il sera, nous n'en doutons point, un président actif et... de bonne humeur. Car, sous ses dehors austères, M. Demarteau comprend la fantaisie et la pratique à la manière des bons Wallons. On colporte sur son compte une anecdote fort pittoresque. Il y a quelques années, Joseph Demarteau fut, à Luxembourg, élu « Master Belgique ». Et voici comment la chose advint.

Un congrès de directeurs de journaux se tenait à Luxembourg. Les directeurs belges étaient venus en rangs serrés et, durant tout leur séjour, firent honneur à la bonne chère et aux vins fameux de nos amis et voisins luxembourgeois. Une après-midi, un thé fut offert aux directeurs belges dans une adorable guinguette des environs de Luxembourg-ville. A ce thé figurait une exquise jeune fille qui s'appelait Miss Luxembourg. On parla concours de beauté, et finalement, sur la proposition de la reine de beauté, un concours fut organisé, dont l'objectif était d'être le plus beau directeur de journal belge.

On fit défiler sur une table les directeurs les plus représentatifs. Paul Henen faisait des grâces. Claes roucoulait. François Reynders faisait des effets de jaquette. Le jury, composé de Miss Luxembourg, était assez perplexe, lorsque surgit Demarteau, magnifique, la barbe au vent, les souliers en bataille, un Demarteau sublime, bombant le torse, gesticulant avec une agréable grandiloquence. A l'unanimité, M. Demarteau fut élu Master Belgique.

Qui sait, si des jolies femmes avaient remplacé, dimanche passé, les confrères de l'Association de la Presse qui sont venus choisir leur président, peut-être Joseph Demarteau aurait-il été élu à l'unanimité...

SI COGNAC

est une garantie d'origine
REMY MARTIN
est une certitude de qualité

« Avec les pompom... avec les pompiers »

Notre confrère Demarteau, Liégeois cent pour cent, est donc un très décoratif et très excellent homme; c'est aussi parfois, comme on dit à Liège, un drôle de pistolet. A la veille de l'élection, il s'est dit qu'il convenait de lâcher quelque peu sa plume; cessant de se comparer à saint Georges, ce qui fait un peu trop cléricale tout de même, il se mit à chercher une autre comparaison. Se grattant la barbe d'un geste familier, il se disait: « Mais qu'est-ce que je trouverais bien? Quelque chose de neuf, de frais, d'inédit! » Tout à coup, saisi d'une inspiration sacrée, il se mit à écrire. Et le résultat d'un si bel effort de renouvellement a pu être lu par tout le monde dans la « Gazette de Liège » du 17 décembre: « Le journaliste catholique est un pompier volontaire ».

On dit que divers confrères catholiques du « Président » ont fait la grimace

DETECTIVE MEYER

EX-MEMBRE DE LA POLICE JUDICIAIRE
Organisme honoré de la confiance du Barreau
TOUTES MISSIONS DE CONFIANCE

Renseignements depuis 100 fr. — Consultations, 30 fr.

81 a, r. de la Loi - Tél. 11.32.15 (Cons. de 2-5 h., sauf samedi)

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C^{ie} Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes, Bruxelles (Bourse). En tout temps, très belles coupes en dessous du prix.

De plus en plus fort

Nous avons raconté, il y a huit jours, les incidents qui ont surgi entre une dame, membre de la Commission de contrôle des Films, et les représentants d'un grand cinéma bruxellois, parce que cette dame avait prétendu exercer ses fonctions en présentant une carte uniquement rédigée en flamand, contrairement à la loi.

Sans doute l'héroïque amazone de la Commission de contrôle s'est-elle allée plaindre avec des sanglots dans la voix, car, quelques jours après, un autre délégué de la Commission, M. Louis Florin, s'est présenté dans le même cinéma, porteur d'une carte rouge dûment rédigée en français, cette fois. Matamoresque, il est allé droit au contrôleur et lui a demandé sans aménité si des instructions avaient été données pour permettre l'accès de la salle aux membres du conseil dont il fait partie.

Le contrôleur a naturellement répondu oui, pour la bonne raison qu'il n'avait jamais été dans les intentions des exploitants des autres salles de Bruxelles, du reste, d'interdire l'entrée de leurs établissements aux délégués officiels.

Pas d'orchestre

pour les réveillons de 1938, au restaurant SILVER GRILL, 11, rue des Augustins, à Bruxelles, mais un menu parfait et la cuisine la plus fine. Réservez vos tables dès à présent.

Mais...

Mais, mis en méfiance par les difficultés qui avaient surgi la semaine précédente avec un quidam absolument étranger à la Commission de contrôle, et qui s'était mêlé de ce qui ne le regardait pas, l'employé ajouta qu'il demandait néanmoins à voir la carte d'identité de celui qui se présentait.

— Comment! cria M. Florin. Jamais de la vie! Rien ne m'oblige à vous la présenter, et je ne la montrerai pas!

Ce M. Florin oubliait volontairement que les policiers eux-mêmes doivent être munis de leurs pièces d'identité requises par les règlements, et qu'une carte rouge, de quelque commission que ce soit, ne remplit pas du tout le rôle de la carte d'identité.

Si nous disons que l'oubli était volontaire, c'est parce que M. Florin finit néanmoins par sortir cette fameuse carte. Mais il eut soin, sans doute, pour qu'elle ne puisse être souillée par des regards profanes, de la présenter en se tenant et en la tenant à une prudente distance d'un bon mètre. C'est dans ces conditions que le contrôleur put « s'assurer » du nom et de l'adresse du porteur du carton rouge.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

Et ce n'est pas fini

C'était déjà beau. Mais ce le fut bien plus quand M. Florin (ce pom, pour un défenseur des mesures de flamandisation, sonne vraiment bien) se permit de dire:

— D'ailleurs, votre patron a été d'une parfaite grossièreté, la semaine dernière, vis-à-vis d'une dame, membre de la Commission. Et ensuite, les étrangers ne doivent pas se figurer qu'ils sont ici pour nous faire la loi!

M. Gulden-Florin, que ce langage est donc imprudent! Peut-être, avant de vous emporter, auriez-vous dû éclairer quelque peu votre lanterne. Dites-nous donc si M. V..., celui qui avait reçu la semaine précédente, et avec une courtoisie parfaite, l'héroïque amazone de la Commission de contrôle, dites-nous si M. V..., Belge de pure souche, invalidé

LE LIDO à GENVAL - REVEILLON DE NOEL
Menu spécial à 35 francs

On y dansera. - Retenez vos tables. - Tél. Genval : 53.63.70

de guerre, un des plus jeunes engagés volontaires de 1914-1918, est à vos yeux un étranger, et si c'est faire la loi que d'exiger le respect de celle-ci, tant dans le domaine administratif que sur le plan linguistique ?

Quoi qu'il en soit, et puisque, après tout, peu nous chaut son opinion, au lieu de remplir sa mission de Contrôleur des Films, après avoir eu l'attitude, mettons arrogante, que nous venons de signaler, M. Florin-Gulden a fait demi-tour en disant qu'il était venu uniquement pour s'assurer si le personnel avait reçu les instructions nécessaires... Et c'est à cela que ces gens passent leur temps !

Le résultat de toute cette histoire, c'est que la Chambre belge du Cinéma a envoyé une protestation au président de la Commission. M. Poupez de Kettenis; c'est encore que la Ligue contre la flamandisation de Bruxelles a alerté la presse par un vigoureux ordre du jour, et c'est enfin que la Commission de Contrôle linguistique du Ministère de l'Intérieur a été mise immédiatement au courant.

Ce qui démontre que les Bruxellois en ont plein le dos, et sont bien décidés à se défendre contre les fourriers, avérés ou camouflés, du flamingantisme.

Et si la Commission de contrôle des Films désire que l'on crée une seconde Commission chargée de la réformer, comme ce fut le cas il y a deux ans, elle s'est mise résolument en route pour aboutir à ce résultat.

Mieux vaut prévenir que...

N'achetez pas de cuisinière, radiateur ou chauffe-eau au gaz, sans avoir consulté « PROMETHEUS », 35, rue Fossé-aux-Loups, ou autre maison spécialisée.

Aux petits des oiseaux...

Et aux autres bêtes, nos amies, qui n'ont pas le chauffage central, qui n'ont pas de restaurant gratuit, pas de pardessus, pas de pastilles pour la toux, pensez, ô hommes, et vous, ô femmes au cœur tendre et charmant. Pensez qu'elles sont condamnées à la mort par le froid et la faim et qu'elles n'ont qu'un recours: vous-mêmes. Aux oiseaux, un peu de nourriture et de boisson, s. v. pl! — un conseil: pas de pain mouillé, rien de salé. Pour nos chiens, une niche propre et fermée, garnie d'une bonne botte de paille, un vieux tapis fixé devant, une planche et une couverture pour ceux qui son attelés aux charrettes; pour tous une bonne nourriture, du chaud. Pour nos chevaux, pas de longs stationnements, une bonne couverture, un petit supplément à la ration en route, au repas de midi, etc.

Pensez-y aussi, ô petites filles et petits garçons, à vos amis impuissants devant la neige et la bise. Quand vous vous levez de table, jouez ramassette, emplissez vos mains des miettes, des croûtes, de tout ce qui reste et allez les jeter aux oiseaux. Vous verrez: vous serez contents de l'avoir fait. Et eux donc!

KASAK Le Cabaret Russe de Bruxelles, 23, rue Stassart, à la P^{te} Namur. T^s les soirs dès 9 h. et jusqu'à l'aube, Orch. Tziganes. Des vedettes dont Tartakoff, Mme Tarakanova, etc. Réveils joyeux, avec buffet-froid, cotillons, etc. T. 11.58.65

Un nouveau code de la route

M. Balthazar veut, absolument, que son nom passe à la postérité. Il veut être l'homme de quelque chose. Echevin révoqué, il est devenu ministre. Ce n'est déjà pas mal comme avancement, ça ne lui suffit pas. Il sera l'Homme qui aura détruit le Botanique et chambardé tout un quartier de Bruxelles, c'est déjà mieux. Ce n'est pas assez.

Il a dans ses attributions les automobiles et les automobilistes. Il importe que ceux-ci conservent sa mémoire. Alors, il s'est creusé le ciboulot: « Qu'est-ce que j'inventerais bien ? » Il a cherché, il a trouvé. Tout d'abord le per-

PLAZA

le film qui
fait fureur

**J'ÉTAIS UNE
AVENTURIÈRE**

avec

**EDWIGE
FEUILLERE**

**JEAN
MURAT**

mis de conduire. Excellente affaire et qui peut rapporter gros du premier coup. En exigeant cinq ou dix, ou vingt francs pour la délivrance du papier officiel, ça fera beaucoup d'argent qu'on pourra consacrer à quelques réalisations balthazariennes. Mais ça n'est pas assez pour conférer à un homme la gloire définitive pour les siècles et les siècles.

Et il a trouvé autre chose. Une commission nommée par lui et qui comprendra notamment un conducteur salarié de carrière et un chauffeur de taxi, va établir un nouveau code de la route, « une codification claire, ordonnée et simplifiée ».

Mc NISH'S
"DOCTORS' SPECIAL" WHISKY
THE ARISTOCRAT OF BLENDED
AGENT GENERAL: L. CABEAU, 23 R. DE LOMBARDIE, BRUX.

La quadrature du cercle

Il n'y a pas bien longtemps que notre ami Weyemberg, juriste et automobiliste, a rédigé un code de la route qui, après avoir été quelque peu trituré par les autorités supérieures, fut mis en vigueur. Weyemberg était le premier à critiquer son œuvre, nécessairement imparfaite, ce qui nous valut le petit guide de la route, illustré par Canneel et rédigé par lui.

M. Balthazar veut faire mieux, beaucoup mieux. On va voir ce qu'on va voir et, pour commencer, il se charge de résoudre la quadrature du cercle, il va définir l'« agglomération » !

Qu'est-ce qu'une agglomération ? Ce sont des maisons, construites à proximité les unes des autres.

Mais combien faut-il de maisons pour constituer une agglomération ?

On connaît le dialogue classique :

— Deux grains de blé forment-ils un tas de blé ?

— Non certes !

— Et cent grains de blé

— Peut-être...

— Mais quatre-vingt-dix-neuf grains de blé ?

— Voulez-vous dire qu'il n'existe pas de tas de blé ?

Et une agglomération ? Deux maisons à un croisement de route ? — Non. — Dix maisons ? — Peut-être ! — Neuf maisons ?...

Attendez... la définition officielle... avec beaucoup de patience.

© Avez-vous goûté les spécialités du **DANUBE BLEU** chez Mario, 13a, rue J. Stas, tél. 12.21.72

Restaurant et Café CENTRAL

3, PLACE DE LA BOURSE, 3

Les plus gais Réveillons de Noël et du Nouvel An

MENU DE NOEL DU RESTAURANT, 90 FRANCS
MENU DU CAFE A 75 FRANCS

Vins à partir de 25 fr. Champagne à partir de 60 fr.

Orchestre vedette « TONI VAES et ses 14 Harmony Boys ».
Attractions - Variétés - Cotillons - Jazz - Piste de danse
Cadeaux - Surprises.

La victoire, en chantant...

Et même en tonitruant, car l'orchestre en mettait, comme on dit, un fameux coup, sans oublier ceux (de coups) de cymbale et de grosse caisse. Ainsi, les libéraux orthodoxes de Schaerbeek ont fêté leur victoire sur les ennemis, et sur les anciens amis devenus malencontreusement dissidents.



Dans l'in vraisemblable décor du « Toekomst », quelque cinq cents convives s'étaient réunis pour acclamer l'échevin Blum et ses coéquipiers M. Xhignesse se chargea de distribuer les remerciements, après avoir cité une liste interminable d'absents, excusés, et qui avaient cependant payé leur écot, comme il le fit aimablement remarquer. En somme, les présents auraient pu être nourris à l'œil, car toute l'association de l'arrondissement sembla y passer. Encore un peu, on aurait ajouté : « Mort au champ d'honneur ».

Heureusement, pour faire oublier ce funèbre défilé d'ombres, Marcel Antoine, vêtu d'un habit mirobolant, fit, modestement caché par un paravent, un « Slache » extraordinaire de verve et truffé de mots terribles à l'égard de nos amis Hitler, Mussolini et le « beau » Léon. Que celui-ci ne se fasse pas d'illusion en se voyant ici placé sur le même pied que les deux dictateurs étrangers. Il n'y a pas de commune mesure, et il sait bien qu'il leur est infiniment supérieur.

Et l'on reparle de la cagnotte

Point nécessaire d'en faire une si vous desirez offrir comme cadeau de Noël et fin d'année un joli coffret mouchoirs Cosy.

En vente dans toutes les bonnes lingeeries.

« Brabançonne », turbot, discours

Une « Brabançonne » vibrante, comme il convient, fait se lever l'assemblée. M. Dierckx entre. Il lui est loisible de s'imaginer que c'est en son honneur que chacun s'est mis au « garde-à-vous », et il s'avance le regard modestement baissé, suivi de M. Blum, qui garde un reste de grippe, précieusement enveloppé dans un cache-nez, mais qui retrouvera sa voix pour chanter les mérites de ceux qui l'ont aidé à vaincre.

Ce discours réconforta l'assistance, consternée par l'arrivée de tranches splendides de turbot à moitié cuit.

Le repas dura exactement quatre heures, soit une heure

APRY
LIQUEUR D'ABRICOT
MARIE BRIZARD

ALFRED NOEL - ETRENNES
— 39, rue Neuve — Bruxelles —
BAS SOIE NATURELLE 19.75
depuis Frs.:

tout juste entre chaque plat. Le dévouement est une belle chose; encore faut-il prendre patience. M. Dierckx se chargea de nourrir l'assemblée en lui fournissant de beau langage. Sa tête de père noble prit un air inspiré; il se leva, écarta d'un geste large le micro que l'on poussait devant lui et commença un discours dont personne n'entendit le premier mot. Comprenant tout à coup que jamais sa faible voix ne parviendrait à remplir l'immense vaisseau, l'orateur se tourna bien vite vers l'instrument secourable qu'il avait si audacieusement dédaigné.

La voix, naturellement nasillarde, avait, en passant par les haut-parleurs, l'air de sortir de plusieurs nez à la fois. Et l'on sut ainsi que les libéraux avaient bien « vauté », qu'ils devaient « aider le trait d'union jusqu'aux élections législatives » parce que « cela ira plus facile », mais « la Belgique vit des heures de difficulté de nouveau » que « les Belges avaient oublié pendant des décades d'années ». Et, bouquet final du feu d'artifice, les convives apprirent que « la foule est comme vous, Mesdames : elle se tourne vers l'entier »...

Après quoi, le repas fini, la jeunesse, que rien ne lasse, heureusement, se livra aux délices de la « Lambeth walk ».

U. WILLIAME

Philatéliste - Expert

5, r. du Midi, Brux^{les}



Achat - Vente

Expertises

Evaluations

Organisation d'

ventes publiques

La grande pagaille malinoise

La cité archiépiscopale est en pleine effervescence. Qui donc sera bourgmestre, quels seront les échevins, sur quelle majorité le Collège échevinal s'appuiera-t-il ?

Lors de la présentation des listes électorales, les catholiques, les nationalistes flamands, les rexistes firent alliance sous l'égide du Cardinal, tout heureux de voir, dans sa ville, tous les croyants unis, sans distinction d'opinion. Il ne fut plus question alors de flanquer un grand coup de crose sur le crâne de Rex.

Malgré cela, les associés « Alleen voor Vlaanderen en Vlaanderen voor Kristus » furent honteusement battus. Les libéraux et les socialistes enlevaient la majorité absolue et le chevalier Dessain s'empressait d'annoncer qu'il renonçait à son écharpe de bourgmestre.

Après avoir proclamé d'une façon aussi magistrale son renoncement aux honneurs de ce monde, il entama, « en stoemelinx », des négociations avec les libéraux, en vue de former un Collège libéralo-catholico-rexo-nationaliste flamand qui, nécessairement, ne pouvait que le supplier de rester en charge.

Dans l'entre-temps, libéraux et socialistes s'étaient mis d'accord pour constituer une majorité.

Malines, la ville du Cardinal, allait tomber entre les mains des anticléricaux ! L'ineffable Bouchery avait déjà été choisi comme futur bourgmestre. Ayant failli être président du P. O. B., notre bon ami exultait. Il contemplant son ventre rondouillard qui serait bientôt une belle écharpe tricolore à glands d'argent.

Herbeumont s/Semois

Tél. Bertrix 435

LA BONNE ESPERANCE, Hôtel-Restaurant
Tout nouvellement construit. Chauffage central. Chambres avec salle de bain privé. Pension à partir de 70 francs.
La toute belle cuisine.

Après le théâtre

Passez une heure agréable à la Taverne Bristol, Porte Louise, où vous entendrez le Quintette Primas Sylva, sous la direction de l'ancien chef d'orchestre du Café de la Paix, à Paris.

De la coupe aux lèvres

Hélas ! ce beau rêve ne se réalisera pas. Deux élus libéraux, dont M. Van Kesbeek, personnage plus inconsistant encore que l'ex-ministre des P. T. T., sont passés à l'ennemi.

Est-ce le Cardinal qui a réussi ce beau coup-là ? On l'affirme, on cite même les noms de ceux qui servirent d'intermédiaires.

Quoi qu'il en soit, ces deux libéraux renièrent leur Association, leur anticléricalisme, leur programme et le reste. « Nous ne marchons pas avec les socios », déclarèrent-ils avec force, et ils s'en furent rejoindre le groupe de concentration catholique-rexiste-nationaliste flamande, ce qui déplace la majorité.

Ils ont été bien payés, faut-il reconnaître : à chacun un échevinat et à M. Van Keesbeek la promesse de l'écharpe mayorale, lorsque le chevalier Dessain se décidera à la retraite.

Cet excellent Bouchery en a fait une maladie, il a dû s'allier, le pauvre.

Les socialistes hurlent à la trahison ; les libéraux, qui avaient refusé les premières offres du chevalier, crient plus fort encore, en regrettant, peut-être, amèrement de ne point les avoir acceptées.

Pendant six ans, les séances du Conseil communal promettent d'être vives et animées. Il y aura du sport, et du grand ! C'est sans doute la majorité la plus cocasse du pays, des libéraux collaborant avec des rexistes et avec des nationalistes flamands, avec la bénédiction du Cardinal Van Roye !

Pour ce que comptent encore les partis, aujourd'hui, les principes et les programmes...

Postes TELEFUNKEN
A PARTIR DE **1.150 francs**
28, RUE MARCHÉ-AUX-HERBES, 28
BOURSE - TEL : 11.25.20 - OUVERT LE DIMANCHE

M. le Haut Commissaire casse les carreaux

Spa, perle des Ardennes, station thermale réputée entre toutes, célèbre depuis des siècles, dont la renommée s'était étendue dans l'Europe entière et avait même traversé les mers et les océans, Spa était tombée dans le trente-sixième dessous. Plus de touristes, plus d'étrangers, plus de grands-ducs et plus d'Altesses. Le marasme et la purée.

Le gouvernement décida de faire quelque chose pour cette bonne ville où les faillites se multipliaient et dont les revenus imposables tendaient résolument vers zéro. Il décida de nommer un haut commissaire royal chargé de rendre à la cité des Bobelins son ancienne splendeur.

Lorsque ça ne va pas quelque part, le gouvernement nomme un haut commissaire royal qui étudie — ou n'étudie pas le problème — établit ou fait établir des rapports que personne ne daigne lire. Mais ces nominations ont mis l'espoir au cœur des contribuables intéressés et l'espoir fait vivre.

Avec le comte van den Burch, nommé haut commissaire royal pour Spa, on ne pouvait mieux choisir. Cet animateur de grande classe prit cette affaire au sérieux. Quoiqu'il ait fort peu de loisirs, il trouva le temps et le moyen d'étudier la question, d'établir un rapport de présenter des suggestions, qu'il fit parvenir au gouvernement, prouvant ainsi qu'il était d'une naïveté enfantine. Il croyait qu'il serait tenu compte de ses propositions ! Oh ! innocence.

Ses rapports allèrent rejoindre ceux de M. Coart-Frésart et de quelques autres, classés sans suite.

Le comte van der Burch s'étonna d'abord, ensuite, il



WHISKY
JOHN HAIG
1627
—
LA PLUS ANCIENNE
DISTILLERIE DE WHISKY
AU MONDE
—
AGENT GENERAL :
R.-B. Beaumaine
BRUXELLES

s'impacienta et, pour finir, se fâcha. Constatant qu'on lui faisait perdre son temps, qu'il était payé pour un travail inutile, que tout ce qu'il proposait était tenu pour nul et non avenu, sans examen, il a envoyé sa démission, avec fracas. Cet homme n'aime pas que l'on se paye sa tête et moins encore que l'on se serve de lui et de son nom pour bluffer le bon public.

On n'en revient pas dans la haute administration. Voilà un citoyen qui avait une bonne place et qui y renonce sous prétexte qu'il ne servait à rien ? Incompréhensible ! incompréhensible !

REVEILLONNEZ joyeusement en dégustant le menu spécial très soigné, ou en mangeant à la carte, au 114, Bd Ad. Max, près du Nord. Cotillons, surprises, bon orchestre **SIRIUS** **TOMBOLA**. On peut retenir ses tables. — Tél. 17.13.64.

Anvers-Port

Notre grand port national semble vouloir énergiquement réagir contre son retard sur Rotterdam et Hambourg. Le Tout-Anvers s'est énergiquement attaché au travail nécessaire pour reprendre la tête des ports de l'Europe continentale. Les réunions des organismes spécialisés se succèdent : Chambre de commerce, Chambre d'industrie, Cercle des expéditeurs, Fédération maritime. Des ordres du jour et des protestations contre la politique protectionniste du Gouvernement sont votés. M. Van Zeeland, qui mit fin à la dernière grande grève des dockers par une supersentence, cause certaine du déclin d'Anvers... n'est pas l'objet de louanges ! Les organismes ouvriers eux-mêmes s'inquiètent et envoient à Rotterdam des délégations pour que le port hollandais adopte la même réglementation de la main-d'œuvre qu'Anvers — elle revient bredouille, évidemment, mais semble tirer de son déplacement la conclusion que si sur les bords du Nieuwe Waterweg on ne veut pas imiter le port belge, il s'impose qu'à Anvers on fasse comme à Rotterdam.

Fêtons Noël !

Quand l'hiver dégarrit les pampres dans les vignes,
Quand du Nord froid, Borée nous souffle sa rancœur,
Quand la bise aux doigts vifs cingle et nous égratigne
Quelle joie de goûter, du foyer, les douceurs !
Noël vient nous charmer, sa scintillante fête
Nous réunit nombreux en de joyeux ébats.
Narguons l'hiver, mangeons, pour notre joie complète
Notre national Jacques, le Superchocolat.

par télégramme « NORMANDY III PARIS » réservez au

NORMANDY

7. rue de l'Echelle, PARIS av de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep. 60
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr.; avec bain dep. 100

La Gym d'Anvers

Qu'une société de tir à l'arc fête le centenaire de sa fondation, ne peut surprendre personne. Mais qu'il puisse exister en Belgique un cercle se consacrant à la gymnastique — comme telle — et cela depuis un siècle, peut paraître quelque peu étonnant. Combien peu d'années se sont donc écoulées depuis que l'entraînement physique et l'éducatif musculaire sont connus dans notre pays, introduits dans les programmes scolaires et dans les loisirs des adultes.

Ce ne sera donc pas une cérémonie banale que celle qui fêtera le 1^{er} mai 1939 les cent ans de la Société Royale de Gymnastique et d'Armes d'Anvers. Cette respectable et respectée « Gym », comme on l'appelle unanimement, a formé de nombreuses générations d'hommes et de femmes pratiquant, sans aucune idée ni recherche de concours ou de supériorité sportive, de saines et pratiques règles de perfectionnement physique et de formation harmonique. La « Gym » a d'ailleurs ceci de particulier qu'elle n'est pas et n'a jamais été une société populaire comme le sont la plupart des cercles de gymnastique. Elle s'est toujours adressée à la bonne bourgeoisie et fut longtemps le seul organisme où les classes moyennes pouvaient pratiquer les plus pures méthodes de culture physique. Elle fut aussi toujours, et cela en raison même de son programme d'abstention de toute idée de culture sportive ou de participation à des compétitions, à l'avant-plan des méthodes d'éducation physique. Elle mit au premier plan la — désormais universelle — méthode Happel, dite sextilatérale, adaptant la gymnastique à tout le monde, quels que soient la capacité physique, l'âge ou le sexe. Et en ceci encore, la S. R. G. A. a innové: son enseignement et ses salles furent toujours ouverts aux deux sexes — en sections séparées, s'entend — même du temps où les exercices physiques chez les dames apparaissaient comme une abomination.

INSTITUT BONNECOMPAGNIE. Danse. Culture physique. Rythmique. Tennis. — 51, rue Saint-Bernard, tél. 37.04.60.

Les étangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1^{er} ordre. — Ses spécialités. T.: Wavre 378.

Très bien, mais...

La « Gym » a formé des milliers de jeunes filles et de jeunes gens et en a fait des hommes et des femmes valides, souples, endurants et compréhensifs. Encore aujourd'hui, elle possède un magnifique gymnase ultra-moderne où, uniquement pour le plaisir de s'exercer et de s'améliorer, des centaines d'enfants, d'adolescents, de fillettes, de femmes et d'hommes, en autant de sections diverses, appliquent le « Mens sana in Corpore sano! ». Au record de cent ans de la société même, correspond le record de son président

JACOBERT Grandes Liqueurs
Vins Fins d'Alsace
COLMAR (Alsace) Eaux de Vie d'Alsace
Toute la saveur des beaux fruits d'Alsace

Ag. concessionnaire: R. FINK, 203, Bd Léopold II, Brux.

CADEAUX statuettes bronze, objets d'art en tous genres
Edit-fabricant, 71, r. de la Limite. T. 17.30.64

actuel, M. Max Soetens, avec trente-neuf années de présidence effective et avec autant d'années d'activité réelle et ininterrompue comme moniteur. La « Gym » compte d'ailleurs dans les rangs de sa section de vétérans, des gymnastes et des escrimeurs manœuvrant encore deux fois par semaine, et ayant plus de cinquante années de présence aux leçons et aux entraînements.

Enfin, autre record, la « Gym » n'a eu en cent ans en tout que cinq présidents! Ceci en dit long encore au sujet de l'esprit et de la mentalité qui régnent dans ce Cercle modèle et de la solidité du cœur et de la tête chez les gymnastes anversois.

Aussi agréable l'hiver que l'été **ELDORADO Hotel**
Tout indiqué pour Noël et Nouvel An (à 100 mètres Digue)
Et à des prix très abordables. (Avenue Elisabeth, Le Zoute.)

Une nouveauté

Le délicieux fromage blanc à la crème d'Isigny, laiterie « La Concorde », 445/9, ch. de Louvain. Tél. 15.87.52. Brux.

Des chiffres édifiants

Des braves s'étonnent et s'indignent du succès indéniable que remportent les campagnes menées par les wallingants, comme l'abbé Mahieu, Georges Truffaut, etc.

Le mouvement wallingant s'étend de plus en plus et prend un caractère nettement séparatiste. C'est infiniment regrettable, mais fort compréhensible.

Si, pendant des années, les flamingsants crièrent à l'oppression et à l'injustice, les Wallons peuvent, aujourd'hui, se poser en persécutés. Sous prétexte de donner satisfaction « au justes revendications flamandes », les Wallons et les Bruxellois francophones sont de plus en plus traités en citoyens de deuxième zone. A Bruxelles, ils sont systématiquement exclus des emplois publics et les fonctionnaires et employés wallons ou francophones se groupent en associations qui sont pour la propagande séparatiste un merveilleux bouillon de culture.

La répartition des miliciens de la classe 1939 fournit aux extrémistes de nouveaux arguments, des arguments qui portent. Alors qu'officiellement il y aurait cinq millions de Flamands contre trois millions de Wallons et un million de Bruxellois, le nombre des miliciens d'expression flamande ne s'élève qu'à 24,708 contre 20,719 d'expression française, ce qui prouve que ce sont les jeunes Flamands qui bénéficient surtout des exemptions et des sursis.

D'autre part, 13,734 miliciens wallons et bruxellois effectuent dix-sept mois de service, alors que ces prestations ne sont imposées qu'à 11,277 Flamands. En revanche, il n'y a que 6,885 francophones qui bénéficient d'un terme de service réduit, contre 13,531 Flamands.

Ce sont là des chiffres officiels établissant que les miliciens flamands sont nettement favorisés par rapport aux autres. C'est sans doute ce que le porte-drapeau Maule appelle « le devoir de l'armée envers la Flandre » et c'est pourquoi « notre armée est grandissante dans la pensée flamande ».

Mais que l'on ne s'étonne plus alors, si la « Brabançonne » est remplacée par la « Marseillaise » en pays wallon.

LES PROVENCAUX le temple du bien manger
rue Grétry, 22 - Tél. 12.46.23
MENUS SPECIAUX pour les **REVEILLONS**
Salle pour noces et banquets

Le 14e devient flamand mais reste liégeois

Le 14e de Ligne, depuis qu'il a été reconstitué, tient garnison à Liège et à Huy où est caserné un bataillon français. A Liège-Chartreuse, le populaire régiment compte trois bataillons; le 4e est celui des engins. Or, très prochainement,

GINO Rest. Italien. Menu pour Noël, 6 plats, 30 fr.
9, rue Mont. aux Herbes Potagères. T. 11.54.29

le 14e sera entièrement flamandisé et réuni au complet à Liège. Le bataillon hutois appartiendra désormais au 12e de ligne et restera d'expression française.

C'est une plaisanterie ? Pas le moins du monde.

Selon l'organisation linguistique de l'armée, rien de plus naturel, paraît-il ! Mais voilà donc une unité qui fit campagne à Liège, dans les intervalles, et comme infanterie des forts — une compagnie par ouvrage — et qui devient totalement flamande, alors que son passé appartient à la capitale de la Wallonie.

Désormais le 14e défilera dans Liège selon des ordres donnés en flamand. Certains officiers, dit-on, devront s'en aller... car ils s'expriment en thiois de façon assez spéciale. C'est impardonnable évidemment.

Que de chinoiseries !... On a pourtant vu, à Liège surtout, durant la mobilisation de septembre, que le problème linguistique était relégué dans le magasin aux accessoires de la politique lequel ne se trouve jamais là où c'est dangereux.

Et dire que dans la célèbre opérette wallonne de Duxsenx: « Cusin Bébert » les soldats du 14e sont les héros de l'aventure ! L'auteur devra changer cela ! Sinon il aura des ennuis avec le ministère de la Défense Nationale !

HOTEL «LA CREMAILLÈRE», Pont de PETIT-HAN, près de Durbuy. Ouvert toute l'année. — Prix modérés.

Un patron chic

offre comme étrennes à ses clients et même à ses employés un bon instrument de travail. Il leur faut un bon stylo. Toutes marques connues, à tous prix. Demandez offre immédiatement à P. DEBLOCK, 42, r. P. Timmermans, Brux.

Noël wallon

En Wallonie, comme ailleurs. Noël est devenu extranob. Et pourtant l'air sent toujours la « bouquette ». Le cri de guerre en Outremeuse est toujours tel qu'Isi Collin l'a entendu : « N'a l'pèle qui broue » On entend toujours le boudin, « la robette », les cwesses. On donne toujours à Noël cette signification antique par la crèche. Les gens de Djud'la constituent même une « crèche vivante » fort curieuse où il arrive que Marie et Joseph se prennent de querelle à la fin de la sainte veillée.

On parle encore des Marionnettes qui ne sont pas tout à fait mortes grâce au Musée de la Vie Wallonne et à Roture et l'on joue toujours la Naissance ! On allume la chandelle de cire pour marquer symboliquement la venue du christ et cette chandelle doit se consumer jusqu'à ras du chandelier, sans quoi c'est un présage de mort.

On entend encore par-ci, par-là, des détonations des armes à feu, car Liège, ville des armuriers, a conservé la coutume de l'hommage à l'Enfant-Dieu par la voix de la poudre.

Mais les vieux théâtres de marionnettes sont fermés, les authentiques théâtres des faubourgs où les nuits de Noël étaient splendides dans une odeur d'orange, de tabac, de pied de mouton et de pommes frites. Et les vrais menus régionaux sont réfugiés dans les cuisines du peuple, car la vie bourgeoise constitue une série d'effarantes abdications. On en arrive à déconseiller aux enfants de parler wallon, alors qu'autrefois dans les plus grandes familles l'on se plaisait à cultiver le langage des Simonon, des Defrêcheux. Le confort a tué les vieilles habitudes et l'âtre des maisons d'autrefois s'est éteint. Le Liège moyen réveille à présent au restaurant et au café. Tant mieux pour ceux-ci, mais pour qui a connu Noël dans ses traditions, c'est assez mélancolique.

Vins fins et spiritueux

Expéditions directes — Toutes Appellations contrôlées.
Léon GIRAUD, à Pauillac (Gironde), France.
Maison de confiance.

Il n'en revient pas : Sa constipation a cessé !

Quelqu'un de bien étonné, ce fut M^r A. W..., quand il constata que sa constipation avait disparu, après seulement quelques semaines de « petites doses » matinales ! Il avait toujours été constipé. Il avait essayé tant et tant de médicaments, de tisanes — toutes les herbes de la Saint-Jean — qu'il ne pensait pas que les Sels Kruschen lui donneraient de tels résultats. « Maintenant, écrit-il, tout va bien. J'avais souvent mal à la tête et c'est passé avec ma constipation. »

Kruschen triomphe de la constipation, même rebelle, parce que ses sels minéraux rendent à tout votre mécanisme interne une activité normale. Non seulement l'intestin cesse d'être paresseux, mais le foie et les reins sont également stimulés. Il en résulte une amélioration considérable de votre santé générale. Votre organisme étant débarrassé des poisons qui sapient votre vitalité, vous vous sentez plus léger, plus actif, plus jeune. Sels Kruschen, toutes pharmacies : flacons à 7 fr., 12 fr. 75 et 22 fr.

Un secret bien gardé

Lorsque le roi Carol visita la F. N., l'autre semaine, à Herstal, on fit grand mystère autour d'une arme tout à fait nouvelle et extraordinaire que l'auguste visiteur alla essayer dans le stand de tir de l'usine. De la suite du Roi, presque personne ne fut admis à pénétrer avec lui dans le stand. Cette arme secrète intéressait la défense nationale. Et l'on se méfiait particulièrement des journalistes que deux inspecteurs de la police judiciaire avaient mission d'arrêter, s'ils faisaient mine de franchir le seuil interdit.

On avait mille fois raison de se méfier ! L'arme mystérieuse, une mitrailleuse qui tire ses 2.000 coups à la minute, se pouvait voir déjà, quelques jours plus tard, à Paris, au Salon de l'Aviation, où elle équipait un Fokker.

Un Fokker ! Encore un coup de l'Allemagne ou de Moscou. A moins que la mafia...

8-10, RUE DES

**Friture
VINCENT DOMINICAINS**
Toutes spécialités de moules (Philippines - Zélande).

Les ministres en veulent

Liège serait-elle devenue la Cité de prédilection des ministres de l'actuel gouvernement ? Après Balthazar, chez les Hollandais, Achille Delattre est venu, à son tour, et a posé la première pierre du Palais National du Travail à l'Exposition de l'Eau. La cérémonie s'est déroulée par un froid de canard mais le vaillant Achille a bien résisté et donné une leçon de « pose » qui fit l'admiration unanime. Généralement les officiels qui manient la truelle sont des gâcheurs de premier ordre. Achille Delattre, lui, a mis des « noquettes » de mortier et posé la dalle de béton — car la pierre est maintenant du béton — avec une autorité indiscutable. « Enfin, dit quelqu'un, voilà un vrai ministre du Travail ! »

Derrière Delattre se tenait gravement M. Janssen, ministre des Finances, qui surveillait l'ouvrage et semblait se dire « Liège porte chance, tenons-nous bien ».

Le même soir, le Motor Union, puissant club liégeois, fêtait son président Robert Blockhouse, son président sportif Maurice Garot et son argentier M. Jules Frailet. On s'était mis à table lorsque, splendide et joyeux, se fit le ministre Merlot qui incarnait vraiment le ministre de la Santé ! Et

Dolfin KIRSCH D'ALSACE
GRANDES LIQUEURS

Ag. Gén. Rog. Fauve, 22, rue Africaine, BRUX. Tél.: 43.08.29

REVEILLONS DE NOËL et NOUVEL AN !
un menu exquis à 60 francs !
1, Place des Martyrs, à la
— Téléphone : 17.55.50 — **BELLE AURORE**
Surprises - Orchestre - Cotillons - Parquage facile

ce qui est remarquable c'est qu'il arrivait déjà d'un banquet d'architectes liégeois au cours duquel il avait pris la parole.

Averti sans doute de ces randonnées chez Tchanchet, le blond M. Heymans, ministre des Classes Moyennes, tombait à son tour en gare de Guillemins et venait en vitesse présider le banquet du dixième anniversaire de la Chambre des Métiers et Négoces.

Jamais, en tout cas, on n'a tant flatté Liège. Les Wallons n'en reviennent pas et sont un peu inquiets.

Emile Bernheim Bijoux de choix - Montres de qualité (t^{tes} marques). Répare, JOAILLER-HORLOGER Transforme. Expertises. ACHAT 49, RUE DES FRIPIERS Bijoux anciens. - Tél.: 11.17.54

La chasse aux classes moyennes...

La visite de M. Heymans à Liège, ne fut pas sans histoire. M. Heymans — ne l'oublions pas — est bien plus banquier qu'homme politique... Ses confrères de la place ne l'avaient pas oublié non plus... Les dirigeants de la « Banque des Classes Moyennes » avaient obtenu que le ministre — très classes moyennes — ferait un crochet par leurs bureaux avant de prendre contact avec les dirigeants de la Chambre des Métiers et Négoces. Ces messieurs sont confits en pitié, mais ils ne sont point en odeur de sainteté auprès des politiciens catholiques locaux.

Dès que ceux-ci apprirent que le ministre était sollicité de se rendre dans un établissement financier apparenté aux organisations gantoises des Classes Moyennes, qui lui sont très sympathiques, cela fit un beau raffut!

Il y eut des interventions de parlementaires à Bruxelles; le ministre, tiré à hue et à dia, résolut tout simplement de retarder son arrivée à Liège pour ne déplaire à personne. Son Excellence arriva donc tout juste à l'heure du déjeuner, ayant ainsi esquivé les cérémonies du matin.

«(READY)» Spécialiste de la chemise d'homme
Prix et qualité imbattables.
15, rue Zérézo, 15 (NORD)

Un banquet

Mais il y eut le banquet. Et à ce banquet de dixième anniversaire il y eut dix discours. Combien y en aura-t-il lors du cinquantenaire?

Chacun fit d'ailleurs assaut d'originalité. L'un des discours, notamment, manœuvra l'encensoir avec une vigueur étonnante. Rien ne pouvait l'arrêter. Le ministre, pourtant habitué, comme tous les ministres, à se voir chaque jour découvrir de nouvelles qualités, n'en croyait pas ses oreilles. Il souriait d'un air modeste et, pour se donner une contenance, buvait à petits coups le bordeau qu'inlassablement son voisin versait dans son verre. Ce qui finit par lui émerillonner la figure.

Et l'orateur allait, allait de plus en plus fort. Il termina son laïus en saluant « M. Heymans, le grand ministre des Classes Moyennes ».

Du coup, l'Excellence faillit envoyer le vin qu'il avait en bouche dans la figure du journaliste qui se trouvait devant lui.

ANISSETTE
MARIE BRIZARD
LA MEILLEURE LIQUEUR DE TABLE

Humidité supprimée avec garantie, pignons, façades, caves
Ville et province. 2,50 à 6 fr. le m². Devis grat.
ALGARDIO. 3 rue de Prague, 3, Bruxelles.

La réponse ministérielle

Après ces fleurs lancées d'un main généreuse, sinon sûre, le ministre ne pouvait pas ne pas être aimable. Se levant avec dignité, le nez en bataille, il y alla d'un discours fleuve remarquable. Il dit : « La sympathie de Gand pour Liège est assise dans l'histoire... » Ça fait bien dans un discours, mais on demande à comprendre. Est-ce que le ministre pensait au voyage que fit jadis le Perron Liégeois en pays flamand?

Puis, le brave ministre, dont on connaît les sympathies pour les régimes totalitaires, y alla d'un petit couplet sur l'organisation des professions. « Ce qui, dit-il, permettra de traiter avec les autres pays. » Prudemment, il ajouta : « Pas seulement avec les Etats totalitaires, mais aussi avec la Hollande, l'Angleterre et les Etats-Unis ».

Hôtel SIEBERTZ - Charleroi

entièrement modernisé et agrandi

Réveillon de Noël et Nouvel An Et la France ?

Et la France, on ne peut donc pas traiter avec elle? Sans doute le ministre des Classes Moyennes et des Affaires économiques ignore-t-il la France et son Empire qui, jusqu'à nouvel ordre, représentent tout de même une masse de cent dix millions d'individus! Et dont l'économie est complémentaire de la nôtre.

Cette omission n'a évidemment pu passer inaperçue. Et ce n'est pas la fleur aux couleurs wallonnes, que le ministre avait passée à sa boutonnière, qui suffira à la faire oublier.

Réveillons de Noël et Nouvel-An chez
MARCHE-AUX-POISSONS - Bruxelles

JUSTINE

Effusions

Chose curieuse, seuls les orateurs catholiques abordèrent la tribune pendant la séance académique. Ils eurent d'autant plus beau jeu que l'absence de mandataires libéraux était très remarquée, si nous exceptons M. Devillez, conseiller communal commerçant non encore en fonction.

Le beau Cassian, magnifique et radieux, était partout au premier plan. Et au banquet, il se répandit en hommages chaleureux auprès de tous les convives. Il eût embrassé le chef d'orchestre, les garçons, les dames de l'office et de la « cour ».

CORTENBERG

LA FLÈCHE D'OR

SES GRANDS MENUS DES REVEILLONS DE

NOËL - NOUVEL AN

Prix pour WEEK-END.

Téléphone : 54.02.01

Sous la table

La masse des convives était assez mêlée. Quelques-uns d'entre eux avaient bu sec, si bien que lorsque le ministre commença son allocution, toutes ses précautions oratoires furent noyées dans le brouhaha. La sonnerie du Théâtre Royal tout proche lançant son appel impérieux, vint proposer imposer silence et M. Heymans pleura son défunt projet d'organisation des professions. Or, au milieu d'une de ses plus belles périodes, un vacarme effrayant retentit : un des représentants des Syndicats des Revendeurs de charbons s'effondrait sous la table...

PROFITEZ !! 5 jours de pens. compl., 2 pers.,
400 fr. belges. **PARIS**
HOTEL ASTRID, 27, avenue Carnot (Etoile)

Un silence tout en or

On n'avait pas fini de s'émouvoir à la table d'honneur... Quand on pria le délégué de la députation permanente de prendre la parole, celui-ci se refusa obstinément à intervenir dans ce régal d'éloquence qui n'avait été, depuis le matin, qu'une apologie des mêmes hommes politiques...

M. Noël estimait incorrect, que l'intervention de la province, dirigée par les socialistes, avait été passée sous silence, alors que des crédits s'élevant à 25,000 francs avaient été alloués à la Chambre des Métiers et Négoces.

On essaya de raccommoier la porcelaine brisée, mais ce fut en vain.

Il ne faut pas tirer trop fort sur certaines cordes...

GISTOUX - "Chez l'Père Marius" Ouvert toute l'année
Sa cuisine renommée
Tél. 10. — Chauff. centr., eau cour. ch. et fr. — Week-end.

Courte passe d'arme

Au cours du banquet du Motor Union, M. Merlot, évoquant des souvenirs, rappela que comme maître de Seraing il avait accueilli le jeune Motor Union qui rencontra, à Liège, une hostilité de première grandeur. C'est à Seraing que fut donné le départ d'une des premières grandes épreuves motocyclistes européennes : « Liège-Paris-Liège ».

M. Jennissen qui, comme échevin, représentait la ville de Liège, jugea bon de répondre à l'enthousiasme sérésien par une phrase vinaigrée : « Seraing, dit-il, est un peu le Marselle de la Wallonie ».

La réponse de M. Jennissen fit rire largement l'ex-maître Merlot qui répondit au député libéral : « J'ai donné le départ de « Liège-Paris-Liège » avec un drapeau bleu sur lequel était inscrit « Journal de Liège » !

PIPES Pour vos cadeaux NOEL - NOUVEL AN
adressez-vous directement chez le fabricant
154, RUE DE BRABANT. - Tél. 17.50.65

Un centenaire à Liège

En 1939, l'Académie Royale des Beaux-Arts de Liège aura cent ans. Cet événement sera célébré par une exposition consacrée à « Un siècle d'art wallon », exposition qui s'étendra à toute la Wallonie : Liège, Luxembourg, Borinage, Namurois, Tournais, Verviers.

On y verra des œuvres peu connues parce que l'art wallon, si fin, si délicat, a été, hélas! trop souvent mis en velleuse dans les milieux officiels. Il y aura également une exposition consacrée à la gravure liégeoise et qui causera bien des surprises. Elle comprendra une section rétrospective, depuis les xylographes du XV^e siècle jusqu'aux maîtres modernes; et une section contemporaine. Les maîtres de la Renaissance, notamment Lambert Lombard et ses disciples, les graveurs du roi de France, les Varin Valdor, Demarteau, Duvivier seront présents par leurs plus belles productions. Ne disait-on pas, en effet, au XVI^e siècle, qu'il y avait des grandes écoles de gravure dans le monde : l'école liégeoise et celle de Florence. Les graveurs sur armes ont continué la tradition et l'enseignement à l'Académie est demeuré, dans ce domaine, célèbre en tous temps.

L'actuel professeur est le talentueux Jean Donnay qui a succédé à François Maréchal, l'incomparable aquafortiste. C'est notre bon ami Jacques Ochs qui, on le sait, dirige l'Académie d'où sont sortis tant de talents si robustes, si fins et si nuancés.

De Wallens SPORTS - 52, RUE
DE LA MONTAGNE.
TEL. 12.40.05. — TOUT POUR LE SPORT D'HIVER



OTARD LE SEUL
COGNAC
VIEILLI EN FÛTS AU CHATEAU DE COGNAC
AGENTS GENERAUX
J. & P. MARTIN
65, rue Veydt, BRUXELLES. Tél. 37.38.38

Anvers et Liège

Deux Anversois, M. et Mme Elsen-Maquinay, qui aimaient beaucoup Liège, visitant un jour déjà lointain l'admirable hôtel d'Ansembourg en Féronstrée, hôtel transformé, on le sait, en musée, conçurent le projet d'enrichir les collections de la maison et légèrent ainsi à la ville de Liège un important choix d'œuvres d'art et de meubles en style liégeois. Cette collection a été installée dans un des salons du premier étage qui porte désormais le nom de « Salle Alfred Elsen ». Car M. Elsen fut un peintre de talent dont les collections publiques liégeoises possèdent déjà deux œuvres.

Les meubles légués sont particulièrement beaux. Au cours de la cérémonie d'inauguration, M. Jean Maquinay, exécuteur testamentaire de la famille Elsen, a dit avec infiniment de tact combien il se réjouissait de voir des meubles issus du pays de Liège, rentrer dans leur lieu d'origine et être restitué à leur cadre véritable.

Ajoutons que les musées liégeois ont toujours eu cette chance particulière d'hériter de collections privées. Rappelons, par exemple, la merveilleuse collection Moxhon, installée avec tant d'éclat au Musée Archéologique en cette curieuse maison Curtius.

Passez vos Week-End au Zoute

Le *Links Hotel* vous offre le maximum de confort à des prix très modérés, restaurant à la carte et cave très renommés. Orientation sud, garage. Téléphone 618.73.

Armand Parent

Le Prix Armand Parent de Violon a été enlevé à Liège par M. Frédéric Petronio.

La Cité Ardente demeure la ville de l'archet et la grande école qu'est le Conservatoire de Musique continue à sortir des sujets d'élite.

Rappelons qu'Armand Parent est né à Liège en 1863. Il entra au Conservatoire en 1872 et y décrocha la médaille en vermeil pour le violon en 1880.

Il fut bientôt appelé à remplacer Eugène Ysaye comme

AU ROY D'ESPAGNE le menu pour réveillons
Noël et Nouvel An : 50 fr.
9, place du Petit-Sablon, 9, Bruxelles. — Tél. : 12.65.70.

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain, ss. b. depuis 60 francs
RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

violon-solo à l'orchestre Bilse à Berlin. Paris l'attira ensuite et il fut violon-solo également aux Concerts Colonne. La merveilleuse époque ! En ce temps-là, Liège était si riche déjà de musiciens que le plus modeste orchestre de théâtre ou de bal comptait des artistes que la gloire allait bientôt toucher.

Armand Parent devint professeur d'une classe supérieure de violon à la Schola Cantorum à Paris. Ecrivain-compositeur, ce brillant Liégeois rédigea de nombreux ouvrages pour le violon. Il fut l'auteur d'œuvres de musique de chambre et de mélodies notamment sur des poèmes d'Emile Verhaeren.

Il a légué sa bibliothèque musicale au Conservatoire de Liège et a fait don d'une somme dont les revenus permettent d'attribuer un prix de cinq mille francs tous les trois ans. Ce prix est décerné à la suite d'un concours ouvert à tous les violonistes — même étrangers — qui ont obtenu la médaille en vermeil du Conservatoire et qui n'ont pas dépassé trente ans le jour de l'épreuve.

« La Vignette » à Tervueren Tél.: 02-51.60.56

se passe de réclame tapageuse.. (Hôtel-Restaurant-Pension)

Meubles en Tubes pour tout usage. V. POLICER,
136,r. des Coteaux. T. 15.94.07

Réparation !

Lorsque, dans notre numéro précédent, nous parlons du Cercle des Beaux-Arts de Liège, nous avons cité les noms de ceux qui présidèrent à la destinée de cette association ! Mais un nom nous a échappé, et, oh malheur ! le principal ! c'est-à-dire celui de l'actuel président qui n'est autre que notre ami Olympe Gilbart.

En chemise et la corde au cou, nous venons présenter nos excuses à Olympe qui, ainsi que son prénom l'indique, regarde d'ailleurs tout cela de très haut !

PARK-HOTEL NAMUR

14, avenue de la Gare — Téléph. 3038-39

Son confort moderne à prix modérés.

Son restaurant à la carte et à prix fixe.

La « Gazette van Gent »

C'est, de loin, le plus vieux journal de Belgique. C'est même un des plus vieux journaux d'Europe, puisque cette vénérable « Gazette van Gent » a été fondée à la fin du XVII^e siècle, en 1670 exactement. Aussi n'est-ce pas sans tristesse que les vieux Gantois accueillirent, il y a deux ans, le bruit de sa proche disparition. Ce bruit n'empêcha pas l'antique journal gantois de poursuivre vaillamment sa carrière. Hélas ! il paraît bien que, cette fois, la misère



JEANIX « Cour Royale et Restaurant Lison »,
Gd'Place. Un des bons relais de Belgique. 1^{er} ordre.

des temps va l'obliger à se transformer en hebdomadaire. Ce n'est, certes, pas mourir tout à fait, mais...

Si la « Gazette van Gent » survit à cette crise, comme nous le lui souhaitons bien cordialement, c'est à son directeur, notre bon confrère Edouard Verschuere, qu'on le devra. Depuis des années, ce diable d'homme fait son journal à peu près seul, ce qui n'est pas une besogne à la portée de tout le monde. Quand il a senti qu'il y avait péril en la demeure et que l'existence même de sa vieille « Gazette » était mise en question, il s'est mis en campagne pour trouver l'aide qui lui permettrait de tenir le coup. Il passait déjà une partie de ses nuits à rédiger son journal; il en sacrifia le reste de façon à trouver le temps, dans la journée, de poursuivre ses multiples démarches. Il n'y a pas tout à fait perdu sa peine et il garde bon espoir. Nous souhaitons de tout cœur à notre confrère Verschuere qu'il réussisse à faire revivre sa « Gazette van Gent » dans toute sa splendeur d'antan.

MARCATCHOU au bord du lac, Genval
Nouv. prop. - Tél 02-53.68.47
Menus spéciaux à 25 fr. pour les **REVEILLONS**
Cotillons — Surprises — Etc.

En attendant...

En attendant, il est tout de même assez curieux de constater que les feuilles flamandes ont tant de difficulté à vivre à Gand. Voilà une ville qu'on nous affirme flamandisée de fond en comble de par la volonté de sa population. Si c'était vrai, il s'ensuivrait que les journaux locaux rédigés en français — il y a, à Gand, deux quotidiens publiés en cette langue — auraient le plus grand mal à vivre, tandis que les journaux rédigés en flamand, au contraire, feraient florès.

Or, on a vu le « Volk », organe de la démocratie-chrétienne, émigrer tout dernièrement à Bruxelles et perdre, de ce fait, son caractère de journal gantois, bien qu'il se prévale encore de cette qualité. Et voilà que la libérale « Gazette van Gent » va devoir se résigner à ne plus paraître qu'une fois par semaine. On dira ce qu'on voudra, cela n'indique pas que les Gantois aiment tout particulièrement les journaux rédigés en flamand. Et comme les deux quotidiens français poursuivent gaillardement leur petit bonhomme de chemin sans avoir l'air de souffrir autrement que ça des mesures officielles de flamandisation, on est bien forcé d'en conclure que les flamingants de tout poil se moquent du public quand ils affirment que les habitants de la Cité des Comtes désirent — exigent, dit-on — qu'on use exclusivement, chez eux, de la « moedertaal ». Ce qu'il ne fallait même plus démontrer.

Si vous n'allez pas en Suisse !

Pourquoi pas l'HOTEL NORVAL, Au ZOUTE ?
Vacances Noël - Nouvel An à terme très raisonnable.
Téléphone Knocke 614.52.

L'église Saint-Nicolas de Gand

Ce superbe édifice du commencement du XIII^e siècle menace de tomber en ruines. Cela dure depuis des années. Chaque hiver aggrave la situation.

Il y a quelque temps, un groupe d'artistes, d'archéologues et d'amis des belles et nobles choses du passé, alertés par le baron Verhaegen, se sont constitués en « Association des Amis de Saint-Nicolas » pour essayer d'obtenir qu'on entreprit le plus vite possible les travaux de restauration qui s'imposent. Ils ont recueilli des sommes importantes;

Restaurant JEAN sa bonne cuisine. Menu copieux, 15 fr.
24, rue des Dominicains - Tél. 12.86.38

LIQUEURS
Fockink

ECHELLES ESCABEAUX, tous modèles.
S.A. Usines LICOT, COULEURS
110 à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. - Tél. 33.06.49

ont agi auprès des pouvoirs publics, faisant dresser des plans de réfection de la façade principale et les faisant approuver par la Commission Royale des Monuments et des Sites. Tant et si bien que les Gantois ont vu un jour les ouvriers se mettre à la besogne au pied de la vieille église et l'entourer d'un gigantesque échafaudage qui a fait croire aux optimistes que les travaux de restauration commencent bientôt.

Las ! il y aura deux ans bientôt que l'échafaudage est bâti, mais on n'a rien fait d'autre. Les poutrelles de sapin qui masquent la façade principale de l'antique édifice commencent à pourrir, mais de maçons ou de tailleurs de pierre, on ne vit le moindre sur le chantier. C'est désolant, non seulement pour les « Amis de Saint-Nicolas », mais pour tous les Gantois et même pour tous les Belges qui ne sont pas totalement dépourvus de goût. Car l'église Saint-Nicolas de Gand est un des plus beaux témoins que nous possédions de la splendeur de notre architecture religieuse du XIII^e siècle. Il ne faudrait tout de même pas qu'on laisse irrémédiablement s'abîmer un si noble édifice. Ou alors c'est que décidément nous vivons en Béotie.

REVEILLONS DE NOËL CAVES DE MAESTRICHT
DE NOUVEL-AN, AUX
PORTE DE NAMUR, à IXELLES. — Les gourmets s'y réuniront pour savourer le menu de choix à 50 francs.

Contrastes

L'excuse du manque d'argent apparaîtrait d'autant moins valable, à Gand, qu'on y a dépensé, qu'on y dépense et qu'on continuera à y dépenser les millions par dizaines à la construction d'édifices dont l'utilité n'est pas prouvée d'une façon éclatante. Tels sont, entre autres, les laboratoires des écoles spéciales annexées à l'Université, mastodontes bâtisses qui risquent de n'abriter, de longtemps, qu'un demi-quarteron d'étudiants — ou plutôt de « étudiants ». Encore pourrait-il se faire qu'on n'atteignît pas le demi-quarteron puisque, depuis la flamandisation des écoles, leur population estudiantine tend vers le zéro absolu. On aurait pu, dès lors, voir un peu moins grand quand s'est agi de dresser les plans des laboratoires.

On en peut dire autant de l'« Akademisch ziekenhuis », l'ancien hôpital universitaire de Zwynnaarde qu'on bâtit uniquement pour faire plaisir au docteur Frans Daels et qui a déjà coûté les yeux de la tête, alors que la plupart des médecins gantois disent à qui veut les entendre que ce nouvel hôpital était et restera inutile. Mais trouvera-t-on quelques millions nécessaires pour sauver l'église de Saint-Nicolas ?

Réveillon de Noël et Nouvel-An
BON ACCUEIL CH. ROMAINE, (Heysel)
(derrière Grands Palais)
Tél. 26.37.77. — Ouvert toute l'année. — Félicien Renard.

Le collège échevinal de Charleroi

Rarement vit-on à Charleroi autant de membres à une réunion du cercle libéral qu'on en dénombra la semaine dernière. Il est vrai qu'il s'agissait de décider au cours de cette réunion comment se constituer le prochain collège échevinal. Les socialistes ayant repoussé la « tripartite » que le même cercle libéral avait proposée, à quelques voix de majorité seulement, au lendemain des élections, deux solutions restaient possibles. Ou bien, tenant compte de l'affaiblissement relatif du groupe catholique, qui est tombé de six représentants en 1926 à quatre en 1932 et à trois en 1938,

HOTEL-TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN. Tél.: 12.94.59
(Porte de Namur)

CHAMBRES-STUDIOS, GRAND LUXE
DERNIER CONFORT PRIX UNIQUE **35 fr.**

Congressions de premier choix, au prix normal.
Atmosphère agréable — Audition musicale.

ce qui, avec les sept libéraux brillamment réélus naguère, ne constituait plus qu'une majorité assez modeste de dix conseillers sur dix-neuf, les libéraux formeraient avec les sept socialistes une majorité plus imposante. Ou bien restant fidèles à ceux qui les ont loyalement secondés depuis douze ans, ils continueraient à gérer la ville avec eux, à cette différence près toutefois que les catholiques ne détendraient plus désormais qu'un échevinat au lieu de deux, les trois autres et l'écharpe de bourgmestre revenant aux libéraux. Ces deux hypothèses ayant été fort objectivement exposées par le président du Cercle libéral, puis soutenues chacune par leurs partisans respectifs, ce fut finalement la seconde qui l'emporta, et de loin, par 84 voix contre 46 et deux abstentions. Réserve faite de la modification dans la répartition des sièges du collège, celui-ci continuera donc d'être libéral-catholique pour un nouveau bail de six ans. Et si les socialistes en paraissent assez mécontents, ils sont à peu près les seuls car, dans la population, cette reconduction a été, en général, favorablement accueillie.

ARONSTEIN

Pour vos voitures d'enfants, une seule adresse. — Maison fondée en 1892. 14, AVENUE LOUISE

Le Pays Noir en état de siège

Grand branle-bas, l'autre nuit, sur les routes du Pays Noir, De Gosselies à Mont-sur-Marchienne et Montigny-le-Tilleul et de Trazegnies à Farciennes, à tout moment les rares automobilistes qui circulaient encore, voyaient devant eux une lumière qu'on agitait de bas en haut pour les inviter à s'arrêter. Et quand ils avaient obéi à ce signal, des policiers ou des gendarmes s'approchaient de leur voiture et leur demandaient leurs pièces d'identité. Les piétons, de leur côté, n'étaient pas épargnés, eux non plus. Et tous se demandaient à quoi rimaient toutes ces mesures et ce qui pouvait bien être arrivé. Le Pays Noir était-il en état de siège ? Ou bien était-ce pour appréhender quelque redoutable malandrin, qu'il y avait ainsi des barrages de police ou de maréchaussée sur toutes les routes ? Ni l'un ni l'autre. Il s'agissait tout simplement d'une expérience, qui sera d'ailleurs renouvelée, due au parquet de Charleroi et notamment à un de ses plus actifs substitués, pour assurer la protection de chacun. Grâce à cette surveillance, on compte bien réprimer et surtout prévenir de nombreux délits.

Le fait est d'ailleurs que si cela se traduisait aussi par quelques contraventions dont pâtiraient ceux qui avaient oublié, cette nuit-là, d'emporter leurs pièces d'identité, cela permit aussi d'appréhender quelques estarpes et d'éviter d'autres mécomptes en donnant à réfléchir à certains noctambules plutôt suspects.

CECIL HOTEL BRUXELLES - NORD II

Ses chambres confortables
Réputé pour sa bonne cuisine et ses bons vins.

Tel est pris...

Par ailleurs, cela évita certainement un accident qui aurait vraisemblablement entraîné mort d'homme. Car, faisant sa ronde en auto pour voir si ces instructions étaient bien suivies, notre substitut vint s'arrêter juste à temps devant un pochard qui cuvait sa boisson, en dormant au

GUEUZE DE COSTER - HEYMANS
Téléphones : 12.63.13 et 12.74.46

ERCO le tailleur de la voiture, housses pour autos, 43, rue Tenbosch, — Tél. 43.88.89.

GOURMANDS ET GOURMETS

SE REUNISSENT AU

RESTAURANT DU GLOBE

5, place Royale, 5

pour déguster les menus à 25 francs, spécialement conçus pour eux. Outre des menus de 3 plats à choisir dans une carte très variée, il leur est présenté tous les samedis et dimanches un menu spécial à 25 francs.

Ce samedi 24 décembre, POUR LE REVEILLON

*Bisque de Homards**Filets de sole Bréval**Dindonneau Farci Périgourdine**Marrons Cendrillon**Bûche de Noël*

Emplacement spécial pour autos. — Tél.: 12.45.65

A ANVERS,

Jusqu'aux petites heures on réveillonnera joyeusement au

RESTAURANT QUELLIN

9, rue Quellin, 9

ORCHESTRE © DANSE © COTILLONS
RESERVEZ VOTRE TABLE POUR NOEL
MENU A 45 FRANCS

Et n'oubliez pas les plats du jour du QUELLIN
à fr. 8.50 ou ses dîners fins à 25 francs.

A cet instant, la porte du salon s'ouvre. M. de Monzie est devant moi. Etudiée hier, pendant sa conférence, sa physionomie ne me livrait pas de synthèse. Maintenant que je l'ai là, face à face, j'en ai la clef : Diderot ! M. de Monzie a le crâne de Diderot, tel le vit Fragonard.

La bouche est mince et décisive. Toute la gourmandise s'est réfugiée dans le nez, flaireur et carré à la base. Balzac avait un nez dans ce style-là ; Balzac, qui s'en fut en Ukraine chercher une Polonaise. Mais cette Polonaise était parfaitement parisienne, comme ce salon, ce décor belge où nous sommes. Balzac, Diderot, de Monzie...

Reste à savoir ce que votre serviteur, Benjamin La Caudale, tirera de cette trinité en un ministre...

OU JE CONSTATE QUE ÇA NE PREND PAS !

A la poignée de main de M. de Monzie, à son accueil à la fois cordial et résigné, j'ai compris tout de suite qu'après quarante ans de vie publique il s'est pénétré de cette vérité forte : « Il est dangereux de dire quelque chose à un journaliste (même lorsqu'il s'agit d'un article inspiré) et il est également dangereux de lui dire qu'on ne lui dira rien... Acceptons donc de causer dix minutes avec celui-ci ; ce n'est pas très amusant, surtout que nous sommes ici pour nous reposer. Mais quoi ! Il est envoyé par un journal sympathique ; j'ai d'excellentes relations avec ces gens-là. Laissons donc le garçon faire son métier...

Alors M. de Monzie, sans enthousiasme, mais gentiment :

BRASSEUR 82, rue du Midi
(près BOURSE)
TÉLÉPH.: 11.11.94

Bas pour varices - Bandages Herniaires

Ceintures Médicales et Vestimentaires

— Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales —

« De quoi allons-nous pouvoir donc bien parler, Monsieur ? »

Je me dis : Si je lui demande tout de go ce qu'il pense de Thorez, de Léon Blum ou de M. Marin, d'une menace de coalition à droite, de la répression anti-communiste ou du destin de M. Bénès, ça sera macache et peau de zèbre. Mais j'ai affaire à un intellectuel pur ; je vais tâcher de le prendre par la bande, d'entrer dans des idéologies en lui prouvant en même temps que je l'ai attentivement écouté, pendant sa conférence. Puis, quand j'aurai amorcé le siphon, je déduirai des idées sur lesquelles j'aurai mis une ou deux questions qui auront l'air de n'être que demandes d'exemples, d'applications pratiques. Mais en réalité je l'aurai entraîné où je veux, c'est-à-dire sur le terrain de la politique réelle.

Et là dessus, je me risque :

« — M. le Ministre, vous avez, au cours de votre conférence d'hier sur la Mobilisation des clercs, vivement et spirituellement déploré que les hommes d'art et de science se soient cru obligés, depuis une quinzaine d'années, de se mettre eux-mêmes sous le joug du fanatisme politique. Vous avez parlé, tout plein d'un étonnement caustique, de ces penseurs qui nous poussent vers un nouveau moyen-âge avec électricité, de ces hommes qui vantent l'avènement de l'homme-masse, prônant un despotisme sans espoir et sans esprit, horrible et futur enfant des jours où régnera Caliban. Vous avez raillé ces savants qui croient qu'il existe deux mathématiques, celle qui est marxiste et celle qui ne l'est point, vous avez cité cet astronome qui écrit froidement : « L'astronomie sera collectiviste ou ne sera pas » et M. Sauvageot, orientaliste, qui profère : « La création du langage, paraît correspondre à une nécessité de la lutte des classes »... Enfin, vous nous avez assuré avoir tenu une brochure où la pêche à la ligne était étudiée selon la dialectique du Manifeste de 1848... Vous avez ensuite cherché les causes de cette folie qui privera l'humanité de ce luxe nécessaire : l'humanisme, le goût de la vérité, sans limites. Des causes, il y en a plus d'une, croyez-vous ; et vous nous citez le besoin de certitudes, le besoin d'avoir un fixe ; ou comme c'est le cas pour Malraux, « l'espoir que dans l'extrémisme il y a quelque chose à gagner »... Ne pensez-vous pas qu'il y a là autre chose : le dégoût de la pensée immobile, de la sagesse mandarine qui n'a jamais obtenu que le lépreux reçoive le baiser qu'il attend, ni que l'économiste entiché de surnatalité, fasse un enfant à sa femme ? Et précisément s'il y a un fléchissement français n'est-ce point parce que l'élite française se refuse à passer aux actes ? Et ce mouvement des intellectuels vers des doctrines de réalisation brutale ne comble-t-il pas une déficience antérieure, un refus d'accomplir ? »

— Mais non, pas du tout, me répond M. de Monzie... Ces intellectuels ralliés à des idéologies d'extrême-gauche ou d'extrême droite ne paraissent pas le moins du monde avoir sacrifié leur liberté de pensée au profit d'un rayonnement social pratique. Ils sont aussi immobiles, aussi stériles aussi byzantins que nous l'étions au temps de Félix Faure.

— Nous y voici, me dis-je, nous allons aborder le relevé vement français ! Mais point du tout. M. de Monzie me prie de laisser tomber le crayon, que j'ai sorti de ma poche avec trop de hâte, maladroit que je suis ! Et voilà qu'il me parle pêle-mêle de M. Jules Romains, qu'il prise comme dramaturge beaucoup plus que comme romancier, de M. Georges Duhamel, dont il vante le style et le génie — et dont il m'affirme qu'il déploie une très intéressante activité sociale, de Malraux déjà nommé, dont il augure les hautes destinées — et de lui-même enfin, pour se défendre d'être autre-chose « qu'un sauvage »

Monologue discursif, rempli d'ailleurs de clartés, mais bien difficilement réductible aux règles de l'interview. Mon interlocuteur me laisse entendre qu'il ne croit pas aux pactes « ad referendum » et lorsque il en arrive à la Tchéco-Slovaquie, il a une façon de me déclarer : « Je n'ai jamais mis les pieds à Prague ! » qui me dit assez combien il était peu favorable à la politique de soutien qui fut celle du ministre Blum. Sa grande préoccupation politique, ce fut d'empêcher l'Anschluss. Ceci n'était possible qu'en s'accrochant à l'entente avec l'Italie. Voilà pourquoi il y a tenu, à cette entente, lorsqu'elle était dans le plan des réalités...

Nous voilà loin du redressement français. Je sens que

conversation baisse, baisse comme une lampe pauvre en huile !... Le crépuscule a gagné, le crépuscule insiste, il m'invite au départ...

Je sens qu'il va falloir m'en aller bredouille...

ET TOUT A COUP...

M. de Monzie se décide, demande de la lumière, va s'asseoir à un petit bonheur du jour de marqueterie.

— Tenez ! votre interview, le voilà. Je vais vous l'écrire...

— Ça, par exemple ! C'est bien la première fois qu'un ministre... (Je pense à part moi : qu'un ministre me paraît si prudent). Je traduis : qu'un ministre me traite si aimablement... Vous êtes charmant, Monsieur le Ministre !

— Non ! je ne suis pas charmant. Même que je suis très malcommode, parfois ! Fidèle en amitié, ça oui. Ainsi mon viell Henry de Jouvenel...

Tout en bavardant, il a pris son stylo, son bloc, et tandis que je l'observe de profil (de profil, il a l'air maintenant d'un bénédictin un rien papelard), il me gratte avec une vitesse grand V, ce qu'on va lire, et dont il me livre les feuillets un à un, sans en relire une ligne, d'un geste d'automate, et en entremêlant sa rédaction de trois coups de téléphone qu'il reçoit assis, sans lâcher la plume, continuant d'écrire pendant qu'il écoute ce que lui dit son correspondant, au bout du fil, à Paris...

J'avoue que j'en suis resté estomaqué...

Et que maintenant il me soit permis de céder le stylo à M. Anatole de Monzie, mon très benévole et très illustre collaborateur à la rédaction de ce « bock avec » :

« Je comprends que notre politique étrangère occupe vos légitimes soucis. Mais je ne suis pas qualifié pour répondre à vos interrogations si discrètes soient-elles. Je n'empêche point sur les attributions de Georges Bonnet, hors de France moins encore qu'en France. Et puis, je ne peux pas figurer le Français régulier d'après-guerre, ayant pris diverses positions en poste-avant qui m'empêchaient d'exprimer un sentiment commun ou général.

» Songez, Monsieur, à ce cumul : j'ai proposé et fait admettre le rétablissement de notre ambassade au Vatican et la reprise de nos relations normales avec la Russie des Soviets. J'ai voté contre le Traité de Trianon, et pour éviter l'Anschluss, admis toutes contre-parties possibles d'amitié avec l'Italie, dont l'attitude actuelle ajoute pour moi une tristesse aux amertumes de Mars. Vous le voyez, je ne saurais rien vous dire qui puisse vous donner sur le temps présent une donnée générale et utile.

— Cependant, vous avez pris en septembre, avec vos collègues, une attitude déterminée sur les problèmes de la guerre ou de la paix ?

— Sur le problème de la guerre et de la paix tel qu'il se posait en septembre. Excusez cette précision.

— Sans doute voulez-vous préciser que la France ne se résigne pas à toutes les paix ?

— Parfaitement. Il n'entre aucun esprit d'abandon dans notre esprit de conciliation. Et veuillez le croire : Nous ne sommes pas à terre et nous ne serons jamais à genoux !

— Vous venez de prouver le 30 novembre que votre pays et son gouvernement se tenaient debout...

— Oui, debout tête haute, parce que nous n'avons pas lieu de courber le front sous le poids d'aucune humiliation et parce que nous savons la faculté de redressement dont nous disposons.

— Comment entrevoyez-vous ce redressement ?

— Je n'ai pas, on n'a jamais l'itinéraire que suivra le retour de la France à meilleure fortune. Tout ce qu'il est permis d'observer, c'est que la France de 1938 a des possibilités morales supérieures à celles de 1914.

— Ne craignez-vous pas l'effet des conflits sociaux ?

— Ils sont par avance voués au néant aussitôt que le ralliement national sera — et peut-être l'est-il déjà — commandé par la rumeur d'un grand danger !

— Pardonnez-moi de revenir en arrière, et de vous demander si, dans votre pensée, vous avez renoncé, soit à Munich, soit un peu plus tard à Paris, lors du pacte Bonnet-Ribbentrop, à des alliances ou liaisons antérieures ?

— Encore une fois, nous n'avons renoncé à rien de ce qui porte la signature de la France. Je parle de « signature ».



Champagne
IRROY

REIMS

Maison fondée
en 1820

LE
CHAMPAGNE
DE L'ÉLITE

J. & P. MARTIN

65, rue Veydt
Tél. 37.38.38
BRUXELLES

Agents
Général de :
Champagne
ERNEST IRROY
Reims

KRESSMANN
Vins
Bordeaux
et Riquewihr

Bourgogne
GEISWEILER
Nuits-St-Georges

Cognac OTARD

GOLDEN WEDDING
American Whiskey
New-York

Une nation est engagée par la signature de ceux qui la représentent ou l'ont représentée, mais non point certes par les commentaires académiques ou oratoires dont ils ont jugé bon d'assortir les écrits.

— Etes-vous parfaitement rassuré sur le maintien de l'ordre intérieur en France ?

— Socialement, oui, politiquement davantage encore. Totalitarisme chez nous, cela signifie sectarisme si tant est que cela signifie quelque chose !

Mais les attitudes sectaires durent peu, dans un climat de douceur et de gentillesse comme le nôtre. Soyez gentils d'être rassurés sur notre compte. Je vous adresse cette prière qui est aussi un avis, prière et avis sous le signe de l'amitié. Car je suis tantôt un doyen de l'amitié franco-belge. J'étais presque un jeune homme, électeur pas même éligible, quand j'ai été commissaire de la section de l'Instruction publique à l'Exposition de Liège, en 1905. Liège ! 1905 ! J'évoque le charmant Adrien Van der Burch, et mes premiers camarades, devenus des amis pour moi

— 1905, 1938 ! Pas de rupture du cœur ! Voilà, Monsieur, mes titres à votre trop longue audience !

Telle fut la réaction — écrite — de M. de Monzie, qui fut six ou sept fois ministre, le plus souvent comme grand maître de l'Instruction publique. Ce bon radical, directeur de l'Encyclopédie française, est neveu du Lasserre qui lança Lourdes. Ce noble, ce ci-devant est un républicain intégral. Il a écrit deux douzaines de volumes, participé à des tas de traités, de négociations, politiques et diplomatiques. On l'aime, on le déteste, il est contrasté, divers, prodigieusement actif, peut-être un rien bohème. Mais on vient de retrouver, sous sa plume, une fierté française qui sonne clair et ne trompe pas.

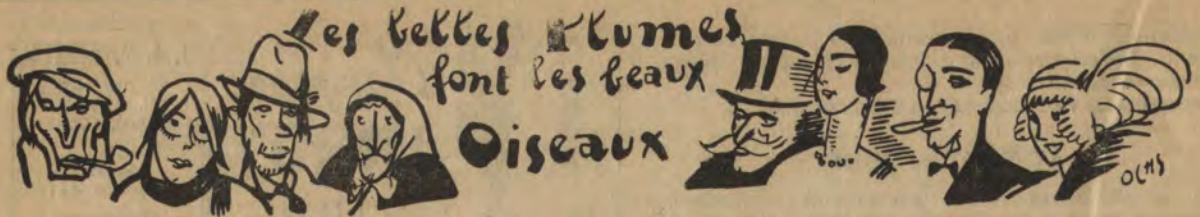
N'aurais-je pas raison, tantôt, de songer à ces Français qui furent très dix-huitième siècle, mais qui firent la Révolution dont nous continuons de garder l'essentiel ?

LA CAUDALE.

LIÈGE
Tél. 17.417

Chapson

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION



PROPOS D'ÈVE

Une lettre de jour de l'an

Non, mon enfant chérie, cette année, tu n'offriras rien à ta vieille marraine pour ses étrennes, ni ouvrage fait de tes mains, ni fleurs, ni bonbons. Je sais, tu m'aimes bien, tu travailles comme une fée, tu as un goût exquis, tu m'as toujours gâtée, t'ingéniant à choisir le cher souvenir qui pouvait m'être le plus utile et le plus précieux. Et ça, depuis que tu étais toute petite. Tout un tiroir de mon bonheur du jour en est plein, de ces jolies marques d'amitié de toi à moi. Depuis les dessins que tu m'envoyais dès que tu as su tenir, tant bien que mal, un crayon, et que tu signais d'un cœur, jusqu'au dernier sachet au parfum que j'aime, où tu as fait éclore ces fleurs des champs qui sont ma prédilection, en passant par les essuie-plume, les pelotes, les pochettes à souliers ou à bas, c'est toute la vie que je remonte, an par an. Mais cette année, je ne veux rien. Ce travail que tu m'apporterais, je saurais trop bien qu'il a été pris sur tes heures de loisir ou de distraction, et elles te sont comptées. Quant aux fleurs, aux bonbons, pour lesquels tu aurais vidé ta petite bourse de travailleuse, penses-tu que je pourrais les recevoir sans serrement de cœur ?

Seulement tu vas faire une chose pour moi, mon petit : tu vas tout lâcher, papa, maman, les petites sœurs, les soucis du bureau et du ménage, tu vas aller passer tes vacances aux sports d'hiver. Oui, mon enfant, ce sera comme ça et pas autrement. Tu avais une pauvre mine, l'autre jour, et des yeux jusqu'au milieu de la figure. Et tu paraissais lasse, mais lasse ! toi, ma Jacqueline. Le courage même ! Avec un petit soupir, tu m'as parlé de cette bande de camarades qui pouvaient filer, eux, à la montagne, vivre une semaine dans un chalet perdu, dans la pureté envoiante de la neige !

J'y ai bien réfléchi, ma petite chérie : c'est là ce qu'il te faut pour te conserver cette bonne humeur, cet équilibre qui font la joie de ceux qui t'aiment. Alors, promets-moi qu'au reçu de cette lettre, tu vas commencer tes paquets. J'ai joint à ces lignes la petite somme qui te manquait, et ce sera mes étrennes. Ne proteste pas, ne dis pas merci. Une vieille fille comme moi a besoin de bien peu pour vivre non seulement convenablement, mais avec une certaine élégance, et ceci avait été épargné pour je ne sais quelle fantaisie. La voilà : revoir, au nouvel an, ma Jacqueline fraîche, musclée, solide, ayant retrouvé son regard clair et son rire éclatant.

Je t'entends, tu dis : Quitter maman, qui a des soucis depuis que la vie nous est devenue dure, la laisser seule et sans repos, durant que je m'amuse, je ne le pourrais. Et papa, qui ne se déride qu'avec moi ! Et mes sœurs, qui n'auront pas ma chance !

Ecoute-moi bien : ta maman, son gros souci, c'est toi. Quand il a fallu que tu travailles, j'ai vu son chagrin, j'ai deviné ses révoltes. Que tu prennes force, santé et joie, et tout lui paraîtra léger. Et elle fera entendre raison au papa à la tendresse exigeante. Et les petites qui n'ont pour le moment d'autres tracasseries que l'école, elles auront la joie des jours sans devoirs, des goûters d'amies, que sais-je ? Pars sans remords et même sans réflexion, et vite, vite. Tu n'as que le temps de visiter tes skis, de secouer tes gros vêtements, de rassembler tout ton équipement et de prévenir les Jacques, les Claudine, les Jean-Pierre, les Martine et les Bernard de de ta bande

Et quand tu seras arrivée là-bas, le lendemain soir, tiens, après la bonne première journée de sport, d'oxygène, de blanc partout, d'innocence et d'insouciance, tu m'écriras

une petite carte. Et cette petite carte-là, ma chérie, ira rejoindre mes chers trésors dans le tiroir aux souvenirs.

Et puis, à ton retour, vers le 2 ou le 3 janvier de cette année nouvelle que je voudrais si belle à tes vingt ans, tu viendras chez moi, t'asseoir à mes pieds, devant le feu qui flambe, et, selon ton habitude, qui m'est chère, tu me raconteras les menus événements qui auront été la trame de ta vie des neiges, et qui me paraîtront à moi — qui avais ton âge vers les années 1900 ! — aussi merveilleux qu'un conte de fées. Tu me diras les belles amitiés de jeunesse, la joie des muscles entraînés, l'entraide fraternelle, la vie rude et saine en commun, tout ce que je n'ai pas connu.

Et tandis que tu me donneras cette douceur : ta fraîche joue contre mes vieilles mains, tes yeux clairs levés vers mes yeux usés, tu feras lever un pur, aérien et délicat fantôme : la jeune fille qu'il y a trente ans j'aurais voulu être...

Tu vois, enfant que j'aime, quelles belles étrennes tu vas me donner, sans ouvrage, sans fleur, sans cadeau...

P. c. c., ÈVE.

TISSUS DE LUXE

'NOS CHIFFONS' COUPES SOLDEES 38. RUE GRETRY

Le temps des bergeries

Le mouton est à la mode. Nous ne le traînons plus après nous vivant, bêlant et enrubbanné de bleu comme sous Louis XVI. Non ; la bergère d'aujourd'hui a sacrifié son tendre compagnon et elle en porte la dépouille sur le dos. Ce n'est pas une si mauvaise idée avec la vague de froid qui nous est tombée dessus à l'improviste !

A la ville, le mouton est doré (toutes les femmes peuvent avoir la Toison d'or sur les épaules comme des Médée au petit pied). On en fait de ravissants et confortables manteaux d'allure très sportive. C'est une fourrure de jeunes filles. Cela veut dire que toutes les jeunes femmes et même celles qui ne sont plus jeunes le portent pour leurs courses du matin, car il est admis que le matin une femme, eût-elle dépassé la cinquantaine (une cinquantaine restée svelte, bien entendu), peut se vêtir comme si elle avait quinze ans. De dos, on ne distingue plus la grand'mère de la petite fille. L'après-midi, c'est une autre histoire : la première adopte les plumes et les fourrures précieuses tandis que la seconde garde son allure sportive et son mouton, modeste quoique doré.

Mais aux sports d'hiver, le mouton est roi. Il est de toutes les couleurs, blanc, noir ou brun. On en fait d'énormes et chauds manteaux tombant jusqu'aux pieds et munis d'une capuchon. Cela évoque assez bien les manteaux des cochers de l'ancienne Saint-Pétersbourg. Ce sont des manteaux pour le traîneau. Avec un peu d'imagination, vous pourrez vous croire une grande dame du temps des tsars, glissant sur la Néva gelée... Une grande dame qui aurait emprunté le manteau de son cocher !

Mais pour être vraiment chic, ces manteaux doivent avoir le poil en dedans. C'est d'ailleurs beaucoup plus chaud, mais aussi beaucoup plus salissant, surtout si le manteau est blanc. Car rien ne se ternit plus vite que la peau de mouton blanc. Il n'y a qu'à regarder les moutons vivants pour s'en rendre compte.

On fait aussi en mouton de charmantes petites vestes « pour après le ski » qui ressemblent beaucoup à celles des bergers de la plaine hongroise.

De la Russie à la Hongrie... Si les Français ne savent pas la géographie, leurs couturiers se chargeront de le leur apprendre.

FETES DE FIN D'ANNEE

POUR VOS TOILETTES, consultez le **COUTURIER SERGE**, qui vous présentera, sans obligation pour vous, les toutes dernières créations parisiennes, aux meilleures conditions.

94, Chaussée d'Ixelles.

Voici venir l'hiver...

Avec les froids qui viennent, la question des robes d'intérieur prend une actualité brûlante, si nous osons cette tournure hardie.

« Le beau froid sec » est générateur de rhumes. Qu'est-ce qui pourra bien consoler une femme obligée de garder la chambre à cette époque de l'année si ce n'est une belle robe de chambre ?

La robe de chambre vous permet de sacrifier à cet amour du déguisement qui sommeille au cœur de toute femme. N'exagérez pourtant rien et profitez de ce que la mode vous permet de le satisfaire dans une certaine mesure.

La mode est au Second Empire. Qui vous empêche de vous faire faire une robe d'intérieur longue, à manches pagodes, à jupe large, à corsage ajusté ? C'est à la fois pratique et seyant. Pratique parce qu'on « entre » dans une pareille robe au lieu d'avoir à l'enfiler par la tête, geste si fatigant pour une malade ou une convalescente. Et seyant, parce que cette forme convient à la fois aux personnes minces et à celles qui le sont moins.

Vous pourrez la faire faire en taffetas si votre maison est bien chauffée. En velours, si la température est moins élevée ou si vous êtes frileuse. Mais qu'elle soit en velours ou taffetas, ce sera très joli de porter en dessous un jupon de taffetas qui soutiendra la jupe et que vous garnirez, de façon classique, d'un volant, d'une chîcorée ou d'une balayeuse.

MOJON MONTRES ÉTANCHES
Pour Sport et Colonies
22, rue du Midi 22

Fleurs et rubans

Il faut bien s'en rendre compte : les jupes deviennent de plus en plus courtes. C'est quelquefois joli quand la jupe découvre de jolis mollets. Mais que les mollets soient jolis ou non, c'est toujours affreux avec une jaquette longue. Aussi grande, aussi élancée que soit la femme qui porte cet ensemble, aussi longues que soient ses jambes, elle paraîtra toujours avoir, suivant la définition de Gavarni : « Six pouces de jambes et le dos tout de suite ! » Quelques femmes (et quelques couturiers) aggravent encore cette fâcheuse impression en faisant la jupe différente de la jaquette. Le résultat est désolant.

Heureusement pour notre regard, le froid enfin venu va supprimer les tailleurs, au moins dans la rue, au profit des manteaux. Et même des manteaux de fourrure. A ce propos, il faut remarquer la tendance qu'ont les couturiers à enjoliver les fourrures. Pas de manteau ou de grand col qui ne soit orné d'un bouquet. Si vous avez un manchon vous y piquerez un bouquet rigoureusement assorti à celui du col. C'est un ornement à la fois pimpant et discret qui est toujours très joli. Ce qui est souvent moins heureux, c'est le grand nœud de ruban qui attache beaucoup de cols et qui décore beaucoup de manchons. Cela peut être très joli si le ruban est de la couleur de la fourrure. Mais attention aux couleurs vives ou tendres ! Quant au nœud sur le manchon, il faut une miraculeuse élégance et un goût non moins miraculeux pour le faire passer. Nous ne parlons, bien entendu, que du manchon de ville car pour le soir, beaucoup de fantaisies, même extraordinaires, sont permises.

Offre exceptionnelle

Ses beaux pardessus, de coupe et de qualité réputée. pour **650 Fr.**

au Dôme des Halles

MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1863
89, Marché-aux-Herbes (face Galeries St-Hubert) Bruxelles.

C'est bien simple...

Ce jeune garçon est invité à une surprise-partie chez une famille Torcheux. Il emmène un ami. Arrivé devant la porte, il s'aperçoit qu'il a oublié, non seulement l'invitation, mais le nom de son hôte.

— T'en fais pas, mon vieux, dit-il. C'est un nom à quoi il suffit d'ajouter... (suit un mot en trois lettres, souvent traduit par le mot nez) pour que ça signifie quelque chose. Allons-y.

Et, pénétrant dans la loge de la concierge :

— C'est bien ici que demeure M. Pollot ?

— Vous faites erreur, dit le concierge, il n'y a pas de Pollot ici

Mais, pendant ce temps, le garçon a pu parcourir le tableau des locataires :

— Pardon, je voulais dire M. Torcheux...

— Troisième à gauche, répond la concierge, avec un air vaguement soupçonneux.

Et, dans l'ascenseur :

— Tu vois, mon vieux. Je t'avais bien dit qu'il suffisait d'ajouter... nez !

LES JOLIS CARTONNAGES, PORCELAINES, CRISTAUX, COFFRETS, exposés à la

MON V. WEHRLI (Beirlaen Suc.) 10, Bd Anspach
VOUS CHARMERONT. — Les offrir emplis de chocolats, vous vaudront éloges et sourires avant que les rubans en soient dénoués.

Aide opportune

Un malheureux, que l'existence a déçu, vient de se pendre. Passe un clergyman qui coupe la corde, lui prodigue les premiers soins et le ramène à la vie. Désirant joindre à cette aide matérielle une aide spirituelle, le saint homme après quelques paroles de réconfort, donne au ressuscité une Bible : « A quelque heure, à quelque occasion que ce soit, lui dit-il, ce livre vous apportera un secours. »

Rentré chez lui, notre homme ouvre le livre au hasard, et que lit-il :

« Courage, et repens-toi ! »

Netta Germaine

présente une très jolie collection de chapeaux du soir et de visite, pour les réveillons et les réceptions.

48, rue Grétry — Tél. 12.37.21

Quand on est noir

Un pochard monte sur la plate-forme du tram, avise un homme dont la manche s'orne de galons et demande un ticket.

— Vous ne pouvez pas regarder à qui vous parlez ? répond l'homme aux galons. Je ne suis pas receveur, moi, je suis officier de marine !...

— Ah ! ben ! marmotte le pochard. Faut-il que je sois saoul, tout de même ! J'ai cru prendre le tram et voilà que j'ai pris le bateau !

J. Méchin 17b, r. Fossé-aux-Loups. - Pour vos cadeaux. Sa lingerie, ses mouchoirs, son linge de maison

Ne cherchez pas midi...

nous vous donnons ici un moyen original et irremplaçable pour vos cadeaux de Noël, Etrennes, anniversaires, etc. Offrez une police d'assurance vie mixte d'un bon capital à l'être que vous aimez. Vous ferez preuve de réflexion, de sincérité et de prévoyance.

De notre côté, nous vous avancerons, DE SUITE, et sur simple signature, de l'argent AU TAUX de 3 p.c., remboursements mensuels. Renseignements gratuits et confidentiels.

SOBELGECODE, S. A.

Capital : 1,500,000 francs

BRUXELLES :

47, rue Fossé-aux-Loups (14 à 19 h.); samedi, de 9 à 14 h.

16, avenue Rogier (9 à 12 et 14 à 19 h.); samedi, de 9 à 14 h.

LIEGE : 31, rue de la Casquette (9 à 12 et 14 à 19 h.)

ANVERS : 22, rue des Tanneurs (14 à 19 heures, les lundi, mercredi et vendredi).

Laissez pisser le Merry Gosse

Une offensive, mais c'est pis
Ou pis encore, cachottière,
Tend à priver Mannenken Pis
Du cadre de sa pissotière;

Aussi le Bruxellois moyen
Que ce projet remplit d'alarmes
De ce lever au cri d' « Aux armes,
Aux armes, petit Citoyen! »

Vous qui n'ignorez point le charme...
Innocent de Mannenken Pis,
Le voyez-vous, pudique miss,
Y répondre en présentant l'arme?

Laissons pisser le merry gosse
Et le flageolet dans sa cosse!

Burdig.

Modernité

Deux jeunes filles causent.

— Oui, chérie, je pense bien souvent combien la vie serait plus simple et plus facile si seulement mes parents voulaient profiter de mon expérience!

Les Coffrets de Potomac

Chocolatier, 49, rue de Namur, tél. 12.56.39, sont les ambassadeurs de l'amitié et du bon ton.

Réalisation de toutes suggestions particulières, boîtes aux armes et aux couleurs personnelles.

Un esprit pratique

— A supposer, dit un professeur de littérature à ses élèves, que vous vous trouviez sur une île déserte et que vous n'avez pu sauver qu'un seul livre, lequel souhaiteriez-vous qu'ils soit?

— Le vade-mecum du constructeur de bateaux, monsieur, répondit Pierre...

Menace

LUI. — Si vous continuez à me regarder comme ça, je sens que je vais vous embrasser.

ELLE. — Faites vite! Je ne peux pas indéfiniment garder cette expression.

Fâcheux !

— Monsieur n'est pas visible, il est souffrant. Une automobile l'a écrasé contre le mur hier soir.

— Oh !... sapristi !... Comme c'est contrariant! Je n'ai vraiment pas de chance!

Le point de repère

Un monsieur emmène un de ses amis à une soirée chez une dame que l'embonpoint fait ressembler exactement à quelque énorme toupie.

— Ecoute, dit le monsieur à son ami, il faut que je te présente à la maîtresse de maison.

Et, dans un murmure confidentiel, il ajoute avec une douceur féroce :

— Et tu salueras du côté de la broche.

BOULANGERIE PATISSERIE ROSSEELS LETTENS

Successeur : Théo VAN KERKHOVE 33.32.37

29-31, avenue de la Chevalerie. Téléph.:
Pâtisserie extra-fine, au beurre naturel garanti
Petits fours, desserts — Biscottes pour malades
Spécialité de tartes au sucre et flans. Livre à domicile.

La France est injuste

C'est Smits qui soutient cela.

— Voyez, dit-il, quelle partialité!! Ils ont la rue Réaumur et il n'ont pas seulement la plus petite rue Centigradel!

Souvenances

Il y a aujourd'hui dix ans que Juliette est mariée.

— Je vois encore, dit-elle, la sotte figure que tu faisais en me demandant ma main.

— Et ce n'était rien, répondit le mari, en comparaison de la réalité!

Pour vos diners de Réveillons, retenez que la

MON V. WEHRLI (Beirlaen Suc.) 10, Bd Anspach
vous porte à domicile: Gâteaux, Glaces, Petits Fours,
Chocolats, Mignardises.

C'est pourquoi

— Nous n'entendons pas notre voix comme les autres l'entendent, dit un savant au cours d'une conférence.

— Je comprends maintenant pourquoi tant de gens veulent chanter, pensa Robert.

Une histoire de fous

Deux fous se promènent dans un jardin.

— Tout à l'heure, dit l'un, j'ai aperçu une truite qui chantait dans cet arbre.

— Ce n'est pas possible, dit l'autre.

— Je te dis que je l'ai vue!

— Alors, cette truite est folle.

Automobilistes, pour vos articles d'hiver, dégivreurs, chauffereites à circulation d'eau ou à essence et, en général, pour tous vos accessoires, adressez-vous à Frémy et Fils, 187, Bd Maurice Lemonnier, Bruxelles. — Les meilleurs articles aux meilleurs prix.

Enfant terrible

— Dis, maman, c'est pas joli de dire « tu m'embêtes »?

— Non, mon petit Jean.

— Alors, pourquoi que la bonne le dit à papa?...?

Une galéjade

Marius a fait un voyage en Egypte et le voici racontant à ses amis ce qu'il a vu :

— Il faisait tellement chaud en bordure du désert qu'on était obligé de mettre les poules en glacière.

— Naturellement, il ne faut pas le vent du désert pour ça, bougre de fada !

— Oui, mais c'étaient les poules vivantes.

— Et pourquoi fallait-il mettre les poules vivantes en glacière ?

— Pour qu'elles ne pondent pas des œufs durs, donc !

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS
J VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151 rue Jourdan — Tél : 37.28.35

De toutes façons

— Rien n'est plus exaltant que les beaux voyages, n'est-il pas vrai ? Ils forment la personnalité, ils en font jaillir tout ce qu'elle contenait de caché.

— Oui, notamment les voyages en mer, répondit quelqu'un froidement.

Erreur sur la personne

— Euh ! je me suis trompé... C'est pas le gigolo de Margot que j'ai descendu, c'est son banquier. Qu'est-ce qu'elle va me raconter !

Un peu marteau

— Hé bien, Mélanie, te plais-tu dans ta nouvelle place ?

— Oui, seulement les maîtres sont un peu toqués. Ils me disent toujours de parler à la troisième personne et ils ne sont que deux.

Ne gardez pas vos fourrures

déteintes, usées et démodées. LUSTRIA les teint, relustre, transforme et remet à neuf avec garantie formelle. LUSTRIA, 28, avenue Louise, et 234, rue Royale.

Une histoire anglaise

— Je regrette d'être obligé de me plaindre encore, dit le pensionnaire, mais je ne dormirai pas une nuit de plus dans ce lit.

— Qu'est-ce que vous y trouvez à redire ? Sachez que le prince de Galles s'en est contenté un soir.

— Ce doit être pour cela qu'il n'y a que trois plumes dans le matelas.

En panne

— Je voudrais bien pouvoir vous rendre service, Madame, mais je ne connais absolument rien dans l'auto.

— Ça ne fait rien, essayez toujours...

Pour des nettoyages parfaits et les teintures impeccables, adressez-vous aux

GRANDES TEINTURERIES ROYALES
37, chaussée de Charleroi — 104, avenue Brugmann
170, chaussée de Vleurgat — 24, rue Van Oost

Argent

Aux Mathurins-Pitoeff, la pièce de Bernard Shaw : « L'argent n'a pas d'odeur », n'a pas obtenu le succès attendu.

— Personne de nos jours ne demande à sentir l'argent, disait Jean Hort, mais à le toucher !

TISSUS DE LUXE

(NOS CHIFFONS) COUPES SOLDEES
38. RUE GRETRY

Histoire de chez nous

Voyez, voici, sévère et digne, Mme Van Steenkiste, née Beulemans, qui s'en va payer ses contributions. Sa figure exprime la douloureuse gravité adéquate à la circonstance, et son petit sac se balance pompeusement.

Voyez, voici, précédée de son nez, Mme Van Steenkiste qui pénètre dans le bureau. Elle s'exécute avec lenteur, puis :

— Monsieur, il y a une erreur dans votre compte. Ça est 260 francs que je vous ai payé de trop !

L'employé vérifie, s'excuse; mais Mme Van Steenkiste, implacable, poursuit :

— Ça est qu'à même embêtant, des choses pareilles ! Si c'est pour ça qu'on vous paye!...

— Madame, je vous demande bien pardon. Tout le monde peut se tromper. *Errare humanum est!*

— Dites donc, tâchez d'être poli ! Pas grand'chose que vous êtes là !

Clairol de Mury

le shampoing qui teint sans danger, se fait en 34 nuances
En vente partout.

Le coiffeur l'exige : la femme l'admire

Domage

Frédéric Lefèvre annonçait la mort soudaine d'un écrivain qu'il n'avait pas encore interrogé pour son enquête.

— Quelle tristesse, murmura Martin du Gard, il aurait dû vivre ne fût-ce que pour une heure !

Une victime

Max est arrivé en boitant à la consultation. Quand son tour est venu, il exhibe au médecin quelques vilaines plaies qui s'étaient sur son tibia.

— Vous êtes un joueur de rugby, dit le médecin.

— Non, docteur, je joue au bridge en face de ma femme.

Le froid est une calamité

La pluie en est une autre, surtout pour les bas quelconques, qu'elle tache irrémédiablement. Il existe, heureusement, un nouveau bas, lancé par la grande marque « Mireille » qui ne se tache, absolument pas, à la pluie; les dames l'auront deviné, c'est du fameux bas « Mireille Apsara », qu'il s'agit. De plus, le bas « Mireille Apsara » est fin, d'une torsion spéciale, solide et très souple. Le bas « Mireille Apsara » se vend fr. 21,50 :

Chemiserie Roger, rue Neuve, 22, à Huy;

« Au Bas Anglais », Maison Meesmacher-Bailly, 30, rue Neuve, Charleroi;

Bonneterie Anglaise, Maison Aerts, 137, chaussée d'Alsemberg, E/V.;

« Finbas », chaussée de Wavre, 111, Ixelles;

Pour le gros : Etablissements W. Mansour, 451, avenue Louise, Bruxelles. Tél.: 48.25.79.

Une histoire de Highlanders

Mc Phirson avait assisté à un enterrement. Au retour, on procéda au repas funèbre, ainsi que le voulait la coutume. Un des invités se leva au dessert et, élevant son verre, dit d'une voix une peu pâteuse :

— Je bois à la santé des époux.

— Taisez-vous, lui dit-on, ce n'est pas un mariage.

— Je m'en fiche... c'est un succès.

Cabotinage

On parle d'un très vieil artiste aussi prétentieux que dépourvu d'esprit de finesse:

- C'est un vieil imbécile vaniteux, dit quelqu'un.
- Mastuvusalem! prononce Rip.

PRALINES Vous en trouverez d'exquises à fr. 4.50 les 100 gr., à la PATISSERIE **LOCUS**
5, rue du Progrès, Br.-Nord Tél. 17.27.76-17.28.10

Le sexe des Anges

Les anges ont-ils un sexe? S'ils sont comme on les représente, on peut en douter mais une brave religieuse a tranché la question.

Elle mettait une nouvelle pensionnaire au courant des habitudes de la maison. Arrivée à la salle de bain, elle dit à la jeune fille:

- Mademoiselle, vous garderez votre chemise dans la baignoire.
- Pourquoi? Il n'y aura personne?
- Et votre ange gardien?

Condoléances

Chez le marchand de cartes postales.

— Je voudrais, dit la vieille demoiselle, une carte qu'on puisse envoyer à une personne qui vient justement de perdre son petit chien.

LES JOLIS CARTONNAGES, PORCELAINES, CRISTAUX, COFFRETS, exposés à la

M^{ON} V WEHRLI (Beirlaen Suc.) 10, Bd Anspach
VOUS CHARMERONT — Les offrir emplis de chocolats, vous vaudront éloges et sourires avant que les rubans en soient dénoués.

Espoir

Totoche et son père font les cent pas devant un magasin de chaussures.

- Est-ce que nous devons encore attendre longtemps que maman ait fini?
- Non, plus maintenant. On vient d'enlever la dernière paire de souliers de l'étalage.

Racé

UN AMATEUR. — Ce chien a-t-il un bon pedigree?

LE MARCHAND. — S'il a un bon pedigree! Je vous crois! Si ce chien avait le don de la parole, il ne daignerait pas nous parler!

Simple recette pour maigrir

Faites un usage régulier du **STELKA** et vous perdrez rapidement votre graisse superflue, sans danger pour votre santé. Prix: 10 francs dans toutes les pharmacies. Pharmacie Mondiale 53 bd M Lemonnier, Brux. (Rayons X)

Conseil pratique

On « guérissait » déjà les pieds bots. Les *760 Recettes de cuisine pratique*, qui nous semblent faire ici une concurrence déloyale aux manuels de médecine populaire, expliquent comment on peut se débarrasser d'une autre infirmité:

« Lorsque vous avez des pieds de porc cuits et pannés, mettez-les sur un gril chauffé. Poussez-les quelques instants au four et ajoutez un peu de vin blanc. »

Ce cas tératologique de gens qui ont des pieds de cochon (cuits et pannés, surtout!) doit d'ailleurs être assez rare. Enfin, si parmi nos lecteurs et lectrices...

Le motif

— Pourquoi, Lisette avez-vous flirté avec moi? demanda le jeune homme avec amertume. Pourquoi m'avez-vous permis de vous emmener en auto? Pourquoi êtes-vous venue au théâtre et au cinéma avec moi? Pourquoi m'avez-vous encouragé si vous étiez déjà fiancée?

Le voulait mettre Robert l'épreuve répondit Lisette.



Une pieuse exhortation

A la fin d'un article sur « l'usage des harengs chez nos ancêtres » ces lignes édifiantes:

Plut à Dieu que, de nos jours, nous imitions un peu plus nos braves ancêtres et qu'à leur exemple nous donnions une place plus importante aux harengs et autres poissons dans nos menus des jours de jeûne! Nous ne nous en porterions pas plus mal. « Le corps et l'âme y gagneraient et... la bourse aussi. »

Mangeons du hareng, mes frères, et nous serons sauvés!

Côte d'Azur

Fam. belge dist. offre à 2 ou 3 pers., séjour familial dans belle villa ensoleillée, gd jard., à Cagnes s/ mer; 5 min. mer et golf Nice; cars perm. « Cannes-Nice ». Lettre fermée à R. D., Villa Thérèse, 6, avenue Gare, Cagnes s/mer (A. M.).

Histoire écossaise

Encore un fameux exemple d'avarice de nos amis écossais.

Un Ecossais d'âge avancé ayant entendu parler du grand succès du docteur Voronoï, se décida un jour à se soumettre à une opération. Il eut à entreprendre un long voyage à cet effet. Lorsqu'il se présenta au guichet de la gare afin de prendre un ticket, l'employé qui, par hasard, connaissait le but de son voyage, lui demanda:

- Pourquoi ne prenez-vous pas un billet d'aller et retour? Ce serait meilleur marché!
- Non, répondit l'Ecossais, en revenant je serai peut-être rajeuni à tel point que je pourrai voyager à demi-tarif.

LE TAILLEUR CHIC

Hommes Dames 2a. rue Antoine Dansaert. 1^{er} étage.

Un homme qui a du cran

Le reporter d'un grand quotidien anglais avait été, par suite de certains articles antibolcheviques parus dans son journal, expulsé de Russie.

Arrivé à Londres, il déclare à son rédacteur en chef:

— On m'a d'abord mis en prison puis relâché après maintes tortures, en me faisant remarquer que le premier reporter de notre journal qui oserait franchir encore une fois leurs frontières serait immédiatement exécuté.

— Quelle insolence! s'écria le rédacteur en chef. Mais remarquez bien que je ne me laisserai pas menacer par ces gens-là! Vous reprendrez immédiatement le train pour Moscou!!

PILULES DES DAMES

Retards époques douloureuses 102, rue de la Loi, Brux.

Opinions

On parlait des gens d'un certain milieu et de leur code « d'honneur »

- Pour moi, dit quelqu'un, je tiens cela pour un mythe.
- Vous avez raison, dit quelqu'un, ces gens ne sont pas faits autrement que tout le monde.

Une histoire de Noël

Aux environs de la Noël, Tristan Bernard conta un jour l'histoire de trois petits israélites qui le touchaient d'assez près :

— Ces enfants avaient une gouvernante catholique qui n'eut aucune peine à leur apprendre, à la dernière veille de Noël, qu'il fallait mettre ses souliers dans la cheminée pour les retrouver, le lendemain matin remplis de joujoux choisis par le petit Jésus.

« Ils mirent bien exactement leurs souliers, comme les meilleurs catholiques du monde... puis ils ajoutèrent le catalogue des galeries Lafayette

HUITRES 46-48, rue de la Fourche
 ANCIENNE MAISON Tél. 11.18.42-11.18.43
 ETABLIE DEPUIS 50 ANS
 Caviar Foie gras
 Homards
LEJEUNE

Amour du clocher

Un Malinois nous fait les honneurs de la tour :
 — C'est dommage que le gros bourdon ne fonctionne pas; c'est ça qu'il faudrait entendre!... La cloche qui sonne en ce moment, ce n'est rien, c'est comme à Sainte-Gudule...

Pas forte en botanique !

Un professeur de botanique interroge son élève, une fillette de quinze ans :
 — Quel est l'organe reproducteur de la plante?
 — Oh! Monsieur, pour les plantes, je ne sais pas.



UNETTES APPROPRIÉES
 A CHAQUE VISAGE
 7 OPTICAL HOUSE 7
 PASSAGE DU NOÛT

Une belle peur

Smits a une peur effroyable d'entrer dans la vie éternelle.
 Il y a quelques jours, il écrivait, en proie à une vive émotion, à l'un de ses amis :
 — Je viens de courir un danger terrible. La mort a passé bien près de moi ; ma femme est morte...

Le beau chapeau

Mme Van Poppe s'est acheté un de ces chapeaux en forme de cheminée à la mode cet hiver. Des cerises ornent la base de la cheminée.
 — Ecoutez une fois, Marieke, dit M. Van Poppel, pourquoi mettez-vous des cerises sur votre tête ?
 — Parce que je les aime.
 — Tenez, tenez ! Moi j'aime ma pipe, est-ce que je prends un paquet de tabac après mon chapeau ?

**AGENDAS BIJOUX,
 MIGNON, WALKER**
 Choix énorme. PAPETERIE DU PARC, 104, Rue Royale

Sang-froid

— Monsieur, monsieur !
 — Et quoi donc ?
 — Monsieur, des cambrioleurs se sont introduits cette nuit dans la bibliothèque.
 — Ah ! vraiment ? Et qu'ont-ils laissé ?

Entre hommes d'affaires,

de bouche en bouche se propage la réputation de fine cuisine, de service impeccable, de prix révélateurs, que vous offre le

Restaurant du Grand Bazar, Anvers

Place Verte. Allez-y, vous serez agréablement surpris !...

Le resquilleur mouché

— Fameux, mon cher, tes cigarillos.
 — Tu es un connaisseur... Ne te gêne pas, mon bon, fais-moi le plaisir de repliquer.
 Cinq minutes après :
 — Où diable as-tu trouvé cet amour de pochette ?
 — Une trouvaille qui m'a coûté assez cher : souvenir d'une tombola. Elle te plaît tant que ça, ma pochette? Je te la refille bien volontiers; à ton tour tu peux pavoiser !
 — Merci vieux et pour te défrayer...
 — Veux-tu bien te taire? Entre copains, voyons !
 Dix minutes après :
 — Voilà des années que je cherche un stylo aussi pratique que le tien, bien calibré, bien équilibré... Y tiens-tu particulièrement ?
 — Heu !... Pour moi, c'est un stylo comme il y en a beaucoup... Comme le tien, par exemple, et, ma foi, pour être agréable, j'accepterais l'échange... Tout de même, fais voir d'abord.
 — C'est que... je ne l'ai pas sur moi, aujourd'hui.
 — Ah?... Nous en reparlerons quand tu voudras.
 Un quart d'heure plus tard :
 — Curieux ce qui m'arrive: figure-toi que j'ai une envie folle de manger des moules parquées.
 — Ah ! cette fois, mon pauvre vieux, ça tombe mal : je n'en ai pas sur moi aujourd'hui.

Un patron chic

offre comme étrennes à ses clients et même à ses employés un bon instrument de travail. Il leur faut un bon stylo. Toutes marques connues, à tous prix. Demandez offre immédiatement à P. DEBLOCK, 42, r. P. Timmermans, Brux.

L'explorateur et la guenon

On s'amuse, dans les avant-derniers salons où l'on cause, d'une aventure assez drôle. Un jeune Bruxellois, retour d'Afrique, excellent garçon mais un peu vantard, contait, l'autre jour, dans une maison amie, une chasse au singe à laquelle il avait assisté, près de Biskra.
 — Au moment où j'épaulais mon fusil pour descendre une guenon que je voyais blottie sur la maîtresse branche d'un arbre, voilà qu'un jeune singe, sans doute son petit, sauta sur mes épaules et me prit la tête dans ses bras, presque tendrement, comme pour me supplier d'épargner sa mère.
 — Il vous prenait peut-être pour son père, répliqua une jolie femme, au milieu du silence attentif.
 On affirme que le jeune explorateur n'a pas continué le récit de sa chasse...

99 ANNÉES D'EXISTENCE
3 GÉNÉRATIONS

vous assurent un travail irréprochable si vous êtes un client de la
TEINTURERIE Leroi-Jonau & Cie S. A.
 6 magasins à Bruxelles — Voir téléphones

Vous pouvez acheter à long crédit

au prix du grand comptant

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et de cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidez. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au **COMPTOIR DES BONS D'ACHATS**, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

Clichés

Chaque époque et nous dirons même chaque moment de l'année a ses clichés particuliers. Dressez l'oreille et vous entendrez sans cesse :

- L'ordre des saisons est changé.
- Les droits imprescriptibles et sacrés de la défense.
- L'importance de la question n'échappe à personne.
- Ne reculant devant aucun sacrifice...
- L'éloquent interprète de la vindicte publique.
- L'assiette de l'impôt.
- Le chemin de l'honneur.
- Le strict nécessaire.
- L'ornière de la routine s'opposant au dynamisme moderne.
- Le lourd véhicule (se dit de tout moyen de transport en commun).
- Le bouclier des lois. L'arsenal des lois.
- Les hautes sphères politiques. L'échiquier politique. L'équivalent européen, etc., etc.

Votre mari ne sait pas quoi vous offrir...

C'est à vous de le lui suggérer avec habileté. Faites allusion au fer électrique « His Master's Voice » (H. M. V.). Sa forme aérodynamique en fait un joli cadeau et ses perfectionnements inégalés faciliteront vos repassages. Le fer électrique H. M. V. (His Master's Voice) est garanti pour *trois ans*.

14, Galerie du Roi, 14
171, Bd. Maurice Lemonnier, 171
BRUXELLES.

Régime sec

A la fin d'une soirée où les rafraîchissements manquent, les invités s'esquivent un à un.

- La maîtresse du logis cherche cependant à les retenir.
- Si nous organisions un petit chemin de fer ? dit-elle.
- Bravo ! s'écrie un des fuyards, nous rencontrerons peut-être un petit buffet.

Logique !

- Puissamment raisonné.
- Je croyais que vous alliez bientôt vous marier.
- Et pourquoi cela ?
- Dame ! à cause de vos créanciers.
- Si mes créanciers ont besoin d'argent, ils n'ont qu'à se marier eux-mêmes.

Les visiteuses

La servante avait ouvert la porte à deux visiteuses et, suivant les instructions du patron, leur avait dit qu'il n'était pas à la maison.

- Et qu'ont-elles répondu ? demanda-t-il.
- L'une a dit à l'autre : « après tout, le vendredi n'est pas un jour aussi mauvais qu'on le dit ».

Noël-Noël

Voici... le moment de songer sérieusement à s'assurer à la Minerve de Belgique, 63-65, rue Royale, à Bruxelles. T. 17.78.12

Logique

- Ah ! disait Bob à son père, je voudrais être né à l'époque de Charlemagne.
- Pourquoi donc, mon fils ?
- Parce que je n'aurais pas eu à apprendre tout ce qui s'est passé depuis.

Un record

A propos de la réforme de l'orthographe, on rappelle un mot d'Alexandre Dumas père :

- J'ai, dit-il un jour, une cuisinière qui a réalisé ce miracle d'écrire son prénom, Sophie, sans employer une seule des lettres qui le composent.
- Pas possible ? s'écrièrent tous les auditeurs.
- Mais rien n'est plus vrai. Elle l'écrit « Çauffy ».

Pour vos dîners de Réveillons, retenez que la
MON V. WEHRLI (Beirlaen Suc.) 10, Bd Anspach
vous porte à domicile : Gâteaux, Glaces, Petits Fours,
Chocolats, Mignardises.

Engagée

Ceci s'est passé dans le bureau d'un metteur en scène et de son aide. Comme ce dernier arrivait, il rencontra sur le seuil une ravissante jeune fille, merveilleusement élégante. Il dit au chef quand elle fut partie :

- Qui est-ce ?
- Une sténotypiste.
- Nous devrions l'engager.
- C'est déjà fait.
- Sait-elle sténographier et taper à la machine ?
- Je n'en ai aucune idée. Je ne lui ai rien demandé pour ne pas compliquer les affaires.

NOEL - NOUVEL AN

TAVERNE LOUISE, Porte Louise

UNE AMBIANCE — UN MENU IMPECCABLE à 50 FRANCS. — Sur demande, nous le modifierons et le composerons suivant votre désir. — Des consommations de choix. — **Un orchestre** qui vous plaira. Tél. 11.75.12

Un petit finaud

PAPA. — Hier, je t'ai donné deux sous parce que tu as été sage toute la journée et voilà qu'aujourd'hui tu es encore méchant. Pourquoi n'imites-tu pas Charlot qui est toujours gentil ?

TOTO. — Parce que si j'étais toujours gentil, personne ne me donnerait deux sous pour être sage.

Privation

Guy souffre de rhumatismes et le médecin lui a ordonné d'éviter l'humidité à tout prix.

— Tu ne peux te figurer, confiait-il hier à son ami Gontrand, le curieux effet que ça me fait de m'asseoir dans une baignoire sans eau et de me nettoyer à l'aspirateur.

Habit et Pantalon, 775 Fr.

Gilet blanc de soirée, 95 Fr.
 Chez LEONARD-BERNARD, M^e-TAILLEUR
 Rue de l'Ecuyer, à Bruxelles.
 Fini et élégance assurée !

La manière

ELLE. — Le piano est pour moi un réel bienfait.

LUI. — Chérie, ne t'a-t-on pas enseigné que les bienfaits doivent s'exercer dans le silence ?

Une histoire de fofolle

— Tu as l'air embêté, mon Jojo.

— Je le suis. Les titres que j'ai achetés la semaine dernière ne valent plus que 20 francs pièce.

— Heureusement que tu en as beaucoup !

DUBOIS-TAXI • 11.12.13

Encore une histoire de fofolle

Une nuit, une voiture automobile s'arrête devant un garage. Une jeune et charmante femme en descend.

Le garagiste se précipite :

— Mademoiselle ?

— Je voudrais de l'huile rouge !

— De l'huile rouge ?

Et les sourcils de l'homme se haussent d'incompréhension.

— Mais oui, achève-t-elle, avec un sourire irrésistible, de l'huile rouge pour ma lampe arrière qui vient de s'éteindre!...

== PIPER-HEIDSIECK ==

Transformisme

Totoche est allé au Jardin Zoologique d'Anvers. Il est demeuré pensif devant la cage aux singes puis il a demandé :

— C'est vrai ça, que l'homme descend du singe ?

— Il y a des savants qui le disent.

— Oh!... Je me demande comment devaient être les hommes qui se sont les premiers aperçus qu'ils n'étaient plus des singes.

LA JONCTION

SA T^hVERNE. — SES CHAMBRES CONFORTABLES.
 8, rue de la Bienfaisance (Gare du Nord). — Tél.: 17.47.42

Sollicitude

Un Ecossais et sa femme se rendaient à la foire de la ville voisine. La femme portait, depuis la ferme, un lourd panier de provisions. Lorsqu'ils arrivèrent sur la place, le fermier dit :

— Donne-moi le panier maintenant Mary, la foule pourrait nous séparer.

APRÈS VOTRE REPAS
 BUVEZ UNE

VIEILLE CURE



LA GLOIRE
 des Grandes Liqueurs
 Françaises

SIEGE SOCIAL
CENON-BORDEAUX

PARIS
 99, Rue St-Lazare

Une pêche abondante

« Le Pêcheur de Perles » de l'Université de Liège, a fait, en ce mois de décembre, de magnifiques découvertes. Nous en détachons quelques-unes de la revue étudiante mensuelle médicale et littéraire : « Le Carabin » :

Le record du mois a été battu « au cours de physio-pathologie : Thérapeutique des anémies :

« Vous prenez du fole de porc, vous desséchez et vous obtenez de la poudre d'estomac ! » Mince alors !

Les Groupes sanguins :

« Le père peut être remplacé par tous les types du même groupe. » Nous nous voyons d'ici faisant une prise de sang au mari de la femme que nous aimons !

« Le père peut faire la preuve qu'il n'est pas le père. » Il s'en réjouit sûrement.

« Cette méthode permet, non pas de prouver une paternité mais bien de démontrer une non-paternité. Au fond, c'est d'ailleurs ce qui importe le plus souvent. »

« Les lapins d'Arthur faisaient de la mort aiguë. » On les comprend.

« L'immunité et l'anaphylaxie se montrent suivant la manière dont on interroge l'animal. » Tous les cobayes vont se faire moffler.

LA COTELETTE - Restaurant

SON MAGNIFIQUE A MENU A 15 FRANCS
 et ses spécialités méridionales
 30, RUE DES BOUCHERS. — TEL. 12.18.78

L'esprit de la conversation

Alfred Capus disait déjà :

— Il y a aujourd'hui tant de déclassés, qu'ils formeront bientôt une classe.

Surprise

Bébé arrive au bord de la mer : c'est la première fois qu'il aperçoit un bateau à vapeur.

— Oh ! maman, s'écrie-t-il, regarde donc ! des locomotives qui se baignent...

CINEASTE

DES PRIX ÉTUDIÉS • DES CONSEILS AVISÉS • UNE GARANTIE ABSOLUE • UNE EXPÉRIENCE INÉGALÉE • UN LABORATOIRE MODÈLE • SANS CONCURRENCE

CINAMA

La plus forte maison du pays spécialisée dans les films étroits • AVENUE LOUISE, 46° BRUXELLES •

TÉL. 24.40.15

Noël

MEDITATIONS SUR LES BOTTES

La botte, on le sait, fait grand bruit
Et sans plus tarder je m'explique :
Qui donc ne discute aujourd'hui
La question du botanique ?

Propos de bottes, en effet,
Ces propos sans têtes ni queues,
Qui me font changer de sujet,
Parler des bottes de sept lieues,

Celles, dans le Petit-Poucet,
De l'ogre — point l'Ogre de Corse —
Glissons, entre l'arbre et l'écorce,
Ne mettons point notre « poucet » ;

Laissons la botte à l'écuycère
Et les grands gestes aux « gugus » ;
Quant à ceux-ci, pour le surplus,
Rien ne vaut la botte au derrière.

Saint-Lus.

CECIL HOTEL BRUXELLES - NORD II
Ses chambres confortables
Réputé pour sa bonne cuisine et ses bons vins.

Humour liégeois

Le gros Léon qu'est fwère comme on torai et qui s'compte on lûtéu di prumire classe, a lancé on défi à Constant l'marin. A l' prumire minute ci-chal è l'plaque so ses reins.
— Ti t'as fait crohi, là Léon, il dit il lèddimain si camèrade Hinri? T'as toumé so t'maïsse.

— C'est à dire, répond Léon, qui j'i m'a knockouté mi-même enfin.

— Kimint çoulà?

— A pône arrivé so l'ring, Constant m'apisse po l'cou po l'tiesse et m'fait tourniquer comme on campinaire (toupie). Mais mi, j'i n' piède nin l'tiesse et j'i sondgive à il djouer on tour. Tot d'on còp, à moumint qui j'i tourniquève li pu fwert, j'i veux passer divant mes oules une belle grosse paire di fesses. J'i n'hésite nin; j'i hagne divins. Waïe, sacré nom, c'estéut les meunes!!! — M. P.

Gailletins anthracite, 300 fr. les 1,000 kilos
rendus en caves à Bruxelles par
Qualité et poids garantis. — 2, rue Dante. Tél. 21.52.35.



Pour que le lecteur sourie...

— Quelle est la moitié de 8 ?
— Ça dépend, répond Poulou.
— Comment ? Que veux-tu dire ?
— Eh bien ouï. Si on coupe 8 en deux, au milieu, ça fait un zéro et si on coupe en longueur, ça fait un 3.

Des heures impossibles

— Quelles sont les heures de repas dans cet hôtel ?
— Déjeuner de 6 à 11; lunch de 11 à 3; thé de 3 à 6 et dîner de 6 à 11 du soir.
— Absurde ! A quel moment visite-t-on la ville, alors ?

Voici Annette

Annette s'en va à pied chez Bonne-maman ; elle pousse devant elle la petite voiture qui contient sa « famille nombreuse » afin de la présenter à la vénérable aïeule. La route est longue et Annette questionne maman toutes les cinq minutes.

— Combien avons-nous déjà fait, maman ?

MAMAN. — Le quart de la route.

— Qu'est-ce que c'est « un quart » ?

MAMAN. — Eh bien, par exemple, si tu coupes une pomme en quatre, chaque morceau représente un quart.

ANNETTE, tout en poussant. — Ces quarts sont fort longs ?...

Enfin, on arrive chez bonne-maman : Salutations, présentations, embrassades...

ANNETTE. — J'ai appris quelque chose de beau en route, bonne-maman : Tu coupes une pomme en cinq... et tu obtiens... cinq quarts !

BIERE de MALMEDY bien supérieure à toutes
C. Coppens - T. 155.77.27.

Histoire mexicaine

— Corpo di Dio ! sacré un joueur d'ombre. Quelqu'un triche !!!

— Comment ça ?

— J'avais deux as dans ma manche, et je ne les retrouve plus !

Panne d'auto

Le ménage Calino est tombé en panne à une vingtaine de kilomètres de la ville. Un dépanneur vient les chercher, fait prix avec eux. Départ.

— Tout de même ! fait Calinote furieuse. Deux cents francs pour nous remorquer, c'est cher !

— Tais-toi, murmure Calino, malin. Nous en aurons pour notre argent : j'ai mis les freins !

Pour vos diners de Réveillons, retenez que la

MON V. WEHRLI (Beirlaen Suc.) 10, Bd Anspach
vous porte à domicile : Gâteaux, Glaces, Petits Fours,
Chocolats, Mignardises.

Au restaurant

— Garçon, qu'ai-je donc fait à ce veau pour qu'il me résiste de la sorte ? interroge un client qui s'escrime vainement sur le plat qu'on vient de lui apporter.

— Monsieur, c'est du veau Marengo.

Alors tout s'explique... C'est un dur à cuire.

Synchronisme

— Elève Durand, votre rédaction sur le sujet « Ma fête » est bien courte.

— La fête aussi, M'sieur, répond mélancoliquement l'élève Durand.



Il veut savoir

— Maman, dit Bob songeur à sa mère, la nuit a un cell ?

— Pourquoi donc, mon chéri, que veux-tu dire ?

— J'entends presque tous les matins papa dire : c'est malheureux, je n'ai encore pu fermer l'œil de la nuit !

Propagande nazie

Le Dr Goebbels expliquait au Fuehrer ses dernières inventions pour capter l'esprit de tous les Germains.

— Il y aura des fanfares, des jazz, des discours, beaucoup de bruit, toujours énormément de bruit. Il faut les assourdir.

Le Fuehrer réfléchissait.

— Les assourdir... oui, ce n'est peut-être pas mauvais, mais moi je préfère les aveugler.

Les recettes de l'oncle Henri

BECASSE A L'INSTAR DE «MONSIEUR LE DIRECTEUR»

Faites roussir 3 échalotes finement hâchées. Ajoutez un bon morceau de beurre. Faites-lui prendre coloration. Placez la bécasse dans la casserole. Lorsqu'elle est bien dorée, arrosez-la d'un bon verre à liqueur de fine champagne. La bécasse étant à demi-cuite, découpez-la, retirez-en l'intérieur et après vous être débarrassé de son estomac, passez les intestins au très fin tamis avec la sauce. Remplacez le tout dans la casserole. Arrosez de fine champagne et faites flamber. Un coup vif de cuisson achèvera le fumet de cette bécasse directoriale.

BERNARD 7. RUE DE TABORA
TÉL : 12.45 79

HUITRES CAVIAR FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALES

La bonne petite ménagère

— Chéri, je t'ai fait un plat de poisson aujourd'hui. Es-tu content ?

— Comment donc ! J'adore le poisson !

— Ah, très bien !

— Peut-on savoir ce que c'est ?

— Mais oui ! Des harengs fumés avec des tartines bien beurrées !

La piste

— Trinette, dans la poche droite de mon veston bleu, il y avait un billet de cent francs. Où est-il ?

— Je n'en sais rien, monsieur, ce n'est pas moi qui ai brossé votre veston bleu.

— Où est ma femme ?

— Elle a dit comme ça, qu'elle allait acheter un chapeau.

Démarrez «à chaud»!



Voici enfin un appareil pratique destiné aux automobilistes ayant, par temps froid, des difficultés de démarrage : la plaque chauffante « MASSER » se place sous le capot et fonctionne sur le courant du réseau. Propre, sans danger facile, efficace !

Envoi contre remboursement au prix de 120 FR. (frais compris).

(INDIQUER VOLTAGE DU RESEAU)

MASSER, 172, Av. F. Lecharlier, Bruxelles. Tél. 26.34.78.

La plaque chauffante Masser est garantie cinq ans !

La douceur même

Lina demande à la nouvelle cuisinière :

— Pourquoi avez-vous quitté votre place ?

— Beuh... beuh... fait la nouvelle

— Il n'y a pas eu de violences de votre part j'espère ?

— Des violences ! La violence n'est pas mon fait. Pour empêcher madame de crier, je l'ai simplement enfermée dans la salle de bain, j'ai jeté la clé par la fenêtre, j'ai fait mes paquets et je suis partie.

Bien spécifier le tarif No 60

Histoire de chasse

C'était pendant l'hiver, sur la plaine neigeuse Se mouvaient du soleil les dernières clartés, Et la nuit s'étendait sur la terre frileuse, C'est l'heure où les loups vont rôdant de tous côtés

En ce moment sortaient de la ferme prochaine Deux tout jeunes chasseurs; excités par l'espoir De tomber tout à coup sur quelque bonne aubaine, Ils allaient côtoyant le bois désert et noir.

Ils marchent anxieux et l'ardeur les dévore, L'un portait le fusil, et l'autre le carnier, Carnier qu'ils espéraient pouvoir ce soir encore Rapporter tout gonflé de pièces de gibier.

Qu'aperçois-je, dit l'un; surtout pas de méprise; C'est un lièvre blotti près de ce champ de blé, Il arme son fusil, soigneusement il vise, Feu ! Victoire ! Il est mort !? C'était un chou gelé !

EXTRA WHITBREAD STOUT

Critique

Ces dames parlaient d'une voisine.

— Elle a, dit l'une, une tête comme un aspidistra.

— Un aspidistra ? Pourquoi dites-vous ça ?

— Parce qu'elle est toujours à la fenêtre.

Une sage petite fille

La maman à sa petite fille Marie :

— As-tu été bien sage à la messe ?

— Oh ! oui, répond Marie. Un monsieur m'a offert une assiette pleine d'argent et j'ai dit : non, merci, monsieur.

MOJON ACHETE AU MAXIMUM OR, VIEUX BIJOUX 22, rue du Midi, 22

Une question de microbes

Le jeune Toto a entendu dire que les livres de classe peuvent contenir certains microbes.

Alors, gentiment, pour rassurer son père :

— Sois tranquille; je ne les ouvre pas !...

Chez Mme Blanche

Guy, très amoureux, est allé chez Mme Blanche pour savoir s'il serait aimé en retour. Hélas! Il n'est pas du tout question d'amour dans les révélations de la pytho-nisse.

Mme BLANCHE. — Vous deviendrez un grand chef populaire, je vois une foule derrière vous!

GUY, épouvanté. — Oh mon Dieu! Et suis-je très loin en avant?

**REVEILLON DE NOEL à l'
AUBERGE DU CANARD SAUVAGE**
12, Imp. de la Fidélité (rue des Bouchers). Tél. 12.54.04
MENU GRANDIOSE à 60 fr.

Mot d'enfant

Une maman demande à sa petite fille :

— Combien m'aimes-tu ?

— 5 millions, répondit-elle.

Puis, réfléchissant :

— Plus que ça, je t'aime le dernier chiffre.

Publicité efficace

Le démarcheur d'une entreprise de publicité visitait un nouveau client qui demandait un veilleur de nuit.

— Votre annonce a-t-elle été efficace ?

— Je vous crois ? Mon magasin a été dévalisé le soir même

BERNARD 93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
téléphone 12 88 21 22
Huitres Caviar - Foies gras - Homards
— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Pas d'excès

L'ADMIRATEUR. — Lorsque je baise votre petite main, je me sens devenir meilleur.

LA DAME, retenant vivement sa main. — Arrêtez! Ne devenez pas trop parfait!

Ça ne change pas

Guy dine en compagnie d'une belle dame. La conversation est difficile.

— Figurez-vous, dit-il, que ce matin, je me suis réveillé tout bête.

— Comment vous étiez-vous couché ?

— Mais comme d'habitude.

— Ah !... Evidemment !

Vous aimez votre femme et vos enfants

Munissez votre voiture de freins BRAKEBLOK. Les seuls qui assurent une sécurité absolue. American BRAKEBLOK, 8, chaussée de Malines, Anvers.

Un hôte important

LA MAITRESSE DE MAISON (à la bonne). — Attention! Ce soir, nous avons à dîner le marquis Calusa del Sierra del Castellona.

LA BONNE. — Oh mon Dieu! Est-ce que nous ne devrions pas mettre une allonge à la table?

Une belle plaidoirie

LE JUGE. — Que signifie ces déclarations? Au début, vous reconnaissez votre culpabilité, maintenant vous la niez!

L'ACCUSE. — C'est pas ma faute, M. le juge, c'est celle de mon avocat. Depuis qu'il a plaidé je doute, il a ébranlé ma conviction. Je ne sais plus, moi!



Le problème des places

Le maître de la maison se creusait la cervelle pour donner à ses invités des places convenables.

— Mets Mme Durand à côté de Jansen, lui dit sa femme.

— Tiens! Pourquoi!

— Ils ont tous les deux des calculs biliaires, ils s'amuseront à en parler.

Elle ne sait pas

— Je sais bien ce que les hommes pensent de moi, dit une jolie femme.

— Je ne le crois pas, dit un ronchonneur.

— Et pourquoi?

— Vous ne seriez pas si tranquille.

SAVEZ-VOUS que ROBERT du Robert's a repris la veste blanche et préside les cocktails à l'ASCOT CLUB, 87, boulevard Emile Jacqmain, 87, Bruxelles.

Les joies combinées

M. Gustave Le Rouge rapporte, dans ses souvenirs sur « Verlaine et les Décadents », ce mot d'Alphonse Allais:

Allais commande dans une brasserie du boulevard Saint-Michel, par une torride journée d'été, un demi bien tiré.

— Mais, dit-il au garçon, vous irez me le porter à la terrasse de la brasserie qui se trouve en face, de l'autre côté du boulevard.

Bon pourboire. Le garçon obéit sans chercher à comprendre.

Mais le patron de la première brasserie se fâche, ainsi du reste que le patron de la brasserie de l'autre côté:

— Que signifie?

Alors Allais:

— Voici, vous, mon bon ami, vous avez d'excellente bière, mais une terrasse en plein soleil. Vous, au contraire, mon ami, vous avez une terrasse d'une fraîcheur exquise, mais de la bière médiocre. Je vous demande de collaborer à mon bonheur.

Les deux patrons prirent très bien la chose.

DES CHAMBRES TRES LUXUEUSES AU } 20
MIDI-PALACE, 21, B^d Jamar } et
25 fr.

Une superfétation

Elève de quatrième en humanités modernes, Jacques se voit dans l'obligation d'apprendre l'anglais, ce qui ne lui plaît pas du tout.

— Pourquoi faut-il que j'apprenne cette langue! s'est-il écrié l'autre jour.

— Mais, mon garçon, lui a répondu son père, la moitié du monde parle anglais!

— Et ça ne suffit pas ?

Et alors ?

Un fou n'aime pas le tabac. Il pose la question suivante :
 — Une cheminée fume, on la fait ramoner. C'est fini.
 Mais quand c'est un homme, comment faire ?

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
 la plus fine des huiles d'olives

Fables-express

La vache égarée voulant
 Indiquer au moins son passage
 Laisse couler en cheminant
 Son lait à travers les herbages.

Moralité :
 Pistolet,

Avec des cris étourdissants
 La pie gronde ses enfants.

Moralité :
 Pitance.

L'auto freina net sur la route
 Où l'oise trotte pas à pas.
 Pas d'autre moyen sans doute.

Moralité :
 Pourquoi pas(se).

NOEL - Tél. 12.44.25

Profitez de la chance du change. Le livre qui se vendait à Noël 1937, fr. 30 se vend à Noël 1938, fr. 13.50. Les plus beaux livres pour enfants à des prix incroyables. **LIBRAIRIE LIBERTY**, 69, Marché-aux-Herbes. Ateliers de reliure.

Volubilité

Il y a quelques années Robert épousait une sténotypiste. Un ancien camarade qui s'enquêrait de sa femme lui dit :
 — Elle aurait fait une fameuse sténotypiste si elle avait continué.

— Je le crois aussi, répondit Robert, car maintenant encore elle peut débiter trois cents syllabes à la minute.

Récital Frédéric Anspach

Vendredi 20 janvier prochain, à 20 h. 45, en la Salle de musique de Chambre du Palais des Beaux-Arts, récital de chant donné par M. Frédéric Anspach, ténor, avec le concours de Mlle Madeleine Sury, pianiste. Au programme : mélodies de Brahms, Roussel, Hens et Ravel.

Location chez F. Lauweryns (Organisation de Concerts), 20, rue du Treurenberg, Bruxelles. Tél. 17.97.80.

Prix des places : de 30 à 5 francs.

Le réveillon de la « Canne Blanche »

Dans le cadre somptueux de la Salle des Marbres du Palais des Beaux-Arts, une soirée splendide sera, le 31 décembre, le rendez-vous de l'élite. Il y aura des attractions choisies, un jazz de grande classe et des cotillons amusants. Les aveugles de la « Canne Blanche » y trouveront leur profit.

Téléphoner pour retenir des places au Palais des Beaux-Arts et au siège de l'œuvre, 12.93.54.

**FAISONS UN TOUR
 A LA CUISINE**

Au moment où Echalote écrivait ces lignes, rien n'était plus facile que de fabriquer une crème glacée : il n'y avait qu'à la mettre dehors. Brrrr ! Quel froid, mes enfants ! Vite quelque chose de chaud pour tenir tête à la bise ! Voici une soupe russe :

Potage à l'orge

Mettez à l'eau froide et salée une livre de poitrine de bœuf avec un kilo d'os. Ecumez soigneusement et ajoutez une verre d'orge de très bonne qualité. Laissez cuire pendant deux heures puis ajoutez les légumes suivants coupés en julienne : navets, carottes, poireaux, oignons, pommes de terre, champignons secs ou frais. Laissez cuire une heure encore ; ajoutez un ou deux morceaux de sucre ; mettez la viande coupée dans la soupière, versez tout le contenu du pot-au-feu (les os en moins naturellement) et saupoudrez de persil haché finement. Ceux qui aiment les saveurs très relevées ajoutent une petite cuillerée de Bovril.

Choux de Bruxelles à la polonaise

C'est une excellente manière de présenter ce légume, si agréable lorsqu'il fait froid. Faites cuire à l'eau salée vos choux de Bruxelles, dressez-les sur un plat beurré lorsqu'ils seront égouttés. Saupoudrez la surface de jaunes d'œufs durs et de persil hachés. Arrosez au moment de servir avec du beurre dans lequel vous aurez fait frire de la mie de pain très fine (dans la proportion de 30 gr. de pain pour 100 gr. de beurre).

Confiture de pruneaux

Pour un litre de pruneaux dénoyautés (ne les demandez pas sous cet aspect à l'épicière), il vous faudra un verre et demi d'eau et une enveloppe de Zett (Comptoir Bovril), ainsi que deux livres de sucre cristallisé.

Faites d'abord bouillir l'eau dans laquelle vous versez la poudre. Après une minute d'ébullition, ajoutez les pruneaux que vous aurez bien lavés au préalable. Faites mijoter doucement pendant au moins deux heures. Amenez à vive ébullition, ajoutez le sucre et mêlez bien en écrasant plus ou moins les pruneaux. Faites bouillir encore trois minutes lorsque le sucre est entièrement fondu.

ECHALOTE.

GRAND VENEUR

KEERBERGEN-SAPINIERES
 Téléphone : HAACHT 222

Menus somptueux pour 60 francs

RÉVEILLON DE NOËL	RÉVEILLON DE NOUVEL AN
Hors-d'œuvre « Grand Veneur »	Huitres Impériales
Potage Oxtail	Consommé Madrilène
Ris de Veau à la Dame Blanche	Homard Thermidor
Dindonneau rôti aux Truffes du Périgord Châtaignes à la Crème	Côtelette de Ris de Veau aux Truffes du Périgord Petits Pois
1/2 Homard frais Sauce Mayonnaise Salade	Poularde de Bruxelles rôtie Mirabelles Fine Champagne Salade
Bûche de Noël glacée	Gâteau « Grand Veneur »
Corbeille de Fruits	Corbeille de Fruits

ARBRE DE NOËL. A minuit : Grande Tombola. Riches Cotillons.
 CE MEME MENU AVEC CHAMBRE DERNIER
 CONFORT PETIT DEJEUNER ET GARAGE : 80 FRANCS
 Les tables numérotées peuvent être retenues dès maintenant
TOILETTE DE SOIRÉE
 Etablissement spécialement aménagé pour séjours d'hiver.

T. S. F.

La radio en justice

Un curieux procès va être plaidé en France. Des fantaisistes fort connus du public sans-filiste, les frères Jacasse, ayant, au cours d'une émission devant un micro parisien, signalé le mauvais repas qu'ils avaient fait dans un restaurant, le patron de cet établissement les attaque en diffamation.

Les frères Jacasse sont fort contrariés : le maître-queueux critiqué leur réclame 200.000 francs de dommages-intérêts et la lecture du jugement au micro.

Les débats seront très intéressants à suivre, car du jugement dépendra une jurisprudence qui reste à fixer en matière de Radio.

Les potins de l'antenne

La T.S.F. aura sa part dans un anniversaire qui sera célébré l'an prochain : celui de la Tour Eiffel; on sait, en effet, que la tour servit d'antenne à la première station d'émission de France. — A l'occasion du Nouvel-An, et à l'initiative de l'Union Internationale de Radiodiffusion, toutes les stations d'Europe feront entendre les cloches d'une vingtaine de pays. — L'I.N.R. va organiser une série d'émissions sensationnelles en l'honneur d'Adolphe Sax, le génial inventeur belge — Un accord est intervenu entre le gouvernement grand-ducal et Radio-Luxembourg, permettant à ce poste de faire des émissions expérimentales sur ondes courtes. — La B.B.C. va aménager l'Alexandra-Palace de Londres en théâtre de télévision; il y aura quatre salles de répétition et cinq scènes — Cette année, et pour la première fois, le Président Roosevelt enverra au peuple américain un message de Noël qui sera radiodiffusé. — La première station d'émission pour les Esquimaux vient d'être édiflée au Canada, à 61° de latitude Nord, au-dessus du cercle polaire. — Burgos va inaugurer une station de télévision offerte par l'Allemagne au général Franco.

L'agenda de l'auditeur

Quelques programmes intéressants annoncés par l'I.N.R. : le dimanche 25 décembre, à 10 h., diffusion, sous les auspices de la Radio-Catholique Belge, de la Messe Pontificale célébrée en la cathédrale St-Paul, à Liège. — A 15 h. 15 : « Le Noël de M. Scrooge », jeu radiophonique d'après l'œuvre de Charles Dickens — A 18 h., relais de Radio-Vatican. — Le mardi 27, à 20 h., concert consacré à Albert Huybrechts; à 20 h. 30, concert consacré à la musique italienne, donné par le grand orchestre symphonique et dirigé par le maître Casella. — Le mercredi 28, « Le Roi du Cirque », opérette de Max Alexys. — Le 29, concert par l'orchestre symphonique dirigé par M. F. André, avec le concours de M. Maurice Dambois, violoncelliste. — Le samedi 31, à 15 h. 15, « Documentaire des principaux événements de l'année ». — A 20 h., soirée de réveillon, avec le concours de l'orchestre symphonique de l'I.N.R., dirigé par M. Théo Dejoncker, le Radio-orchestre, dirigé par M. Paul Gason, l'orchestre de jazz, dirigé par M. Brenders, les chœurs de l'I.N.R., Mlle Odette Moulin, chanteuse, et le chansonnier-compositeur Jean Tranchant.

Radio-Luxembourg

Lundi 26 décembre : 12 h. 05, Concert de Noël avec le concours de la Chorale enfantine de M. Bernard May; 13 h. 30, Concert alterné de soli de harpe par Margarete Stahl et d'enregistrements; 21 h. 45, En commémoration du premier anniversaire de la mort de Maurice Ravel : « Pour

aimer... Ravel », par José Bruyr. — Mardi : 21 h., Soirée théâtrale : en deuxième audition : « Louis le Grand », récit illustré du règne de Louis XIV, par André Dubois La Chartre, musique d'Henri Pensis; 22 h. 35, Petit concert de musique militaire française (enreg.). — Mercredi : 13 h. 30, Musique de chambre par M. Doerner, violon, et Lime Charles Tiroit, piano; 22 h. 05, Retransmission depuis la cathédrale de Luxembourg d'un concert donné par la Maîtrise de la cathédrale. — Jeudi : 21 h. 40, Concert symphonique avec Clara Haskil. — Vendredi : 13 h. 30, Réçital de chant par Maria Poncelet; 22 h. 20, Séance de musique de chambre par le Quatuor Luxembourgeois. — Samedi : 16 h. 10, Sélection du 2e acte de l'opéra « Le Barbier de Séville »; 21 h. 15, Concert symphonique par l'orchestre avec le pianiste Ignacy Blockmann, direction Henri Pensis.

Old en glandes!

Le professeur Voronoff, bien qu'agé de 74 ans, vient d'épouser une toute jeune femme. (Les journaux.)

Voronoff, ce type épatant,
Prend une femme de vingt ans.
Cette naïve sphyngé
Aux grands yeux alanguis et doux
Ignore donc que son époux
Paie en... monnaie de singe !

La belle attend de son hymen
Maintes félicités. Amen !
La gentille vestale
Tout comme un chef de syndicat,
A supputé les résultats
Des... greffes générales !

Ayant pris chacun son... parti,
Les voici tous deux bien lotis
Et l'épouse candide
Que le savant va caliner
Peut se préparer à mener
La vie à... glandes guides !

Donc, ce jouvenceau de mari
D'un seul coup de son bistouri
Transforme une guenille
En un aphrodisiaque amant ?
Entre nous, ça frise vraiment
La fantasma...gorille !

Las ! La femme du professeur
Sait d'où provient cette verdure,
Et ça la turlupine.
Madame, songez, s'il vous plaît,
Qu'il n'est pas de bonheur complet
Ni... d'Eros sans épine !

L'homme, se voyant démuné,
S'est-il lui-même rajeuni ?
C'est sûr, dites-vous ? Voire !
A-t-il fait honneur à son nom ?
L'un dit que oui, l'autre... guenon !
On ne sait plus qui croire !

Le... vieux est l'ennemi du bien,
Dit un proverbe fort ancien.
Ce septuagénaire
L'a démenti. Tel un bicot,
Il clame : « Macaque bono !
Puisque ça régénère ! »

Ne le critiquons pas, pourtant,
S'il œuvra pour lui, se sentant
Au bout de ses ressources.
Moi je prétends qu'il eut raison
S'il a redoré son blason
Par un beau coup de... bourse !

NOEL BARCE.

VIENT DE PARAÎTRE - - - UN LIVRE UNIQUE

L'ART EN BELGIQUE

DU MOYEN-AGE A NOS JOURS



PUBLIE SOUS LA DIRECTION DE

M. PAUL FIERENS

PROFESSEUR A L'UNIVERSITE DE LIEGE

AVEC LA COLLABORATION DE :

Madame CRICK-KUNTZIGER; MM. Pierre BAUTIER, A.-J.-J. DELEN, J. LAVALLEYE, Georges MARLIER et Paul ROLLAND

Splendide volume, format in-4° (32 × 25 cm.),

de 550 pages, imprimé sur papier de grand luxe, contenant plus de 700 photographies reproduites avec une merveilleuse fidélité par les procédés d'héliogravure les plus perfectionnés; 8 planches hors-texte en couleur complètent cette admirable illustration d'un texte dû à ux collaborations les plus compétentes.

L'OUVRAGE BROCHE :

225 francs

(240 fr. - 20 fr. par mois)

L'OUVRAGE RELIE :

275 francs

(295 fr. - 25 fr. par mois)

Bulletin de souscription

Je soussigné déclare souscrire à

L'ART EN BELGIQUE

au prix de payable

Nom et prénoms

Adresse

(L'ouvrage est expédié dès réception de ce bulletin.)

ENVOYEZ CE BULLETIN A VOTRE LIBRAIRIE OU A L'EDITEUR :

LA RENAISSANCE DU LIVRE

12, Place du Petit Sablon
BRUXELLES



Le joyeux réveillon

Sketch inédit

Le soir du 24 décembre, les Van Bliksem attendent les De Donder.

Mme VAN BLIKSEM. — Je t'assure que tu as eu tort de les inviter. J'aurais préféré un souper à nous deux. Elle a l'habitude de renifler les plats avant d'y toucher, et lui, il profitera de l'occasion pour chanter le « Noël » d'Adam, en costume de l'époque, comme il dit. Tu te souviens que l'année dernière, il a voulu se déshabiller complètement.

M. VAN BLIKSEM. — Il était saoul comme une... barrique. Mais tu ne peux pas nier qu'ils sont très amusants !

Mme VAN BLIKSEM. — Ça...

Ambassador

(BOURSE)

MADELEINE ROBINSON

la révélation de l'année

PIERRE BRASSEUR

Gina MANES -- AIMOS

JACQUES VARENNES

DANS

GOSSE DE RICHE

PARTICIPEZ au CONCOURS AMU-
SANT ET GRATUIT DE LA

meilleure critique

vous pouvez gagner

UN TANDEM

MARQUE

ou DES VELOS

PEUGEOT

LES ENFANTS SONT ADMIS

M. VAN BLIKSEM. — Rends-toi compte, ma chérie. Un souper en tête-à-tête, ce serait très gentil, mais un peu monotone.

On sonne. M. et Mme De Donder font leur entrée. Mme Van Bliksem les accueille par de petits cris de joie.

Après les congratulations d'usage et les dégustations d'apéritifs, on se met à table.

M. DE DONDER. — Et alors, qu'est-ce que vous pensez de l'Ukraine ?

M. VAN BLIKSEM (qui ne suit que distraitemment la politique extérieure). — Ah ! oui, l'Ukraine... Mais, vous savez, ces affaires d'Asie sont tellement délicates !

M. DE DONDER. — L'Ukraine n'est pas en Asie ! C'est un pays incorporé en grande partie dans l'U. R. S. S., mais qui comprend aussi la Russie subcarpathique.

M. VAN BLIKSEM. — Ah ! oui, la Russie subcar... comme vous dites.

M. DE DONDER. — Je me méfie particulièrement de la Russie subcarpathique. La Russie tout court, c'est déjà mauvais. Mais quand elle est subcarpatique, il n'y a rien de bon à en attendre.

Après ces fortes paroles, un silence lourd s'établit.

M. DE DONDER (brusquement). — Vous n'avez pas une bonne cave !

Mme VAN BLIKSEM (ahurie et scandalisée). — Vous n'aimez pas le chablis ?

M. DE DONDER. — Ce n'est pas des vins que je parle, madame, c'est de la cave en tant qu'abri contre les attaques aériennes.

Mme DE DONDER (pâlissant). — Adolphe, dis-moi toute la vérité : tu crains une attaque pour cette nuit ?

M. DE DONDER (en pesant ses paroles). — Dans les conjonctures actuelles, rien n'est impossible. Oh ! ne vous effrayez pas. Je ne dis pas que tout est possible ; je dis que rien n'est impossible... Avec cette histoire de Memel, aussi...

Mme VAN BLIKSEM. — Les Allemands devraient passer par ici pour aller à Memel ?

M. DE DONDER (sentencieux). — Il y a des détours stratégiques.

Mme DE DONDER. — Adolphe, est-ce qu'on ne ferait pas bien d'éteindre la lumière ?

M. DE DONDER. — Jusqu'à présent, je crois qu'il n'y a pas de danger à garder la lumière... Mais cette musique me paraît un peu... déplacée. Vous ne trouvez pas, cher ami, que le moment n'est pas à des concerts de T. S. F. ?

M. Van Bliksem, impressionné, arrête le récepteur.

M. DE DONDER. — Je ne vous cache pas que Mussolini, lui aussi, me fait peur.

Mme DE DONDER. — Il veut la Corse, la Tunisie, la villa de Catherine de Médicis, la Sicile et la Sardaigne.

M. DE DONDER. — Et ne croyez pas que c'est à la France seule qu'il va adresser des revendications. J'ai un collègue de bureau dont le cousin est très lié avec le concierge du consulat d'Italie. Il paraît que Mussolini va réclamer à la Belgique le pavillon de la Ville de Rome qui nous avait été donné après l'Exposition de 35.

Mme VAN BLIKSEM. — J'ai au grenier cent vingt kilos de macaroni que j'avais achetés au mois de septembre. Vous croyez que si on savait ça au consulat d'Italie, je n'aurais pas d'ennuis ?

M. DE DONDER. — Je ne pense pas, madame ; mais la plus élémentaire prudence vous conseille de ne pas ébruiter ces choses.

M. VAN BLIKSEM (repoussant son assiette). — Je n'ai pas très faim, ce soir. Et ma femme qui avait préparé un fin gueuleton...

Mme DE DONDER. — Oh ! nous n'avons pas le cœur à manger, nous non plus.

M. DE DONDER. — C'est peut-être un de nos derniers repas.

Mme De Donder éclate en sanglots, imitée tout de suite par Mme Van Bliksem.

M. DE DONDER (à M. Van Bliksem). — Ah ! il n'est pas très drôle, notre réveillon hein, mon pauvre vieux ? Heureusement que vous m'avez ici. Je suis un boute-en-train, moi !

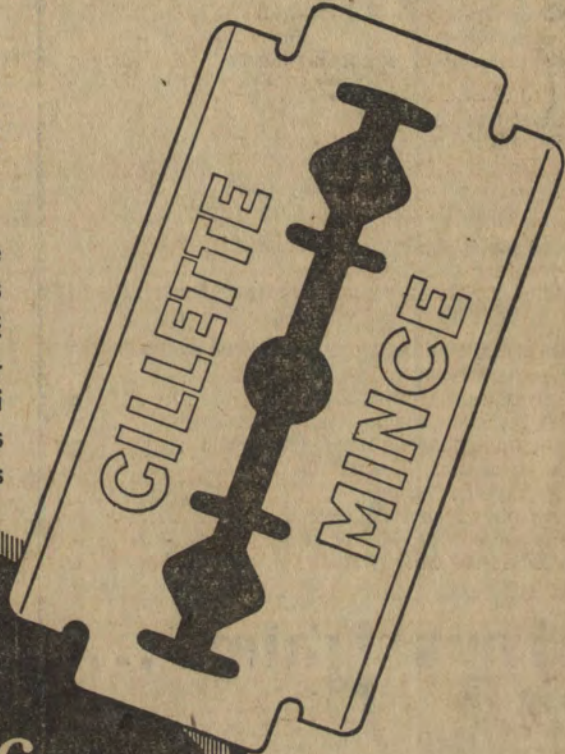
ROBERT BEBRONNE.

EMPLOYEZ-VOUS UNE LAME *mince* ?



Si, pour vous raser, vous employez une lame mince, essayez donc la LAME MINCE GILLETTE.

Lames de qualité - comme tout ce que fait Gillette - les LAMES MINCES GILLETTE sont reconnues les meilleures lames minces qui existent et cependant elles ne coûtent que 5 francs les cinq lames.



5 *frs*
les cinq

*S'adapte sur tous
les Rasoirs Gillette*

LAME MINCE



EN VENTE PARTOUT

COMPTOIR DE RASOIRS & LAMES S. A., 222 A, RUE ROYALE, BRUXELLES.

« Pronostications » de Nostradamus ou le Réveillon de M. Badin

Monsieur Badin, assis dans un fauteuil
Rumine lentement un souper indigeste.
Somnolent, il parcourt d'un œil voilé la « feuille ».
Son esprit, accablé par l'estomac, atteste
Les dieux, de nos Temps si funestes.

« Hélas ! l'an trente neuf est déjà sur le seuil !
» Que va, selon l'usage, prédire de... moins mal
» Madame de Thèbes dans le journal
» Pour les prochains mois ?... Pourvu
» Que les jours noirs soient révolus ! »

I dit !... Et... sursauta.
Car, s'avancant à petits pas,
Tout auprès de lui vint s'asseoir
Un étranger, vêtu de noir,
Qui pourtant ne ressemblait guère
A Monsieur Badin, comme un frère.

Monsieur Badin qui bien connaît
Les vers d'Alfred de Musset
Pris son luth et chanta avec mélancolie :
« Qui donc es-tu, toi qui dans cette vie... »

« Rastreins ! lui dit l'intrus, citations et rébus,
» Rengaines ton truc, ta musique,
» Et remise ton air tragique !
» Mon vieux, je suis Nostradamus. »

Et prenant un ton docte, il dit, très volubil :
« Mercure étant dans le sextil
» De Jupiter et de Vénus,
» J'affirme, moi, Nostradamus
» Qu'ayant soumis l'étoile Polaire
» A une interview très sévère.

"Moi aussi j'aime ... Poliflor!"

Il donne un si beau
brillant.



Ménagez vos efforts en
employant

L'ENCAUSTIQUE

Poliflor

C'EST UN PRODUIT "NUGGET"

» Et mélangé dans un shaker
» Quelques pierres de lune avec un peu d'éther,
» J'ai découvert pour l'an trente-neuf
» Des « pronostications » qui f'ront un effet bœuf.
» D'abord... plus de chômage ! du « boulot merveilleux » !
» Mercure, ayant pour les affaires un don de Dieu.
» Mercure, dieu des voleurs et dieu des négociants,
» Est aussi un astre de flamme. »
« Je le prenais pour un remède, dit Badin, rougissant.
» Ne va pas le dire à ma femme. »

« Quant à la conjonction Vénus et Jupiter »,
Poursuivit le sorcier d'un air
A la vérité peu austère,
« En clignant de l'œil avec concupiscence,
» Dis, Badin, qu'est-ce qu'en bas de ça tu penses ?
» Ça nous promet d'heureux moments.
» Hein ? Beaucoup d'amoureux et d'amants,
» Et plus du tout, du tout d' cocus. »

Monsieur Badin à ce moment
Douta incontinent
Du savoir de Nostradamus.

Celui-ci poursuivit : « De plus,
» Le passage d'Uranus
» A proximité de Cassiopée
» Nous promet de franches lippées.
» Abondance, moissons et vinées,
» A pleins paniers, mon cher Badin,
» A nous les amours et le vin !
» Quant aux astres mineurs
» Ils veilleront sur tous les électeurs
» Mais extermineront pourtant les receveurs
» De contributions, et les imprudents sénateurs
» Qui pourraient être assez ballots
» Pour penser encore aux impôts. »

« Plus d'impôts ? » dit Badin, pensif.
Et il prit aussitôt un air dubitatif.
Et refusa incontinent
Au même instant
Tout savoir à Nostradamus.

Celui-ci poursuivit : « De plus,
» Les taches du soleil allant disparaissant,
» Laisseront se calmer les ciboulots bouillants
» Qui croient faire la loi, alors que seul, Phébus
» Est notre maître à tous, nous les pauvres « Guguss »
» Qui dansons et culbutons
» Comme le veulent ses rayons !
» Mais cette année, plus d'engueulades et plus de guerre.
» Phébus nous sourit de plus belle,
» Et mettra au vert les cervelles,
» Même les plus totalitaires. »

Monsieur Badin douta incontinent
Au même instant
Et de plus en plus fortement
Du savoir de Nostradamus.

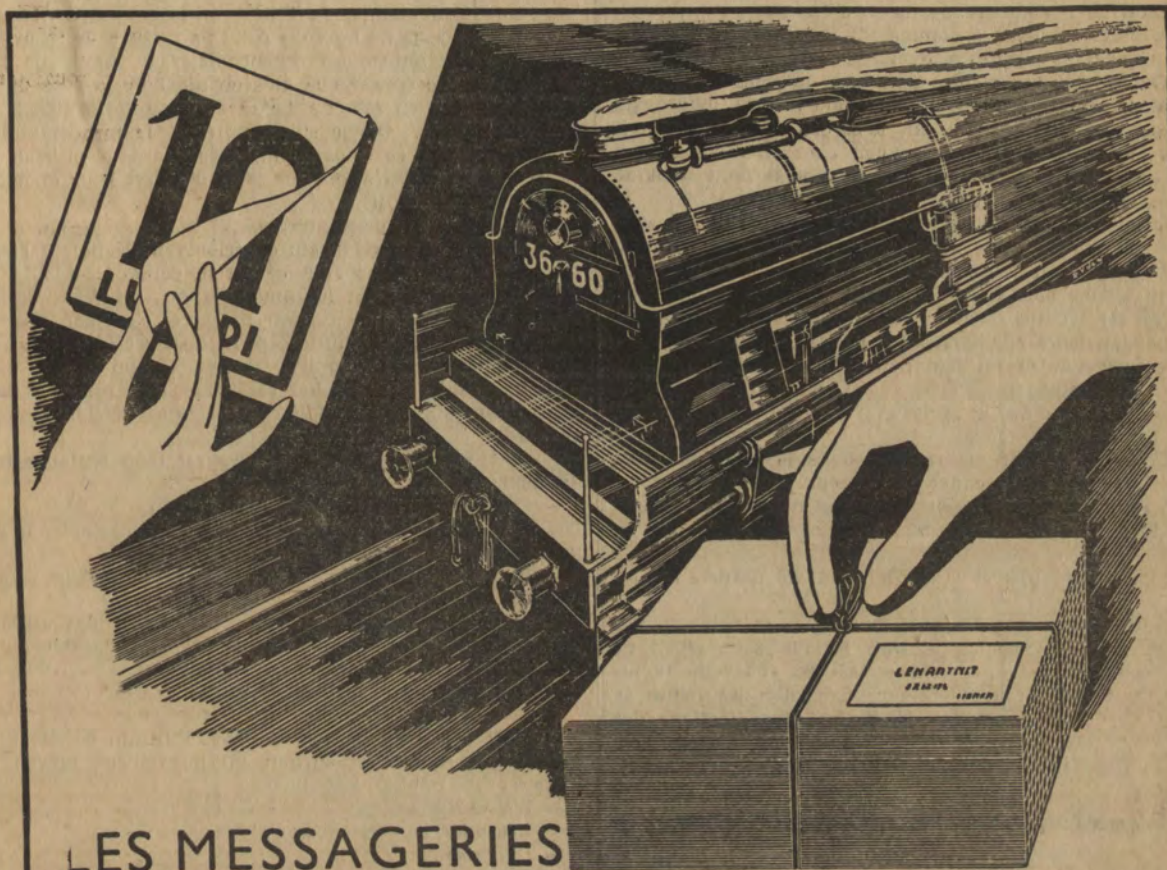
Celui-ci poursuivit : « De plus,
» La Lune influençant toujours
» Les femmes, celles-ci deviendront des amours,
» Jolies, sages, coquettes,
» Elles ne seront que risettes,
» Câlinneries, et tout et tout...
» Ainsi, cher Badin... entre nous...
» Madame Badin ?... Hé ! Hé ! vous en deviendrez fou
» A nouveau... »

Monsieur Badin hurla : « S'pèce de veau !
» Foutez-moi l' camp !
» Vous n'êtes décidément
» Qu'un œuf ! »

Et il douta incontinent
Des prédictions pour l'an trente-neuf.

Réveillé, mais un peu hagard
D'avoir eu pareil cauchemar
Un soir de réveillon, ce bon Monsieur Badin,
Connut, mais un peu tard,
Qu'il avait mangé trop de boudin.

Cassandra.



LES MESSAGERIES
CONFIÉES AUJOURD'HUI AU
CHEMIN DE FER
SONT LIVRÉES DEMAIN
DANS TOUT LE PAYS



**SOCIÉTÉ NATIONALE DES
CHEMINS DE FER BELGES**

Introduction au Racisme

- Mon cher Vélinaire, je me fais raciste.
- Mon hôte me regarda comme s'il cherchait en moi l'indice des qualités propres à améliorer la race.
- Oui, toutes ces vieilles politiques m'excèdent.
- Vous avez raison, me dit mon ami rassuré. L'idéologie politique vous ennuie; moi, elle m'amuse. Ce sont les deux seules réactions qu'elle puisse avoir chez l'homme sérieux. C'est quand on la prend au sérieux qu'on devient comique. Elle est faite de contresens tellement énormes!
- Hier encore nous avons failli voir tomber tout un gouvernement sur la question de savoir si nous n'enverrions pas à Burgos un modeste petit sous-consul. Et pendant tout ce temps, nous avions à Berlin et à Rome, qui sont si je ne me trompe, bien autrement fascistes que Burgos, des ambassadeurs chamarrés sur toutes les coutures, sans que cela fit tomber un seul poil de la tête du plus chevelu de nos ministres.
- Au moins, dans le racisme il y a du neuf. Ça sent frais. Ça sent la jeunesse.
- Certes, introduire le racisme dans la politique, c'est voronoffiser un corps caduc et décrépité.
- Voronoff? J'ai bien peur qu'en fait de racisme, l'annexion de c...landes de chimpanzés ne soit pas très orthodoxe.
- Mais si; le sujet et le greffon sont de natures si proches.
- Enfin, vous constatez avec moi, repris-je, combien nos conflits sociaux sont puérils, sans logique, sans esprit de suite; combien le bourrage de crâne est redevenu facile. Du moment que la publicité est bien faite, les foules se jettent aussi goulument sur les justes revendications des frères opprimés que sur la tisane à guérir les entorses. Il y a de la dégénérescence dans ce manque d'esprit critique.

Et une politique raciste est peut-être la politique de rédemption.

- Hum... Oui... Ce pourrait être vrai, si l'intérêt de la race ne s'opposait dangereusement à celui de l'individu.
- Comment serait-ce possible ?
- Lorsqu'on me dit : « Il faut protéger, purifier, multiplier la race », je ne me sens pas très rassuré. Je trouve en effet à cette phrase un accent d'éleveur. Et je ne puis m'empêcher de penser que plus on améliore la race du lapin, et plus on en écorche. La race en profite, assurément; mais l'individu... Or, je suis l'individu. Je me demande : « Pourquoi tant de soins et me faire si gras et si beau ? » Et la Sagesse des Nations me répond « c'est pour mieux te manger, mon enfant. »
- Paradoxe et plaisanterie !
- Oh que non ! Ceux qui contribuèrent le plus à l'amélioration de la race bovine, ce furent certes les Liebig, les inventeurs de frigo et les amateurs de rôti. La première condition pour que le cochon prospère, c'est son appétit. Mais la première condition pour que prospère sa race, c'est l'appétit de celui qui en mange. Quand on met tant de sollicitude à nous vouloir régénérés, bien râblés et sans tares, soyez sûr qu'il y a là-dessous une question de boucherie.
- Cette amélioration de la race est bien tentante tout de même.
- Comment pourriez-vous l'améliorer ?
- Par un tas de moyens reconnus. Par exemple, il y a les sports.
- Feuh ! Il faudrait que la grande masse aimât les sports.
- La grande masse ? Et le football, alors ?
- Il ne fait pas des athlètes. On choisit des athlètes tout faits pour le pratiquer. Et à part la négligeable minorité qui court sur le terrain, ce sport développe surtout les aptitudes physiques à démêler les pronostics.
- Le cyclisme ?
- Pour beaucoup de jeunes gens, à raison de 250 kilomètres par jour, c'est surtout un merveilleux moyen de préparer la faiblesse cardiaque.
- L'auto ?
- Pourquoi pas le tramway ?
- La boxe ?
- Cette fois, j'en conviens, la boxe est le sport le mieux compris du point de vue racial, parce que les centaines de milliers de personnes qui s'y livrent, assises en dehors du ring, sont les seules dont l'anatomie se tire indemne de l'épreuve.
- En somme, vous condamnez les sports en bloc.
- Le ciel m'en garde. Pour l'immense foule des mortels, c'est un plaisir, c'est un spectacle. Et comme tels, en ce monde ennuyeux, bien sot qui les condamnerait. Mais je crois que la façon dont ces foules les pratiquent n'a rien à voir avec l'amélioration de l'espèce.

» Nous avons fait du Soldat de Marathon l'emblème humain du sport athlétique. On ne pouvait trouver meilleur symbole. En touchant au but, il est tombé raide mort. C'est bien sympathique. Mais comme amélioration, ça ne me semble pas très réussi.

» D'ailleurs, les racistes professionnels eux-mêmes patagent en plein empirisme.

» Par quoi déterminent-ils une race ? Le plus souvent par la langue parlée. Quelle erreur grossière ! L'Allemagne écorche les Juifs qui crient en pur allemand. André Maurois est de l'Académie Française. Grâce aux racistes flammingants, les Congolais les plus noirs seront tantôt de purs Germains, branche thioise. Et quant à la race belge, je crois me rappeler que notre original aviateur-financier-ministre Camille Gutt, alors qu'il chatouillait les Muses en rhétorique, parut sur la scène du Molière, prêtée à l'Athénée d'Ixelles et y alla d'un à-propos en vers de son cru, mieux troussé et mieux dit que ne l'eussent fait les plus aryens de ses profs.

» Empirisme partout. Empirisme enfantin que de chasser les juifs, que de les pousser au suicide, que de les abattre à la douzaine dans les camps de concentration. Chasser une race ! Quel péché contre le racisme. Un principe fondamental de la doctrine, est qu'une race doit toujours protéger les autres races et se les rendre comestibles.

West-il?

L'escalier surprise

AJAX

Un escalier grandeur nature est visible en nos magasins; venez le voir et le faire fonctionner vous-mêmes. Nous plaçons gratuitement en province.

38 BRUXELLES

Tel.: 12.43.69

RUE DU LOMBARD, 38

Création 1911

SALON DU BATIMENT 11 AU 22 JANVIER 1939

5% DE REMISE SUR PRESENTATION DE CE BON A NOTRE STAND 81.

» Enfantillage aussi dans les actes de foi et le choix des prétextes. Le premier soin du raciste est de se faire antisémite. Et le reproche essentiel qu'il fait aux juifs, c'est précisément d'être une race. Il est vrai qu'on devait bien s'attendre à voir les inventeurs du socialisme nationaliste tomber dans le racisme anti-raciste.

» Par contre, les pays racistes furent dans le vrai, quand

ils se mirent à régenter les mariages. Pour l'épuration et l'amélioration, il n'y a pas mieux.

» Vous parliez des sports ? Dites-moi, est-ce en vue d'améliorer la race chevaline qu'on fait courir les chevaux ? Ou bien améliore-t-on leur race afin de les faire mieux courir ?

» Toute la question est là. La vraie politique raciste doit être une politique de haras.

» Il n'y a que deux races sur la terre; celle qui court et

LA VIE MODERNE EXIGE :

ENTRAIN



L'entrain rend la tâche légère. C'est le privilège de la jeunesse. Mais, à tout âge, DUBONNET-SPORT reconforte et donne de l'entrain. C'est en famille qu'on savoure ce puissant régénérateur de l'organisme.

**Dubonnet
sport**

blanc



**TONIQUE ET RECONSTITUANT
GRAND VIN DE LIQUEUR AU QUINQUINA**

En consommation dans tous les cafés, bars, hôtels, restaurants
En vente dans toutes les bonnes maisons d'alimentation, épicerie, denrées coloniales, vins et liqueurs, etc... de la Belgique. Dans le cas où le DUBONNET-SPORT ne se trouverait pas chez votre fournisseur habituel, demandez à DUBONNET, Société anonyme belge, 542, chaussée de Waterloo, à Bruxelles, téléphone 44-66-13, de vous indiquer un fournisseur de qualité qui sollicitera la faveur de vos ordres.

les cravates

INFROISSABLES

SOIE NAT

27.50
32.50



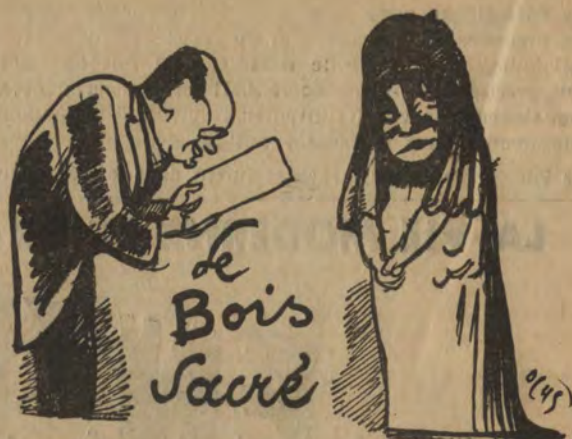
RAYONNE
16.50

BEMBA
22.50

SONT
GARANTIES
INDÉFORMABLES

GRACE A LEUR INTÉRIEUR
SPÉCIAL "CHEVRO".

EXIGEZ CETTE MARQUE CHEZ VOTRE
FOURNISSEUR



N'en remettez pas !

L'inceste est décidément à la mode. Voici que l'on va chercher dans la pièce de Cocteau, « Les parents terribles », des intentions que l'auteur n'y a probablement pas mises et que les acteurs ne soulignent pas de façon aussi évidente qu'on a bien voulu le dire. Nous avons tous connu de ces mères excessives qui font généralement le malheur de leurs fils par leur affection tyrannique, sans qu'il y ait rien d'anormal dans cette affection.

Mais voici qu'obéissant au goût du moment, la Comédie-Française a imaginé de faire collaborer Freud avec Racine. Ce fut un petit scandale, car, heureusement, ces arrangements inattendus ne sont pas du goût de tous les publics. Voici le drame dans toute son horreur : on sait que la Comédie-Française vient de reprendre « Britannicus ». Or, à la fin du quatrième acte, comme Agrippine se jette dans les bras de son fils, l'acteur chargé du rôle de Néron en profita pour lui donner un baiser qui ne laissait aucun doute sur l'ardeur de ses sentiments. Nous n'avons pas la prétention de blanchir Agrippine, la tâche serait au-dessus de nos forces. (Quoique M. Funck Brentano, qui ne doute de rien, ait bien tenté naguère de laver Lucrece Borgia, du péché d'avoir trop aimé sa famille.) Il est bien possible que l'acteur en question, ayant fait ses humanités, ait voulu montrer qu'il était au courant des sentiments réels de Néron, mais enfin, il n'a jamais été dans les intentions de Racine de montrer la famille de Claude sous ce jour-là.

Mais du train dont vont les théâtres, il ne nous reste qu'à nous louer de ce que M. André Maurois n'ait pas encore porté son Chateaubriand à la scène. Qu'aurions-nous vu, Seigneur!

L. A.

Louis Piérard et Maeterlinck

Louis Piérard, il y a quelque temps déjà, a rendu visite à Maurice Maeterlinck en son palais littéraire d'Orlamande, d'où le poète contemple la baie des anges. A l'instar de Barrès, il aurait pu en rapporter « Huit jours chez le comte Maurice Maeterlinck », mais Piérard a plus de ferveur littéraire que d'ironie; la plaquette que nous vaut sa prise de contact avec Maeterlinck est pleine de déférence et même de respect. Elle est admirablement éditée par les Editions A.-A.-M Stols (Bruxelles-Maestricht). C'est un véritable chef-d'œuvre, un modèle de typographie et d'impression à la fois moderne et classique.

Livres nouveaux

LA FRANCE DE L'EMPIRE par Louis Madelin
(Flammarion édit.).

Pendant quinze ans, du 20 brumaire an VIII au 2 avril 1814, la France a vécu sous un régime extraordinaire qui l'a marquée pour longtemps, sinon pour jamais. Gloire et despotisme, une vieille société qui se dissout, un monde nouveau qui s'organise. Quelque chose au point de vue social

celle qui fait courir. La première doit être améliorée; la deuxième, épurée.

» Et pour l'épuration de cette dernière, à laquelle nous avons peut-être l'heur d'appartenir, les principes efficaces sont faciles à déterminer.

» Avant tout, il faut supprimer l'hygiène et le médecin.

» L'un et l'autre, par des pratiques anti-naturelles, conservent en vie des sujets avortés, voués logiquement à la mort prématurée, mais qui au lieu de disparaître, procréent d'autres avortons.

» Le fait de rétablir la mortalité infantile dans toutes ses prérogatives nous donnerait en quelques années une race forte et qui n'aura plus besoin de polluer le sang national avec des sérums de bêtes malades pour se préserver des épidémies.

» C'est le fondement même du racisme intégral. Les régimes qui veulent faire du beau travail doivent en venir là.

» Déjà ils ont flairé la bonne voie. Ils sélectionnent; ils stérilisent; ils parlent d'émasculer et ils le feront comme ils le disent.

» Comme ils n'aiment pas beaucoup l'originalité, l'indépendance, la pensée, l'esprit, qui leur donnent trop de fil à retordre, il faut s'attendre à ce qu'ils commencent par l'intelligence.

» Et voyez comme ils seront dans le vrai, c'est-à-dire dans la nature. La nature ne connaît que l'animal, la belle brute. Elle ne fait des génies que par erreur. C'est pour cela que, même quand on leur permet de vivre, ils sont si rares. Pour corriger aussitôt sa gaffe, elle rend la plupart des génies inféconds; elle les laisse mourir sans postérité. La Nature est comme les dictateurs, elle déteste les phénomènes. »

Jacques Vélinaire me regarda encore de l'œil dont un maquignon juge un étalon pur-sang. Puis il ajouta :

— Mon cher ami, tout racistes que nous sommes, peut-être en serons-nous réduits bientôt à être fiers de nous entretenir sur le mode suraigu, comme les soprani de la Sixtine.

A. L.

TOUJOURS GAIES ET AIMABLES

malgré un travail éreuant



La "CROIX BLANCHE" chasse les douleurs tout en tonifiant l'organisme

MAUX DE TÊTE ET VERTIGES
FATIGUE ET DEPRESSION
NERVEUSE • NEURALGIES
• MALAISES PÉRIODIQUES •
GRIPPE • DOULEURS
RHUMATISMALES

Car dès que pointe la moindre migraine, dès que menace la plus légère fatigue, elles ont recours à une "CROIX BLANCHE" qui dissipe rapidement leurs petits malaises et leur rend l'entrain et le sourire.

LA CROIX BLANCHE

la croix sur la douleur



POUDRES COMPRIMÉS CACHETS

LA BOITE DE 24 POUDRES : 11 Fr.
LA BOITE D'ESSAI DE 8 POUDRES : 4 Fr.
LA BOITE DE FAMILLE DE 48 : 20 Fr.

LE TUBE EN CELLOPHANE DURCIE DE 24 COMPRIMÉS : 11 Fr.

LE TUBE ALUMINIUM DE 12 CACHETS : 6 Fr.

DANS TOUTES PHARMACIES

PRESENTATIONS DIFFÉRENTES
COMPOSITION IDENTIQUE

LABORATOIRES TUYPEN
A ST-NICOLAS-WAES

NOEL et NOUVEL-AN
AU
CASINO de NAMUR

RAY VENTURA
ET SES COLLEGIENS
LE 23 DECEMBRE, à 20 H. 30

CONCERT EXTRAORDINAIRE
ou
THEATRE ROYAL DE NAMUR

LES 24 ET 31 DECEMBRE

AU CASINO, POUR LES DEUX
REVEILLONS

LES REVEILLONS
de
NOEL et NOUVEL-AN
AU
CASINO de NAMUR

NOEL
Tino Rossi
Joseph Schmidt
Pierre Mingand
Gretl Vernon
Etc.

NOUVEL AN
Lucienne Boyer
Pills & Tabet
Jean Tranchant
Orchestre Volpin
Etc.

Le Réveillon
sera présidé par
Mireille Balin

A 3 heures du matin,
pour fêter « 1939 »
Marie Dubas

AVEC POUR LES DEUX REVEILLONS

Les plus célèbres orchestres
Toutes les tables sont déjà réservées pour les deux
REVEILLONS

CASINO IMPERIAL
OSTENDE

(Même direction que le Casino de Namur)
LES REVEILLONS

de
NOEL et NOUVEL-AN

NOEL
Jean Tranchant
Lucienne Dugard
Grand-Prix du disque
1938.

NOUVEL-AN
Pierre Mingand
Gretl Vernon
Le rossignol viennois

et
AUX DEUX REVEILLONS

La Reine des RUMBAS et CONGAS :
CARMEN PADY
qui danse et dirige son orchestre
de
CUBANS BOYS

qui ressemble à ce que nous voyons aujourd'hui. Ce régime impérial a été étudié par d'innombrables historiens qui n'ont jamais pu être tout à fait impartiaux. Le dernier en date, M. Louis Madelin, l'est-il? Patriote français, il se laisse évidemment séduire par le grand homme qui a sauvé son pays de l'anarchie, lui a donné quinze ans de gloire impérissable et après le désastre inévitable lui a laissé une armature si solide qu'elle dure encore en grande partie, mais il a le culte de la vérité. Il voit les faiblesses de son grand homme et du régime et le tableau qu'il fait dans ce petit livre synthétique n'est pas panégyrique. C'est une fresque extrêmement vivante et dont l'éclat ne nuit pas à la vérité. Aussi bien dans toute l'Europe qu'en France même on cherche à refaire la France. M. Madelin montre comment il y a cent cinquante ans on la refondit.

L. D.-W.

PRES DEUX, par Henry Goudard (Stock, edit. Paris).

Ce n'est pas un roman, mais une série de croquis, d'anecdotes, d'impressions, de réflexions sur les paysans du Limousin. L'auteur, le docteur Henry Goudard, les a approchés de près, il vit près d'eux, se mêle à eux, connaît leurs peines, leurs difficultés, leur courage, leur émouvante continuité. C'est un livre tout simple, direct, vrai, fait d'anecdotes familières, d'aspects de la nature, de caractères, de folklore, de la vie de tous les jours, telle qu'elle est depuis des siècles, un livre qui charme et entraîne, écrit par un auteur ardent, généreux, qui y met beaucoup de poésie, d'élan, beaucoup d'amour.

Les paysans limousins de M. Henry Goudard ne ressemblent en rien aux brutes épaisses de la littérature matérialiste et pessimiste. Ce ne sont pas non plus des personnages d'idylle. Ce sont des hommes, des vrais.

L. D.-W.

LES PAGES IMMORTELLLES DE VOLTAIRE, CHOISIES ET EXPLIQUEES PAR ANDRE MAUROIS.
Corréa.

Voici, enfin! un volume d'extraits de Voltaire après la lecture duquel les lecteurs sauront qui était Voltaire, ce qu'il a pensé, quels ont été les traits de son génie et les limites de son intuition.

Ce malheureux Voltaire est l'homme du monde le plus maltraité par les anthologies; comme on a encore peur, après deux siècles bientôt, que son bon sens et sa claire raison ne fassent sauter quelque vieille turlutaine à moitié replâtrée, il est entendu qu'on ne citera de lui que des fadeurs (et Dieu sait s'il en écrivit) ou des lieux communs (et il en abonde). M. Maurois a eu le courage de nous dire ce qu'il fallait que l'on dise: Il reste de Voltaire les contes, encore les contes, rien que les contes. — Parfaits, ces contes? Mon Dieu, non! Mais, tout de même infiniment aimables, et fort substantifs. M. Maurois a débarrassé « les pages immortelles » de l'inévitable morceau sur Charles XII dans la tranchée, de l'extrait prévu de Zaïra et de la lettre à J.-J. Rousseau sur le naturisme. Et il a expliqué Voltaire avec tant de clarté aisée, qu'on en mesure du coup tout le poids du galimatias de Faguet, traitant le même sujet dans son copieux XVIII^e siècle.

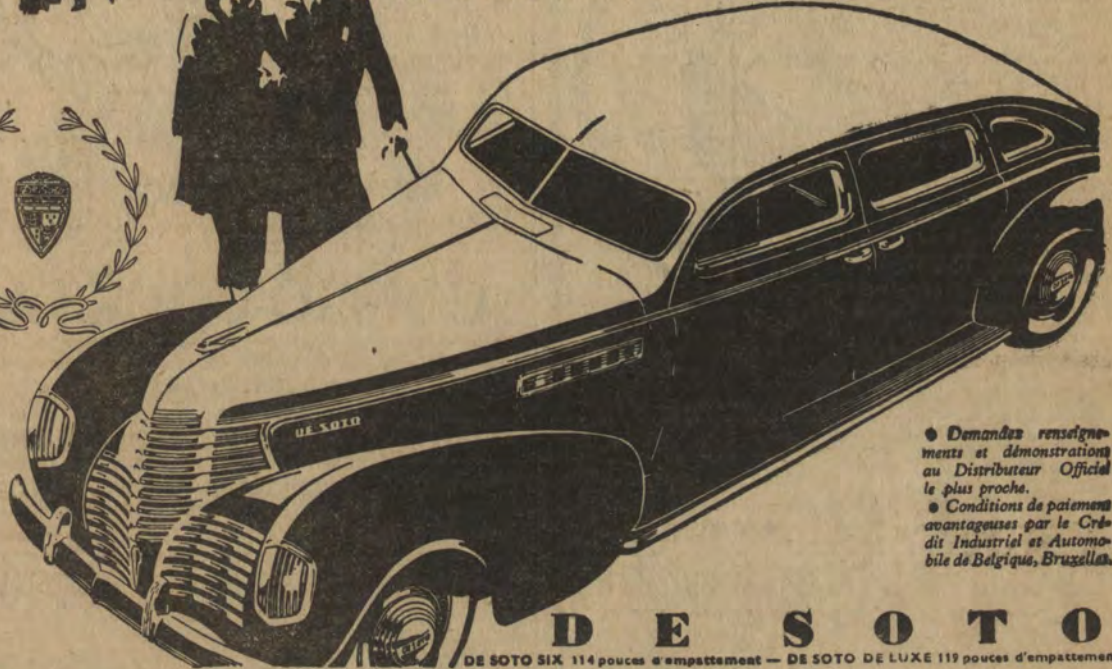
E. EW.

Les revues

« Le Flambeau » du 15 décembre publie un tableau vigoureusement brossé de la Belgique pendant les deux dernières décades, par M. Charles d'Ydewalle. L'auteur y fait le procès de notre enseignement, parle de notre politique extérieure, de notre armée, de notre administration et ramasse, en des conclusions fort justes et d'ailleurs encyclopédiques, le bien et le mal, la louange et le blâme.

Dans le même numéro: « Les Rustres de Goldoni » par Robert-O.-J. Van Nuffel; « Adrien de Witte » par Auguste Buisseret; « La guerre d'Espagne » (III) par le major Wanty, etc.

Voici la DE SOTO 1939, la voiture de distinction!



La nouvelle et si belle DE SOTO 1939 est construite spécialement pour les connaisseurs en matière de technique automobile. Dans la DE SOTO vous trouvez à la fois les perfectionnements les plus raffinés et des matériaux de la plus haute qualité. Économie plus grande, confort plus grand et conduite plus facile. Livrable en deux types : DE SOTO SIX 114 pouces d'empattement et DE SOTO DE LUXE 119 pouces d'empattement. Tous deux avec roues avant indépendantes. Les modèles De Luxe ont de plus le « REMOTE CONTROL » avec levier de changement de vitesse sous le volant de direction, comme équipement standard. Ils peuvent être livrés également, moyennant un supplément minime, avec la nouvelle « TRANSMISSION DUAL POWER » qui vous donne en réalité 5 vitesses au lieu de 3, grâce à laquelle le régime du moteur est réduit, ce qui signifie souplesse et économie.

• Demandez renseignements et démonstrations au Distributeur Officiel le plus proche.
• Conditions de paiement avantageuses par le Crédit Industriel et Automobile de Belgique, Bruxelles.

D E S O T O

DE SOTO SIX 114 pouces d'empattement — DE SOTO DE LUXE 119 pouces d'empattement

Les romans policiers

AU DOMAINE INTERDIT, par J. Bell. (Nouvelle Revue Critique, Coll. « L'Empreinte ».)

Un curieux sujet, maladroitement traité.

Trop d'auteurs, décidément, oublient qu'un bon roman policier doit être, d'abord, un bon roman tout court. Voyez les Rufus King, les Philip MacDonald, pour ne citer que ceux-là. Impossible de s'intéresser à des personnages dont on ignore le mécanisme secret.

???

LA DAME D'ONZE HEURES, par Pierre Apestéguy. (Libr. des Champs-Élysées, Coll. « Le Masque ».)

M. Apestéguy, en dépit de fortes qualités (il a obtenu 4 voix contre 5 au dernier Prix du Roman d'Aventures) pêche par l'excès contraire. Son sympathique S.O.S. le serait bien davantage, dépouillé de sa sentimentalité de calicot.

???

LIBERTÉ PROVISOIRE, par R.-L. Goldman. (Libr. des Champs-Élysées, Coll. « Le Masque ».)

R.-L. Goldman appartient à cette vivante équipe de jeunes auteurs américains groupant déjà Stanley Gardner, Rex Stout, Dashiell Hammett, James Cain, etc., et dont les œuvres possèdent une incontestable valeur littéraire.

On préférera, cependant, *On a tué le juge Robinson* (même auteur, même collection) à *Liberté provisoire*.

???

LE REVENANT DE CLANAVON, par Phillips Oppenheim. (Ed. de France, Coll. « A ne pas lire, la nuit ».)

Le silence de la tombe. Phrase banale, mais combien expressive! Le silence régnait dans cette pièce, car la mort s'y était installée! Et l'astre nocturne se jouait autour d'un cadavre!

Les larmes qui avaient été si longtemps refusées à la pauvre femme coulèrent enfin. Elle se jeta sur son lit dans une explosion de désespoir et son corps fut secoué de sanglots convulsifs.

Elle ne pouvait lui dévoiler son secret. Elle ne pouvait lui expliquer pourquoi il fallait laisser le meurtre de son père sans vengeance et permettre à cette sanglante tragédie de s'enfoncer à jamais dans les ondes de l'oubli.

Lord Alceston s'efforça de relever la malheureuse créature, mais elle se refusait à bouger. Elle se traîna à ses pieds et le spectacle de cette agonie amena les larmes dans les yeux du fils.

Il ne protesta plus; un lourd silence régna, interrompu seulement par des pleurs de femme doux et saccadés. C'était la plainte d'un cœur brisé!

Je vous le dis, *Le Revenant de Clanavon* n'est pas un roman. C'est un opéra.

Et un attrape-nigaud car — en dépit de l'absence de tout avertissement extérieur — il s'agit d'une histoire « à suite » dont la fin fera l'objet d'un deuxième volume : *L'assassin de Lord Alceston*.

LE PHOTOGRAVEUR
APERS
TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES
12.73.21 Téléphones 12.44.22
51, Rue Marché-aux-Grains-51
Bruxelles (Bourse)



**Un cadeau
apprécié...**

*vient toujours
de chez*

Demeuldre-Coché

141, chaussée de Wavre, 141
1, rue des Colonies, Bruxelles

Offrez
SES CRISTAUX
SES CERAMIQUES
D'ART

SES PORCELAINES
ET FAIENCES

dont les sélections spéciale-
ment étudiées vous plairont.



CONGO-COCKTAIL

UN DEPART.

Le gouverneur général Ryckmans a quitté la Belgique pour retourner sous l'Equateur. Il fut salué à son départ par M. Huysmans, bourgmestre d'Anvers, et par M. De Vleeschauwer, ministre des Colonies, l'un coiffé comme le « caillou-qui-bique », l'autre comme la brousse après une tornade.

Ce départ à fracas de notre Boula-Matari m'a incité à faire le bilan, passif et actif, de son proconsulat. Il faut, en effet, juger un homme à ses résultats et non à ses parades sur tréteaux.

Voici le passif:

1. L'établissement de plus en plus forcené de l'étatisme intégral;
2. Le sabotage larvé du colonat belge;
3. L'augmentation croissante de la dette, des dépenses et des impôts;
4. La crise de la main-d'œuvre créée par d'administratives entraves apportées au recrutement des travailleurs;
5. La création des caisses-chefferies qui ne sont que des caisses noires camouflées;
6. Le retour au travail forcé des femmes et des enfants masqué sous le délicat euphémisme de « cultures éducatives »;
7. La nouvelle agitation de l'A. F. A. C.;
8. Les retards, à cause d'un jurisme sans bons sens, à la mise en marche du nouveau district stannifère du Maniéma au moment des discussions du cartel de l'étain.

En dehors du « boom » des cours, voici l'actif:

1. L'augmentation, par le dit travail forcé, des cultures dites éducatives de produits pauvres qui ne rémunèrent suffisamment, ni l'indigène, ni le transporteur;
2. Un grand nombre de discours et de conférences;
3. Des ambitions sénatoriales.

Après ce bilan, je m'étonne qu'aux « cultures éducatives » de café et de coton, M. Ryckmans n'ait pas ajouté celle de la violette.

???

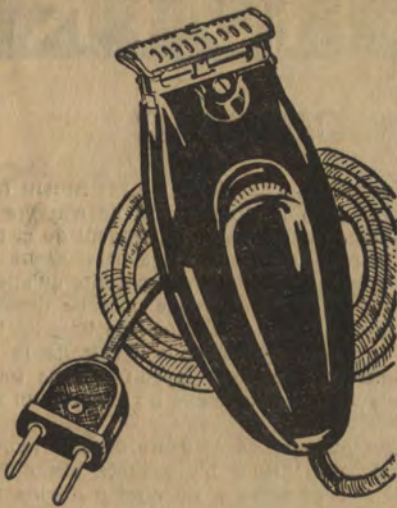
LEO-VILLE la nouvelle Taverne-Restaurant à la Bourse, à côté F. F. Tous les mercredis «Moamba» et les vendredis «Caldeirada» Menus exquis à 35 francs, pour les **REVEILLONS** et à la carte. Orchestre - Cotillons.

???

LE DOIGT DANS L'ŒIL.

On dit que M. le ministre De Vleeschauwer, qui a beaucoup moins de poils dans la main que sur le crâne et dont la bonne volonté est évidente, travaille d'arrache-pied à se mettre au courant. A sa prise de possession du ministère, il déclarait qu'il serait au courant en moins d'un an des principaux problèmes coloniaux.

Il doit maintenant se rendre compte que, pour certains d'eux — celui de la main-d'œuvre par exemple — il s'était mis le doigt dans l'œil.



RABALDO RASE A SEC

Avec résistance tous voltages

325 Frs.

En vente chez tous les bons couteliers,
ou SCARABÉE S. A. 31, Avenue Grand
Champ, Woluwe-St-Pierre.
Téléphone 33.96 70 (3 lignes)

- Seul rasoir électrique de fabrication suisse de haute précision.
- Seul rasoir ayant la première lame vibrante, et rasant de très près.
- Seul rasoir ayant le principe de la tondeuse
- Seul Rasoir possédant l'auto-affilage des peignes.
- RABALDO est le rasoir électrique le meilleur marché.
- RABALDO rase, sans lame, sans savon, sans blaureau, sans eau, sans poudre, sans lotions.
- RABALDO ne blesse pas, n'encorche pas, n'irrite pas.
- RABALDO rase de près, vite, facilement, agréablement et sans danger.
- RABALDO convient aux peaux délicates
- RABALDO n'a qu'une consommation insignifiante.
- RABALDO est garanti un an.
- Qui s'habitue à RABALDO ne peut plus s'en passer.

ENCORE LA MORALE NEGRE.

Beaucoup de monde au tribunal de On y juge une affaire de viol. Une négresse, plus que pubère, accuse un Européen de « criminal assault », comme disent les Anglais.

— Oui, conclut-elle en montrant d'un doigt le Blanc détenu et en faisant avec l'autre main le simulacre de se couper la gorge, oui, il m'a prise de force, et même deux fois de suite, et il ne m'a donné que cinq francs!

Cette véridique histoire est encore dédiée à M. le sénateur Godding, pour parachever sa coloniale instruction

???

DE QUI SE F...ON?

A propos du budget de 1939, je lis dans un communiqué émanant du ministère: « Ces estimations (budgétaires) sont établies, comme de coutume, avec une grande prudence, »

Or, il y a quelques semaines, je lisais que, dans les comptes définitifs des années 1932 et 1933, on avait trouvé un déficit de près de QUATORZE CENT MILLIONS!

Un trou de quatorze cent millions dans des estimations prudentes!!!

Aussi, je pose la question: du Parlement, des contribuables, de l'opinion publique ou de leur propre ministre, de qui les bureaux de M. De Vleeschauwer se moquent-ils de plus?

???

**APRES DOUZE ANS UN CADAVRE
REVIENT SUR L'EAU.**

Il s'agit de feu la commission de la main-d'œuvre qu'on veut ressusciter et qui fit au Congo de la si piètre besogne.

Pour réserver, par droit d'ancienneté, la main-d'œuvre aux sociétés existantes, elle inventa les zones économiques fermées à de nouvelles entreprises et conseilla d'y limiter le recrutement des travailleurs à 25 p. c. des adultes, ce que s'empressa de faire le Gouvernement..

Résultat: la crise de la main-d'œuvre actuelle, créée de toutes pièces par l'administration, d'innombrables atteintes

à la liberté du travail noir et un milliard de sous-production annuelle pour la Colonie.

Pour de la belle ouvrage, c'est de la belle ouvrage... ..

Faut-il ajouter qu'aucune étude démographique sérieuse n'avait précédé cette singulière décision?

Faut-il ajouter aussi que si l'on avait fait une enquête pour savoir à qui profitaient les nouvelles réglementations, on aurait peut-être trouvé la clef du mystère?

KATARA NA TUMBO.

**PETITE
CORRESPONDANCE**

O. J. — Ne cherchez plus. Voici le texte authentique: « La bonne de M. Durand, qui est mort le 30 novembre dernier, était une menteuse émérite. Moralité: Les personnes dont la bonne ment expirent à la fin du mois. »

H. K. — Très bien, votre lettre. Mais vous devez être un timide. Pourquoi, après avoir écrit « subissassent », avez-vous reculé devant « rendissassent ». Il faut être logique, tout de même.

26 II. — Texte: « Vieillir, c'est encore le seul moyen de vivre longtemps ». L'auteur? Ce doit être la S. D. N. — l'autre: la Sagesse des Nations.

N. W. 2. — Un peu vieille, cette histoire d'Auvergnat. Selon la racontait déjà à Lycurgue en remontant les Champs Elysées.



L'ADDITION DE
Schweppes
Améliore un
WHISKY, MÊME MÉDIOCRE

BLANC ET NOIR

“ Pourquoi Pas ? ” au cinéma

J'ETAIS UNE AVENTURIERE

Si nous en étions encore au temps des doubles titres : « La petite Jeanne ou le Devoir », « Marjolaine ou la Bergère qui épouse un Roi », nous appellerions ce film : « J'étais une Aventurière ou l'Amour Sauveur ».

Nous voyons, en effet, au début du film, une jeune et jolie femme associée à des voleurs internationaux. Le trio exécute quelques escroqueries élégantes, si élégantes même qu'on est tenté de les regarder comme des œuvres d'art. Ainsi, la dame commence par séduire un opulent seigneur hongrois. Lorsque la poire est bonne à cueillir, la dame se met à soupirer. « Qu'avez-vous ? », lui demande anxieusement l'amoureux. Avec mille réticences, elle avoue qu'elle est dans une situation très embarrassée, qu'elle va devoir vendre un bijou de famille, mais qu'elle a horreur des marchandages. Qu'à cela ne tienne, le galant seigneur avance quelques billets, empoche l'écrin et déclare qu'il se charge de la commission. Les deux compères ont repéré la poche, ils y repêchent le bijou et le tour est joué. Naturellement, il s'agit de prendre immédiatement le départ après cet exploit... et en route vers une autre capitale.

Un jour, la dame s'éprend de sa victime. Rien ne va plus : l'association est dissoute. La belle aventurière éprouve quelques scrupules car elle en a découvert, figurez-vous, tout au fond de son âme compliquée ; elle va s'éloigner pour jamais de l'homme adoré, mais l'amour l'emporte et elle épouse celui que nous voyons apparaître à l'écran sous la forme avantageuse de Jean Murat. Elle a horreur de son passé mais il tient à ses épaules comme la tunique de Nessus. Les deux escrocs ne réussissent plus leurs coups depuis qu'ils ont perdu leur charmante associée. Après avoir

fait une année de prison à Budapest, ils reviennent à Paris et, comme on peut bien le supposer, ils ne manquent pas d'utiliser le chantage pour extraire de l'argent de la pauvre Vera, devenue poire à son tour. Ils s'introduisent même chez elle en se présentant comme des parents qu'elle n'ose désavouer. Par un truc ingénieux que nous ne dévoilerons pas ici, ils s'emparent des riches bijoux de tous les invités de Vera, mais l'un des fripons, en souvenir de la bonne camaraderie d'autrefois, rapporte le coffret sans toutefois « rendre les liards » car il emporte le portefeuille du maître de céant.

Se passe-t-il des histoires de ce genre dans le monde où scintillent les diamants ? Nous n'y sommes pas allés voir et c'est bien possible après tout. Ce n'est d'ailleurs pas là ce qui importe : les cinéastes n'ont pas juré de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité... ils ont seulement pour mission de nous distraire et de nous instruire. Ainsi, ce film devrait être vu par tous les bijoutiers, si enclins à se laisser tromper par les apparences. Quant aux voleurs, nous supposons que le cinéma n'a plus grand chose à leur apprendre.

Mme Feuillère déploie, dans son rôle d'aventurière et de femme amoureuse, tout le charme distingué de sa personne et toutes les grâces de son esprit. Elle est exactement la femme qu'il faut ; avec elle on ne se pose jamais l'angoissante question : « Qu'est-ce qu'ils peuvent bien voir en elle pour avoir ainsi la tête complètement tourneboulée ? », elle est authentiquement ravissante et ne nous inspire que de mélancoliques regrets.

Jean Murat lui aussi est bien adapté à son rôle qui ne présentait d'ailleurs pas de sérieuses difficultés.

LA BELLE CABARETIERE

Il faut, pour goûter pleinement « La belle Cabaretière », tâcher de retrouver quelques-unes des dispositions d'esprit avec lesquelles nous lisions jadis les histoires de Fenimore Cooper. Si nous voulons bien oublier notre siècle, Hitler, Mussolini, l'Ukraine, la crise et tout ce que nous avons entassé d'expériences et de raisons d'être sceptiques, nous trouverons de l'enthousiasme pour cette belle histoire de pionniers de la Savane, de chercheurs d'or et de bandits amoureux.

N'attendez pas que nous vous la racontions, cela ne se peut faire que sous la lampe, interminablement, avec de grands gestes et de grands mouvements de sourcils. Qu'il vous suffise pour l'instant de savoir qu'il y entre tout ce qui peut faire le bonheur d'une imagination romantique : un voleur de grands chemins, jeune, beau, généreux, coiffé d'un splendide sombrero, vêtu d'un habit brodé, monté sur un cheval blanc à la crinière flottante ; une jeune fille belle comme le jour et courageuse comme un chevalier ; des quantités de boys pittoresques, de nobles vieillards, un saint prêtre et un prétendant malheureux féroce ment jaloux. Sachez aussi qu'il y a une attaque de diligence en plein bois, de merveilleuses chevauchées, une éblouissante festa, des scènes de tumulte et des scènes de tendresse, de la joie et des larmes dans les plus beaux yeux du monde. N'est-ce point là une riche matière ? Dès qu'on s'est mis à ce diapas, plus rien n'apparaît exagéré, on voudrait même en remettre. Si les personnages ne se reconnaissent pas grâce à une vieille chanson, si le mariage de la belle cabaretière se faisait avec le sheriff et non avec le bandit régénéré l'emportant vers de lointains horizons, nous en éprouverions une déception très amère. Heureusement tout se passe dans l'ordre et la finale est « glorious ! »

Au point de vue cinéma pur, « La Belle Cabaretière » est une très belle réussite. Tous les ensembles sont ravissants et même parfois d'une prodigieuse ampleur. Le panorama du début, pour n'être pas nouveau, n'en est pas moins une merveille : on voit une colonne de ces chariots à bache ronde que l'imagerie a rendus populaires ; cette

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, Bruxelles

L'Alliance Cinématographique
Européenne
PRESENTE

LUCIEN BAROUX

AVEC

MEG LEMONNIER

ET

HENRY GARAT

DANS

Ma Sœur de Lait

Un film de JEAN BOYER

AVEC

Mady Berry Olga Valery Kane Germon

ET

A L E R M E

PATHE - PALACE

85, Boulevard Anspach, 85, Bruxelles

ELDORADO LE PALAIS DES EXCLUSIVITES

LA CHAUVE-SOURIS D'APRES LA CELEBRE OPERETTE DE JOHANN STRAUSS

Une musique ensorceleuse dans des décors féeriques. ENFANTS ADMIS

SEANCES : 2 - 4 - 6 - 8 - 10 heures. SAMEDI ET DIMANCHE : PREMIERE SEANCE A MIDI.

Réveillon de Noël : Dernière séance à minuit.

A partir du 30 décembre :
LA PRODUCTION CINEMATOGRAPHIQUE LA PLUS
SENSATIONNELLE :

Robin des Bois

colonne serpente lentement dans une plaine que borne, au fond, d'énormes et sombres rochers. Citons aussi le patio d'une magnifique hacienda; on y danse avec fougue au son des guitares et des xylophones. Le ballet, très bref, est d'une rare beauté. La grande scène d'amour, avec l'océan pour toile de fond est une vision idyllique... mais nous n'en finirions pas s'il fallait énumérer toutes les jolies images qui ont chacune coûté tant d'art et tant d'efforts sans parler des dollars et qui sont jetés sur l'écran avec une profusion royale, pour le plaisir d'un moment.

Jeanette MacDonald est plus délicate que jamais sous les traits de la Belle Cabaretière. Ne disait-on pas, jadis, qu'elle avait conquis le cœur du prince de Galles ? Tant on l'admirait qu'on voulait la fiancer au plus charmant des princes! Le film lui donne maintes occasions de déployer ses rares talents de cantatrice ainsi qu'il en va pour son partenaire, le bandit Ramenez qui possède un creux d'une puissance étonnante. Ce Nelson Eddy est un nouveau venu pour nous et nous pensons que s'il continue, il fera bien de prendre garde aux boutons de son pardessus s'il passe jamais par Bruxelles.

Alors, il faut avoir vu « La Belle Cabaretière » ? Certes! Voudriez-vous n'avoir jamais connu les hardis aventuriers du Far-West ?

VOUS NE L'EMPORTEREZ PAS AVEC VOUS

Voici un film riche en révélations, riche en enseignements, riche en scènes admirables... Un film à thèse alors ? Oui et non, c'est-à-dire : oui, sans la gravité doctorale des ouvrages du genre. On a voulu mettre en lumière l'énorme contresens qu'est la vie des hommes livrés corps et âme à ce vampire qui a nom : les affaires ! Plus de repos pour ces malheureux ! Ils se croient puissants et pourtant leur sort est suspendu à celui de la Bourse, girouette que font tourner tous les vents d'inquiétude ou d'espoir, soufflant des quatre coins du monde.

Pour créer la persuasion, rien n'est plus efficace que le contraste. C'est à ce moyen que s'est arrêté Frank Capra pour développer son thème.

Il nous introduit d'abord dans l'une des plus fortes banques de New-York. Anthony Kirby, sous la forme de James Steward, combine un trust avec une demi-douzaine d'associés. Aucun acteur ne pouvait mieux résumer le type de l'homme de proie, durci par les luttes journalières, impitoyable et mesurant toutes choses au poids de l'or. James Steward est surprenant de vérité. Tout en lui concourt à l'illusion, sa corpulence, son timbre de voix, l'expression de son visage autoritaire, sa parfaite connaissance de la psychologie américaine et sa manière de couper les textes à l'emporte-pièce. Ceci posé, comment le mettre en présence de son contraire, de l'homme qui ne prend aucun souci de l'avenir, qui méprise l'argent et entend bien prendre, à la vie, tout ce qu'elle peut lui offrir de doux et de consolant. Le rapprochement se fait le plus naturellement du monde, cet homme qui ne file ni ne tisse à l'exemple du lis des champs, possède une vieille bicoque encastree dans un bloc appartenant au banquier Kirby. Il

refuse de vendre sa maison au banquier parce qu'elle est pleine de poignants souvenirs. Ici, Frank Capra ne s'est pas montré moins lucide : il a choisi pour incarner ce type, le vieux Lionel Barrymore qui a si fructueusement exploré le domaine du cœur. Où trouver plus de simplicité dans l'émotion, plus de profondeur aussi de même que des qualités physiques mieux appropriées ?

Anthony Kirby a un fils qui ne lui ressemble pas. C'est un accident fréquent. Il a horreur des affaires et s'éprend de sa secrétaire-dactylo. Celle-ci est la petite-fille de Vanderhof, l'incoercible optimiste.

Qu'on n'imagine cependant pas que les deux familles si dissemblables vont se dresser l'une contre l'autre, nouveaux Montaigus et Capulets, pour empêcher les jeunes gens de se marier. Avec beaucoup de répugnance de la part de Kirby, un rapprochement se fait, ceux-ci acceptent une invitation à dîner. Quelle collision ! Les millionnaires guidés tombant au milieu d'une maisonnée de joyeux bohèmes, où l'on fait de la musique, où l'on chante, où l'on danse, où chacun suit son penchant sans entrave, où le pique-assiette trouve un indulgent accueil !

La soirée se termine d'ailleurs par une catastrophe : le

METROPOLE
★ LE PALAIS
du CINEMA

le film
romantique et
émouvant de

Danielle Darrioux

**RETOUR
A L'AUBE**

le chef d'œuvre du cinéma
français

Realisation de Henry Decoin
d'après une nouvelle de Vicky Baum

ENF. N. ADM.

...et ce soir, au

VARIETES

toujours le meilleur spectacle
de Bruxelles

PRESENTE

à partir du VENDREDI 23 DECEMBRE 1938

Son film :

les fameuses sœurs LANE

DANS

Rêves de Jeunesse

(FOUR DAUGHTERS)

AVEC

Claude Rains

ET

Gale Page

Ses attractions:

1. Little Jack and Baby

DANS LEUR IRRESISTIBLE NUMERO
ULTRA-COMIQUE.

2. Les célèbres clowns

Zacchini

ET LE JEUNE PRODIGE MUSICAL
QUINTINO.

3. Fanny Nomano

ET SES 16 PERROQUETS, COMEDIENS
ET ACROBATES.

A l'occasion

du Réveillon de Nouvel-An,
séances supplémentaires de nuit

PARLANT FRANÇAIS

ENFANTS ADMIS

gendre de Vanderhof fabrique des fusées de feu d'artifice dans la cave, les hommes d'affaires de Kirby ont machiné de faire arrêter la famille pour tapage et manipulation d'explosifs. La police a choisi précisément le moment où les Kirby sont en visite chez les Vanderhof pour procéder à une descente. Tous les pétards partent à la fois et tout le monde est expédié au poste : Kirby et Vanderhof péle-mêle. C'est le commencement de la conversion de Kerby.

Nous ne suivrons pas plus avant cette curieuse histoire, elle finit très bien, mais en dépit de tous nos efforts, nous ne pourrions en rendre ni la drôlerie, ni l'esprit, encore moins la leçon qui s'en dégage, car les résumés sont toujours incolores.

Nous avons déjà parlé de deux des principaux interprètes, il en est deux autres d'importance : Jean Arthur, dans le rôle d'Alice, la secrétaire-dactylo et James Steward, dans celui de Tony Kirby

Jean Arthur nous a fait penser à Elisabeth Bergner, c'est, croyons-nous, le plus bel éloge que nous puissions lui adresser. Elle a beaucoup de sa sensibilité, de sa finesse, de son art des sous-entendus avec, cependant, un accent très personnel. Jean Arthur est aussi peu « star » que possible; c'est une comédienne de race et nous ne pouvons que lui reprocher un peu de nasillement, défaut américain qu'il lui serait facile de corriger.

James Steward était, lui aussi, tout désigné pour son rôle, avec ses réticences et ses timidités. Les scènes d'amour sont exquises et tellement différentes des vieux clichés ! Ce sont de petits chefs-d'œuvre de tact et d'humour.

Tout l'ouvrage est empreint de ces qualités rares, et si nous ne parlons pas des rôles mineurs, c'est que nous n'en avons plus la place. Ils sont excellents comme tout le reste.

LES TROIS VALSES

Il y a des romans à tiroirs, des pièces à tiroirs et voici un film construit dans un style identique.

Trois époques : 1870. 1900, aujourd'hui; trois héroïnes : la grand-mère, la fille, la petite-fille; trois amoureux : le grand-père, le fils et le petit-fils

Comme rien n'est impossible aux faiseurs d'opérettes, il n'y avait pas d'obstacle à faire des trois femmes une danseuse d'opéra, une divette à la mode et une étoile de cinéma. C'est logique après tout. Et pourquoi les trois générations de marquis ne pourraient-elles rencontrer successivement les trois belles dans tout l'éclat de leur gloire ?

Les traditions sont parfaitement respectées : la danseuse d'opéra est amoureuse d'un bel officier de la garde impériale. Elle se sacrifie à l'orgueil d'une famille imbue des préjugés de caste, ce qui arrivait très fréquemment dans les histoires sentimentales du siècle dernier. C'est le temps des cabriolets, des crinolines, des longues anglaises, des révérences et des beaux attelages. On danse la valse avec une majestueuse lenteur et c'est ainsi que nous voyons évoluer Fanny, la belle danseuse et le marquis son amant.

Réincarnation de Fanny; Yvette, sa fille, étoile de l'opérette du temps des premières et si ridicules autos, des che-

BEAUX ARTS

LA PLUS HUMAINE
DES FOLLES COMEDIES
VOUS NE L'EMPORTEZ
PAS AVEC VOUS

DE FRANK CAPRA

AVEC

Jean ARTHUR et James STEWART

COLISEUM *Paramount* le film aux **8 VEDETTES**

ELVIRE POPESCO
LOUIS JOUVET
ALERME dans
ÉDUCATION DE PRINCE

FILM IMAGINÉ D'APRÈS L'ŒUVRE CÉLÈBRE DE FRIEDRICH SCHLEGEL
 PAR CARLO RINI ET CLUZOT - DIALOGUES DE CARLO RINI
 AVEC **CHARPIN-ROBERT LYNEN**
JOSETTE DAY-TEMERSON
 et **MIREILLE PERREY**
Distribué par Paramount

MISE EN SCÈNE DE A. ESWAY
 PERMANENT DE 10 h DU MATIN À MINUIT

veux relevés (on y revient) et des jupes bouffantes. C'est aussi le temps des cabinets particuliers, des nocurs blasés, de Maxim's et des soupers au champagne. Rien ne manque à ce tableau, pas même Sarah Bernhardt et le prince de Galles, celui qui promenait dans le Paris des fêtards une noble compulgence et une barbe effilée.

Un soir, Irène, pour échapper à de trop bruyants admirateurs, se jette dans un petit salon où s'ennuie le fils de celui qu'aima jadis la danseuse Fanny. Ils vont s'aimer, ils s'aiment. Hélas ! Si jadis le marquis ne pouvait épouser une artiste de théâtre, il se fera cette fois que l'artiste de théâtre ne pourra se résoudre à quitter la scène pour épouser le marquis... Et chacun ira de son côté après quelques fougueux tours de valse. C'était ainsi qu'on la dansait alors, car c'était l'ère du french-cancan.

Le temps a passé : voici l'âge de l'avion. C'est d'un appareil Air-France que descend Irène, l'enfant d'Yvette. Elle est une star délurée, qui a le souci de sa ligne, déjeune d'une orangeade et fait enrager les metteurs en scène.

C'est sous l'aspect d'un agent d'assurances que le troisième tiroir de la commode à surprises. Il plaît au manager d'Irène, il sera le premier rôle de son film et quel film ! L'histoire de Fanny, la belle danseuse étoile !

L'amour prend, cela va de soi, des allures très modernes : brusques escarmouches, taquineries, mauvaise humeur et... passion.

Bénéissons la Providence, toujours si accommodante, qui régit le destin des personnages de théâtre : grâce à ses cachets astronomiques, Irène a racheté l'hôtel familial du marquis, c'est dans cette demeure patricienne qu'ils abriteront leurs amours.

Nous aurons tout dit lorsque nous aurons ajouté que Mme Yvonne Printemps personnifie avec élégance Fanny, Yvette et Irène, tandis que nous retrouvons par trois fois l'aristocratique visage de M. Pierre Fresnay, triplement amoureux et marquis.

Belles images, belle mise en scène, musique alerte de Johann Strauss (père), Johann Strauss (fils) et Oscar Straus.

Ah ! Si la vie réelle s'arrangeait avec cette aimable symétrie !

UNE PETITE REMARQUE

Elle s'adresse aux directeurs de salles et résume une assez nombreuse correspondance :

« Vous parlez, nous écrit-on, de films documentaires et l'on cite entre autres celui de « Nice ». Ce sont des films qui nous intéressent, or, les directeurs de cinéma ne les mentionnent presque jamais dans leurs programmes. Si au moins ils les faisaient figurer sur leurs placards publicitaires ! Mais non, pas la plus petite allusion ! »

N.



ROXY
VIVIANE ROMANCE
LOUIS JOUVET
DALIO
dans
LA MAISON
DU MALTAIS
un film passionnant
Éuf. non. Aldm.



OLIVE. — Dis-donc, Slache ! tu as des gants d'automobiliste ? Tu as un voiture ?

SLACHE. — Oye ! pas encore... mais ça viendra ! J'achète tous les mois un-billet de la Loterie Coloniale. Verdekke, je finirai bien par gagner !...

finira



Nous étions réunis, ce soir-là, pour fêter en un banquet « castar », le quarantième anniversaire de la fondation du Royal Automobile Club Anversois.

C'est à la fin de l'année 1898, en effet, à l'initiative d'Alphonse Servais et du baron Fernand de Bieberstein, qu'un quarteron de propriétaires de tricycles à pétrole et de « teuf-teuf », créait dans la métropole un groupement qui devait avoir, par la suite, une influence importante sur le développement de la circulation automobile dans nos provinces.

Or, un authentique chevronné du sport automobile dit, au moment de se mettre à table : « Décidément, la « péteuse de feu » prend de la bouteille... elle devient une vieille dame ! » Réflexion peu galante car la muflerie, même la plus pertinente, doit-elle permettre à un homme bien élevé de considérer comme de vieilles « laissées pour compte » les quadragénaires 1938 ? Voyons ! mais à quarante ans une femme est à peine au seuil de sa seconde jeunesse.

Notre Rêve /
Madame /



H.M.V.

le seul **FER à REPASSER**
A CHAUFFAGE RÉGLABLE
ET INSTANTANÉ

14. GALERIE DU ROI, BRUXELLES

Quant aux « péteuses de feu » — c'est ainsi que, dans le jargon sportif, on qualifiait autrefois les autos — elles possèdent aujourd'hui une telle finesse de lignes, une telle élégance de formes, qu'on doit se féliciter de voir la race prendre de l'âge avec tant de distinction.

Quarante années d'existence pour un club, c'est déjà un beau ball conclu avec le Temps. Au début de 1924, l'A.C.A. avait fêté ses noces d'argent et obtenu le titre de société royale... Au cours de ces huit lustres, il n'eut que cinq présidents : le baron de Bieberstein qui, au moment de la fondation du Club, était propriétaire d'un étonnant véhicule, haut sur pattes à donner le vertige au conducteur (une « Vincke » quatre cylindres 15 HP, construite à Malines) ; le baron Pierre de Caters qui lui succéda en 1901, fut l'un des premiers grands conducteurs de course dont notre pays puisse se réclamer ; ce furent ensuite M. Joseph-Agüe de Selsaeten et M. Théo Bal, qui, successivement, prirent les leviers de commande du Club. Enfin, en 1929, il va donc y avoir dix ans, M. Raymond Gevers était appelé à la direction du R.A.C.A., dont il fit autre chose qu'une simple société d'agrément. Il le fit passer, peut-on dire, au rang des associations d'utilité publique, des organismes officiels puisque le R.A.C.A. est habilité à délivrer ces documents de circulation internationale, triptyques et carnets de passages en douane, reconnus par les Etats étrangers et qui permettent le déplacement des véhicules automobiles au-delà des frontières du pays, et à peu près dans le monde entier.

Raymond Gevers, ayant toujours à ses côtés Alphonse Servais qui, comme aux premiers jours, ne ménage pas à son cher club sa collaboration éclairée et ses conseils chargés maintenant d'expérience, bataille sans relâche pour défendre les droits de ses affiliés, assurer les légitimes prérogatives des propriétaires et des conducteurs d'autos, promouvoir le tourisme motorisé, qui est devenu une des manifestations les plus intéressantes et les plus fécondes, sous tous les rapports, de notre existence moderne.

Vers ces deux bons serviteurs d'une cause qui englobe à la fois le sport, le commerce et l'industrie automobiles, affluèrent, au cours de ce dîner qui réunissait une très brillante assistance, des témoignages d'admiration et de gratitude formulés dans les termes les plus divers, allant du discours académique prononcé par notre robuste et rubicond ministre des Travaux Publics, au toast plein de bonne humeur et d'humour que « distilla » aux convives, avec quelle joviale bonhomie, M. Paul-Emile Timmermans.

???

Le toast de M. Paul-Emile Timmermans, c'est un fait, divertit fort l'auditoire.

« Membre — si pas inconnu — tout au moins incolore de notre Cercle, dit-il, je vais en votre nom à tous — qui ne m'avez demandé — exécuter, l'encensoir en main, devant les représentants du Conseil et son sympathique président, une profonde génuflexion... Mais ne vous trompez pas, Messieurs les Administrateurs, mon geste n'est pas inspiré par le désir cupide de partager un jour vos tantôtmes plantureux, ni par le désir hautain et homicide de prendre place à vos côtés au premier décès qui se produira dans vos rangs... A cet égard, du reste — je regretterais de devoir le constater — vous me paraissez tous assez bien portants ».

M. Paul-Emile Timmermans insinua alors — avec quelle diabolique arrière-pensée ? — que c'est le Président lui-même qui lui avait demandé de parler à la fin du dîner pour le remercier, ainsi que les dirigeants du Royal Automobile Club Anversois. On n'est jamais trahi que par ses amis...

« C'est dans ces conditions, poursuivit le porte-parole des membres qui, eux, ne lui avaient rien demandé, que je me lève pour apporter à notre éminent président et aux membres du Conseil, l'expression toute spontanée de notre reconnaissance. »

Ayant débuté sur ce ton, M. Paul-Emile Timmermans ne lâcha plus ses victimes ! Avec une gentillesse extrême, il les brocarda à souhait... Il félicita son ami Raymond Gevers de la bonne tenue et de l'intérêt que présente un petit bulletin plein d'agrément, rendant compte de l'activité de la Société et qualifié « organe semi-mensuel ».

« Par le rôle que le Président y joue, on peut dire que c'est « son » organe... et cela me permet, au passage, de féliciter très sincèrement notre ami Gevers d'avoir ainsi « son » petit organe semi-mensuel, ce qui n'est pas à la portée de tout le monde... »

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

Ligne surprofilée ... Demandez une démonstration aux

Etabl^{ts} P. PLASMAN, s.a.

BRUXELLES CHARLEROI GAND
567, chaussée de Waterloo 2, rue de Bruxelles Place St-Michel

» Ici, pas de politique, pas de finance. Il dispense le calme et l'optimisme; à le lire, il semble que la vie coule légère et insouciant. Assis dans son fauteuil, on fait, en le parcourant, des voyages qui facilitent nos besoins d'évasion: c'est ainsi que, cette année, je suis allé plusieurs fois aux sports d'hiver et que je commence à prendre une part de plus en plus active au carnaval de Nice. »

???

Prenez alors un ton beaucoup plus sérieux, l'interprète de la reconnaissance spontanée des membres, affirme que l'Automobile Club d'Anvers, ce n'est pas seulement l'agréable distraction qui leur est offerte de venir abosser vingt fois leur signature sur un triptyque, aux vingt endroits marqués d'une petite croix rouge; ce n'est pas la satisfaction de pouvoir, sur les trente-quatre feuillets d'un carnet de passage en douane, reproduire trente-quatre fois le numéro d'un moteur et la couleur de la garniture intérieure d'une voiture; ce n'est même pas, enfin, la joie de venir acquitter à ses guichets le prix usuraire qu'on demande cyniquement pour l'apurement de triptyques que l'on a omis de faire viser à la dernière sortie.

« Non, Messieurs, proclama P.-E. Timmermans en mettant la main droite sur son cœur, le R. A. C. A., c'est autre chose. C'est la défense de vos intérêts, la lutte contre les abus, la révolte contre la contrainte. Et par ce petit organe semi-mensuel, c'est une croisade motorisée que Raymond Gevers — Pierre l'Ermite d'un nouveau genre — conduit à grands coups de klaxon vers une Terre-Sainte où il n'y aura plus ni passages à niveau, ni agents-poteaux ni signaux lumineux automatiques, ni gardiens d'autos ressuscitant à leur profit, avec une insolence toute féodale, l'anti-que droit de péage. »

Et ces articles écrits par le Président, cette activité du R. A. C. A. et de son Comité, les démarches faites par les dirigeants anversoises auprès des pouvoirs publics ont abouti, paraît-il, à des résultats surprenants. Toutes les réformes poursuivies ont été réalisées ou sont en voie de réalisation: les passages à niveau se gardent et quand ce n'est pas le cas, ce sont les automobilistes qui se gardent des passages à niveau: le résultat est donc identique... Les routes s'éclaircissent, elles se redressent. Anvers-Bruxelles est éclairé. Les signaux lumineux automatiques se détraquent de plus en plus souvent, ce qui est d'excellent augure. Bref, tout est donc pour le mieux dans le meilleur des mondes et si, sur fr. 270 que coûte le litre d'essence, nous n'acquittions encore que fr. 220 de droits, c'est encore un bonheur que nous devons au R. A. C. A. Et M. P.-E. Timmermans termina sur cette note franchement optimiste.

Tout cela était exprimé avec une adorable courtoisie qui ne pouvait que concilier à l'orateur les bonnes grâces du

bourgmestre de la ville d'Anvers et président de la Chambre des représentants, du ministre des Travaux publics, des fonctionnaires du ministère des Finances et de l'Intérieur présents.

Il n'était pas mauvais, d'ailleurs, qu'un homme d'esprit dise, devant eux — avec le sourire — quelques vérités marquées ou coin du meilleur bon sens.

M. Paul-Emile Timmermans fut peut-être le véritable héros de ces mémorables agapes.

???

L'honorable M. Balthazar, Gantois authentique, robuste et bien portant — nous l'avons déjà dit, mais c'est là une constatation qu'il nous est agréable de rappeler — ayant eu l'impression que, dans le discours de M. Raymond Gevers, quelques remarques pouvaient être de nature à affecter ses collaborateurs, prit la parole pour préciser divers points de son programme routier et aussi pour rendre hommage à M. Paul De Heem, l'ancien directeur des Ponts et Chaussées pour la province d'Anvers, et à M. Persyn, chef de l'Office de Circulation routière. Un Gantois ne saurait assez se méfier, paraît-il, des Anversoises qui l'entourent.

En réalité, les mérites de ces deux fonctionnaires n'avaient pas été mis en cause, bien au contraire, et l'on sait trop, hélas! quels sont les moyens d'exécution dérisoires dont dispose le « père » du code de la route. Mais cette diversion permit à M. Balthazar d'énumérer une série de grands travaux et de réformes dont il envisage la réalisation... M. Camille Huysmans, qui ne quittait pas M. Balthazar des yeux, l'écoutait d'une oreille fort attentive, tandis que l'indéfinissable sourire, qui lui est exclusif, illuminait son visage en coupe-vent. Et cette attitude troubla Son Excellence!

Devant la persistance de ce sourire diabolique, de plus en plus sceptique, le ministre crut devoir dire, brusquement, au président de la Chambre: « Evidemment, je devine votre pensée... oui, je ferai tout ce que je dis si on m'en laisse le temps... »

Alors M. Camille Huysmans de répondre, mais cette fois en baissant modestement les yeux: « Mon cher ami, vous pouvez être rassuré... moi, dans tous les cas, je reste. »

???

L'Amicale des Anciens Combattants du Corps expéditionnaire belge en Russie organisera, le 22 janvier, avec la collaboration du Swimming Club d'Ixelles, une fête de natation au profit du Fonds qu'elle a créé à l'occasion de son XXe anniversaire. Le bénéfice de la fête sera intégralement versé à cette œuvre philanthropique. Plusieurs champions et championnes du pays et de l'étranger participeront à ce gala, auquel nous souhaitons un succès complet.

VICTOR BOIN.



« Encore un article sur les cadeaux ? » demande quelqu'une qui me regarde écrire.

— Pardi, ai-je répondu, je veux faire le plus d'heureux possible. Celui-ci d'ailleurs n'est pas destiné à l'homme, mais bien à la femme. J'espère que tu le liras et que j'en retirerai grand profit.

???

Gantais, pour vos cadeaux-étrennes, voyez les robes de chambre, pyjamas, cravates, foulards de soie et écharpes, mouchoirs et pochettes. chez Rodina, 21, rue des Champs, Gand. Même choix, même prix qu'à Bruxelles.

???

Il existe une solution bien simple à ce problème des cadeaux: s'abstenir. Il en coûte au plus une petite blessure d'amour-propre, et ces blessures-là ne doivent pas être bien graves puisque tous les mendians sont vieux.

On peut aussi se contenter d'offrir des intentions, intentions généreuses, cela va de soi. Ne dit-on pas couramment: c'est l'intention seule qui compte? Avec une femme très amoureuse et, disons-le, un peu bête, les intentions suffiront longtemps.

« Ce que je donnerais pour pouvoir t'offrir ce brillant », dit le jeune mari en regardant la vitrine d'un joaillier.

La jeune épouse a raffermi l'étreinte de sa mignonne main sur le bras de son compagnon: « Que tu es bon! »; et ses yeux s'embuent de reconnaissance.

???

Garnissez de fleurs la petite auto que vous offrez à votre femme; ajoutez une gerbe d'orchidées à la gerbe de diamants; joignez des violettes au manteau de vison; accompagnez d'un bouquet de roses la modeste offrande dont vous déduplerez ainsi la valeur.

Offrez des fleurs à la femme; dans chaque pétale, elle lira un message d'amour, d'admiration, d'affection ou de reconnaissance. Mais n'offrez pas des fleurs quelconques, des fleurs banales; craignez le déjà-vu, la réplique.

Achetez vos fleurs chez Frouté, compositeur d'harmonies florales, pas plus cher qu'un fleuriste.

Frouté, 27, avenue Louise, à l'enseigne verte sur fond noir. Tél. 11.84.35. Envoi de fleurs pour la Noël dans le monde entier (frais. 10 p. c.).

???

Dix ans plus tard, l'homme a réussi; il est riche et prospère:

« Un brillant comme celui de Madame X... tu n'y penses pas sérieusement, n'est-ce pas, Nous ne sommes pas encore millionnaires. »

Cette fois encore, les yeux se mouillent, mais les larmes sont amères; les mots avare, égoïste, ingrat sont sur ses lèvres. Son cœur à elle se durcit à l'instar du sien, depuis longtemps devenu insensible.

Si l'amour s'est envolé, s'il ne reste plus qu'une bonne amitié, raison de plus pour faire un cadeau magnifique.

— Hello James ! I want a square bargain this time.

— Tous nos clients sont traités « squarely », un même prix pour tous, le plus juste, répond James. Puis il ajoute : Mais peut-être désirez-vous des « squares », c'est-à-dire des carrés de soie imprimée à la main qui sont si demandés cette saison ? Dans ce cas, je vous propose un square bargain in spares, à condition que vous en achetiez trois, deux pour votre femme et un pour vous.

Les squares en Twill de soie imprimée main, soie lourde de cravate, sont une spécialité de James.

Ce sont de merveilleux cadeaux, merveilleux, luxueux, toujours appréciés.

James, c'est le tailleur, chemisier, chapelier de l'aristocratie; sa petite chapelle de l'élégance est sise 30R, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

Mes suggestions d'articles pour cadeaux s'adressaient la semaine dernière aux hommes qui doivent les offrir aux femmes. Aujourd'hui, c'est dans le département vestimentaire masculin que je chercherai de quoi satisfaire mes semblables. Le récipiendaire sera donc toujours un homme; le donateur pourra être de mon sexe, mais sera plus souvent une femme.

Voyons, Messieurs, quel cadeau vous ferait plaisir?

Aimeriez-vous une montre? Dans ce cas, au cours d'une conversation, apprenez à votre femme que les montres-bracelets dernier cri sont à présent rondes, que l'homme n'a pas d'objection à ce que l'objet soit plus volumineux, à la condition que la montre soit pourvue d'une trotteuse chronométrique. Docteurs qui tâtent les pouls apprécient grandement cette nouveauté inventée principalement pour les sportifs. Qui de nos jours oserait nier son intérêt au sport? Enfin, ce nouveau mécanisme est... une nouveauté et par là même plaira.

???

Faites un effort d'imagination, d'originalité, voire d'excentricité. Alignez sur un bout de papier le nom des objets les plus divers qui puissent être des cadeaux-étrennes. Enfin, mettez-vous à leur recherche.

Pas besoin, pour les trouver, de courir les magasins. Il vous suffira de visiter l'immense palais de distribution du Bon Marché qui, à cette époque, se transforme en une exposition-foire aux cadeaux.

Vous trouverez tout, au Bon Marché, depuis l'éléphant blanc (en tissu) jusqu'au bouton de col pour cmfhyp cmm blanc (en tissu) jusqu'au bonnet de coton pour l'aïeul chauve.

Et ceci nous ramène au département chemiserie, situé immédiatement en face et à droite de l'entrée principale Botanique. A ce département, vous trouverez...

Mais à quoi bon énumérer une liste interminable de cadeaux ! Vous trouverez tout, au Bon Marché. Il vous suffira de penser : chemiserie; une visite à ce rayon vous fournira mille et une suggestions. Je vous laisse l'embarras du choix.

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles.

???

Chez le bijoutier encore, nos femmes trouveront les bijoux qui garniront nos plastrons d'habit et nos manchettes, l'étui à cigaretttes en or que nous lorgnons depuis de nombreuses années. Un étui en argent fera aussi l'affaire pour ceux qui n'en possèdent pas ou se contentent à présent d'un quelconque ersatz.

Ne disons d'ailleurs rien de mal des imitations, des belles fantaisies. La perle de culture ressemble à s'y méprendre à la perle véritable. Nous n'en demanderons pas plus en bien des cas.

— Vous me demandez, Madame, combien il faut payer pour un bon briquet?

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

Si vous me faisiez l'honneur d'une visite, je vous ferais voir mon tiroir aux horreurs. Il contient non seulement tous les cadeaux-horreurs que j'ai reçus, mais aussi une bonne demi-douzaine de briquets bon marché qui, après quelques semaines d'usage, ont refusé de s'allumer.

Un briquet, voyez-vous, Madame, ça n'est utile que si ça veut bien s'allumer à toute réquisition. Seuls les articles de précision obéissent sans se faire prier. Les autres, c'est comme des enfants gâtés: il faut employer la ruse et savoir les mots qui conviennent à leur tempérament capricieux.

???

La vieille noblesse gantoise se retrouve au Cercle des Nobles, place d'Armes, et chez James, 52, rue de Flandre, chemisier de l'élite gantoise. Articles pour cadeaux.

James de Gand, l'égal des meilleurs outfitters du West-End londonien.

???

C'est comme les stylos. Je ne dirai pas que j'en ai possédé des centaines, mais plutôt que des centaines de fabricants de stylos m'ont « possédé ». Un jour, on me fit cadeau d'un bon stylo de marque connue. Ce jour-là, c'était le jour de l'an de grâce 1927, il y aura donc bientôt douze ans. Pendant ces douze années, ce stylo a écrit sans défaillance aucune, chaque jour, quelque deux cents lignes. J'ai confiance qu'il ne m'abandonnera pas de sitôt dans ma carrière.

Il avait coûté, je crois, 200 francs, mais c'étaient des francs Janssen ou Theunis ou Franqui. A présent, son prix est de 350 francs. J'estime que ce n'est pas exagéré; mon stylo m'a rendu des services au moins pour dix fois sa valeur.

???

Comme on l'avait prédit, les grands froids sont venus. Ils reviendront. Janvier et février, assure-t-on, seront polaires. La neige sera abondante; il est donc encore temps; en fait, c'est maintenant le moment d'acheter votre pardessus d'hiver.

Chauds, confortables, solides, à la mode, sont les pardessus « Camel » vendus par les départements à l'« américaine » et Prêts-d'avance du Bon Marché. Ils se font en uni, teintes modes et aussi à grands carreaux, dernier chic.

Prêts d'avance ou à vos mesures, ils ne coûtent que 795 fr. C'est un prix exceptionnellement avantageux.

Grand choix de pardessus sport et ville. pardessus habillé à partir de 195 francs.

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles.

???

Puisque vous me permettez de parler d'expérience personnelle, je vous avouerai que j'ai déjà reçu un cadeau. Il m'a fait un plaisir immense. Il s'agit d'un chevalier porte-habit et presse-pantalon.

Sans doute, votre mari, tout comme moi, jusqu'à présent a posé le complet qu'il quitte chaque soir, sur une chaise. Il m'arrive, pendant de très courtes périodes, de faire preuve d'ordre et d'énergie avant de me mettre au lit. Alors, je vide mes poches, je donne un coup de brosse au costume et je le pends à un porte-manteau dans ma garde-robe. Mais le plus souvent je fais comme votre mari, c'est-à-dire que je me contente de la chaise. Cela n'est pas très décoratif, une chaise décorée d'un costume. Le porte-habit dont question plus haut n'est pas non plus une pièce de musée, mais il est net, franc, pratique; il n'a pas la prétention d'être un meuble, seulement un instrument utile. Il est compact. Il ressemble assez bien à un chevalier. Le pantalon y est maintenu dans son pli grâce à un petit mécanisme ingénieux; le veston s'y endosse tout à son aise, sans un faux pli.

Je ne puis vous dire où le trouver, car je viens de le recevoir et la donatrice n'a laissé aucun indice sur sa provenance. Mais sans doute le rencontrerez-vous en ville. Alors, n'hésitez pas; accrochez-le et obligez-le à venir habiter votre chambre à coucher. Aucun mari ne pourrait objecter à sa présence dans l'intimité.

Une politique de vente qui exige de l'audace et des moyens financiers considérables a été adoptée par Rodina à l'égard de ses succursales de province et des faubourgs de Bruxelles.

A Mouscron, 182, rue de la Station; à Namur, 22, rue des Carmes; à Charleroi, place du Sud et dans ses huit succursales des faubourgs. les clients de Rodina trouveront même choix, même variété, même stock et même prix qu'à Bruxelles-Centre.

Grand choix d'articles pour cadeaux de Saint-Nicolas.

???

Manon et moi nous possédons, à nous deux, trois carrés de soie imprimée. Il y en a un à dessin cashemere jaune sur fond lie-de-vin; un autre à le bleu pour ton dominant; le troisième est jaune avec dessins noirs. Manon les portés pendant la belle saison avec ses tailleurs de différentes couleurs; l'hiver venu, j'en garnis mon cou pour le protéger du froid. Tenez, l'autre jour, quand les grands froids sont venus, je regardais avec compassion les pauvres hères qui, pour se protéger, remontaient haut le col de leur pardessus. Je plaignais aussi les cols qui, au contact des cheveux, ne pouvaient manquer de se souiller. Avec mon carré de soie je présentais à la bise un plastron bien protégé et luxueusement capitonné.

Mesdames, offrez deux ou trois carrés de soie à vos maris; ils vous serviront à vous-mêmes au printemps.

On en pourrait dire autant des écharpes en laine, notamment celles en laine astrakan qui sont de pures merveilles et conviennent également à la femme.

???

Décembre, c'est le mois de la robe de chambre et le mois des cadeaux. Ces derniers sont aussi, souvent, une belle robe de chambre.

Pour vos cadeaux et vos éobes de chambre, voyez les succursales Rodina qui possèdent un département spécial de vêtements sport-ville. Ce sont: 38, Bd. Ad. Max, Bruxelles (côté Continental) et 105, Meir, Anvers.

Voyez nos pardessus en bel écossais et shetland demi-lourds. Ils sont du'n chic incomparable. Aussi chauds que des pardessus lourds, moins encombrants, moins « étouffants ».

???

Pouvez-vous imaginer un homme qui dirait: de grâce, ne me donnez pas de cravates; j'en ai déjà trop?

Une douzaine de belles cravates de soie véritable trouvera toujours place dans la commode d'un homme qui « s'habille ». Au temps où je croyais encore à la possibilité de devenir riche, je rêvais du jour où je pourrais me payer cinquante complets et une douzaine de cravates pour chacun d'eux.

Avant d'acheter des cravates, jetez un coup d'œil dans la garde-robe de votre mari et sachez d'avance à quel complet vous destinez chaque cravate. Si les cravates doivent être utilisées au printemps seulement, avec le nouveau complet dont vous prévoyez l'achat, choisissez des teintes qui s'harmonisent au brun tabac, car ce sera la teinte dominante et à la mode pour le complet du printemps prochain.

???

VOLLMACHER, Le Bon Faiseur, 211, Bd. M. LEMONNIER, vous fera un beau vêtement travail main tissus d'origine.

???

On dit qu'un cadeau de mouchoirs porte malheur, parce qu'on les associe avec les pleurs. Evitons d'offrir des mouchoirs à une femme superstitieuse. Quant à nous, nous

MATTHYSSENS
 Spécialiste de l'Habit
 24
 Rue du Gouvernement
 BRUXELLES
 Provisoire

avons perdu depuis longtemps la faculté de pleurer et nous ne sommes pas superstitieux.

Une douzaine de beaux mouchoirs en fil d'Ecosse ornés de nos initiales ne nous déplairait pas. Une douzaine de mouchoirs de fantaisie présentés dans un emballage « ad hoc » est un présent modeste, mais utile et agréable.

Jose également parler du parapluie qui, comme cadeau à une femme, a fait l'objet de maintes satires. Pour la femme, c'est le cadeau utile le plus bourgeois qui se puisse imaginer. Cependant, quand il s'accompagne d'un sac à main et d'une paire de gants assortis, on trouve ça très bien. Pour nous, ce sera, autant que possible, un parapluie-canne avec manche en jonc mâle ou malacca.

???

« A quoi te sert d'avoir un tiroir rempli de chemises dit l'épouse; tu portes toujours les mêmes. »

Madame avait raison, mais son mari n'était qu'à moitié blâmable. Depuis qu'il avait acheté une demi-douzaine de chemises Rodina sur mesures, il ne pouvait se résigner à en porter d'autres.

C'est que les chemises Rodina sont belles, solides, soigneusement finies, de coupe moderne et que, pour la première fois, le mari s'était offert des chemises sur mesures.

La chemise sur mesures est tout de même mieux. Chez Rodina, elle ne coûte pas un sou de plus que la série.

Il existe une succursale Rodina près de chez vous. A Bruxelles-Centre, deux adresses: 4, rue Tabora (derrière la Bourse) et 38, Bd. Max (côté Continental).

Grand choix d'articles pour cadeaux.

???

Le parapluie, élément indispensable à la complétion de la toilette du gentleman en ville, est un de ces objets dont on remet toujours l'achat à demain parce qu'il ne pleut pas aujourd'hui. Demain, on espérera que le beau temps va revenir.

En vérité, depuis l'avènement de l'imperméable, le parapluie est un de ces objets qu'on « se refuse » depuis toujours. Les objets qu'on « se refuse » font d'autant plus de plaisir quand on les reçoit.

???

Dans les villes qui possèdent une élite mondaine, tel Bruxelles, carrefour de l'Europe occidentale, il existe des spécialistes du vêtement de cérémonie. Pas besoin d'aller à Londres pour faire confectionner un habit ou un smoking. Nous possédons chez nous la main-d'œuvre spécialisée, des spécialistes du « noir », comme on dit entre gens du métier.

Les ateliers du département marchand-tailleur du Bon Marché emploient les meilleurs ouvriers spécialistes du « noir ». Le Bon Marché peut vous garantir le fini impeccable qu'exige le vêtement de cérémonie.

Par ailleurs, des coupeurs spécialistes aussi, au courant des dernières tendances de la mode, vous feront un habit ou un smoking au goût du jour. Aucun risque que ce vêtement durable ne se démode rapidement. Pas d'excentricités non plus.

Les prix sont à la portée de toutes les bourses.

Costume smoking fait d'avance, depuis fr. 495.—

Costume smoking sur mesures, depuis 650.—

Habit de soirée, depuis 750.—

Gilet de soirée en piqué blanc 50.—

Au Bon Marché, département marchand-tailleur, rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

???

Peu d'hommes ont résisté jusqu'à présent à la tentation de s'offrir une robe de chambre. Mais c'est un objet qu'on ne renouvelle pas sans combat préalable avec l'ennemi budgétaire. La robe de chambre sera donc un beau cadeau, compte tenu qu'une robe de chambre en laine peut avoir pour supplément un article luxueux en soie naturelle.

Avec la robe de chambre, nous entrons dans la catégorie des cadeaux entre intimes à destination de l'intimité. Du coup l'objet s'aiguise d'amour. La cadeau d'une robe de chambre, c'est toujours un peu un hommage de reconnaissance à l'ancienne qui s'usa au cours des heures de la plus délicate intimité. C'est aussi un message d'espoir que la nouvelle sera le témoin d'un amour qui ne se lasse pas.

Dans la même section on trouvera des pyjamas. Seule

une femme amoureuse choisira ce cadeau. Le luxe ici dépendra beaucoup moins de la richesse de la donatrice que de l'ardeur de ses sentiments. Une femme follement amoureuse ne se contentera de rien de moins que la soie véritable.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficultés, s'adresser à Rodina, Bruxelles, qui renseignera.

???

La soie véritable, voyez-vous, c'est un peu comme le soleil; cela embellit tout. Remplacez la laine par la soie et un cadeau des plus trivial se pare de toutes les vertus. Exemple: des chaussettes. Imaginez-vous qu'on puisse choisir comme cadeau rien de plus terre-à-terre, rien de plus commun, rien de plus pauvre. C'est le cadeau pour réfugiés, pour les pauvres victimes d'un cataclysme; c'est le cadeau qu'on ne fait que par l'intermédiaire de la Croix-Rouge.

Vous ne penseriez plus pareillement si ces chaussettes étaient en soie.

Un cadeau de pantoufles est souvent une injure, à moins que ce ne soit un reproche. Dans le premier cas, le récipiendaire pourrait croire que vous lui reprochez de ne pas assez vous sortir (je m'adresse aux dames); dans le second, que vous lui en voulez de passer toutes ses soirées au club ou ailleurs. C'est en tout cas un cadeau qui fait penser à la vieillesse et la retraite. Peu d'hommes aiment qu'on leur rappelle l'âge qui vient.

???

Pour la soirée, le gant est en chevreau blanc glacé, surtout si le pardessus est de cérémonie. Cependant, avec un pardessus habillé ou de fantaisie, on se contentera généralement du gant en daim blanc qui « fera l'affaire » et sera absolument correct avec la jaquette pour les cérémonies de jour.

Quoi que vous décidiez ou avant de ce faire, demandez à voir l'assortiment de gants de cérémonie que détient le département ganterie du Bon Marché. Une vendeuse accorte vous conseillera tant en ce qui concerne vos achats à usage personnel que pour vos emplettes à destination féminine.

Une belle paire de gants (sacoche assortie) est un cadeau agréable à recevoir, luxueux, utile. Achetez vos gants pour cadeaux au Bon Marché.

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles.

???

Portefeuille, porte-monnaie qui épargne aux poches une usure prématurée, porte-clefs, sous-mains artistiques, autant de cadeaux que l'on trouve chez le maroquinier.

Au célibataire qui possède son appartement à lui, la femme peut offrir des bibelots, voire quelques pièces d'ameublement.

???

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE
DE LA « GAZETTE ».

???

Mais, voici, pour les maris, une nouveauté sensationnelle: le rasoir électrique qui travaille à sec, ne nécessite ni savon, ni eau, ni blaireau. Je ne puis parler de lui comme usager; j'attends précisément qu'on m'en offre un et j'espère l'utiliser après le 1^{er} janvier. Il est difficile de se faire une opinion sur l'expérience d'autrui. Comme toutes les nouveautés, celle-ci a ses détracteurs et ses partisans enthousiastes. Jusqu'à preuve du contraire, je tiens ces rasoirs comme excellents, me basant pour cela sur la statistique américaine des marchands de savon à barbe. Ceux-ci, au cours des deux dernières années ont enregistré une diminution de 30 % dans leur vente, diminution qu'ils attribuent à l'usage du nouveau rasoir.

Don Juan 348.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.



**AUTOMOBILISTES
SPORTIFS**
POUR LE CONTROLE DE
VOS PERFORMANCES
UNE SEULE MONTRE

MOVADO

LÖRTSCHER

FONDÉE EN 1895

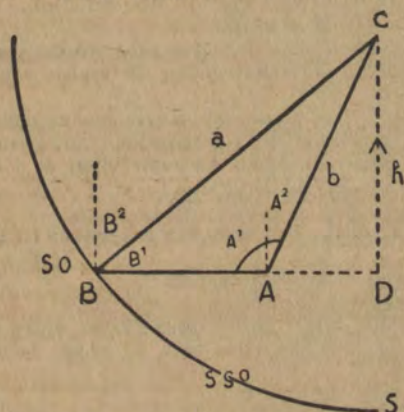
LA MONTRE AUX 165 PREMIERS PRIX ET RECORDS MONDIAUX
MAIS ACHETEE CHEZ
81, MONTAGNE DE
LA COUR, BRUXELLES

2 NOMS - 2 GARANTIES

Coin des Math.

Au temps des voiliers

Ainsi raisonne M. L. Binon :



Solent A et B la position des deux phares, DC la direction du navire et le chemin parcouru en une heure.

Le navire étant au point D, les phares sont aperçus à l'ouest. Arrivé au point C une heure après, après un parcours de 6,500 mètres, les phares se trouvent l'un au S.-S.-O. et l'autre au S.-O.

Formons le triangle ACB et menons la hauteur CD = h = 6,500 mètres.

$$\text{L'angle } BCA = \frac{90^\circ}{4} = 22^\circ 30' \text{ (quart du quadrant).}$$

$$\text{L'angle } CBA = \frac{90^\circ}{2} = 45^\circ \text{ (demi du quart de cercle),}$$

d'où $BAC = 112^\circ 30'$.

Dans le triangle ACB, connaissant la hauteur h et les deux angles A' et B' à la base AB, la trigonométrie enseigne :

$$AB \text{ (distance des deux phares)} = h (\text{tg } B' - \text{tg } A') = 6,500 (\text{tg } 45^\circ - \text{tg } 22^\circ 30') = 6,500 \times 0,58579 = 3,808 \text{ mètres.}$$

C'est également l'avis de :

Charles Leclercq, Bruxelles; J. Gérard, Meix devant-Virton; Alain Berte, Rebecq; G. Longval, Cuesmes; Marcel Vanderwallen, Vilvorde; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; Dr Eud Lamborelle, Bruxelles; Jean Morissens, Bruxelles; Lieut. Michiels, Anvers; M. Seeger, Bruxelles; Roger De Puydt, Tournai; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; Emile Lacroix, Amay; M. Toubeau, Bray; Claude Meunier, Nimy; Marcel Delaby, Hannut; A. Badot, Huy; Edouard De B. Saint-Gilles; R. Adams, Saint-Gilles; Jean Verweert, Berchem-Sainte-Agathe; Jules Paquet, Jambes (approximativement); O. Dedecker, Bruxelles.

Encore !

Voici la « clarification » selon M. E. Maréchal :

$$\begin{array}{r} 6326848 \quad 4598 \\ \hline 1376 \end{array}$$

avec

1 2 3 4 5 6 7 8 9 0
à s t N i C a L A S

C = c, réclame-t-on ! Bon. Réclamation et solution fournies par les chercheurs cités plus haut et :

Gaston Colbaert, Anderlecht; Victor Dero, Morlanwelz; Jean Libon, Bressoux.

Très bref

M. D. Lagasse, de Liège, demande quelle est la valeur de l'expression :

$$\sqrt[5]{\left[\frac{\sqrt{2}}{2} (1 + \sqrt{-1})\right]^{24}}$$

Double, triple, etc.

Question de M. Emile Lacroix, d'Amay :

Chercher parmi les triangles rectangles dont les côtés sont mesurés par des nombres entiers, ceux pour lesquels le double de la surface et le triple du périmètre sont mesurés par le même nombre.



**LE ROI
DU
CAOUTCHOUC
S'IMPOSE
PAR**

QUALITE - COUPE IMPECCABLE
PRIX SANS CONCURRENCE

CHOIX ÉNORME !

IMPERMÉABLES, GABARDINES, LODENS
VÉTEMENTS DE CUIR

le seul spécialiste en Belgique

60 SUCCURSALES
A BRUXELLES :

103 Boul Adolphe Max 161 Ch de Waterloo
141, Rue Haute 51 Rue de Flandre
15. Chaussee de Louvain

10

p.c. de ristourne contre remise de cette annonce

Blankenberge

A 1 h. 16 de Bruxelles - 12 trains express
à l'aller comme au retour

NOMBREUX HOTELS ET RESTAURANTS
OUVERTS — CONFORT MODERNE

CASINO

OUVERT OUVERT
TOUTE TOUTE
L'ANNEE L'ANNEE



RÉVEILLONS

DE NOEL ET NOUVEL AN
DEUX ORCHESTRES — COTILLONS
GRANDES TOMBOLAS — SURPRISES

MENU

REVEILLON DU NOUVEL AN

Notre bisque de Homard

Les fondants de Volaille Louisette

Les filets de Turbot Richelieu
Duchesse

La gigue de Chevreuil Grand Veneur

Le gâteau Nouvel-An Chantilly

Les Glaces Madeleine

Champagne Pommery : 75 francs

RESERVEZ VOS TABLES

TELEPHONE BLANKENBERGHE 414.25

SALONS PRIVÉS OUVERTS

TOUS LES JOURS A 15 H.

LES DIMANCHES A 11 H.



Nitchevo

- Alexis Alexandrovitch, apportez-moi mes pantoufles.
- Un instant, ma chère, je vous prie. Je suis en train d'astiquer le samovar et j'ai les mains toutes noires.
- Encore ce samovar ! Toujours lui ! Je voudrais le voir à tous les diables. Ma parole, Alexis Alexandrovitch, je me demande à quoi sert, dans notre cuisine, l'honnête réchaud à gaz mis à notre disposition par la Compagnie, et qui bout ses deux litres d'eau eu moins de cinq minutes...
- Natacha Michailovna ...
- Non ! Vous préférez nettoyer sans fin cette grosse citrouille de cuivre, vous barbouiller de braise, vous brûler, m'impatisser...
- Natacha Michailovna, vous n'avez pas de cœur. Quoi ? Vous renieriez votre passé, vos traditions, notre jeunesse ?
- N'exagérons rien, Alexis Alexandrovitch, et donnez-moi mes pantoufles, je vous le répète
- Les voilà.
- Merci. Et quant à ce samovar, savez-vous où il devrait être ?
- Au diable, vous l'avez déjà dit.
- Sa vraie place...
- Elle est ici, sur le buffet, sous l'icône, entre mon pot à tabac et vos lunettes d'une part, et le jeu de cartes de l'autre.
- Sa place est chez ma tante.
- Votre tante Olga que j'exècre, que j'abomine ? Jamais !
- Alexandre Alexandrovitch, vous êtes un âne. Après vingt ans d'exil à Paris, vingt ans passés que nous tirons le diable par la queue, vous ne savez pas qui est ma tante !...
- Vous voulez dire le Mont-de-Piété, le Crédit Municipal ? Si c'est là ce que vous voulez dire, je vous répondrai d'abord que je ne le connais que trop, et ensuite, que jamais, moi vivant, mon samovar n'entrera au Mont-de-Piété.
- Il y serait pourtant en bonne compagnie. Il y retrouverait bien des amis d'enfance et y respirerait comme un air du pays natal ! Voyons, Alocha, le passé est le passé.
- Et mon samovar est mon samovar. Adieu, Natacha, vous me blessez le cœur. Je vous quitte. J'ai d'ailleurs un rendez-vous : un client à prendre à cinq heures, et il est six heures vingt. Il est temps que je parte.
- Je m'étonne, mon ami, que vous soyez chauffeur de taxi. C'est une troïka qu'il vous faudrait. Vous auriez grand air, boulevard des Capucines, ou bien rue de la Pompe. Ah, ah !
- Vous êtes cruelle, Natacha. Si vous saviez combien je suis las de cet affreux métier. Je songe sérieusement à en changer.
- Encore ? N'en avez-vous pas fait assez déjà ? Voyons, récapitulons : vous avez commencé par être danseur cosaque jusqu'au jour où vous avez, par mégarde, craché un couteau dans le pied d'une spectatrice.
- Personne n'est infaillible, ma chère tout le monde peut se tromper...
- Ensuite, vous avez été chanteuse tzigane, déguisé en vieille à voix cavernueuse.
- Ochy chercyja, ochy jasnayja,
Kak liibliu ja vas, kak chochy ja vas !

RÉVEILLONS NOËL

MENU A 60 FRANCS

- La Farandole des Hors d'Œuvres à la Russe
- Le Velouté de Volaille argenté
- Les Truites de la Lesse belle Meunière
- Le Dindonneau Farci aux Perles du Périgord.
- Délice de Calville
- Le Chapon fin du Mans à la Broche
- La Salade Mimosa
- Le Parfait de Foie gras à la Gelée de Xérès
- Le Fagot de Noël praliné

Collaborateur : M. Joseph SCHOLTES

TAVERNE RESTAURANT

DE LA

PLAINE DES SPORTS

Tél. : 604 à NIVELLES

P. VAN GOETHEN-ROBERT

NOUVEL-AN

MENU A 60 FRANCS

- Les Demoiselles de l'Océan sous la Neige
- Le Real Turtle soup au Sandeman
- Les Suprêmes de Soles Marguery
- Le Cœur de Charolais Joyeuse Entrée
- Pommes Dauphine
- Le Rêve de Saint Antoine
- aux Petites Pointes Blanches
- Galantine de Foie Gras à la Gelée de Porto
- La Salade Lorette
- Le Clair de Lune au Marasquin

Collaborateur : M. Joseph SCHOLTES

L'ORCHESTRE — FAMEUX QUATUOR — LE RÉPUTÉ TRIO « RADIO-CONFÉRENCE »

— Assez ! Assez vous dis-je. Ensuite, vous avez été danseur mondain.

— Affreux souvenir M'a-t-on assez piétiné le gros orteil !

— C'est là que vous avez rencontré cette Chilienne.

— Seriez-vous encore jalouse, Natacha Michallovna ?

— De ses brillants, oui. Pauvre femme, c'est elle qui a commandité notre maison de couture. Nous nous sommes embarqués pleins d'espoir.

— Malheureusement, vous ne saviez pas coudre, Natacha Michallovna.

— Et vous, Alexis Alexandrovitch, vous ne saviez pas compter, si bien qu'au bout de six mois, la Chilienne, las-sée, a coupé les crédits.

— Nous avons vendu presque sans perte.

— Et vous avez monté une maison d'alimentation russe.

— C'est le plus beau souvenir de ma vie d'exil. Jamais nous n'avons si bien mangé, nous et nos amis.

— Mais les meilleures choses n'ont qu'un temps, et après quelques échéances difficiles, et une impossible...

— Je suis devenu professeur de bridge.

— Pardon, figurant de cinéma.

— C'est juste. De par ma stature athlétique, j'étais spécialisé dans les rixes et bagarres. Il fallait cogner pour de bon.

— Et encaisser de même

— Et un soir où j'étais de mauvaise humeur.

— C'est une marque de vodka que vous appelez comme cela ?

— Bref, j'en ai profité pour régler un compte avec un autre figurant. Je l'ai quelque peu brusqué.

— Vous voulez dire que vous lui avez cassé la mâchoire.

— J'ai toujours été un peu vif, je l'avoue.

— Dans ce cas, mon ami, laissez là votre curriculum vitae, que je ne connais que trop, et expliquez-moi dare-dare quel est votre nouveau projet.

— Voilà : Je veux être Fakir. J'ai trouvé un nom idéal : Aroum-Al-Raschid. Ne trouvez-vous pas que cela sonne bien ?

— Pas mal, mais il me semble avoir déjà entendu ce nom-là quelque part ?

— Illusion, ma chère. Voudriez-vous me dénier tout génie inventif ?

— Que non. Les idées ne vous manquent pas. Ce qui ferait plutôt défaut serait la qualité...

— Ne nous perdons pas dans les généralités, et voyons à réaliser mon projet. D'abord, il s'agit de trouver un local approprié.

— Dans une vieille maison, vous savez, avec un arbre tout au fond d'une cour, et une concierge antique, qui sent le renfermé. Qu'en dites-vous, Alexis Alexandrovitch ?

— Je voyais la chose tout autrement : chène ciré et téléphone dans un building du côté de la Madeleine. Cela fait sérieux, business like et, comment dirai-je... patenté. Ne trouvez-vous pas ? Publicité dans trois journaux élégants...

— Erreur, les fakirs recrutent leur clientèle tout autre part. C'est au cœur de la minidette qu'il faut frapper !

— De la minidette, eh, eh, cela me sourit assez...

— Alexis Alexandrovitch, vous n'êtes qu'un polisson.

— Je suis très sérieux, au contraire. Je disais donc, que je compte publier un bulletin, une brochure, que j'intitule-

rais « A la recherche du bonheur » ou quelque chose comme cela, sur fond bleu constellé d'étoiles. Cette brochure serait distribuée gratuitement chez les concierges. Elle offrirait un horoscope gratuit.

— Tout serait donc gratuit ? C'est une œuvre de bienfaisance que vous voulez fonder ?

— Il faut semer pour récolter. Je sèmerais des horoscopes, des promesses alléchantes de recette infallible de bonheur...

— Et vous vous contentez du bonheur de la recette infallible, je vois.

— ...

— Quoi ? Vous ne riez pas ? Je viens pourtant de faire un mot, Alexis Alexandrovitch.

— Vous le savez, ma chère, je crache sur les calembours. D'ailleurs, Victor Hugo a dit...

(A ce moment, la pendule sonne douze coups).

— Quoi ? déjà minuit ?

— Mais non, Alocha, vous savez bien que notre pendule sonne minuit à sept heures.

— Et comme elle avance de vingt minutes...

— De trente, à présent.

— Il est par conséquent, voyons, euh...

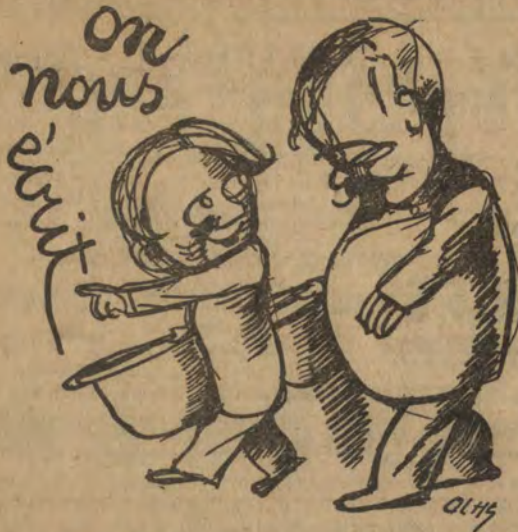
— Six heures et demie.

— Cette fois, il est temps que je parte. Adieu.

Marcelle Ségal

DEWAR'S WHISKY





Sur Waalsch en Walsch

L'avis contraire.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Ce ne sont pas les explications alambiquées de M. E. G., parues dans votre numéro de la semaine dernière qui tireront du mauvais cas où ils se sont fourrés les organisateurs de la représentation du « Lion des Flandres » au théâtre flamand, à Bruxelles, représentation à laquelle avaient été

conviés les élèves de l'agglomération bruxelloise, parmi lesquels un nombre assez considérable d'élèves d'expression française.

Si, comme le prétend M. E. G., walsch (avec un seul a) veut dire : français, en est-il moins vrai que les étudiants d'expression française et qui sont les fils spirituels de la civilisation française, ont été insultés au cours d'une représentation organisée sous les auspices du ministère de l'Instruction publique !

Que walsch (toujours avec un seul a) veuille dire : français, wallon ou gaulois, c'est kif-kif bourricot. L'insolente apostrophe s'adresse, de toute façon, à ceux qui, par leur origine et leur éducation, se considèrent à juste titre comme faisant partie de la même famille spirituelle que les ressortissants de la nation française à qui la Belgique est redevable de son indépendance.

Ne trouvez-vous pas qu'insulter la France, c'est insulter les Wallons, qu'ils soient de Bruxelles ou d'ailleurs et qu'il est temps de mettre un terme à ces manifestations de haine qui, il n'y a pas si longtemps, étaient l'apanage des pèlerins de Dixmude et qui sont en passe de devenir des mots d'ordre proférés en toute circonstance avec l'appui et l'encouragement des pouvoirs publics.

Ainsi que l'écrivait la « Gazette de Charleroi », ne conviendrait-il pas que l'on renonce, une fois pour toutes, à appliquer cette circulaire néfaste de M. Julius Hoste, qui est à l'origine de toutes les brimades dont s'est plaint, avec raison, un élève de l'athénée d'Ixelles ?

Un père de famille wallon.

A GAND, on fêtera joyeusement les Réveillons — (avec orchestre, cotillons, surprises, etc... et un menu fin à 50 fr.) à l'« HOTEL DE TERMONDE » (Gand-Sud).

D'un étudiant de Louvain

A une étudiante idem.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous avez publié dans le numéro 1268 une information inexacte au sujet de la commémoration de l'Armistice à l'Université de Louvain. Dans le numéro 1270 paraissait une rectification parfaite émanant de la Fédération Belge des Etudiants Catholiques.

Me permettez-vous de répondre quelques mots à J. S. dont vous avez publié, dans le numéro 1271 (9 décembre) une lettre qui apporte une conclusion fâcheuse à cet incident bénin ?

Lectrice assidue, je te suppose aussi étudiante U. C. L. puisque tu connais si bien l'organisation intérieure de notre « Alma Mater ! » Je te suppose étudiante de la première année de Sciences puisque tu cites un cas concret relatif à cette année ! Ceci explique tout, chère Conscœur.

J'ose croire que ce n'est pas le dépit d'avoir raté un jour de congé qui t'a poussée à écrire cette lettre un peu méchante. C'est un sentiment très droit de patriotisme bien compris.

Mais tu ne t'es encore rendu compte de la situation spéciale dans laquelle se trouve l'U. C. L. Ses cours, en effet, sont fréquentés par des centaines d'étudiants qui viennent de tous les coins du pays. Ainsi chaque jour de congé tombant au milieu de la semaine crée un problème difficile pour tous ces « students » qui se trouvent dans l'impossibilité de retourner à Arlon ou à Ostende.

Si le 11 novembre était un jour de congé, nous le passerions à jouer au bridge au café du coin; toi, sans doute, tu aurais passé quelques heures supplémentaires sur tes formules. N'est-il pas beaucoup mieux alors, de nous tenir en laisse et de nous permettre d'assister à un « Te Deum », chanté — comme dans toutes les institutions — pour les anciens tombés au champ d'honneur.

Oublie pour un moment, petite Sœur, la géométrie analytique et l'anhydride sulfureux, et avoue qu'à l'Université de Louvain, l'Armistice est célébré pieusement et dignement.

Le « Student » du tram 16.

5 jours à l'essai

ce précieux porte-plume de marque!

ROVA

DE LUXE avec une plume or de 14 carats

Pour l'introduire notre usine anglaise met à la disposition des lecteurs 500 stylos "ROVA.. avec véritable plume OR 14 carats à un prix dérisoire et accessible à toute bourse.

Sur votre demande accompagnée de cette annonce nous vous enverrons sans débours un stylo "ROVA.. que vous ne paierez qu'après l'essai de 5 jours en versant le montant à notre compte chèque postal s'il vous donne satisfaction. sinon vous nous le retournez sans autre formalité à nos frais.

Le porte-plume "Rova.. est un stylo de luxe, fabriqué en matière incassable, d'une forme moderne et élégante.

19.95fr.

plus frais d'envoi.

te. garanti contre tout défaut de fabrication, muni d'une belle plume en or 14 carats, pas à confondre avec des plumes plaqué or (gold plated) ou des autres imitations inférieures.

"ROVA.. est présenté en belles couleurs et peut être fourni en noir, bordeaux, vert, marron ou bleu.

PLUME OR DE 14 CARATS!

INNOVATION !

Le porte-plume "ROVA.. est assuré contre la perte ou le vol

La Propagande des Grandes Marques, D^{pt} E.
41, rue du Pont Neuf, 41 - Bruxelles

Comptoir Belge de Construction

SOCIÉTÉ ANONYME

38, RUE DU MAGISTRAT (Av. Louise), IXELLES-BRUXELLES - Tél. : 48.91.58-48.21.19

Si vous possédez *votre terrain* ou son équivalent en argent, nous procurons la somme nécessaire à la construction et aux frais, et nous vous construisons une *vaste maison* de 6 mètres de façade, 7 pièces, dont 4 sur 4 mètres de profondeur, hall, w.-c., charbon, provision, peinture et tapissée, pour le prix de : **44.700 francs**

remboursable par 290 fr. par mois.

MATERIAUX :

garantis de premier choix sur facture.

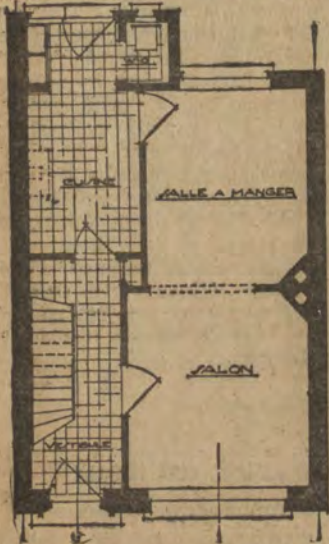
SURVEILLANCE :

travaux et matériaux surveillés par un organisme de l'Etat.

Références : Plus de 200 maisons construites pouvant être visitées et constituant plus de 200 références.

Terrains : Notre liste contient celui qui vous convient sur toutes les communes. Entre 15.000 et 20.000 francs.

BUREAUX : de 8 à 18 heures. — Tél. : 48.91.58 - 48.21.19



Quelle est cette aventure ?

Censure, dit le lecteur.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Le lundi 5 décembre, j'ai payé le prix de mon abonnement à la « Wallonie nouvelle » pour 1939. Le 13, le même facteur est venu me proposer par deux fois de me rembourser la somme versée contre restitution de la quittance qu'il m'avait délivrée. « Ordre de la direction », dit-il. Je n'ai pas accepté, naturellement.

Est-ce que vraiment le heer Marck a bien le droit d'établir ainsi la censure à sens unique? Vous, qui êtes au courant de ces choses, pourriez-vous me renseigner par la voie de votre journal et faire connaître au public comment les ministres flamingants briment les Wallons, qui sont cependant encore des citoyens belges, mais qui finissent par se sentir étrangers dans leur propre pays?

A. B.

Apprenons le flamand

Bon, mais lequel?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

« Que les Wallons... se mettent à la tâche d'apprendre le flamand comme les Flamands apprennent le français », écrit E. C. (p. 4278). Fort bien. Wallon, je l'ai dans ma jeunesse étudié avec cœur, au point de battre, sur le papier, un condisciple gantois, dans la langue de Conscience. Mais, encore une fois, quel flamand? Le Belge qui dit « statie », par exemple, ou le Néerlandais qui écrit « station » (d'Amsterdam, sur une carte illustrée)? Le français, dit très justement *Meule de Paille* (p. 4276) « doit occuper la première place, étant une langue mondiale au même titre que l'anglais ». Dès lors, puisqu'il nous en faut (?) une seconde à nous, Belges, ne conviendrait-il pas de donner la préférence au néerlandais pur et simple, parlé par

beaucoup plus de monde que tel de nos patois plus ou moins figolé ou ce charabia officiel forgé de toutes pièces par les érudits politiques à ce commis? Mobilisé au récent P. P. R., il m'advint, en pèlerinant entre Bruges et le Littoral, d'avoir par exemple entendu dire « Slus, Sleus, Slos » pour « Sluis ». Voulant en avoir le cœur net, j'écrivis « Sluis » sur un carré de papier et priai de le lire, un habitant du Zoute, polyglotte cultivé, dont le hasard m'avait fait l'hôte. Il me le lut comme je l'aurais fait moi-même et, devant aussitôt ma pensée, il ne me cacha point la difficulté, voire l'impossibilité pour un Wallon, de se retrouver dans l'imbroglio des divers prononciations et idiomes flamands, allant jusqu'à varier fortement, d'un endroit à l'autre le plus proche. Il ajouta que lui et des amis, préoccupés de ce pénible état de choses, s'efforçaient, sans grand succès d'ailleurs, d'y mettre quelque ordre. Dans ces conditions, apprendre le flamand ou plutôt « un » flamand, n'est-ce pas un peu comme si l'on prescrivait à un Gantois de savoir le wallon liégeois? A la même époque, je m'étais adressé en français à un guichet postal et j'avais reçu une réponse analogue, après quoi je m'étais mis à écrire une carte à proximité. Je fus alors interpellé par une vieille paysanne qui me tendait un papier, en un jargon inintelligible pour moi. Je finis toutefois par comprendre qu'elle demandait ma signature de « témoin » sur son document et la lui donnai. Entre-temps, l'employé qui vraisemblablement m'avait indiqué à la vieille et nous observait, m'avait lancé par le trou de son guichet : « Vous ne parlez pas le flamand? ». A quoi



Bd Lemonnier, 154
Bruxelles (Pal. Midi)
Tél. : 11.16.89

Chauss. d'Ixelles, 70
Bruxelles
Tél. : 12.24.24

SPORTS D'HIVER

ÉQUIPEMENTS COMPLETS



29. MONT. AUX HERBES POTAGÈRES, BRUXELLES.

J'avais incontinent répondu : « C'est à voir lequel », et cloué l'autre.

Alors, quoi ? Si le Wallon apprend mettons un « bon » flamand, c'est pour devoir renoncer à s'en servir pour parler à la majorité des Flamands; ou pour échouer lamentablement, devant de doctes examinateurs officiels, sur les « colles » les plus abracadabrantes. Son flamand ne pourra le servir qu'auprès d'une minorité bilingue et cultivée, laquelle s'empressera, neuf fois sur dix, *horresco referens*, de lui parler français.

Alors... encore une fois, avec la meilleure volonté... ?

Veillez agréer, Cher Péqupé (comme nous disons entre copains), mes salutations très distinguées.

L. B., Liège

C'est parce qu'ils veulent vous conseiller la plus haute valeur expertisable pour votre dépense, que tant d'horlogers, tant de bijoutiers, recommandent la montre Ery

Quand on dit : ERY, on dit : précis !

Nouveau Diogène

Ce lecteur cherche un homme — qui saura grouper les Belges en un vrai parti national.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Il est un fait indéniable que depuis quelque temps, il y a « de l'eau dans le gaz » et que la situation gouvernementale parlementaire, politique, économique n'est pas claire, pas plus d'ailleurs que la situation internationale. Que devons-nous faire ? Quel est le remède à une telle situation ? Diogène cherchait un homme; on en cherche également un chez nous, pour jeter les bases d'un parti national — mais là vraiment national — groupant tous les Belges de bonne volonté, sans distinction de classes et de religions Flamands et Wallons réunis pour le même idéal comme en 1914 et fin septembre 1938. Ouvriers et patrons travaillant pour atteindre le même but. Ce n'est pas là de l'idéologie; tout cela deviendrait rapidement réalité. D'aucuns diront qu'ils ont déjà entendu semblable appel. Peut-être, mais ce n'était pas celui de l'homme de bon sens que réclame l'homme de la rue. Défendre nos libertés démocratiques est très bien, mais défendre avant tout notre liberté tout court.

Pourquoi faut-il que l'on se réclame d'un tel parti, d'une telle opinion ? Et quel est l'homme intègre que le travail, les responsabilités et même les risques ne rebutent pas et qui remettra de l'ordre dans la grande famille Belgique ? Les élections approchent; il est temps !

E. C.

Il n'y pas de truc du tout

Déclare le maire de Berchem-Sainte-Agathe.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Dans une lettre qui a paru dans votre numéro du 9 décembre, sous le titre « Un bon petit truc flamingant », il est dit qu'à Berchem-Sainte-Agathe les actes de l'état-civil sont transcrits en flamand dans les registres, même quand les déclarations ont été faites en français, et il est ajouté que dans quelque temps on dira que notre commune est cent pour cent flamande puisque toutes les déclarations sont faites en flamand.

Tout cela est absolument faux. A Berchem-Sainte-Agathe, la langue employée pour la rédaction des actes de l'état-civil est celle dont se sont servis les déclarants. Ce principe légal est toujours appliqué.

Voici d'ailleurs comment se dénombrent les actes qui ont été transcrits depuis le 1^{er} janvier jusqu'à ce jour :

Naissances, 667 : flamands, 313; français, 354. — Décès, 170; flamands, 74; français, 96. — Mariages, 76 : flamands, 30; français, 46. — Publications de mariages, 145 : flamands, 63; français, 82.

Ces chiffres seuls suffiraient à prouver que la prétendue tricherie qu'on dénonce n'existe pas. Le nombre des actes qui ont été rédigés en français est proportionnel au pourcentage actuel des francophones de Berchem-Sainte-Agathe que j'ai publié il y a quelques mois.

Je relève encore cette phrase de la lettre susdite : « Mais tout de même, il est pénible de voir l'activité des activistes se manifester dans tous les domaines, alors que les Wallons ne bougent pas un orteil... »

Je puis dire que mon employé de l'état-civil ne mérite pas ce reproche ridicule. Il remplit consciencieusement ses fonctions, en tenant compte de la loi.

Le reste de la phrase s'applique certainement à moi-même... qui signe tous les actes, contrôle le service et qui, depuis des années, dans la presse et chez les parlementaires, bataille pour que ma commune soit mise, au point de vue linguistique, sur le même pied que toutes celles de l'agglomération bruxelloise.

Je fais appel à votre courtoisie, etc...

Is. Landran.

Compétence

*un meuble
un ensemble
ou toute une
maison*

depuis le plan jusqu'à

VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITIONS
37-39, RUE DE LINTHOUT
BRUXELLES - TÉL. 33.48.45.

MAISON RETTIG, S.A

la réalisation.



Quand on exagère

Une petite leçon à l'Administration communale de Gand.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Le lundi 19 décembre, à 20 h. 1/2, devait avoir lieu, au siège des Centrales Electriques des Flandres, place Wilson, à Gand, une conférence relative aux avantages de l'électricité et aux diverses applications qu'elle permet. Cette conférence s'adressant normalement à une élite intellectuelle, devait se faire en langue française. A l'heure prévue, un public de choix avait pris place dans la salle des conférences. Or, un délégué des Centrales Electriques se présenta, et à la surprise générale, annonça qu'à la suite « de circonstances indépendantes de la volonté du comité organisateur, la conférence française ne pouvait se faire, et qu'elle se donnerait en flamand ».

L'effet de cette communication-surprise fut immédiat. Un assistant se leva et déclara que, dans de telles conditions, il préférerait se retirer. Il avait appris, en effet, que les « circonstances indépendantes de la volonté du comité organisateur » n'étaient autres qu'une injonction de l'administration communale de Gand qui, en dernière heure, avait exigé que la conférence se donnât en flamand.

Le public anonyme n'en fut pas moins énergique, et unanime, et quitta instantanément la salle. La conférence n'eut donc pas lieu.

La bonne foi du comité organisateur et du conférencier ne peuvent être suspectées, et le « geste » du public ne peut non plus être interprété comme une exclusive contre la langue flamande.

Ce qui est inadmissible, c'est le fait pour l'administration communale d'avoir, en dernière heure, ordonné qu'une conférence annoncée en français se donnerait en flamand. Le public gantois l'a manifesté clairement.

R. D.

« Manger du poisson, oui, mais... »

On se plaint. Mais qui? Et pourquoi?

Mon cher Pourquoi Pas?

Votre correspondant J. R. se plaint du prix du poisson et parle des « pêcheurs qui se plaignent amèrement ».

Je reprendrai tout d'abord cette dernière assertion: les pêcheurs ne se plaignent pas, parce qu'il y a plutôt manque de main-d'œuvre au littoral; en effet, si en 1930 les statistiques révèlent un équipage total de 1.533 hommes, en 1937, ce nombre était progressivement arrivé à 2.219. De plus, les pêcheurs ayant largement bénéficié des mesures de protection et connaissant les efforts des distribu-

teurs pour l'écoulement de leurs produits, n'adressent à ceux-ci aucune critique.

Ceux qui se plaignent, ce sont les armateurs, et la raison en est claire: ayant réalisé de sensibles bénéfices lors de la mise en application des mesures de contingentement, ils achetèrent alors de nouveaux bateaux et ce, sans se soucier des possibilités d'absorption du marché intérieur. Et l'apport en masse de petits poissons généralement de qualité inférieure, fit évidemment tomber le prix moyen de ces espèces. Ceci est prouvé par la statistique (impartial témoin) qui dit: en 1931, l'industrie nationale fournissait

Son catarrhe nasal soulagé de suite, supprimé en 3 jours

UN BRUXELLOIS OBTIENT CE RESULTAT GRACE A CES NOUVELLES GOUTTES

« Depuis quelque temps, j'étais la victime de douloureuses inflammations nasales », écrit M. F. Laureyns, 46, rue Schaar, Bruxelles. « Mais quelques minutes après avoir appliqué pour la première fois le Va-tro-nol Vicks, la gêne et la douleur furent soulagées merveilleusement. Et après avoir fait plusieurs applications par jour pendant 3 jours, l'inflammation disparut complètement ».

Avec le Va-tro-nol Vicks, il est si facile de chasser la gêne provoquée par les rhumes de cerveau ou le catharre nasal. Il suffit d'en mettre quelques gouttes dans chaque narine, à l'aide du compte-gouttes qui accompagne chaque flacon. Instantanément, le Va-tro-nol commence à détacher les mucosités obstruantes, à calmer l'irritation, à réduire l'enflure des muqueuses et à dégager les sinus. La respiration redevient aussi fraîche et agréable que si vous n'aviez pas de rhume du tout.



PREVIENT BIEN DES RHUMES

Mais pourquoi attendre jusqu'au moment où votre nez sera bouché? Employez le Va-tro-nol au premier éternuement ou reniflement, et vous éviterez ainsi bien des rhumes. Le Va-tro-nol est spécialement conçu pour la « zone dangereuse » du nez, où débentent 3 rhumes sur 4. Au moment même où vous employez le Va-tro-nol, vous le sentez stimuler les propres défenses de la Nature pour combattre l'infection. Le sentiment d'étouffement, l'envie d'éternuer disparaissent. Presque toujours, le rhume qui menace ne se déclare pas.

**VA-TRO-NOL
VICKS**

QUELQUES GOUTTES DANS CHAQUE NARINE

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES
 ADRESSEZ-VOUS
 à la Maison GILLET
 99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

environ 14 1/2 millions de kg.; en 1937. elle en fournissait environ 32 millions de kilos.

Ayant obtenu beaucoup d'avantages, les armements nous promirent, entre autres, du beau cabillaud rond et blanc, que jusqu'alors nous importions de Hollande ou du Danemark. Et puisque nous parlons du cabillaud, prenons celui-ci comme exemple pour répondre au reproche qui nous est fait de vendre trop cher.

Tout d'abord, les armements ne tinrent pas parole et ne rapportèrent que du cabillaud islandais, colin noir, etc., qui ne peuvent en rien convenir au poissonnier-détaillant, lequel vend en confiance à sa clientèle et ne peut lui fournir que du bon. Et pour cela, il est tenu d'acheter du cabillaud hollandais ou danois que notre pêche n'a pu remplacer et qu'il faut maintenant augmenter des frais de la licence d'importation. Ajoutons les frais de transport très élevés, le déchet d'environ 40 p. c. que subit ce poisson au nettoyage, les frais généraux très lourds d'une exploitation moderne et hygiénique et vous conviendrez que si le

poisson est parfois cher, la faute n'en incombe pas au commerçant.

Quant à la stabilité des prix, c'est une affirmation erronée; le vendredi 18 novembre, le cabillaud le plus beau, vendu sans aucun déchet, était affiché dans les premières maisons spécialisées à 7 francs la livre. Pourquoi cette semaine-ci, a-t-il dû être affiché à 10 francs la livre? A cause de la tempête, tout simplement. Mais ces deux seuls chiffres prouvent, bien au contraire, l'instabilité des prix.

N'empêche qu'il convient de s'en tenir à l'avis du médecin: mangez du poisson frais, riche en matières azotées, en matières grasses, en lécithines (combinaisons assimilables, sels minéraux et vitamines).

F. B.

Faire de la place aux expulsés

Comment ? Voici!

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Pourquoi tant baraguer ? La question juive est pourtant d'une simplicité enfantine à résoudre !

L'Allemagne expulse, sans plus, tous les Israélites, quels qu'ils soient, sans aucun ménagement pour la situation de fortune, la science acquise, l'état de famille, etc., etc. Rien n'échappe à l'effroyable brutalité.

Cependant, les autres nations éprouvent une gêne insurmontable, évoquent certaines difficultés d'ordre divers, quand on examine la question de venir en aide à ces malheureux. Alors qu'il serait si simple de mettre un juste frein, à cette lamentable affaire

En effet, s'il était convenu, dans un pays quelconque, d'ouvrir les bras, à un certain nombre de ces tristes épaves d'humanité, pourquoi donc ne pas refouler, avec une égale énergie, un nombre identique d'Allemands aryens, sans aucune considération ? Le sort déciderait, simplement.

La rentrée de ces derniers, dans leur patrie vénérée, au paradis des chemises brunes, les comblerait d'ailleurs d'une joie patriotique et ne pourrait souffrir aucune sérieuse objection.

Mais je n'y compte pas ! Ce serait trop juste et trop simple...

R. N.

L'entrepreneur suggère

A propos de l'Albertine.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

On railla, il y a cinquante ans, en musique, la construction « à retardement des grands travaux d'utilité publique ». J'ai eu sous les yeux, il y a quelque temps, une partition, pour fanfares, intitulée « A quand... le Mont-des-Arts ? » Cette populaire coutume étant démodée, on ne continuera pas moins à discuter, à parlementer et surtout à traîner en longueur l'affaire du monument-Bibliothèque dédié à la mémoire de notre grand Roi Albert !

Pour y mettre fin, une fois pour toutes, il suffit que les Pouvoirs publics, que la chose intéresse, écartent systématiquement certains « supporters » qui rôdent autour des concours entre architectes, et qui conseillent souvent très mal dans les coulisses, en créant autour de la pieuse idée de commémoration du Grand Roi, une atmosphère de « protection snobiste » et qui répugne à bon nombre de nos meilleurs techniciens et artistes de province !

Il serait nécessaire aussi, de demander avant l'édification du monument les idées et les avis de nos grands entrepreneurs de travaux publics ! Très souvent ces « self made men » des grandes entreprises ont une expérience des affaires, un jugement sur les possibilités techniques de toute nature, et que ne possèdent souvent pas nos plus brillants théoriciens. Nos entrepreneurs sont du métier, et parmi eux il y a des esthètes, comme parmi les avocats il y a des poètes !

Quant à l'emplacement, qu'on choisisse donc le plateau du Heysel ! Et pourquoi pas ? Ce quartier est en passe de devenir la future « Porte de Namur » du commerce bruxel-



UN CADEAU

qui sera toujours reçu
 avec plaisir, à la fois
 bijou et instrument de
 travail pratique et précis.

Swan Pen

POUR LA VIE



Par les achats en gros, toujours mieux et toujours moins cher

Les Rotisseries Au Gourmet sans chiqué



CHARLEROI, PLACE ALBERT I^{ER}, 8
TÉLÉPHONE : 18321

Rue des Fortifications, 3, ANVERS
Marché-au-Charbon, 87, BRUXELLES
Rue Ste-Barbe, 15, STRASBOURG

lois! Les routes et les avenues, qui y ont accès, sont superbes, bien éclairées et presque aussi féeriquement qu'au temps de l'Expo 1935! Il y a les grands Palais; des foires et des congrès en nombre. C'est le quartier latin futur de Bruxelles! On y respire la santé! Il y aura des arbustes, des squares, des aspects grandioses, tout cela près du superbe domaine de Laeken! N'est-ce pas l'emplacement rêvé pour l'édification du monument-bibliothèque dédié à la mémoire du Roi-Soldat, et qui dominera bientôt (espérons-le, du moins), ainsi que le fait déjà, par beau temps, la basilique de Koekelberg, la capitale et toute l'agglomération bruxelloise?
F. V. D., N.-o.-H.

Radio-redevances 1938

Un curieux cas d'espèce.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Comme l'I.N.R. vient de m'adresser l'invitation à payer, dès maintenant, la redevance... provisoire de soixante francs pour 1939, il me serait intéressant de savoir ce que je dois faire de mon poste, puisque j'ai l'intention de ne plus m'en servir en 1939 et que, d'autre part, je ne veux pas le vendre. Je veux donc le conserver chez moi et ce, loin de l'installation réceptrice (antenne, prise de courant, etc.).

Malgré la loi du 20 juin 1930, j'ai, depuis 1935, payé toujours ma taxe annuelle en deux versements (janvier et juillet) et ce, malgré des rappels de l'I.N.R.

La Régie des T.T. me signale que « il en résulte que la taxe doit être acquittée, même si l'appareil n'est pas utilisé »...

Pourtant (voir la *Meuse* du 24 janvier 1935, rubrique « Mons-Hainaut »), un détenteur de poste avait prévenu la Régie de ce qu'il n'utiliserait plus, en 1934, son poste et n'a pas payé la redevance tout en conservant son poste. Il fut renvoyé devant le tribunal correctionnel et défendu par Me Collard. Ce dernier soutint que la redevance était uniquement due pour la captation des ondes et que si, comme c'était le cas, il était établi qu'un appareil ne possédait plus toutes les pièces nécessaires à cet effet, on ne pouvait prétendre qu'il était interdit de détenir chez soi un appareil de T. S. F. non déclaré. Le tribunal a admis cette thèse et a prononcé l'acquiescement du prévenu.

Mais, d'autre part (« La Meuse » du 28 février 1938), le tribunal de Huy a condamné des délinquants qui s'étaient abstenus de payer la redevance annuelle sous prétexte qu'ils ne se servaient plus de leur poste : ils devaient ou vendre leur poste ou le transporter dans une pièce quelconque de façon qu'il ne puisse être utilisé.

Dans ces conditions, que faut-il faire pour ne pas avoir des ennuis avec la « Justice » ?

A. G. T., Verviers.

Peut-être le Conseil de Régence de l'I. N. R. voudra-t-il en répondant dans nos colonnes, sous la présente rubrique à la lettre de A. G. T., fournir une directive aux usagers qui désirent, comme notre correspondant, ne plus se servir de leur appareil mais y tiennent trop pour s'en défaire.

Arrondissement

Un lecteur — phénomène mais pratique — demande qu'on augmente le prix des billets de chemins de fer.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Le chemin de fer se plaint régulièrement de faire trop peu de recettes. Voici une suggestion qui pourrait peut-être l'aider de quelques centimes : arrondir le prix de ses billets, tout au moins de ses gros billets. Exemple : un client demande un billet de troisième classe pour Amsterdam. Prix : fr. 78.80. Que voulez-vous qu'un Hollandais retire en florins des vingt centimes qu'on lui rend sur 79 francs ?

Un autre demande un billet de première classe pour Paris aller et retour. Prix : fr. 291.10. Celui qui s'en va à Paris pour son agrément ou ses affaires ne tient pas tant que cela à transporter trop de « mitraille » dans sa poche. Et la file s'allonge aux guichets pendant que l'employé vous compte les petits sous dont vous n'avez que faire.

Le chemin de fer répondra qu'il doit faire tout juste, le

A.B.P.

Découvrez
AFRIQUE DU SUD



La création d'un jeune peuple blanc, qui vous offre le confort le plus raffiné de la vie moderne et les joissances intellectuelles du Vieux Monde, dans le cadre d'une nature unique, grandiose et sauvage, où des peuples primitifs gardent leurs traditions immémoriales.

Un beau site près de Hermanus. (Avec l'autorisation de l'Administration des Chemins de Fer et Ports Sud Africains.)

AFRIQUE DU SUD

CE N'EST PAS UN VOYAGE - C'EST UNE DÉCOUVERTE !

Tous renseignements et brochures gratuitement à l'Agence de l'Union Sud-Africaine, Boulevard Sarrailh, 102, et à l'Agence Reale de l'Union, Place de la Boucle, 27, Bruxelles.

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin " gonflé à bloc "

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans son intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.

Erigez les Petites Pilules Carters : toutes pharm., fr. 12.50.

compte de la Hollande, ou de la France, ou de la Suisse. Je pense qu'à l'occasion de l'augmentation des prix qui nous pend au nez, il y aurait possibilité d'arranger cela : nous aurions moins l'impression que nous allons rater notre train. P.

Sports et Education physique

De l'argent pour l'un et pas pour l'autre.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Le Comité National d'éducation physique... et des sports a décidé de la participation de la Belgique aux jeux olympiques d'Helsinki.

C'est très bien.

RHUM des Plantations ST-JAMES

(ANTILLES)



En hiver :
Les Groggs St James

à l'Eau : 2/3 de Rhum St-James, 1/3 de sirop de sucre, zeste et rondelle de citron, compléter avec de l'eau bouillante.

au Lait : Même formule que ci-dessus en remplaçant l'eau bouillante par une même quantité de lait.

au Thé : Même formule en remplaçant l'eau bouillante par une même quantité d'infusion de thé.

Après le café :

Un petit verre de
RHUM ST-JAMES

On va donc dépenser des sommes énormes pour permettre à quelques sportifs professionnels — favorisés de la nature — de se mesurer avec les champions athlétiques des autres pays du monde.

C'est encore très bien et souhaitons à l'équipe belge un meilleur succès qu'aux jeux olympiques de Berlin où elles s'est classée en bonne dernière place en athlétisme avec la France et le Luxembourg en obtenant 0 points (classement établi en attribuant au 1er de chaque épreuve 6 points, au 2e 5 points... etc.). Pour participer à cette manifestation, on va trouver de l'argent, beaucoup d'argent; l'Etat interviendra et on va émettre un timbre-poste spécial. C'est toujours très bien.

Mais il est à espérer que le Comité National, qui sait maintenant trouver de l'argent pour Helsinki, va s'efforcer d'en trouver plus encore pour augmenter la valeur physique des centaines de milliers de petits enfants de Belgique qui attendent toujours que l'éducation physique rationnelle soit enseignée dans toutes les écoles du pays.

Sait-on au Comité National que le programme scolaire des enfants royaux prévoit journalièrement une séance d'éducation physique rationnelle ?

Pourtant, quel bel exemple... à suivre.

E. D.

Le coup de tampon

Trop lourd, le coup de tampon à la poste.

Mon cher Pourquoi Pas ?

La philatélie, c'est un fait, prend de nos jours de plus en plus d'importance. Et la poste en tire gros profit. Elle émet des timbres tant et plus — sans nous donner chaque fois des chefs-d'œuvre.

Les timbres de la série Prince de Liège, par exemple, on ne peut pas dire qu'ils soient jolis, jolis ! Et puis, les teintes en sont tendres au point que la moindre oblitération les rend méconnaissables. Quant aux chiffres indiquant les valeurs, il faut une loupe pour les lire. Enfin, le gommage est de mauvaise qualité.

Mais il y a autre chose. Quand donc la poste consentira-t-elle à ne plus abîmer les timbres en les oblitérant ? Serait-il donc si difficile d'utiliser des « cachets » moins lourds, moins épais et une encre moins grasse ?

Et pourquoi une oblitération pour chaque timbre quand d'aventure on en colle deux l'un à côté de l'autre ou quatre en carré ?

Alertée par la clameur générale, la poste avait fait un louable et efficace effort lors de l'émission du timbre de la Reine. Pourquoi ne le recommencerait-elle pas et ne modifierait-elle pas une bonne fois ses procédés d'oblitération ?

F. B.

L'excès en tout...

Et les fenêtres et portières trop bien fermées
sont inquiétantes.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Nous reconnaissons et apprécions comme il convient le gros effort développé pour l'amélioration constante du confort et des facilités des voyages. Pourquoi parallèlement à ces mesures de bon sens, faut-il que des mesures « dangereuses » viennent gêner notre reconnaissance ? Depuis deux ou trois mois nous remarquons que la plupart des trains « blocs » ont leurs portières fermées à clef, de l'extérieur, au départ de Liège, Bruxelles, Charleroi, Bruges, Gand, etc. Il en résulte, à l'arrivée, des récriminations, et des pertes de temps. Passe encore pour cela et s'il n'y avait pas danger, nous n'insisterions pas.

Mais la triste actualité, l'accident à Angleur du « bloc » de Verviers-Liège, à 14 h. 40 vient confirmer notre opinion. Nous pouvons en parler... nous y étions. Nous avons vu les malheureux voyageurs de la première voiture, blessés par les éclats de vitre, ébouillantés par la vapeur, fuyant le sinistre par les fenêtres et les portières que, par un heu-

EN ÉTÉ EXCURSIONS MARITIMES D'UN JOUR
A DES PRIX EXTREMEMENT MODIQUES

CONFORT

RAPIDITÉ

RÉGULARITÉ

PAR LA PREMIERE LIGNE
ANGLO - CONTINENTALE

**Ostende
Douvres**

NOMBREUSES REDUCTIONS DE TARIFS VOYA
GEURS TRANSPORTS D'AUTOS A DES PRIX
TRES MODERES PAR LES PAQUEBOTS A
PASSAGERS ET LE CAR-FERRY JOURNALIER



reux oubli, sans doute, on n'avait pas fermées à clef. Représentez-vous pareil accident avec nos magnifiques autorails dont les fenêtres ne s'ouvrent pas et dont les portes sont soigneusement bloquées !...

Un habitué.

Qu'on troue les jetons de 5 francs

Et qu'on en fasse des colliers.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Voulez-vous avoir l'amabilité de me mettre en communication avec le malin personnage qui a trouvé moyen d'embêter le populo avec ces nouvelles pièces de 5 francs ?

Le commerçant doit les mettre dans un casier spécial pour ne pas se tromper; le ménagère doit disposer de deux porte-monnaie, voire de trois, pour ne pas confondre entre eux tous ces sales jetons. Et si l'un de vous a la vue basse, qu'il n'oublie pas ses lunettes, s'il ne veut pas être victime de gens peu scrupuleux.

Pour ne pas encore gaspiller le budget national qu'on fasse rentrer ces maudites pièces et qu'on les troue pour pourvoir en faire des colliers; cela fera un peu rire l'étranger, mais il fait si triste, maintenant, dans notre pauvre petit pays de... *Cocagne.*

Une lectrice.

Ohé ! l'inspecteur des courants d'air !

La gare d'Arlon vous appelle!

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vous représentez-vous la tête des braves gens qui, par 15 ou 20 degrés sous zéro, sont forcés de circuler et d'attendre dans un courant d'air ? Et quel courant d'air ! Il arrive des hauts plateaux sans rencontrer d'obstacle. Il vous coupe en deux le nez, les oreilles, et le reste. De quoi en attraper la « crève » ! C'est le courant d'air le mieux organisé de Belgique. Et c'est celui qui, au bureau des marchandises de la station d'Arlon, transforme, chaque fois qu'on ouvre la porte, les papiers et les billets de banque de la maison en avions miniatures après quoi les employés et le public courent tant qu'ils peuvent. Evidemment, cette gymnastique de papier-hunt est une occasion, pour le public et les employés, de se réchauffer quelque peu. Mais, en général, on en pense peu de bien et on se dit qu'une porte et un auvent seraient une protection plus sûre contre les pneumonies. L'auvent, d'ailleurs, existait jadis, mais depuis qu'on a transformé les locaux, il a disparu. Au secours !

E. T.

Des livres pour nos soldats

Reçu du fort de Marchevette et du 1er Cy. d'Arlon de charmantes lettres pleines de gratitude : « Grâce à vos lectrices et à vos lecteurs, notre bibliothèque prend des allures imposantes et combien variées ! Il y en a pour tous les goûts... » « Voici le triste hiver, les soirées sont longues, mais grâce à la volumineuse bibliothèque que j'ai pu monter, ces heures seront moins pénibles, etc. »

Reçu cette semaine :

De Mlle X..., rue Lieut. Tollenaere, un gros paquet de revues illustrées, françaises et flamandes;

De M. Louis Berckmans, avenue Georges-Henri, un tas de revues illustrées et quelques romans;

De M. J. Lemaire, rue Jourdan, tout un colis de revues;

De J. S., avenue des Arts, de fort belles partitions de musique.

POUR DES ECOLIERS PAUVRES

Deux autres instituteurs de communes pauvres de Wallonie, à qui nous avons envoyé des revues illustrées, nous disent à leur tour la joie émerveillée de leurs élèves et nous prient de dire leur reconnaissance aux donateurs.

SI VOTRE RHUME NE GUERIT PAS...

Un verre de Bols vous fera du bien!

BOLS VIEUX SCHIEDAM

Chocolat
Martougin
Le meilleur! en vente partout

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Entendu. Nous ne demandons qu'à crier « Vive la Belgique »! Mais... pourquoi les emplois sont-ils réservés, pour la plupart, à Bruxelles, aux seuls Flamands? Aux chemins de fer, par exemple, l'avancement des Wallons est pour ainsi dire supprimé. Les Bruxellois eux-mêmes se maintiennent difficilement. Ne pourrait-on réserver, aux Wallons et aux Bruxellois d'expression française, une partie des emplois de la Direction? Leur confier, par exemple, les affaires se rapportant à la partie du pays parlant français? On ne donnerait pas, ainsi, l'impression que l'on veut chasser de Bruxelles tous les Wallons. — G.

— Dans plusieurs classes de l'Athénée d'Ixelles, le nombre de leçons de flamand est plus grand que celui de français. Ainsi, en 5e ancienne, quatre heures sont consacrées au français et cinq au flamand. Il en est de même en 6e latine. Le contrôle est des plus facile; il suffit de vous procurer l'horaire des cours chez le préfet. — *Un du corps professoral.*

— Une « miette » sur Anvers-Port annonçait dernièrement que le commerce suisse aurait obtenu, dans le port de Gènes, une concession qu'Anvers n'aurait pas voulu lui donner. Cette nouvelle n'est pas exacte. Ce qui est vrai c'est qu'il existe des tarifs réduits pour le transport des marchandises de Gènes en Suisse, de façon à faire la concurrence à Marseille. — *Un Borain à Vétranger.*

— Pourquoi, diable, a-t-on changé les valves vitrées contenant les affiches-horaires, dans la salle des Pas-Perdus

de la gare du Midi, alors que quelques mois auparavant, on y avait établi l'éclairage indirect? Il a dû coûter, ce changement, et pourtant, les valves nouvelles ne sont ni meilleures ni pires que leurs aînées. — M. V.

— Le train 116 Cologne-Ostende doit évidemment transporter, par priorité, les voyageurs venant d'Allemagne, ensuite ceux du service intérieur effectuant les plus longs parcours. L'interdiction d'utiliser ce train, comme l'indique « Theux », figure bien à l'indicateur, page 68. Les voyageurs pour Ans disposent à Verviers et à Pepinster du T 185 suivant de près le 116 et ont, à Liège, la même correspondance que s'ils pouvaient utiliser le 116. Il n'en est pas de même de ceux pour Flémalle qui ne peuvent atteindre à Liège le train Nord-Belge TA 54 quittant les « Guillemins » à 11 h. 00. J'ignore pourquoi ces derniers n'ont pas accès au 116 entre Verviers ou Pepinster et Liège. — G. J. A.

Calendriers Ch. Nahrath

PHOTOS ET IMAGES
EN SÉRIE À COLLECTIONNER

RUE VAN OOST, 61

• Bruxelles III •

Téléph. 15.46.66

Imagerie Publicitaire

— N'est-il pas ridicule de distribuer aussi tardivement le premier courrier postal. Cette tournée s'achève souvent après 8 heures. Quiconque doit quitter son domicile à 7 h. 1/2 ne trouve son courrier qu'à midi ou le soir. — J. H. 14.

— L'Administration des Postes ne pourrait-elle, à l'instar de toutes les villes importantes de l'étranger, diviser la cité en un grand nombre de districts. Ceci éviterait de nombreuses confusions et permettrait de situer immédiatement les artères nouvelles ou peu connues que l'on cherche souvent vainement. — L. L.

— Sur l'incident survenu aux « Familles nombreuses » à Namur, il y a plusieurs branches de la famille Fallon. L'une, celle des barons, dont un ambassadeur de Belgique et aussi le P. Joseph Fallon, supérieur de la grande mission belge des Jésuites à Calcutta avant le P. Moyersoen (fils du président du Sénat). De l'autre, le P. Valère Fallon, professeur de sociologie à Louvain; son frère, le P. Henri Fallon, et M. Georges Fallon-Bribosia. Rien d'étonnant qu'un Bribosia ait plus de contact avec les Fallon qui sont un peu de sa famille, qu'avec un général. — R.

— Le ministre des Finances sait-il qu'il existe, au greffe de la Chambre, environ deux mille demandes de naturalisation, favorablement accueillies, et que ces futurs Belges ne demandent qu'à verser chacun les 5.000 ou 10.000 francs nécessaires? — M. D.

— Il y avait une Ligue Maritime, un Touring Club, une Académie, etc. Maintenant il y a une Vlaamsche Zeeverbond, un Vlaamsche Touristen Bond, une Vlaamsche Akademie, une Vlaamsche Hooze School, etc. Si bien lancés, pourquoi ne pas avoir toute une gamme de Vlaamsche Ministerie's, de Vlaamsche Ambassades, des trains uniquement Verboden te spuwen, d'autres Défense de cracher? Puis des magasins, ceux-ci débitant des marchandises vlaamsche gezind ou wallonnes, mais pas les deux, puis une autostrade séparant nettement la Belgique en deux: Flamande d'un côté et Wallonne de l'autre. Pourquoi s'arrêter en chemin? Autant faire la séparation administrative tout de suite. Il est temps qu'une Ligue des patriotes y mette le hola. — Belga.

— Ne serait-il pas possible, en vue de la prochaine « dernière », d'alléger un peu le harnachement de nos soldats? Il est vraiment impossible de courir, de se défendre avec un poids aussi énorme sur le dos. — R. D.

— A la T.S.F., on joue le Boléro de Ravel, pour recommander la pâte X pour métaux, l'Ave Maria de Schubert, pour vanter les qualités de la mort-aux-rats Y..., une valse de chopin, la Réverie de Schumann, pour confirmer les bienfaits du tue-punaises Z... Et des gens protestent. Ils ont raison. Mais voici m'eux: un marchand de charbons orne ses circulaires-réclames d'un grand portrait de... la Reine Astrid! Ne pourrait-on rappeler ces gaillards à la décence? — J. C.

SEUL MOTEUR REGLABLE POUR TOUS COURANTS
110-130-220 VOLTS

Rasoir à sec

Fabrication suisse

HARAB

Radio-antiparasites

Dry Shaver

Haute précision

A ROULEMENT A BILLES

A TÊTE ARRONDIE

permettant un véritable
massage de l'épiderme

EN SE RASANT A SEC

SANS DOULEUR

SANS SAVON

SANS BLAIREAU

SANS LAMES



Fr. 350.-

Démonstration sans engagement

et prospectus gratuit par :

A BRUXELLES :

5, Galerie de la Reine.

A ANVERS :

99, Place de Meir.

A LIEGE :

94, rue de la Cathédrale.

A GAND : 11, Rue des Champs.

A OSTENDE : 42, rue de la Chapelle.

En vente dans toutes les bonnes coutelleries.

GROS : C. B. C., 99, MEIR, ANVERS.

Cilquin



VOYAGEZ

AU

CONGO

par les

HYDRAVIONS 'IMPERIAL'

Les hydravions de luxes de Imperial Airways—quadri-moteur, avec salon fumoir, pont promenade, cabines spacieuses, vous emportent en quelques jours au Congo

Bruxelles—Juba en 4 jours

Correspondance pour Costermansville et le District du Kivu

Bruxelles—Dodoma en 5 jours

Correspondance pour le Lac Tanganika

Bruxelles—Broken Hill en 6 jours

Correspondance pour Elisabethville et le Katanga

IMPERIAL AIRWAYS
ET WILSON AIRWAYS

Imperial Airways S.A. 70 Rue Ravenstein, Shell Building, Bruxelles Téléphone 12.64.62. Télégrammes: Flying, Bruxelles. ET AGENCES DE VOYAGES

L'ambroisie

Les envois de timbres ont été si nombreux cette semaine que nous allons pouvoir offrir à nos enfants la série du Père Noël, cette fois. Nous procéderons à ces envois fin de cette semaine.

L'instituteur de Huppaye nous a dit toute la joie de ses élèves en recevant la grosse enveloppe que nous leur avons envoyée. Il nous dit: « Je vous prie d'agréer, au nom de nous tous, nos plus vifs et nos plus sincères remerciements... » Nous les transmettons à tous ceux qui se donnent tant de peine pour rassembler un si grand nombre de timbres.

Nous avons reçu de copieux envois de: *Alain de B.*, *Jean P.*, *Anderlecht*; *Deux anonymes*, Bruxelles; *Un Namurois*; *R. K.*, Bruxelles; *E. B.*, Laeken; *Irène V. L.*, Anvers; *Tony Van der Goten*, Ixelles, nous a fait parvenir cinq séries de timbres « Prince de Liège »; à tous un chaleureux merci!

Didier G. H. van L. et un petit garçon qui nous demande de lui restituer son timbre, mais oublie de nous donner son nom et son adresse, nous ont remercié gentiment et nous ont renvoyé les timbres qu'ils avaient en double; nous les en remercions aussi.

Plusieurs lecteurs nous ont écrit pour que nous leur fassions connaître des adresses de collectionneurs avec lesquels ils pourraient opérer des échanges. Nous leur conseillons de s'adresser plutôt aux clubs philatéliques, lesquels ont des services tout organisés. Tels sont le Club Royal Philatélique Bruxellois, le Cercle Philatélique de Saint-Gilles, le Club International Philatélique de Luxembourg, le Libre-Echange, etc.

— Pour *P. M. 9.* — Nous avons transmis votre lettre à *M. L. T.* ? ? ?

Philanthropie.

N. B. — Il ne peut être donné aucune suite aux lettres non signées. Les injures anonymes — comme les autres — vont au panier.

— Un jeune dessinateur, libre de service militaire, soutien de mère, orphelin d'un grand invalide civil de la guerre, cherche à utiliser ses talents. Il est spécialisé dans

l'illustration, la publicité humoristique, dinos, bois, caricatures, charges, modes, travestis, décors, costumes, miniatures. — *R. R.*

— Nous avons vu un homme taillé en hercule, mais sans souffle et sans force à cause d'une tuberculose contractée sur les chantiers de l'Exposition de 1935. Incapable de travailler, mais obligé de se suralimenter. Sa femme, elle-même rhumatisante, pourrait cependant l'aider, car elle est culottière de métier. Il faudrait... une machine à coudre encore en état de servir. Nous en avons reçu, jadis, pour un cas analogue. Ce miracle ne pourrait-il être renouvelé? — *E. B.*

— *J. S.*, tout jeune encore, fut prisonnier civil pour avoir tenté de passer la frontière pendant la guerre. Depuis, il monta la garde au Rhin, comme engagé, pendant toute l'occupation. Plus tard, ayant été blessé au service des Tramways Bruxellois, il n'est plus parvenu à se caser. Sa rente d'accidenté est dérisoire. Pour vivre, il lui faudrait un emploi de magasinier, d'emballleur ou de pâtisier. Ce brave mérite bien qu'on cherche à lui trouver ça.

— Une veuve de 81 ans vient de perdre son principal soutien et se trouve dans une situation difficile. Elle nous prie d'annoncer ceci: « Le Flamand ou l'Anglais en 40 leçons », état neuf, prix actuel 290 fr. comptant et 315 par mensualités, à céder 200 fr. — dont 25 fr. pour la caisse des pauvres du P. P. Adresse au bureau du journal. — *R. L.*



Caves
St. Martin

Fournisseur de la Cour
Remich (Luxembourg)

Gds VINS CHAMPAGNISÉS
(Méthode Champenoise)

EN VENTE PARTOUT

Agent général:

G. ATTOUT, NAMUR, TEL. 75



Maisons de vente:
Bruxelles: 167, Bd
Anspach; Charle-
roi: 72, rue
Grand Central
Gand: 23, Quai
Porte aux Va-
ches; Ypres: rue
de Poperinghe, 18.
Liège: 98, rue
Saint-Cilles; An-
vers: 36, rue
Jésus; Eupen
63, Neustrasse

MACHINE CALCULER
CORONA
IMPRIMANTE NEUVE
1975 fr
Comptant
ou
100 fr.
par mois
167, BOUL. ANSPACH
BRUXELLES

— Jeune ménage avec une petite fille de 5 ans, ayant eu beaucoup de revers, cherche place, le mari comme jardinier ou domestique interne, l'épouse comme cuisinière ou femme de chambre. Bonnes références. — M. M.

— Etudiant, libre pendant plusieurs mois avant son service militaire, serait heureux de trouver travaux de secrétariat, rédaction ou documentation. — A. G.

— Jeune femme de 36 ans, blessée aux jambes, ne sachant plus faire de grosses besognes, cherche un ouvrage léger ou entretien bureaux. — T. C.

— H. W. a dû se séparer de son unique enfant, de crainte de la voir s'étioler dans la misère. Chômeur non syndiqué, âgé de 40 ans, bon et solide manœuvre, parlant français, flamand et allemand, il cherche une occupation, quelle qu'elle soit. —

— Nous avons omis de signaler un dernier don de 50 fr. de F., pour le vieux ménage d'Ans. Nous voudrions pouvoir reproduire ici l'éloquente lettre de remerciements que nous a valu notre premier envoi à ces braves gens et dont tout le mérite revient à nos généreux lecteurs.

Reçu encore: P. D., Linkebeek, 10 fr.; G. G., Ben-Ahin, 20 fr. Pipo, 5 fr.; pour les étrennes de nos petits protégés, 5 fr.; A. T., 30 fr.; Marianne, 20 fr.; anonyme, Anvers, un colis contenant objets de layette; d'une autre maman, un paquet de vêtements d'enfant, de garçonnet et un manteau pour dame. — Merci à tous.



Allô, Marcelle, j'ai trouvé :

Nous ferons cadeau à nos maris d'un

Allegro

Cet appareil élégant et pratique est vraiment idéal pour ceux qui se rasent eux-mêmes. Mon frère en est enthousiaste. Il se rase, depuis des mois d'une façon merveilleuse, toujours avec la même lame.

Allegro mod. Standard — aiguisé et repasse toutes les lamesFr. 95.—

Allegro mod. Spécial — pour lames à deux tranchants seulementFr. 48.—

Affiloir Allegro — pour ras. à main .Fr. 38.—

En vente dans toutes les bonnes coutilleries.

Prospectus gratuits par



Du Soir, 21 décembre :

... degrés. Si le ciel reste serein, nous aurons encore, la nuit prochaine, des températures de diRUQYJzmoinsge.lao?dyé Belgique et de -20 en Haute-Belgique.

Eh bien ! nous sommes frais !

???

Du Soir, 15 décembre :

Fem. d'ouvrage ch. pl. 4 hour. tous les matins m. à tout. 100 ans même service. Bons certif.

Certif. de longue vie et mœurs...

???

Du feuilleton « Le Comte de Monte-Cristo » en cours de publication dans le *Pays réel* (numéro du 18 décembre) :

Le cri de terreur que Dieu enchaînait aux lèvres de Nior-tier jaillit de son regard.

Michel Zévaco n'aurait pas trouvé mieux. Nous avions déjà le regard parlant, voire le regard éloquent; voici le regard vociférant !



Les agréments du dessert dans la famille.

???

Du *Matin* (Anvers), 17 décembre; Cécile Sorel à Anvers (au débarqué, interview) :

— Vous nous entretenez des visages de l'amour ?

— Mais il n'y a que cela, voyons !

Et, soudain :

— Ah ! J'ai une terrible maladie !

Mouvement d'intérêt sympathique autour de Cécile Sorel. — Oui. La maladie de conscience Il « faut » que je fasse ce que j'ai décidé de faire. Alors, vite, vite, déposez-moi à l'hôtel...

Qu'est-ce que Célémène devait bien aller faire à l'hôtel et qui pressait tant que ça ?

???

De *Marianne*, 30 novembre :

Les plantes carnivores.

... Doit-on voir là une sorte de con. lait Francis Darwin. Pourquoi pas, après tout ?

De la Province de Namur, 12 décembre :

Une auto renverse un piéton.
...quant au piéton, il a été relevé dans un état pitoyable.
Le malheureux porte plusieurs côtes fracturées...
Il les porte en écharpe, vraisemblablement.

???

Du Journal du Canton de Ciney, 18 décembre :

...Mais d'autres qui, d'un ton si peu diplomatique, entreprennent de nier ces droits, ont peut-être besoin qu'on leur enseigne un peu d'histoire. La Corse qui fut genevoise à son corps défendant...

... au temps où l'amiral d'immortelle mémoire commandait la flottille suisse.

???

De la Presse de Midi, 9 décembre, ce communiqué cinématographique :

— est l'impératrice Charlotte, née archiduchesse d'Autriche, qui devait périr tragiquement peu après l'exécution de son

D'une affiche du chemin de fer Brienz-Rothorn — 2,387 mètres d'altitude :

La montée suggère en nous l'idée de ne plus jamais quitter cette nature vierge.

Une montagne et un cœur... Avec le chauffage central, bien entendu.

???

De Florian (traduction de Don Quichotte, chap. IX) :

Ces belles qui, toujours sages, couraient les champs sur leur palefroi et mouraient à quatre-vingts ans tout aussi vierges que leurs mères.

Pas plus ?

???

Du Puits de Jacob, de Pierre Benoit (page 79) :

... C'est Nazareth où naquit un des hommes qui ont le plus contribué à jeter sur Israël une gloire impérissable. Vous êtes étonné peut-être de m'entendre ainsi parler de Jésus.

Très étonné. Car enfin on nous avait appris que Jésus était né à Bethléem.

H. 442.



Plutôt me coucher Sans dîner!

« Depuis plusieurs années, nous écrit M^{me} M. B. à L. M. je souffrais d'artério-sclérose. J'étais comme toute paralysée le matin en me réveillant ; mes digestions étaient difficiles, le sang me montait quelquefois à la tête et de fortes migraines m'obligeaient souvent à me mettre au lit pendant la journée. J'essayai tous les remèdes, mais ceux-ci ne me soulageaient qu'un moment. Je me félicite à présent d'avoir commencé une cure de votre Herbesan, je n'ai plus de migraines et je suis devenue souple comme une jeune fille. Je préfère rester sans dîner que de me passer d'Herbesan. » Ref. 38/50

★ fr. 7.50 la grande boîte, fr. 15 la cure complète, fr. 25 la cure familiale.

Ancienne Maison Louis Sanders S. A. Bruxelles.

HERBESAN
LA SANTÉ PAR LES PLANTES.

On a abusé des drogues. On en revient aux remèdes naturels dont se servaient déjà nos ancêtres. Herbesan est un mélange bien dosé, de 14 plantes choisies, récoltées au moment le plus favorable. Herbesan ne donne pas de coliques. Il ne crée pas d'accoutumance.

mari. Le rôle semblait écrit pour Bette Davis qui l'interprétera.

Il semble également écrit par un historien qui n'a pas de quoi se vanter.

???

De la Tribune de Saint-Etienne, 29 novembre :

Dès que les sirènes et le tocsin auront donné le signal de l'alerte, les habitants de l'immeuble devront masquer toutes les lumières dans un paquet pouvant être porté à la main.

Est-ce que la Tribune de Saint-Etienne serait rédigée par les aliénés de la localité ?

???

CHAMPAGNE VEUVE BESSERAT. - Ay. Cuvée spéciale, la bouteille : 25 francs. Brut, sec. Téléphone 37.45.03

???

Des Annales de Sainte-Thérèse de Listieux :

Et dans la petite Carmélite de 24 ans, on découvre avec stupeur un grand homme !

Stupeur bien compréhensible et que durent partager le grand homme et la petite Carmélite !

Des Misérables du père Hugo (livre VIII, chap. 6) ;

Elle pâlit tellement que sa figure devint blanche dans l'obscurité.

???

Pour le Nouvel-An, offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. 400,000 volumes en lecture. — Abonnement : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22 jusque 7 h. du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

De Le maléfice des ruines, roman d'Arwid Tax, traduit du suédois :

— Ne plaisante pas, Francesca ! s'écria brusquement Vanina. J'ai horreur de ces allusions mortuaires !

De même que somptuaire, mortuaire est un incompris.

???

Du Scandale de la rue Boissière, par Albert Boissière :

Il comprit qu'il fallait glisser sur la pente savonneuse d'une ironie aisée...

... Et il soupira — à l'intérieur — car l'impériale de ses récriminations était « complet ».

Saluons.

Du même :

Alors, son ambition ayant définitivement fait toucher les épaules à sa conscience, dans l'arène de son âme perplexe, il conclut, avec brusquerie, en s'adressant au conservateur qui n'avait plus rien à conserver...

Détournons de ces lignes la longue-vue de notre curiosité et reposons-nous mollement sur le canapé de notre indifférence.

???

TOUT VA MAL quand L'ESTOMAC VA MAL Cela est proverbial et vrai.

Lorsque l'estomac se détraque, le système général s'en ressent. Dès que vous ressentez le moindre trouble digestif, la Magnésie Bismurée s'impose. Une petite dose dès les moindres lourdeurs, sensation de brûlures, aigreurs, gaz, migraine ou envie de vomir après les repas, mettra fin, en trois minutes, à ces malaises. Vous éviterez ainsi des complications graves telles que dyspepsie, gastrite, et même l'ulcération stomacale, car la fermentation des aliments dans l'estomac, due à une digestion trop lente, peut provoquer à la longue, un excès d'acidité qui enflamme les muqueuses délicates de cet organe. Cette petite dose de Magnésie Bismurée vous permettra de digérer normalement en deux ou trois heures, soulageant ainsi votre foie et votre intestin et évitant la constipation.

La Magnésie Bismurée, en poudre et comprimés, est en vente dans toutes les pharmacies : 7 fr. 50 ou 13 fr. 50 grand format économique.

???

De *Le fantôme de l'île de Varda*, roman de Sapper, traduit de l'anglais :

— Je crains, madame, qu'il faudra que vous vous contentiez...

Le temps se gâte !

???

Du même :

Il fallait avouer que la découpe de Drummond n'était pas de celles qu'on croissait, en général, dans ce genre d'hôtel.

De quel genre est cet hôtel où l'on croise des découpures ?

???

Du même :

Le même petit vapeur poursuivait sa routine.

Routine : petite route ? Routinette : petite routine ?

???

Toujours du même :

Algy se mit à déambuler lentement la rue.

Etrange occupation.

Correspondance du Pion

A. B. C du Correspondant :

A. — Indiquer sur l'enveloppe CORR PION

B. — Signer lisiblement et donner adresse; sinon... panter !

C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru

ON REPOND

— Pour *Cl. D.* — 1) *L'Histoire de la Musique*, de Paul Landormy, directeur du Conservatoire National des Arts et Métiers de Paris (Mellottée, Paris, 470 pp., format 17,5 x 11 cm.), et 2) *Apollo, Histoire de l'Art*, de Salomon Reinach. Le premier brosse l'histoire de la musique depuis l'antiquité jusqu'aux cinq à six premières années de l'après-guerre; le second, celle des beaux-arts depuis l'antiquité jusqu'aux environs de 1919. — *Amateur de musique.*

Même réponse : J. D. R.

— Pour *Cl. D.* — Je vous recommande « *L'Histoire de la musique* » de Gambarieu (Armand Colin, Paris). Au sujet de la « Renaissance », allez consulter à la Bibliothé-

que Royale « *L'Histoire de l'Art* » d'André Michel en 13 volumes, ouvrage unique, étude sérieuse, documentation précise, nombreuses illustrations. Si vous voulez vous familiariser avec les grandes figures de cette époque, lisez « *La Renaissance* » du comte Gobineau, et puis allez visiter vos superbes musées et collections. — *F. L., Luxembourg.*

— « *Nazirja* » ou, mieux, « *Nazaria* » (qui fait immédiatement songer à malaria) pour stigmatiser certain antisémitisme effroyablement inhumain ? Oui, si nous n'avions déjà le naziréat (on dit aussi nazaréat) de l'Ancien Testament. Nombres, VI, 1-21. Vous pouviez également proposer « *nazite* » ou « *nazirite* » pour qualifier la folie collective que vous savez... ou pour ridiculiser la manie de voir des nazis partout (rappelez-vous « *l'espionite* » de 1914). « *Croyez-en notre vieille expérience : le lancement d'un néologisme — tout comme le lancement d'une nouvelle pièce de vingt sous — exige beaucoup de circonspection.* » — *Hennuyer éccœuré.*

— Pour *Curieuse.* — Mais oui. Thérésia Caburru, la marquise de Fontenay. Notre-Dame de Bon-Secours, Notre-Dame de Thermidor, la princesse de Caraman-Chimay, l'amie de Barras, du financier Ouvrard, tout cela c'est Mme Tallien. Voyez plutôt « *La véritable Mme Tallien* » par M. de Maricourt, un vol. in-12. Paris 1933.

— Pour *L. B. 171.* — Choisir dans l'œuvre de Balzac ? La tâche n'est pas aisée ! Disons cependant que ses critiques se rencontrent généralement pour tirer hors pair : « *La recherche de l'Absolu* », « *Eugénie Grandet* », « *Le Père Goriot* », « *Le chef-d'œuvre inconnu* », « *Louis Lambert* », « *Séraphita* », « *Ursule Mirouet* », « *Le curé de village* », « *Le cousin Pons* », « *La cousine Bette* », « *César Birotteau* » et, enfin, un « *livre prodigieux et trop peu connu* », « *Catherine de Médicis* »... sans oublier, bien entendu, ce merveilleux pastiche qui s'appelle « *Les contes drôlatiques* » ! — *Eug. Plettnokx, Anderlecht.*

— Pour *Sim. J.* — Voyez les « *Mémoires du maréchal Joffre* » (Plon, 1933). Le plan stratégique était bon, puisque les troupes franco-anglaises se trouvaient à temps sur les points menacés de la frontière française; elles y étaient : la preuve, c'est que, hélas ! elles y ont été battues. Les raisons de la défaite sont, d'après Joffre, d'ordre tactique aussi bien que d'ordre matériel. Mais le généralissime insiste surtout, avec une belle franchise, sur l'erreur commise par lui en ce qui concerne les effectifs de l'aile marchante allemande : « *A la vérité, dit-il, la question des corps d'armée de réserve allemande n'avait pas été complètement élucidée avant la guerre... Il faut l'avouer, l'emploi que les Allemands ont fait, en août 1914, de leurs corps d'armée de réserve a été une surprise pour nous, et cette surprise est l'origine des erreurs d'appréciation que nous avons commises. en particulier en ce qui concerne l'étendue de leur manœuvre vers le nord.* » — *D.*

REVEILLONS de Noël et Nouvel-An "MARTYR"

au Restaurant du

34, rue aux Choux, à Bruxelles (Nord)

Propriétaire-Directeur : ROMEO ET PRIMO DE GENVAL.

— Pour *R. Van B.* — « *Souvent femme varie, Bien fol est qui s'y fie* » sont tirés de la pièce de V. Hugo « *Le Roi s'amuse* », mais le grand poète romantique n'a fait que les reproduire. En effet, bien avant lui, Virgile disait déjà, dans l'« *Énéide* » (IV, 569) : « *Variam et mutabile semper* » (chose variable et toujours changeante). C'est ainsi que Mercure parle de la femme, pour décider Egée à quitter Carthage, où le retient l'amour de Didon.

François Ier a imité ce vers de Virgile dans le distique bien connu : « *Souvent femme varie... Bien fol est qui s'y fie...* » Le monarque traça ces vers, avec un diamant, sur une vitre du château de Chambord. Plus tard, Louis XIV, à la prière de Mlle de Lavallière, fit briser cette vitre. — *C. L. 75.*

— Pour *L. V. H.* — La loi Guizot sur l'enseignement primaire en France date de juin 1833. Avant elle, cet enseignement n'existait pas, en fait. Enseignait qui voulait. Les

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

communes, avares et pauvres, prenaient leurs instituteurs au hasard et aux moindres frais : d'anciens soldats, des vagabonds, n'importe qui, et leur donnaient des appointements ridicules : 50 francs par an, par exemple; le maximum était 400 francs. De sorte que l'instituteur était bien forcé de « cumuler »; il était sacristain, balayeur municipal, cordonnier, cabaretier. Et les leçons (?) se donnaient chez lui, dans sa cave, au grenier, dans sa cuisine, où fréquentaient les poules, les lapins, les pigeons ou quelque cochon familial. Voyez le « Tableau de l'Instruction primaire en France » par P. Lorrain (1837). — X.

— Pour L. D. 61. — Le « Je fais la guerre » de Clemenceau se trouve, in extenso, dans le journal « Le Matin » de Paris. J'ai lu ce discours fin 1917, commencement 1918, au camp de Gustrow, où j'étais prisonnier de guerre. Donc, en s'adressant au journal « Le Matin », vous recevrez satisfaction. Le discours de M. Clemenceau contenait la phrase : « Je fais la guerre » et si mes souvenirs sont exacts, la phrase suivante : « Je frapperai d'abord les ennemis de l'intérieur pour atteindre plus sûrement ceux de l'extérieur. » D'autre part, et si ces renseignements peuvent vous guider dans vos recherches, voici ce que je lis à la page 820 « Album de la Guerre », tome II, Illustration, 13, rue Saint-Georges, Paris, édition 1932 : « Clemenceau au pouvoir. — ... Il recevait, du président de la République, le 15 novembre 1917, à 3 heures de l'après-midi, la mission de former le cabinet. A 4 heures, le lendemain, son ministère était constitué... La Chambre, après l'avoir entendu, le 20 novembre 1917, lui donna une majorité de 418 voix contre 65. Il a dit au Parlement : « Quand vous demandez nos buts de guerre, je vous réponds : Mon but, c'est d'être vainqueur. Je ne voue ferai pas de promesses. Je ferai la guerre. Voilà tout ! » Il lui dira encore un peu plus tard : « Ma formule est la même partout. Politique intérieure : je fais la guerre. Politique extérieure je fais la guerre. Et je continuerai jusqu'au dernier quart d'heure. » « Ce n'est pas en bêlant la paix, s'était-il écrié, que l'on fait taire le militarisme prussien. — N. L.

— Pour G. V. B. — Alexandre Dumas a, en effet, habité Bruxelles depuis 1851 (décembre) jusqu'en 1854, soit pendant trois années environ. Il était descendu à l'Hôtel de l'Europe, l'oua ensuite l'hôtel de Meeus, boulevard de Waterloo, 73, où l'auteur des « Trois Mousquetaires » donna des fêtes splendides. Le motif de son exil ? Voici : Dumas fuyait tout simplement ses créanciers parisiens. La construction de Monte-Cristo à Saint-Germain, ses voyages en Espagne et en Algérie, la création, et surtout la chute de son « Théâtre historique », et aussi ses campagnes électorales en Seine-et-Oise et dans l'Yonne, avaient coûté un argent fou. Dumas avait dû s'exiler volontairement de Paris. Mais comme il prenait volontiers des airs de conspirateur traqué et qu'il assurait être une des victimes du coup d'Etat du 2 décembre, le bon Dumas avait fini par le croire — Ly.

— Pour Al. Son. — Votre argument relatif à l'emplacement de l'Arc de Triomphe de l'Etoile n'est pas convaincant, parce que ... parce qu'on ne l'a pas fait exprès ! Voyez donc le livre d'André Morizet, « Du vieux Paris au Paris moderne » (Hachette, 1932). Napoléon comptait élever quatre arcs de triomphe. Celui du Carrousel devait être le premier. Le second arc, commandé à Chalgrin, et destiné à évoquer la victoire d'Austerlitz, était fait pour orner l'entrée de la rue Saint-Antoine, vers la Bastille. Mais le ministre Champagny, le trouvant gênant à cet endroit, l'exila à Neuilly, dans les terrains alors vagues de la barrière de

Chaillot. « Constatation bien faite pour enseigner la modestie aux urbanistes, dit M. Morizet : l'arc de l'Etoile, qui tire sa beauté de son emplacement surtout, n'a été mis où il est que parce qu'on n'en voulait pas à sa place initiale : on l'a mis là pour s'en débarrasser ! » — L.

— Pour Jean 22. — D'après certains auteurs, la croix gammée ou svastika serait la représentation de l'instrument primitif servant à produire le feu : il figurerait deux morceaux de bois tendre assemblés en croix, percée au centre d'un alvéole dans lequel un bâton de bois dur, animé d'un mouvement rapide de rotation, produisait du feu; ce bâton s'appelait pramantha (d'où Prométhée ?). Mais les archéologues les plus sérieux pensent que le (ou la) svastika représente le soleil en mouvement — les quatre branches de la croix étant des jambes pliées comme pendant la course.

Le Grand Memento Encyclopédique
LAROUSSE vous intéresse. Demandez prospectus gratuit, sans engagement, chez
LIBRAIRIE DES COMBATTANTS
COFFIN, 16, RUE OMER LEPREUX, BRUXELLES.
VEND TOUS LES LAROUSSE. Renseignements gratuits.

On sait que, pour les anciens, le soleil était un grand disque enflammé roulant dans le ciel de l'Orient à l'Occident. Il y a des millénaires que la croix gammée figurait sur les principales pièces de l'armement et de l'équipement des guerriers; c'était un symbole protecteur, un talisman. Dans sa « Religion des Gaulois », Bertrand décrit, d'après un vase peint de la Grande-Grèce, un guerrier vêtu d'une tunique portant deux croix gammées, l'une qui protège le cœur, l'autre le bas-ventre; le ceinturon est marqué d'un cercle crucifère. Un autre guerrier, d'après un vase italo-grec, n'est vêtu que d'un tablier où figure la svastika, laquelle se trouve également sur la croupe de son cheval. Au surplus, la svastika timbre de nombreux casques, ceinturons et cuirasses de l'âge du bronze. — L.

— Pour H. D. 58. — Transmis votre pli à PH. R. 5.

— Pour A. S. 42. — Les questions et réponses aux différents examens de l'enseignement primaire, moyen et supérieur sont publiées dans : « Courrier des examens de l'en-



Le vin du connaisseur,
de l'élite, des grands menus
le meilleur cru
d'Alsace

d'une finesse, d'un fruit remarquables
classe hors concours à toutes les expositions.
choisi pour le dîner d'inauguration
du paquebot "NORMANDIE"

DOMAINES DOPEFF
Le vin d'Alsace de grande race

mis en bouteilles au
« CLOS DU MOULIN » RIQUEWIHR
Agent général: VAN CAULAERT-MASCON
5, r. de l'Argonne-BRUXELLES-T. 21.43.81.

seignement primaire », 15, rue Soufflot, Paris; « Revue des examens d'admission à l'École polytechnique », 20, rue de la Sorbonne, Paris; « Journal des examens du baccalauréat et de la Sorbonne », 20, rue de la Sorbonne, Paris; « Revue de l'enseignement du second degré pour la préparation aux examens », 18, rue Monsieur-le-Prince, Paris. — M. S. 42.

— Pour G. D. 18. — Transmis vos précieux renseignements à A. H. 11 — Merci.

— Pour F. B. — Nous avons de la correspondance pour vous mais nous ignorons votre adresse. Le Pion a été distrait, car votre lettre méritait le panier, tout simplement.

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire : DALT, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.

— Pour Roger H. B. — Adressez vous aux armateurs ostendais.

— Curieuse. — Le voici, votre sonnet en « omphe ». Il est, comme vous le savez sans doute, de Philippe Berthelot:

ALEXANDRE A PERSEPOLIS (330 av. J.-C.)

Au delà de l'Araxe où bourdonne le gromphe
Il regardait, sans voir, l'orgueilleux Basileus,
Près du rose granit que poudroyait le leuss.
La blanche floraison des étoiles du romphe.

Accodé sur l'Homère au coffret chrysogompe
Revois-tu ta patrie, ô jeune fils de Zeus,
La plaine ensoleillée où roule l'Enipeus
Et le marbre doré des murailles de Gomphe?

Non! le roi qu'a troublé l'ivresse de l'arack,
Sur la terrasse où croit un grêle azédarac,
Vers le ciel, ébloui du vol vibrant du gompe,

Levant ses yeux rougis par l'orgie et le vin,
Sentait monter en lui, comme un amer levain,
L'invincible dégoût de l'éternel triomphe!

Obscur, abscons, incompréhensible? Pas le moins du monde. Clair, limpide, transparent. Il suffit d'un bon dictionnaire. Cherchez!

La Bonne Adresse à GAND-SUD
HOTEL DU TELEGRAPHE
RESTAURANT
Menus de choix à 10 14 et 20 Fr Buffet-froid et
Carte Tél 141.12 Salles p^r Banquets. Réunions, etc

ON DEMANDE

— Comment imiter le bruit de la pluie, du vent, de trains en marche? Peut-on construire aisément soi-même ces appareils? — A. De L.

— Pourrait-on me procurer la brochure intitulée « La défense et la protection du Luxembourg » par le com^t adj^t d'Etat-Major Bremer, année 1914. Merci. — Ant. Es.

— N'étant ni médecin, ni vétérinaire, ni pharmacien, suis-je autorisé à vendre des spécialités pour pigeons: pilules de vitesse, pilules pour faciliter la mue, etc. — Pipo.

— Une généreuse lectrice nous a offert, pour une école wallonne, un cinéma Pathé-Baby tout neuf. Qui complètera ce don en nous envoyant des films éducatifs? — P. P. ?

— Je désire vivement acquérir l'année 1920 du Touring Club de Belgique, la publication du *Traité d'Archéologie préhistorique belgo-romaine et franque* du baron de Loé, ayant été commencée cette année-là. Je donnerais des romans en échange. — D. B. 91.

— Un lecteur compétent pourrait-il me donner des renseignements sur une pièce musicale très peu connue, intitulée *La Danse de Chorée*, qui aurait été composée par un musicien en renom au XVII^e siècle, et dédiée à un prince de la Maison de France? Urgence. Mille mercis. — *Amateur de Musique*.

— J'échangerais une collection complète de bulletins du T. C. B. que (ing Clug) 1923 à 1938 inclus, contre des œuvres de Proust ou de Georges Eekhoud. — H. M. 28.

— Qui voudrait fonder une société, ou plutôt un Ordre philanthropique select, s'occupant de l'organisation de voyages, bals, galas, conférences, concerts, etc., et dont les membres, soumis à une certaine discipline, librement consentie d'ailleurs, porteraient à chaque soirée, fête ou réjouissance de leur organisation, un uniforme de gala? Cela réussit très brillamment à Prague à Budapest, en Italie, etc. — N. M., Gand

— Quelqu'un pourrait-il me dire s'il existe des livres traitant du truquage en photographie? — G. S. L. F. 317.

— Existe-t-il des cercles de whist à Bruxelles? — J. J. V. B.

— Comment faire pour intercepter économiquement les bruits qui arrivent par une porte à deux battants? — D. B., 8.

— Comment reconnaître si le miel est falsifié et s'il est exotique? Existe-t-il des livres traitant de cette question? — A. D. A

— Combien de jours la récolte de blé en Belgique peut-elle nourrir sa population? — St. 53.

Demandez la plume avec point blanc, le vrai LIFETIME

SHEAFFER'S Feathertouch

veut dire écrire à la moindre pression

Pour quelles raisons Feathertouch écrit-il si léger et si doux?

Parce que dans le canal d'encre de la plume en or, il y a du platine qui régularise la voie pour obtenir un rapide et régulier débit de SKRIP.

Essayez-le et vous remarquerez qu'un SHEAFFER'S Feathertouch Life time écrit très doux et très agréablement. En plus, il y a une garantie à vie, même pour la plume (Pas toutes les encres sont bonnes pour des porte-plumes réservoirs. Employez SKRIP, l'encre moderne en différentes couleurs qui améliore l'écriture de tous les stylos.)

En vente dans les principales maisons de porte-plumes réservoirs.

Agent Général: Maison Spot-it

72, rue des Chartreux, Bruxelles. — Téléphone 11.30.47

— Qui peut me dire ce que c'est qu'un « calculot »? Aux dires d'un romancier (Job de Roince), c'est un curieux oiseau qui, paraît-il, ne se trouve plus que dans les îles inhabitées bordant, sur la Manche, le département des Côtes du Nord. Il est interdit de chasser ce « rara avis ». — C. L. 75.

— Je voudrais avoir des détails concernant la vie du sculpteur liégeois Delcourt. A-t-on publié une biographie? — M. D.

— 1. Je voudrais me mettre en rapport avec un cinéaste professionnel ou amateur qui pourrait se charger de l'exécution d'un petit scénario; 2. Quelqu'un voudrait-il échanger les années 1937 et 1938 des « Conférences » contre des livres; 3. Quelqu'un pourrait-il me faire connaître les éphémérides historiques pour 1939? — M. M. M.

— Un de vos lecteurs ne pourrait-il m'indiquer, titre et auteur: 1. d'un livre donnant pour pouvoir les reconnaître — les caractéristiques de nos principaux arbres (conifères compris); 2. d'un livre — dont on m'a vaguement parlé — sur les couleurs et une certaine relation qui existerait entre notre caractère et nos préférences pour certaines d'entre elles — L. J. 65.

— Ne pourrait-on me donner quelques renseignements sur les artistes suivants: Montzein « Les premiers beaux jours »; A. Keller, « Le Béguinage »; Gouveloos, « Tête de femme »; Paul Leduc, « Pont à Quimperlé »; Walter Sauter, « La Bigondaine »; Verhevick M. D. 107.

— Quelqu'un pourrait-il céder à un étudiant en droit dans la déche, à bon compte, les « Codes » de Servais et Mechelynck Un grand merci. — M. M.

— Je cherche les paroles d'une vieille chanson « Dans l'intérieur d'une citrouille. Vivent un vieux crapaud volant... » Qui connaît? — L. de B.

Solution du Problème N° 466



Résultats du Problème N° 465

Ont envoyé la solution exacte : Mme G. De Mets, Anvers; E. Deltombe, Winterslag; Mme J. S., Wol. Camb; L. Dangre, La Bouverie; L. Lelubre, Mainvault; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mlle P. Wéra, Ostende; J. Ch. Kaegi, Schaerbeek; C. Georges, Gembloux; M. Goche, Namur; Le vieux z'oiseau des Incas; Fern. Cantraine, Boitsfort; M. E. Linard, Forest; Mme A. Laude, Schaerbeek; H. Maeck, Molinard, Forest; Mme A. Doulliez, Bracquegnies; Le vieux pere Courtenbeek; H. Wépion; Eh ! Léon, quand tuerandje el pouchié ? V. D.; J. Suigne, Bruxelles; Joe Crévecoeur, Bruxelles; G. Gondry, Manage; J. Patriarche et son fils Gaston, Obaix-Buzet; Hailliez frères, Péruwelz; Proficiat aux djeunes mariés de Sieldji, F. R.; J. Sossou, Wasmes-Brieffoël; R. G. F. Deschamps, Forest; J. Van Baeten, Courtrai; Bonheur de Germ., E. B. B. R.; L. Libert, Anvers; Bravo pour Grétry ! Famulus; A quand Lekeux ?; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mme Dubois-Holvoet et Milo, Ixelles; Le Rex-appeal vient le Rex à piles; Ad. Jardin, Moha; Duhant-Lefebvre, Quévaucamps; Ch. Leleux, Anvers; R. Mahieu, La Louvière; Fini, Lolotte a sommeil; Que Chasse respecte ma tante. M. Charvet; Mlle D. Goorieckx, Bruxelles; Zéphyr embrasse Rosse-Marie; P. Pirlet, Ans; Ex-bagnard du « Max » en souv. de Marcel, C. Goliath, Flessingue; A. Diferding, Antwerpen; Mlle L. De Schepper, Waesmunster; L'élégant Peau-Rouge de la Roïn; Es-tu à stoc, MM. L. L. ?; Ghiniéro; Un samedi avec Zéphyr et deux bonnes petites Belges; J. P. Amay; L'ognon n'est pas vanille, A. Dupont; Allo ! tante Josée, bons baisers à tous trois; Ciro's Hotel, Ostende; Tu abandonnes, tante Laure ? Verviers; L. A. Mast, Gand; Nelly, Monique et Léon, Tirlemont; Une Liégeoise transplantée; R. Grün, Verviers; J. Sempoux, Etterbeek; Que P. Marchal donne son adresse, J. Polspael, Schaerbeek; Supp. des pens. d'inval. aux officiers en activité, J. Huet, Brux.; Mme Antoine, Bruges; Lizabeth, m'pupe è m'n tubac; Le grand Nicro de St-Camille, Liège; Des ombres rôdent au jardin et dans mon cœur; Kazy Yango, Verviers; Mme A. Ponsart, Forest; Que Marie et Paula de Schaerb. me ménagent un peu; A. Godeau, Braine-le-Comte; L. Maes, Heyst; Abonné de Cagnes-sur-Mer; L'axe Brokskenhouille-Pie Pendule est inébranlable; J. R. Rocher, Vieux-Genappe; J. Dozot, Hôt. du Ch. Blanc, Spontin; Michel + Raymond = cuite; Andrée, où donc es-tu ?; « Les Peeters Boys »; H. Hoegaerts-Raydt, Berchem; Hautin de France et de l'Urba; Fr. E. Laurent, Hornu; M. Wilmotte, Linkebeek; B. Van den Kerhof van Pockéngem, Schaerbeek; Mme Depasse, Ixelles; Détective Godsdeel, Auderghem; Mieux vaut tard que jamais; Mme L. Rousseau, Ixelles; Laure et Joseph, Schaerbeek; Ph. N. Megaire, Schaerbeek; N. Wourbet, Ostende; Mlle E. Nassel, Ostende; Joyeux Noël pour Nac !; Nos deux coeurs n'en font qu'un, Adrilu; L. Neukelmance, Namur; Colporteur, march. de meubles, avocat, enfin il deviendra riche, J. Néllis, Ixelles; P. Hardy, Forest; Mlle E. Van den Bergh, Huy; N. Klinckenberg, Verviers; Genie, on ne peut rien sans toi; Merci pour félic.

Réponse exacte au n. 463 : Mme A. Laude, Schaerbeek.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

1	P	A	T	A	R	A	S	S	E		
2	G	E	R	O	M	E		P	O	R	C
3	O	L	I	G	I	S	T	E			A
4	D	A	C	E	S		O	R	E	N	S
5	I	S	I	S		A	N	G	L	E	S
6	V		E			D	E	S	U	E	T
7	E	I			C	E	D	U	L	E	R
8	A	D	U	L	T	E	R	E		P	O
9	U	R		U	T		E		C	O	L
10		I	B	S	E	N		B	R	I	E
11	M	A	J	E	S	T	U	E	U	S	E

E. I. = Eugène Isabeay — B. J. = Benito Juarez
S. O. = Septimius Odenath.


Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 30 décembre.

Problème N° 467

1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. se déchire quand le pied du champignon s'allonge — hallucination de la vue; 2. s'extrait du persil — ange; 3. gaz nocif — favorable; 4. imiter — éblouissant; 5. note renversée — passions; 6. siège de Jupiter — batracien; 7. on en supprime beaucoup dans les villes — abréviation; 8. composée; 9. s'acquiert par l'habitude — affluent du Rhin; 10. rivière d'Asie — anciens registres; 11. ancien nom de prince allemand — pronom.

Verticalement : 1. sert à transporter les sangsues; 2. ville fortifiée — langage; 3. pièce de bois reliant deux parties assemblées — renflement des formes de l'avant dans les anciens vaisseaux; 4. ivraie — outil de cordonnier; 5. prophète — boisson; 6. grille de chapelle funéraire; 7. plante — lagune desséchée mise en culture; 8. initiales d'un conventionnel m. sur l'échafaud — pronom — conjonction; 9. chrétien — supplice; 10. fantômes — planche; 11. soutiras — s'emploie sur scène.



*d'une
pièce!*

en soie naturelle, lourde, chatoyante,
ne tournant pas, telle est la cravate
que **RODINA** a créée à votre intention.

Sans doublure, sans couture, la cravate
RODEX Grand Luxe est coupée dans des
soies Organsin des meilleures provenan-
ces, spécialement tissées pour **RODINA**

Ses dessins, classiques ou de fantaisie, petits
motifs, rayures, fonds unis, ou façonnés ont
été étudiés dans le but de vous plaire.

Entrez dans un magasin **RODINA**, voyez la
multitude et la diversité des dessins aux coloris
chauds, aux tonalités imprévues et de goût par-
fait. Vous ne pouvez manquer d'y trouver la
cravate que vous rêvez.

Vous ne pourriez obtenir, à n'importe quel prix,
une meilleure cravate !

La cravate RODEX ne coûte que Fr. 45. - ; par trois
pièces **Fr. 39.50.**

Envoi franco à vue par 3 cravates (indiquer genre
de dessins et coloris désirés).

RODINA

Pour la province : envoi d'échantillons gratuits sur demande
Gros et vente par correspondance : 35, rue de l'Hôpital • Bruxelles

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora • 2, Avenue de la Chasse • 25, Chaussée de Wavre
26, Chaussée de Louvain • 45 b, Rue Lesbroussart • 44, Rue Haute • 68, Chaussée de Waterloo — BRUXELLES
22, Rue des Carmes — NAMUR • 105, Meir — ANVERS • 21, Rue des Champs — GAND • Place du Sud
CHARLEROI • 182, Rue de la Station — MOUSCRON

